Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0001

10 Bl

C. h. 38.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0002

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0003

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0004

L'ORTHOPÉDIE
OU
L'ART
DE PREVENIR ET CORRIGER
DANS LES ENFANS,
LES DIFFORMITÉS DU CORPS.

LE TOUT PAR DES MOYENS à la portée des Peres & des Meres, & de toutes les Personnes qui ont des Enfans à élever.

PAR M. ANDRY, CONSEILLER du Roy, Lecteur & Professeur en Médecine au College Royal, Docteur-Regent, & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, &c.

Avec Figures.

TOME PREMIER.

A BRUXELLES,
Chez GEORGE FRICX, Imprimeur de Sa Majesté. 1743.

Avec Privilege de Sa Majesté.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0005

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0006

PREFACE.

Ous les Lecteurs n'étant pas à portée d'entendre le titre d'*Orthopédie*, qui fait l'annonce de ce Livre, je commencerai d'abord par l'expliquer; pour rendre compte ensuite, du Livre dont il s'agit, mais premierement de deux Ouvrages qui ont été donnés sur une matiere approchante de celle que je traite, quoique fort différente; le premier en 1584. par Scévole de Sainte-Marthe; & le second en 1656. par Claude Quillet. Tel sera le sujet de cette Préface, que je terminerai par quel-

Division de cette Préface en cinq Articles.

ques Additions, qui me paroiſſent convenir pour une plus grande exactitude, ce qui fera en tout cinq articles.

I.

Explication du titre d'Orthopédie.

Quant au titre en queſtion, je l'ai formé de deux mots grecs, ſçavoir, d'*Orthos* qui veut dire *droit, exempt de difformité, qui eſt ſelon la rectitude*, & de *Paidion*, qui ſignifie *Enfant*. J'ai compoſé de ces deux mots, celui d'*Orthopédie*, pour exprimer en un ſeul terme, le deſſein que je me propoſe, qui eſt d'enſeigner divers moyens de prévenir & de corriger dans les enfans les difformités du corps. L'expreſſion m'a paru d'autant plus permiſe, que les deux célébres Auteurs que je viens de citer, en ont employé de ſemblables; le premier en donnant le titre de *Pédotrophie* à un Traité ſur la *maniere de nourrir les Enfans*

à la mammelle; & le second, celui de *Callipedie* à un Traité sur les *moyens d'avoir de beaux Enfans.* Deux titres qui sont tirés tout de même, du grec; le premier de *Pais* Enfant, & de *Trophe* nourriture; & le second de *Kalos* Beau, & de *Paidion* Enfant.

II.

Je ne puis dans une occasion comme celle-ci, vû l'affinité de la matiere, me dispenser d'exposer ce que c'est que ces deux Ouvrages, d'autant moins qu'aucun Auteur, que je sçache, ne m'a prévenu là-dessus: M. le Président Cousin, en parlant du Livre de Scévole de Sainte-Marthe dans le Journal des Sçavans année 1699. se contente de dire que si l'on vouloit recueillir les éloges donnés à Scévole de Sainte-Marthe, on en feroit un volume: Que Baif, Joseph Scaliger, Juste Lipse,

Casaubon, Daurat, Rapin & Pasquier y ont travaillé; Que M. Perrault l'un des quarante de l'Académie françoise, les a recüeillis dans son premier Volume des Hommes illustres, où il n'oublie rien des rares qualités de ce grand homme, de ses Charges & de ses Emplois; Que ses principaux Ouvrages furent les éloges des Hommes illustres, & la maniere de nourrir les Enfans; que ce dernier fut imprimé dix fois pendant la vie de l'Auteur, & autant de fois après sa mort; Que les grandes maladies ausquelles un de ses fils se trouva sujet, dès le temps qu'il étoit encore en nourrice, lui donnerent occasion de le composer; Que les plus habiles Médecins appellés pour secourir cet Enfant, ayant desesperé de sa guérison, le Pere rechercha lui-même les secrets les plus cachés de la nature, & s'en servit avec succès, pour arracher son Fils d'entre

tre les bras de la mort; Que prié par ses amis de communiquer au Public des recherches si curieuses, il les renferma dans cet Ouvrage, & le dédia à Henry III. Que l'Ouvrage fut lû dans les plus célébres Universités de l'Europe avec la même vénération que les Ouvrages des Anciens; Qu'il fut traduit en plusieurs langues & même en vers françois. Que Scévole de Sainte-Marthe reçut ordre d'Henry III. de le traduire en prose françoise; mais que les grandes affaires dont l'Auteur fut chargé, l'empêcherent de s'acquitter de ce devoir, dont M. de Sainte-Marthe Doyen de la Cour des Aydes, s'est depuis acquitté. Voilà tout ce que M. le Président Cousin dit du Livre en question dans le Journal des Sçavans 1699. 5. Juin; ce qui, comme on voit, ne donne aucune notion de l'Ouvrage.

M. Perrault de l'Académie françoise, cité par M. Cousin, ne dit

rien de plus du Livre de la Pédotrophie, que ce qu'en rapporte M. Cousin.

Ce Livre est un excellent Poëme latin intitulé : *Pædotrophia, seu de puerorum nutritione Libri III.* C'est-à-dire de la maniere d'élever & de nourrir les petits Enfans.

A la tête de la Traduction qui en a été faite, est un avertissement, où le Traducteur se borne à dire les mêmes choses que nous venons de rapporter d'après M. Cousin, & d'après M. Perrault.

Quant à la Callipédie de Claude Quillet, qui est un autre Poëme latin, non moins excellent, je ne sçache pas qu'il en ait été parlé non plus dans aucun Journal, ni ailleurs. Ainsi je ne sçaurois, vû, comme j'ai dit, l'affinité de la matiere, me dispenser de donner un exposé de ce que c'est que ces deux Ouvrages, après quoi je viendrai au plan que je me propose dans cette Orthopédie.

SCEVOLE

SCEVOLE DE SAINTE-MARTHE dédie son Livre au Roy Henry III. & lui dit dans son Epître dédicatoire, qui est en françois, que le sujet de son Poëme est *la maniere de nourrir les Enfans à la mammelle, & de préserver ces jeunes & tendres plantes contre une infinité d'orages & de tempêtes qui les menacent, & souvent les font périr même en leur naissance.* Il ajoûte que *dans le desir de rendre cet Ouvrage utile à tous les Sujets du Roy, il a résolu de le leur communiquer dans peu en langue françoise, si c'est chose agréable à Sa Majesté.*

Ce que c'est que la Pedotrophie de Ste-Marthe.

Cette Epître dédicatoire est datée de l'an 1584. à Fontaine-bleau, & l'Ouvrage a été traduit en françois six vingt ans après la mort de l'Auteur; cette Traduction est de son petit-fils, Abel de Sainte-Marthe, comme le marque le Privilege accordé à la Traduction pour être imprimée, lequel Privilege est daté de l'an 1698. qui est la

cin-

Ce que c'est que la Pedotrophie de Ste-Marthe.

cinquante-ſixiéme du Regne de Louis XIV.

Scévole de Sainte-Marthe commence ſon Ouvrage par l'invocation des Muſes, & par celle d'Apollon; puis il s'adreſſe à Henry III. & s'engage à chanter les Exploits de ce Prince. L'Epouſe de Scévole de Sainte-Marthe vient enſuite ſur les rangs, & Scévole l'exhorte à ne rien omettre pour conſerver les enfans que Dieu a accordés à leur mariage. Il lui recommande d'abord d'honorer Dieu, & de ſuivre le conſeil *de ce Philoſophe, quel qu'il ſoit*, dit-il, *qui veut que les meres allaitent elles-mêmes leurs enfans*; il s'étend fort ſur cet article.

Il paſſe de-là aux ſoins que les femmes enceintes ſont d'abord obligées de ſe donner pour conſerver dans leur ſein les enfans qu'elles doivent mettre au jour, & pour accoucher enſuite heureuſement. Il leur donne ſur ce

ſuje

ſujet divers préceptes que voici.

Ce que c'eſt que la Pedotrophie de Sie-Marthe.

Le premier, de n'être point trop ſerrées dans leurs habits, de peur d'incommoder les enfans qu'elles portent.

Le ſecond, de régler leurs paſſions, & d'éviter de ſe livrer à la triſteſſe, à la crainte, & à la trop grande joye.

Le troiſiéme, de faire ſuccéder le repos au travail, & le travail au repos.

Le quatriéme, de fuir toutes les danſes.

Le cinquiéme, d'uſer le moins qu'il eſt poſſible des droits d'Epouſes.

Le ſixiéme, de faire un bon choix des alimens; de préférer à toute autre viande, le pigeon & la tourterelle, la perdrix, le chapon, le phaiſan, le veau, le chevreau; & ſi elles aiment le poiſſon, de manger plûtôt de celui qui ſe prend dans les eaux ſablonneuſes, parmi les rochers, ou qui

vient

Ce que c'est que la Pedetrophie de Ste-Marthe.

vient de la mer ; d'éviter, au reste, tout ce qui est salé ou trop crud.

Le septiéme, de boire de l'eau, mêlée d'un peu de vin.

Le huitiéme, de se faire violence sur certains appetits bisarres pour choses qui ne sont point propres à la nourriture de l'homme, telles que les fruits verds, & surtout le plâtre, la cendre & autres semblables ; mais de corriger ces sortes d'appétits, en mangeant des capres, des olives & des grenades ; ces fruits étant très-propres pour nétoyer l'estomac, & en enlever une pituite âcre qui cause aux femmes grosses tous ces gouts absurdes.

Après ces avis, il tâche d'expliquer ce que c'est que les marques qui paroissent sur la peau des enfans, en vertu, comme on le prétend, de certaines imaginations de leurs meres enceintes, puis il vient aux femmes qui sont

sur

ſur le point d'accoucher ; il veut & (il faut lui pardonner cet article en qualité de Poëte) il veut qu'elles invoquent trois fois conſécutives , & à haute voix , la Déeſſe Lucine qui préſide aux accouchemens.

Ce que c'eſt que la Pedotrophie de Ste-Marthe.

Il leur recommande enſuite , de choiſir , lorſqu'elles ſeront en travail , la ſituation la plus convenable pour être délivrées , il leur laiſſe l'option d'être debout , ou aſſiſes , ou couchées , il prétend cependant qu'il vaut mieux qu'elles ſe tiennent debout.

La cauſe de la peine que les femmes ſouffrent en accouchant eſt ici expoſée au long , ſçavoir le peché originel. Nôtre Auteur rapporte tout ce qui eſt dit dans la Geneſe , touchant la deſobéïſſance d'Adam. Il introduit le ſerpent parlant à Eve , & décrit tout ce qui s'eſt paſſé à ce ſujet , ce qui donne lieu à de beaux vers. C'eſt par-là que finit le premier Livre de la *Pédotrophie*.

La

Ce que c'est que la Pedotrophie de Ste-Marthe.

Le ſecond commence par l'exposé de ce qu'il faut pratiquer dès que l'enfant eſt venu au monde; ſçavoir de porter la mere dans un lit bien préparé, de laver l'enfant, de l'envelopper, & avant tout cela, de couper le cordon umbilical, de mettre ſur la playe un peu de maſtic & de myrrhe en poudre.

Il prend ici occaſion de dire, & il faut encore lui paſſer cela en qualité de Poëte, qu'autrefois cette partie qu'on nomme le nombril, tenoit liés les deux ſexes enſemble, enſorte qu'ils ne faiſoient qu'un ſeul corps, quoiqu'il y en eut réellement deux, mais qu'enſuite ce lien étant venu à ſe rompre, chacun de ces corps a eu ſa liberté.

M. de Sainte-Marthe, après le débit de cette fable, parle de certains ſignes qui marquent, dit-il, qu'elle ſera la complexion du nouveau né. Il prétend que ſi l'enfant

venant

venant au monde, crie foiblement, & qu'il ait peu de vigueur, c'eſt une marque qu'il vient d'un pere d'une mauvaiſe ſanté, ou qu'il a ſouffert dans le ventre de ſa mere qui aura vêcu de mauvais alimens, ou qu'enfin, en prenant naiſſance, il aura eſſuyé quelque violence conſidérable.

Ce que c'eſt que la Pedotrophie de Ste-Marthe.

Il recommande enſuite, de tenir l'enfant chaudement ſi c'eſt en hyver; mais ſi c'eſt en Eté, de le porter dans un lieu dont l'air ſoit très-tempéré. Une choſe importante, ſelon lui, c'eſt de mettre dans la bouche du nouveau né quelque antidote, & principalement du mitridat. Il veut auſſi qu'on arroſe de vin le corps de l'enfant, & s'il paroît bien débile, qu'on l'échauffe en ſoufflant deſſus avec la bouche; il aſſure que ce ſouffle tout chaud, vaut mieux qu'aucun autre remede pour fortifier l'enfant; ſur-tout, ſi en ſoufflant, on a de la canelle dans la bouche.

Ce que c'est que la Pedotrophie de Ste-Marthe.

Il veut, comme nous l'avons remarqué, que dès que l'enfant est né, on le lave avec de l'eau, & à cette occasion, il déclame fort contre la coûtume des anciens Germains, qui plongeoient dans le Rhein leurs enfans encore tout chauds au sortir du ventre de la mere, de même qu'on plonge le fer chaud dans l'eau froide pour le rendre plus dur. Il faut, dit-il, que les enfans qui ont pû souffrir une telle épreuve sans périr, eussent été formés dans les entrailles du Mont Caucase. Il veut qu'on baigne dans de l'eau tiéde les enfans nouvellement nés, & qu'on s'en tienne là; mais que s'ils ont quelques meurtrissures sur le corps, pour avoir été trop foulés & pressés en venant au monde, on mêle dans cette eau des roses fraîches, de la camomille récemment cueillie, & de la mousse d'arbre.

Il enjoint de nétoyer les oreilles de l'enfant, ses yeux, sa bouche, &

Z. 13 1/2 1515

& de donner à chacun de ses membres, en les maniant doucement, la forme & la rectitude qu'ils doivent avoir pour composer, dit-il, un tout parfait, comme fit autrefois Promethée, qui de son habile main forma l'homme à l'image de la Divinité, autre trait de Poëte qu'il faut mettre avec les autres que nous avons déja rapportés.

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

Quand le bain aura attendri la peau de l'enfant, il veut que pour la durcir, on la frotte doucement avec du sel blanc bien pilé, qu'ensuite on tienne prêts un berceau, des langes & des bandes; qu'on donne à l'enfant du miel de Narbonne pour le purger, & qu'après on le couche dans son berceau; mais qu'on prenne garde de le couvrir trop chaudement. Il cite sur cela l'exemple de François dernier Duc d'Anjou & de la Princesse son Epouse, qui pour avoir tenu trop chaudement

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

pendant la nuit leur enfant, l'étoufferent.

Il passe ici au choix qu'il faut faire d'une nourrice; il veut qu'elle ne soit ni jeune ni vieille, ni grasse ni maigre; qu'elle soit gaye, qu'elle ait le teint vif, les bras & le col un peu longs, la poitrine large, les mammelles rondes & bien saillantes, & qu'elle n'ait point fait une fausse couche.

Pour ce qui est du lait, il veut qu'on regarde comme le meilleur, celui qui est doux, blanc, coulant, & qu'on rejette celui qui s'attache au doigt par son épaisseur, ou qui en tombe aussi-tôt par sa trop grande fluidité.

Il veut que si on envoye l'enfant à la campagne chez une nourrice, on prenne garde au Pays où elle habite; que pour cela, on évite les lieux marêcageux, & quant à la maison qu'on en choisisse une qui soit bien éclairée du Soleil.

Pour

Pour ce qui eſt de la conduite de la nourrice, il veut qu'elle s'abſtienne de toute paſſion d'amour, qu'elle évite le vin ; le chagrin & le trop grand travail ; mais qu'elle faſſe un exercice moderé, qu'elle ſe promene dans quelque jardin avant le repas ; qu'elle travaille dans le ménage ; qu'elle faſſe elle-même ſon lit ; qu'elle paitriſſe le pain à force de bras ; qu'elle carde du chanvre & du lin. Que quand elle voudra donner à tetter à ſon enfant ; elle ne lui préſente pas les premieres goutes qui ſortiront de ſes mammelles, & qu'elle prenne garde qu'il ne ſe gorge de lait.

Ce que c'eſt que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

Il veut que dès les premiers jours, on accorde à l'enfant nouveau né très-peu de lait, & à diverſes repriſes ; que toutes les fois que par ſes cris il demande à tetter, on lui en donne, & cela juſqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de huit mois, auquel temps les

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

dents commencent à pousser; il veut qu'alors on lui donne tantôt de la nourriture un peu plus solide, & tantôt du lait; c'est-à-dire quelquefois du boüillon, quelquefois de la boüillie, quelquefois du lait; il veut que souvent on émiette du pain, & qu'on le fasse cuire dans du boüillon ou dans du lait, pour le donner à l'enfant. Il veut qu'on lui fasse prendre quelquefois de l'huile d'amandes douces, ou un peu de beurre, & qu'on ne confonde pas les cris que fait l'enfant par la violence des tranchées, avec ceux que la faim qu'il ressent lui fait pousser; car si on lui donne de la nourriture lorsque ce sont les tranchées qui le font crier, on lui charge l'estomac, & on lui cause des vomissemens.

Il veut qu'on ait soin d'endormir les enfans en les berçant, & en leur chantant des chansons.

Il conseille de les baigner lorsqu'après

qu'après un long ſommeil ils viennent à s'éveiller.

Ce que c'eſt que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

Il veut qu'on les porte ſouvent à l'air lorſque le temps eſt beau.

Il s'agit à préſent de ſçavoir en quel temps il eſt à propos de les ſévrer; il eſt d'avis qu'on le faſſe lorſqu'ils ont deux ans. Il remarque qu'il y a des nourrices qui, pour deſacoûtumer l'enfant de tetter, mettent du fiel à leurs mammelles, il ne paroît pas approuver cette conduite; il ſuffit, ſelon lui, de ſubſtituer à la place du lait, quelque autre breuvage agréable. Il condamne fort ici le vin, parce que c'eſt une boiſſon trop étouffante, en quelque petite quantité qu'elle ſoit donnée à un enfant.

Il veut que lorſque l'enfant commence à parler, on commence dès-lors à lui cultiver l'eſprit; qu'on preſſe celui qui eſt trop lent; qu'on retienne celui qui eſt trop vif; qu'on égaye celui qui eſt triſte, &c.

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

Il termine ce ſecond Livre en déplorant les malheurs de la guerre, qui l'empêchent d'être aſſez à ſoi pour écrire tout ce qu'il ſouhaiteroit.

Le troiſiéme & dernier Livre de la *Pédotrophie*, concerne les maladies auſquelles ſont ſujets les enfans peu après leur naiſſance, & les rémédes qui conviennent à ces maladies; M. de Sainte-Marthe, en qualité de Poëte, invoque là-deſſus Apollon & le prie de lui donner les lumieres néceſſaires pour traiter comme il faut une matiere ſi importante.

Les maladies dont il parle, & pour leſquelles il preſcrit des rémédes, ſont au nombre de dix-huit.

La premiere, eſt l'inflammation du nombril.

La ſeconde, le filet de la langue.

La troiſiéme, la grenoüille:

La quatriéme, l'inflammation du goſier;

La

La cinquiéme, les ulceres de la bouche :

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

La ſixiéme, les dents :

La ſeptiéme, la conſtipation du ventre :

La huitiéme, la diarrhée :

La neuviéme, la colique,

La dixiéme, les vers :

La onziéme, les vomiſſemens.

La douziéme, la toux :

La treiziéme, les rêves fâcheux.

La quatorziéme, l'inſomnie :

La quinziéme, la chute du fondement :

La ſeiziéme, la galle de la tête :

La dix-ſeptiéme, la petite verole :

La dix-huitiéme, le mal caduc.

Nous allons avec nôtre Auteur, détailler toutes ces maladies, & les rémédes auſquels il veut qu'on ait recours pour les guérir.

Inflammation du Nombril.

Le nombril que l'on coupe aux

Ce que c'est que la Pedotrophie de Ste-Marthe.

enfans dès qu'ils sont nés, leur cause quelquefois de grandes douleurs, soit que la playe qu'on vient d'y faire, excite par elle-même ces douleurs; soit qu'après avoir lié le cordon pour le couper, on l'ait serré trop fortement, & que ce nœud trop étroit y ait fait survenir l'inflammation; soit enfin que les cris & les pleurs de l'enfant, ou une violente toux, soient la cause de cette douleur par l'agitation qui s'excite alors dans toute la région du ventre, en sorte que le nombril contracte de l'inflammation, & se gonfle alors par un amas d'humeurs qui s'y jettent.

Les Médecins, à ce que remarque M. de Sainte-Marthe, ordonnent pour rémédier à ce mal, de piler du nard, puis de le mêler avec de la térébenthine, & après l'avoir battu dans de bonne huile de noix, d'en froter doucement la playe, & ensuite de brûler des mor-

morceaux de drap & des graines de lupins, d'en delayer la cendre dans de gros vin rouge, & d'appliquer sur la partie douloureuse des étoupes imbibées de ce vin.

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

Filet de la Langue.

Le filet de la langue fait quelquefois recourber cette partie de maniere que l'enfant ne peut tetter. M. de Sainte-Marthe veut qu'alors on coupe promptement ce filet; soit que le Chirurgien fasse l'opération avec des ciseaux, ou la nourrice avec son ongle, prenant garde l'un & l'autre d'offenser les veines de cette partie.

M. de Sainte-Marthe laisse ici la liberté de se servir de l'ongle, mais il faut s'en donner de garde, parce qu'on peut attirer par-là quelque fluxion.

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

La Ranule ou Grenoüille.

La grenoüille est une petite tumeur ardente, qui vient sous la langue. Cette tumeur est quelquefois si grosse qu'elle empêche l'enfant de respirer. Nôtre Auteur prétend qu'elle procede d'un lait plein d'une bile piquante qui cause la fièvre à l'enfant. Quoiqu'il en soit, il veut qu'on fasse prendre ici au nouveau né, du jus de citron ou de grenade, boüilli avec du sucre dans une grande quantité d'eau; qu'outre cela on frotte avec de l'huile violat tiede, le col, les joües & les tempes de l'enfant; qu'on lui en glisse même quelques goutes dans les oreilles; enfin qu'on fasse cuire dans du lait de la farine d'orge, qu'on en prépare des cataplasmes, & qu'on en enveloppe le menton de l'enfant.

Inflam-

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

Inflammation du Gosier.

Cette inflammation à ce que se persuade l'Auteur, vient aussi d'un lait bilieux & mal conditionné; le réméde qu'il y conseille, est de corriger la mauvaise qualité de ce lait, & pour cela il veut que la nourrice ait soin de se médicamenter, mais il ne dit point avec quoi. Il donne le même avis pour le mal qu'il nomme la Ranule ou la Grenoüille, duquel nous venons de parler : Il conseille aussi pour l'inflammation du gosier, les autres rémédes qu'il a conseillés pour la Ranule, & qui sont rapportés dans l'article précedent.

Ulceres de la Bouche.

Les ulceres dont il s'agit, à ce que remarque M. de Sainte-Marthe, gagnent quelquefois tout le palais, & rongent le gosier même

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

même par leur acreté, si l'on n'est pas diligent à couper la racine du mal. Ils proviennent souvent, dit-il, de ce que le lait de la nourrice est rempli d'une sérosité mordante qui ronge les gencives du nourrisson, ou de ce que ce lait venant à se corrompre dans l'estomac du nourrisson, il s'en éleve une vapeur dont la fumée brûle sa bouche.

Pour réméde à ce mal, il veut 1°. que la nourrice corrige son lait en observant une diette modérée; 2°. que l'on mette sur ces ulceres du miel rosat, ou de la myrrhe, ou de la noix de galle pilée.

Des Dents.

M. de Sainte-Marthe observe que tous les maux dont il vient de parler, arrivent aux enfans, principalement lorsque les dents commencent à leur pousser; mais

il

il prétend que c'eſt parce que les dents cherchent à s'ouvrir un paſſage par le moyen d'une humeur acre, qui leur ſert, dit-il, comme de tarriere, ce qui cauſe de cruelles douleurs.

Ce que c'eſt que la Pédotrophie de Ste. Marthe.

Pour appaiſer ces douleurs, il eſt d'avis qu'on frotte les gencives de l'enfant avec de la cervelle * de lievre ou avec du miel, & que ſi la douleur s'opiniâtre, on moüille la tête de l'enfant avec de l'eau commune & de l'eau roſe, l'une & l'autre tiedes, & qu'enſuite on couvre la tête avec un bonnet de laine.

Conſtipation de ventre.

Il avertit que tous les ſoins ci-deſſus ſeront inutiles, ſi l'enfant n'a pas le ventre libre, & pour le lui rendre tel, il conſeille de faire prendre du miel à l'enfant, ſoit

* *Voyez ce que je dis de la cervelle de lievre dans mon Orthopédie à l'article des Dents.*

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste. Marthe.

soit par la bouche, soit en maniere de suppositoire, ou au défaut de miel, de lui introduire dans le fondement une tige de chou, ou un morceau de betterave ou de racine de mauve.

Diarrhée.

Si au contraire le ventre de l'enfant est trop libre, ce qui est fort ordinaire lorsque les dents commencent à pousser, il ordonne pour le resserrer, de faire prendre en boisson de la graine de pavot blanc, du myrthe & du souchet broyés ensemble, puis mêlés dans du lait.

Colique.

Pour appaiser la colique des enfans, nôtre Auteur conseille de leur frotter le ventre ou avec de l'huile de camomille, ou avec de l'huile d'anéth, ou avec de l'huile d'olive

d'olive bien vieille, les unes & les autres bien chaudes.

Ce que c'est que la Pédotrophie. de Ste-Marthe.

Les Vers.

Ce mal se fait connoître par plusieurs signes ; M. Scévole, à l'exemple de tous les Médecins, met au rang de ces signes, la mauvaise haleine, de petits assoupissemens, les clignotemens, les sommeils interrompus, les réveils en sursaut, la toux séche, la démangeaison fréquente du nez.

Il conseille contre cette maladie les deux rémédes vulgaires, qui sont la poudre à vers, nommée *Barbotine* ou *semen contra*, mêlée dans une pomme cuite ou dans de la boüillie, & l'emplatre de fiel de bœuf & de cumin, appliqué sur le ventre.

Vomissemens.

Comme les enfans ne vomissent d'or-

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

d'ordinaire, qu'à cause qu'ils se remplissent trop de lait, nôtre Auteur n'ordonne ici pour rémède à ces vomissemens, que de modérer la quantité de lait qu'on donne à l'enfant.

Rêves fâcheux, Insomnies, Toux.

M. de Sainte-Marthe regarde ces accidens comme provenans de la même cause que les vomissemens, c'est-à-dire d'un lait non digéré. Car, dit-il, lorsque les enfans ont pris plus de lait que leur estomac n'en peut digérer, il se tourne en crudités, d'où s'élevent, continuë-t-il, des vapeurs épaisses qui répréſentent à leur imagination plusieurs vaines images : & comme le cerveau, ajoûte-t-il, est froid de sa nature, ces sortes de vapeurs y étant arrivées, s'y condensent de la même maniere que font les nuées dans l'air, & tombant de même qu'elles en pluyes, irritent

par

par leur humidité acre, le gosier de l'enfant, & causent la toux qui tourmente ensuite sa poitrine; c'est pourquoi, poursuit-il, empêchez qu'il ne se remplisse trop de lait, vous ôterez la cause du mal.

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste Marthe.

Je ne dis rien du raisonnement que fait ici M. de Sainte-Marthe, je me contente de le rapporter historiquement.

Chute du Fondement.

On ordonne ici en général, pour rémédier à la chute dont il s'agit, de fomenter le siége avec des choses astringentes, & de le repousser doucement dans sa place avec la main; c'est tout ce qu'on nous dit là-dessus, après avoir remarqué toutefois, que la cause de cette chute est le relâchement du muscle, qui est attaché à la partie dont il est question, en sorte que ce muscle ayant perdu son ressort, ne peut plus la rélever.

Ce que c'est que la Pedotrophie de Ste-Marthe.

Galle de la Tête.

Cette Galle couvre d'une grosse croute, non seulement la tête de l'enfant, mais tout son visage. Quel réméde y apporter ? Nôtre Auteur n'en ordonne point, & il en allegue deux raisons, la premiere, c'est qu'elle cesse d'elle-même sans qu'on y fasse rien ; & la seconde, qu'elle purge de bien des impuretés le cerveau de l'enfant.

La petite Vérole, la Rougeole.

M. de Sainte-Marthe prétend que ces deux maladies sont deux espéces à part, quoique les Grecs, dit-il, les ayent comprises sous un même nom, qui est celui d'*exantheme* : Il tâche d'expliquer la cause qui les produit ; & pour cela, il dit que les veines de l'enfant sont remplies d'un sang impur, qui a été infecté par celui de

la

la mere ; en ſorte que la nature chaſſe ces impuretés après la naiſſance. Il ſe ſert ici de la comparaiſon du vin nouveau, qui bout juſqu'à ce qu'il ſe ſoit purifié.

Ce que c'eſt que la Pedotrophie de Ste-Marthe.

Comme dans ces maladies, il regne une grande ardeur, il veut que l'on faſſe boire à l'enfant, de l'eau froide, pour appaiſer ce grand feu. Il ordonne auſſi une tiſanne de miel, pour la nourrice & pour l'enfant.

Si le mal s'obſtine, & que l'ardeur ne ceſſe pas, voici le conſeil qu'il donne, & qui n'eſt pas un mauvais parti à prendre, c'eſt de ſe tenir en repos, & de ne rien faire du tout.

Il crie fort ici contre la coûtume non ſeulement de bien des femmes, mais de bien des Medecins, qui pour faire ſortir le venin de la petite vérole, employent des rémédes ſi violens, que ces rémédes à force de pouſſer le venin, excitent dans le goſier un grand

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

nombre d'ulceres qui bouchent le passage de la respiration. Il dit que cette malheureuse méthode de traiter la petite vérole, est cause de la mort de deux de ses enfans, l'un âgé de quatre ans, l'autre de trois ; & il ajoûte que si deux enfans qui lui restent, viennent à être attaqués de cette maladie, il prendra le parti de les faire saigner pour détourner l'humeur de dessus le gosier. Nous n'oublierons pas une remarque que fait ici le Traducteur de l'Ouvrage, sçavoir que Scévole a été le premier qui ait conseillé la saignée dans le commencement de la petite vérole, & que depuis, elle a été mise heureusement en usage. Une autre remarque que nous ne devons pas omettre, c'est qu'étant dit dans l'avertissement de la Traduction, comme il est dit aussi dans le Journal du Président Cousin, ainsi que nous l'avons rapporté au commencement, que Scévole

arra-

arracha d'entre les bras de la mort un de ses fils qui étoit abandonné des Medécins, & que c'est cette guérison qui lui donna lieu de composer son Livre ; il y a lieu de s'étonner qu'il ne parle point ici de cette cure ; d'autant plus qu'il avoüe ingénument n'avoir pû guérir de la petite vérole deux de ses enfans. C'étoit-là le lieu de parler de ce cher fils arraché à la mort ; cependant il n'en est pas fait mention.

Ce que c'est que la Pédotrophie. de Ste-Marthe.

Au reste, de peur que la nature ne puisse se décharger par elle-même, de ce qui peut rester de corrompu dans le sang, M. Scévole veut que pour la soulager, on ait recours à une herbe qu'on appelle, dit-il, Herbe d'Ormes, laquelle, à ce qu'il prétend, a la vertu de procurer par son admirable jus, la sueur du corps, & d'entraîner par ce moyen ce qu'il y a d'impur dans le sang.

Les pustules de la petite vérole

Ce que c'est que la Pedotrophie de Ste-Marthe.

attaquent quelquefois les yeux, les narines, la gorge, les poumons, & les inteſtins de l'enfant ; nôtre Auteur veut qu'en ces occaſions, on humecte les yeux avec de l'eau roſe, ou que la nourrice y faſſe jaillir de ſon lait, il conſeille encore de les frotter avec du ſaffran, le jus de grenade eſt auſſi très-bon ici, à ce qu'il dit. Les grains de ce fruit ne lui paroiſſent pas moins ſalutaires pour préſerver le goſier, ſi on en fait mâcher à l'enfant. Quant aux narines, il remarque que l'odeur d'un fort vinaigre y eſt très-bonne ; & au regard des poumons, il approuve qu'on ſe ſerve d'un électuaire composé de gomme Adragant & de lentilles, & pour ce qui eſt des inteſtins, il préſcrit la décoction de lentilles.

Quand le corps de l'enfant eſt tout couvert de puſtules, il ordonne de prendre des violettes, de la camomille, des mauves & du ſouphre, de mêler le tout dans de

l'eau

l'eau tiede, & d'en laver le corps de l'enfant, par ce moyen, dit-il, les pustules viendront à maturité, rendront peu à peu le pus qu'elles contiennent. Mais si à cause de la dureté de la peau, elles ne peuvent s'ouvrir, il veut qu'alors on les pique avec une aiguille pour faire sortir ce pus; ce qui est la pratique de quelques Médecins, & qui, pour le remarquer en passant, est une mauvaise pratique, comme nous en avertirons dans le quatriéme livre de nôtre Orthopédie, pag. 156. & 157.

Ce que c'est que la Pedotrophie de Ste-Marthe.

Lorsque les pustules sont desséchées, il est d'avis qu'on mette dessus des roses & du myrthe, & qu'ensuite on les oigne avec de l'huile de céruse. Moyennant ces soins, les pustules, dit-il, tomberont, les draps du lit se trouveront pleins de croutes.

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

Marques de petites Véroles.

Pour garantir des marques de la petite vérole la peau du visage, il conseille de prendre de l'eau de lis, & de fleurs de féves distillée, ou de l'eau de roseaux, & de racines de saule, aussi distillée, & d'en mettre sur le visage de l'enfant ; il conseille encore pour le même usage, l'eau tirée de la corne des pieds de chévre ou de celle de brebis, comme aussi le sang tout chaud de lievre ou de bœuf. On peut, dit-il, choisir celui de ces rémédes que l'on voudra.

Mal caduc.

Le mal caduc est la derniere maladie dont parle nôtre Auteur ; il commence par faire la description de ce mal & de ses symptomes ; après quoi il vient à la cause.

Il propose là dessus deux doutes ;

1°. Cette

1°. Cette étrange maladie ne vient-elle point, dit-il, de ce qu'une pituite gluante remplissant trop le cerveau, & empêchant les esprits animaux de se distribuer, ces derniers font tous leurs efforts pour s'échapper des endroits où ils sont emprisonnés; en sorte que les nerfs, dès leur origine, souffrent de violentes secousses pour se décharger de ce qui leur est nuisible. 2°. La même maladie ne vient-elle point aussi, de ce que la vapeur d'un venin froid, après s'être répandue dans toutes les parties du corps, arrive enfin insensiblement jusqu'au cerveau, qui tâche alors de s'en défendre; mais de maniere que plus il est d'une substance déliée, & plus facilement cette vapeur le pénetre. Nous ne disons rien de ces deux raisons qui paroissent peu intelligibles.

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

Après ces réflexions, on remarque que plusieurs grands personnages ont été attaqués du mal caduc;

sur

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

ſur quoi on cite Céſar, Mahomet, Hercule. On rapporte au ſujet de ce dernier, ce que dit la Fable, ſçavoir qu'une fille de Péon deſcenduë d'Apollon, la plus conſiderable des Nymphes, ayant par hazard ſes mains pleines d'herbes médicinales qu'elle venoit de cueillir, apperçut ce Héros du haut d'une montagne, lequel frappé d'Epilepſie, étoit étendu par terre ſans pouvoir ſe relever; Qu'elle accourut auſſi-tôt à ſon ſecours, lui nétoya la bouche, lui deſſerra les dents, & avec de l'huile d'amandes qu'elle avoit ſur elle, lui frotta le col, les mains, la région du cœur; Qu'enfin elle lui mit ſous les narines, des feüilles de rue; Que par l'effet de ces rémédes, il revint à lui, & qu'ayant alors reconnu la Nymphe, il lui adreſſa ces paroles: „ O Excellente Fille! Quel eſt le „ Dieu qui vous a envoyé pour „ me délivrer d'un mal ſi cruel? „ S'il eſt vrai que Jupiter ſoit mon

„ pere,

„ pere, & qu'il me doive un jour
„ recevoir dans le Ciel, j'aurai
„ pour vous, lorsque j'y serai,
„ toute la reconnoissance que je
„ vous dois ; cependant afin que
„ cet horrible mal ne me reprenne
„ pas, dites-moi, je vous conju-
„ re, ce qu'il faut que je prati-
„ que pour m'en préserver à l'ave-
„ nir : Que je serois heureux s'il
„ étoit en mon pouvoir de passer
„ mes jours avec vous dans l'état
„ du mariage ! mais les Destins s'y
„ opposent, il faut que j'entre-
„ prenne de nouveaux travaux.

Ce que c'est que la Pedotrophie de Ste-Marthe.

A ces mots il se tut, & la Nymphe lui ayant répondu qu'elle s'estimoit infiniment heureuse d'avoir pû conserver la vie d'un homme si rare, lui enseigna les rémédes suivans, que Scévole détaille ainsi.

Premierement, *fait-il dire à la Nymphe*, comme cette maladie procede d'une grande humidité, les choses qui ont de la chaleur, y conviennent pour dessécher le

corps,

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

corps, & enlever par ce moyen la cause du mal. Ainsi grand Hercule, évitez ce qui est humide & froid; mais de sorte néanmoins que vous ne beuviez point trop de vin; car si vous en faites excès, ce ne sera point impunément. Un avis important que j'ai de plus à vous donner, c'est de ne regarder jamais aucun courant de riviere, ni rien qui aille en tournant, de ne vous endormir nulle part couché sur la terre, de n'habiter aucun lieu sujet aux broüillards, de fuir toutes les odeurs desagréables, de vous tenir gay, & d'affecter une grande propreté.

La Nymphe ajoûte à Hercule, qu'il faut qu'il mêle du gui de chêne & de la canelle dans du vin blanc, & qu'il boive de ce vin; ou bien qu'il réduise en poudre, du crâne humain avec de la corne de cerf, & qu'il en prenne de deux en deux jours, les matins & avant les repas. Elle lui promet moyen-

nant

nant ces rémédes, une ſanté parfaite en quelque lieu du monde qu'il habite; puis elle ſe retire en le priant de ſe ſouvenir d'elle. Hercule ne l'oublia pas; car pluſieurs années après, ayant été reçu au nombre des Dieux, en la voyant ſur l'âge, il ſongea à empêcher qu'elle ne devint la pâture des vers. Pour cela, il la métamorphoſa en une herbe qui fut depuis appellée *Pivoine*, & à laquelle il donna la proprieté de guérir par ſon ſuc le *Mal Caduc*, autrement dit l'*Epilepſie*. Il voulut encore, pour une plus grande marque de ſa reconnoiſſance, que quiconque porteroit pendue au col, de la racine de cette herbe, ne fût jamais attaqué de la maladie dont il s'agit; ce qu'Apollon ratifia.

Ce que c'eſt que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

Je n'ai pas fait difficulté, dit ici M. Scévole, de rapporter cette fiction, pour me conformer à la coûtume des Poëtes, qui aiment à égayer ainſi leurs ſujets par des fables.

C'eſt

Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.

C'est par là que nôtre Auteur termine sa Pédotrophie : Il avertit qu'il l'a composée dans un endroit de Poitou, situé entre des côteaux couverts de rochers inaccessibles, dont l'agréable horreur donnoit à son esprit une fureur divine, où le Clain coule doucement en serpentant au travers des Prairies, & dans le temps qu'Henry III. tenoit les Sceptres des Royaumes de France & de Pologne, & rétablissoit le repos si desiré des Peuples.

Nôtre même Auteur souhaite ici au Prince une heureuse lignée & un fils capable de perpétuer son glorieux sang. Il souhaite en second lieu, d'être choisi pour l'éducation d'un tel fils, en cas que le Ciel veuille bien l'accorder à Henry. Il souhaite enfin que la nourrice qui alaitera ce Royal nourrisson, pratique les preceptes contenus dans cette Pédotrophie, & qu'elle en mette si bien les vers dans sa mémoire, qu'elle les récite en le berçant.

Telle

Telle est la Pédotrophie du fameux Scévole de Sainte-Marthe. Cet excellent Poëme, car on peut dire que c'est un Ouvrage parfait pour la Poësie, a été traduit en françois, comme nous l'avons remarqué, mais la Callipédie dont nous allons rendre compte, ne l'a jamais été.

III.

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

C'est un Poëme latin, devenu très-rare, dont l'Auteur est l'Abbé Quillet, grand Philosophe, sçavant Médecin & non moins excellent Poëte que M. de Sainte-Marthe. Cet Ouvrage d'abord pseudonyme sous ce titre, *Calvidii Læti Callipædia*, seu *de pulchræ prolis habendæ ratione*, c'est-à-dire des moyens d'avoir de beaux enfans, a été ensuite publié sous celui de *Claudii Quilleti Callipædia*, & dédié en cet état au Cardinal *Jule Mazarini*. J'ai été long-temps sans sçavoir la

cause

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

cause de ces variations du Poëte, & j'ai enfin apris d'une personne bien instruite de la fortune de ce Livre, que M. Quillet l'avoit d'abord fait imprimer en Pays étranger sous son nom tourné en cette espece d'anagramme, *Calvidii Læti*, au lieu de *Claudii Quilleti*; & cela parce que dans un endroit de cette belle Poësie, où il marque les précautions qu'il faut prendre pour unir les époux, afin qu'ils ayent une belle posterité, & où il invective fortement contre les mariages même des Puissances, lorsqu'ils ne sont pas faits selon les régles qu'il donne, il s'abandonnoit imprudemment à une digression contre le prétendu penchant qu'il attribuoit à la France, de se livrer à des Etrangers & pour les Alliances & pour le Gouvernement, témoin, disoit-il, (par rapport à ce dernier article) le pouvoir souverain dont joüit un Etranger, *Trinacriis devectus ab oris advena.* Voilà justement la description

description du Cardinal Mazarin né à Rome, mais Sicilien d'origine. Les Emissaires du Ministre peu de temps après que l'Ouvrage fut publié, lui découvrirent le véritable nom de l'Auteur.

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

M. l'Abbé Quillet qui se croyoit sûr de son secret sous le masque, prit volontiers, à la priere d'un ami, le parti de se présenter devant le Cardinal dans le temps que cette Eminence distribuoit des pensions aux Sçavans.

Le Poëte n'eut pas été plûtôt introduit, que le Cardinal affectant un air doux, lui dit d'un ton plaintivement flatteur; *Quel sujet vous ai-je donné, M. l'Abbé Quillet pour me traiter, comme vous avez fait dans vôtre admirable Callipedie? Malgré vôtre procedé, j'ai toûjours senti du côté du cœur, quelque chose qui me portoit à vous demander vôtre amitié, & à vous donner des marques de la mienne.* Ces paroles prononcées, le Cardinal, sans laisser

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

au Poëte le loisir de répondre, appella *Ondedei* Evêque de Fréjus son Confident : *Ondedei*, lui dit-il, *n'y a-t-il point quelque petite Abbaye vacante qui puisse accommoder ce grand Poëte ?* L'Evêque qui avoit concerté cette scene avec le Cardinal, répondit : *Oui, Monseigneur, il y en a une jolie de quatre cens pistoles, revenu bien venant. Je vous la donne, M. Quillet*, dit le Cardinal. *Adieu, apprenez à ménager davantage vos amis.*

Le Poëte confus d'une telle générosité & d'un si surprenant bienfait, sortit avec la résolution de chanter haut les loüanges de l'Eminence : il réforma pour cela son Ouvrage, & le lui dédia après cette réforme.

La Callipédie fut donc imprimée à Paris, & l'a été ensuite plusieurs fois, généralement goutée des Connoisseurs pour ce qui regarde la Poësie.

M. Quillet a suivi pour modéle, la

la Pédotrophie dont nous venons de parler, qui est une Poësie aussi parfaite que les Géorgiques. Il célébre d'abord dans son Epître dédicatoire, les loüanges du Cardinal; puis il vient à la Callipédie qu'il divise en quatre Livres.

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

Dans le premier, il commence par invoquer en Poëte, le secours des Graces & de la Mere des Graces; après quoi il expose les différens gouts des Amans sur la beauté de leurs Maîtresses, les uns préférant les brunes, les autres celles qui sont un peu louches, les autres les maigres, les autres celles qui ont de l'embonpoint, &c. Il passe de-là aux différens goûts des nations sur le même sujet; puis aux conditions requises dans ceux qui se destinent au mariage, & qui veulent avoir une belle posterité, il leur donne là-dessus quatre regles principales. La premiere, qu'il n'y ait point entre les deux Amans de différence considérable

Ce que c'eſt que la Callipédie de Claude Quillet.

pour l'âge ; la ſeconde, qu'ils ne ſoient point trop jeunes ; la troiſiéme, qu'ils n'ayent ni l'un ni l'autre aucun défaut conſidérable de corps ; la quatriéme, qu'ils préférent dans leurs alliances le mérite à la richeſſe.

Il prend de-là occaſion de déclamer contre ces avares, qui dans leurs mariages ne conſultent que l'argent, & à ce ſujet il donne aux Têtes couronnées divers conſeils importans, & leur repreſente avec une noble liberté les inconvéniens qui ont coûtume d'accompagner ces mariages intereſſés. Il exhorte le jeune Roy ſon Maître, à éviter ces inconvéniens, & à choiſir pour ſon mariage une Princeſſe aimable, préférablement à toute autre. Voilà pour ce qui regarde le premier Livre.

Dans le ſecond, M. Quillet donne divers préceptes aux gens mariés ſur ce qu'il eſt à propos qu'ils obſervent au moment qu'ils veulent

lent devenir peres & meres. Il marque les précautions qu'il s'imagine qu'ils doivent prendre alors par rapport aux aſtres ; car il donne beaucoup dans l'Aſtrologie, ce qui n'eſt pas le meilleur endroit de ſon Ouvrage ; il marque tout de même ce qu'il croit qu'il leur convient de pratiquer par rapport à certaines parties de leurs corps, pour avoir des garçons plûtôt que des filles.

Ce que c'eſt que la Callipédie de Claude Quillet.

Voici en général les régles qu'il preſcrit aux époux.

Premiere Régle : Ne rien tenter, lorſqu'il y a peu de temps que l'on a ſoupé, parce que la digeſtion n'eſt pas encore faite ; mais plûtôt différer au lendemain matin. Si l'on n'obſerve pas cette régle, dit-il, il ne faut attendre que des enfans mal faits.

Seconde Régle : Conſidérer l'aſpect des aſtres, & ſur-tout celui des douze ſignes du Zodiaque ; car nôtre Auteur s'imagine que ces douze ſignes qui ſont le Bellier,

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

le Taureau, les Jumeaux, l'Ecreviſſe, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verſeau & les Poiſſons, influent puiſſamment ſur la formation des enfans dans le temps de la conception.

L'aſpect du Belier, dit-il, produit des enfans qui ont le col extrêmement long, les jambes mal tournées, la tête enfoncée, les yeux panchés, la peau rude & hériſſée, la taille groſſiere, ſur-tout ſi Saturne ou Mars ſe mettent de la partie.

L'aſpect du Taureau rend les narines longues & larges, le col gros, la vûë de travers, le front deſagréable, les cheveux roux, la voix rauque, la taille épaiſſe.

L'aſpect des Jumeaux eſt favorable en tout; il rend les yeux doux, le viſage riant, la peau blanche, l'eſprit fin & propre aux Sciences, la parole agréable.

L'aſpect de l'Ecreviſſe produit des

des effets tout contraires à ceux-là. Sous cet aſpect les membres ſont contrefaits, les yeux petits, les dents noires & mal rangées, tout le corps entaſſé, petit & mal tourné.

Ce que c'eſt que la Callipédie de Claude Quillet.

L'aſpect du Lion rend les cheveux roux, les yeux féroces, les membres déméſurément longs. M. Quillet avertit ici qu'il a eu le malheur de naître ſous cet aſpect, & qu'il a bien de la peine * à ſe défendre des malignes influences d'une telle conſtellation. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il étoit peut-être l'homme le plus laid de ſon temps.

Quant à la conſtellation de la Vierge, les enfans conçus ſous cet aſpect ſont parfaits en tout, ſelon nôtre Auteur, & n'ont rien que d'aimable, ſoit pour le viſage ſoit pour la taille.

* *Et quamvis ſolium rutilo hoc ſub ſidere dudum*
Fata mihi dederint; fauſto vix lumine poſſim
Frangere naturam turpem rabiemque Leonis.
Claud. Quill. Call. Lib. 2.

Ce que c'eſt que la Callipédie de Claude Quillet.

La conſtellation de la Balance n'eſt pas moins bienfaiſante ſelon lui.

Pour ce qui eſt du Scorpion, il prétend que c'eſt une maligne conſtellation ; elle rend, dit-il, les yeux petits, les cheveux roux, les pieds & les cuiſſes d'une longueur difforme.

Sous le Sagittaire, continuë nôtre Auteur, les conceptions ſont toûjours heureuſes, pourvû qu'il ne tire du fond de l'eau que ſa tête, ou ſes épaules, ou ſon arc, & qu'il ne montre pas ſa queuë de cheval.

A l'égard du Capricorne, il ne produit, ſelon M. Quillet, que de mauvais effets ; parce que c'eſt la demeure de Saturne.

Quant au Verſeau, il ne lui attribuë que de bonnes influences, & cette conſtellation, ſelon lui, rend toûjours les enfans bien faits.

Il ne s'agit plus que de la derniere conſtellation du Zodiaque, qui

qui ſont les Poiſſons ; nôtre Auteur prétend que les enfans conçus ſous cette conſtellation, ont la tête petite, les jambes foibles & minces, le corps contrefait.

Ce que c'eſt que la Callipédie de Claude Quillet.

De ces imaginations touchant les ſignes du Zodiaque, nôtre Auteur paſſe à la conſidération des ſaiſons.

Il ſoûtient que le Printemps eſt le plus propre à la génération ; que l'Eté y convient moins, & que l'Automne & l'Hyver y ſont peu favorables.

M. Quillet toûjours entêté d'Aſtrologie, revient ici aux conſtellations ; il veut que les époux, avant que d'entreprendre de ſe donner des enfans, examinent ſoigneuſement ſous quel aſpect eſt Saturne, Jupiter, Mars, &c. & qu'ils obſervent là-deſſus juſqu'aux heures.

Troiſiéme Régle. Il recommande aux maris de laiſſer tranquilles leurs femmes, lorſqu'elles éprouvent certaines évacuations particulieres à leur ſexe ; ſinon il ne leur promet,

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

promet, & avec raison, que des enfans difformes. Il dit à cette occasion, mais sans beaucoup de fondement, & s'appuyant en cela sur une opinion ancienne, que si quelque portion de cette humeur qui s'évacuë, vient à tomber sur une plante, la plante séche dès le moment, comme si elle avoit été frappée d'un coup de foudre; il ajoûte que si un chien en goute, il devient aussi-tôt enragé, ce qui n'est pas plus véritable.

Quatriéme Régle. De boire, mais avec modération de bon vin de Bourgogne ou de Champagne si l'on veut avoir des mâles. Conseil que nôtre Auteur donne ici aux maris & aux femmes.

Cinquiéme Régle. Il faut que la femme qui veut devenir mere d'un fils, ait soin dans le temps de la conception, de se tenir couchée sur le côté droit.

Sixiéme Régle. Que le mari qui tout de même veut éviter d'avoir

une

une fille, ait soin d'empêcher que des deux parties que les Anatomistes nomment en latin du nom de *Testes*, il n'y ait que celle qui est placée à droite qui puisse agir, & pour cela de lier avec un cordon un peu serré, celle qui est à gauche. *

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

Nôtre Auteur regarde ces deux dernieres Régles comme sûres; mais il s'en faut de beaucoup qu'elles le soient. Il se fonde en cela sur une erreur des anciens Anatomistes, laquelle consiste à croire 1°. que les garçons se forment au côté droit de la matrice, & les filles au côté gauche; 2°. Que tout de même des deux parties qui dans l'homme sont nommées en latin *Testes*, c'est celle du côté droit qui sert à former les garçons, & celle du côté gauche qui sert à former les filles.

La maniere dont se doivent conduire

* *Stricto lævum constringere nodo Testiculum.*

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

duire les femmes grosses, & les nouvelles accouchées, fait le sujet du troisiéme Livre. L'Auteur commence d'abord par exposer les signes de la grossesse, après quoi il répréſente aux femmes enceintes l'obligation où elles sont de se ménager. Il leur donne là-dessus cinq régles importantes. La premiere, d'observer une grande continence; faute de quoi elles courent risque de detruire le fruit qu'elles portent. La seconde, de fuir la mélancolie & toute sorte de chagrin; La troisiéme, de ne regarder que des objets agréables. Il essaye d'expliquer ici comment l'imagination d'une femme enceinte peut imprimer sur son enfant certaines marques, sans que ces marques s'impriment sur la mere. Pour le donner à entendre, il se sert de la comparaison de l'arbre, qui étant d'une substance plus dure que les fruits qu'il porte, est à l'épreuve des grêles & des vents, tandis que les fruits n'y résistent

pas.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0064

pas. Il conclut de-là que la femme enceinte doit éviter avec grand soin, de rien regarder qui puisse déranger l'ordre que la nature à coûtume de suivre dans la formation du fœtus. Quel est cet ordre? Le voici, selon lui : La nature, dit-il, fabrique premierement les visceres & toute la charpente du corps; elle vient ensuite aux membres, & y envoye du sang, puis elle travaille à la chair & aux nerfs, ensuite au visage, sçavoir au front, aux yeux, à la bouche, &c. après quoi elle étend la peau sur le corps. Cet ordre au reste, est une pure imagination.

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

La quatriéme Régle qu'il donne aux femmes enceintes, est de fuir les danses & tous les grands mouvemens, comme le recommande M. de Sainte-Marthe, principalement dans les commencemens de la grossesse & sur la fin. La cinquiéme, de n'être point dans un trop grand repos; parce que le repos

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

excessif accumule les humeurs, & étouffe par cet amas la chaleur naturelle. La sixiéme, dans les beaux jours, de se promener doucement en carrosse, le long du Cours vers les bords de la Seine; & en hyver, quand il y a quelque beau rayon de Soleil, de faire quelques visites. La septiéme, lorsque le neuviéme mois approche, de pourvoir à ce qui est nécessaire pour l'accouchement; de s'assurer sur-tout d'une habile Sage-femme. Voilà pour ce qui regarde les femmes enceintes; les avis suivans concernant les nouvelles accouchées.

Le premier avis que M. Quillet leur donne, c'est de prendre garde, lorsque l'enfant est né, qu'on ne le serre point trop par les bandes qu'on lui met, & cela de peur de lui donner quelque mauvaise figure. Ne voit-on pas souvent, dit-il, qu'à force de presser par ces bandes, la poitrine & les côtes d'un enfant, on en fait un bossu.

Le

Le ſecond avis, eſt d'employer tous les ſoins poſſibles pour empêcher l'enfant d'être marqué de la petite vérole. M. Quillet recommande pour cela, de pratiquer tout ce que Scévole de Sainte-Marthe ordonne là-deſſus dans ſa *Pédotrophie*.

Ce que c'eſt que la Callipédie de Claude Quillet.

Il termine là ſon troiſiéme Livre, en témoignant qu'il auroit deſſein de donner quelque jour un Ouvrage ſur l'union qu'il convient de faire de la beauté du corps avec celle de l'ame ; mais il dit qu'un Ouvrage de cette importance demande un autre ſiécle que celui où il écrit ; ſiécle, s'écrie-t-il, où la vertu eſt inconnuë, où la pudeur eſt bannie, & où l'on ne trouve preſque perſonne qui aime le *bon & l'honnête*. * Il attribuë ce malheur à la guerre, & ſouhaite la paix, comme l'unique réméde à une telle dépravation.

Le

* *Quippe hodie virtutis amor ſtudiumque pudoris Exulat, apparetque rellus vix cultor honeſti.*

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

Le quatriéme Livre commence par une vive description de la misere de l'homme pendant les premieres années ; viennent ensuite diverses régles pour former l'esprit des enfans lorsqu'ils sont parvenus à un certain âge. Ces régles sont au nombre de cinq.

Premiere régle : Lorsque les enfans commencent à balbutier, leur inspirer d'abord la crainte du Souverain Etre, & quand le tonnerre gronde, profiter de cette occasion pour leur inspirer cette crainte.

Seconde régle. Les empêcher d'avoir de la haine contre personne, & les porter à honorer leurs Peres, leurs Meres, tous leurs Proches, tous les Magistrats & toutes les Puissances.

Troisiéme régle : Lorsque leur esprit est plus ouvert, les mettre à l'étude des belles lettres, leur faire apprendre les langues, & surtout la langue françoise.

Quatriéme régle : Les mettre en

en même temps à l'étude de l'Histoire; mais se garder de leur faire lire des Romans; lecture qui ne renferme rien d'utile, & qui ne sert qu'à faire perdre le temps aux jeunes gens : Ne les point priver cependant de la lecture des Poëtes; celle-cy, lorsqu'on les choisit bien, renfermant d'excellentes leçons de vertu, & d'autant plus excellentes, qu'elles sont données d'une maniere agréable.

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

Cinquiéme régle : Quand les enfans commencent à entrer dans un âge plus mûr, leur donner quelque teinture de Philosophie, exciter leur curiosité 1°. sur la question, si c'est le Soleil ou la Terre qui tourne. 2°. Sur la matiere dont les élémens composent les différens êtres, comme les pierres, les métaux, les plantes, les poissons, les oiseaux, les quadrupedes; mais principalement leur faire considérer ce que c'est que l'homme, ce chef-d'œuvre de la nature, leur fai-

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

ſonger qu'à l'acquiſition de la vertu pour en mériter les récompenſes.

Il ajoûte que ce n'eſt pas aſſez d'être vertueux pour ſoi-même, mais qu'il faut ſe rendre utile aux autres hommes ; que l'homme eſt né pour la ſocieté, & qu'ainſi on doit examiner à quoi l'on eſt propre ; ſi l'on a du talent pour les Armes, pour les Sciences, pour les Arts ; & en cas qu'on choſiſſe le parti des Armes, bien prendre garde aux écueils où cette profeſſion expoſe par rapport aux mœurs ; enfin qu'on doit mettre ſon principal ſoin à cultiver ſon eſprit, & pour cela conſidérer attentivement les différens genies des Peuples, leurs coûtumes, leurs manieres de vivre, leurs vices & leurs vertus.

M. Quillet décrit ici les différentes mœurs des Nations ; il débute par l'Italie & par l'Eſpagne, puis il vient à la France dont il blâme la légéreté, mais dont il

en maniere de sueurs, aux vapeurs qui s'élevent de la terre, & qui ensuite tombent en pluyes.

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

De la considération du corps il passe à celle de l'esprit ; le point principal, à ce qu'il remarque, est que l'homme connoisse son ame, & qu'il sçache que cette ame est l'image de Dieu ; qu'elle est spirituelle & exempte de toute matiere ; qu'encore qu'elle soit répanduë dans tout le corps, & qu'elle le gouverne, elle n'est point confonduë avec lui, & qu'elle est immortelle : Que c'est ainsi que Dieu qui gouverne le monde, & qui y est répandu, n'en contracte rien de matériel, & demeure éternel.

M. Quillet conclud de-là que l'homme, persuadé, comme il le doit être, qu'il est l'image de Dieu, doit soupirer uniquement pour une autre demeure que celle-ci ; méprisser tous les plaisirs, tous les honneurs, toutes les richesses qui se présentent à ses yeux, & ne son-

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

re comprendre comme c'est un petit monde, où se passent les mêmes choses que dans le grand. Nôtre Auteur descend ici dans un détail singulier : Il prétend que la tête répréſente le Ciel où réside le Tout-puissant ; que les cinq sens répréſentent les Anges qui sont autour du Trône de Dieu ; Que comme les Anges exécutent tout ce que Dieu leur commande, les cinq sens font de même tout ce que la tête exige d'eux ; que le cœur est dans l'homme ce qu'est le Soleil dans l'Univers ; Que comme le Soleil brûle quelquefois la terre par sa chaleur, de même le cœur nous brûle quelquefois, lorsqu'il vient à être enflammé de colere, ou de quelque passion déréglée d'amour. M. Quillet n'en demeure pas là, il compare le ventre qui se décharge de ses superfluités, à la Mer qui fait des inondations, & les vapeurs qu'il dit s'élever du ventre à la tête, puis tomber sur tout le corps en-

louë la bravoure & plusieurs autres excellentes qualités. Il remarque qu'il n'y a point de peuple qui soit plus attaché à son Roy que le François, & point de Royaume où les Princes étrangers soient mieux reçus qu'en France lorsqu'ils sont malheureux, point de Royaume non plus, où le mérite étranger soit mieux reconnu lorsqu'il s'agit du choix de quelque Ministre; sur quoi il cite le Cardinal Mazarin, auquel il donne les plus grands éloges. Il louë ensuite dans les François l'amour qu'ils ont pour les Sciences. Puis il vient aux Anglois, & déclame vivement contre cette Nation, par rapport au peu d'égard qu'elle a pour ses Rois, au peu de respect qu'elle témoigne pour les Loix les plus inviolables, & à la liberté odieuse que chacun s'y donne de faire le Prophete. Il louë au reste les Anglois sur leur habileté dans la Navigation, en quoi il avouë qu'ils ont un mérite supérieur.

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.

Il passe de-là aux Allemans, & dit que l'honneur & la gloire de l'Empire semblent particulierement attachés à cette Nation; Que la bonne foy regne chez elle, que les ruses & les tromperies y sont inconnuës; mais ce qui diminuë un peu de ces éloges, c'est qu'il ajoûte qu'il ne sçait si cette bonne foy & cette sincerité ne viennent point de ce que ces peuples tenant de la grossiereté de leur climat, ne sont pas assez subtils pour être capables de ruses; ou de ce que buvant beaucoup, comme ils font, l'excès du vin leur émousse l'esprit; il avouë cependant, que tous ne boivent pas jusqu'à cet excès; il reconnoît qu'il y en a parmi eux, qui excellent admirablement dans les Arts, & que c'est à cette Nation qu'est düë la fabrique des canons & autres instrumens de guerre; que c'est à elle que sont dûs les caracteres de l'Imprimerie.

Il passe de-la aux Danois, aux Polo-

Polonois, aux Suiſſes, & veut qu'un jeune homme parcoure tout de même ces Nations pour s'inſtruire ; mais qu'après avoir paſſé un certain âge à voyager, il prenne un parti ſtable, & profite de ce que ſes voyages lui auront appris pour la conduite de ſa vie.

Ce que c'eſt que la Callipédie de Claude Quillet.

Il recommande ici au jeune homme de faire ſucceder à ſes voyages la lecture des Hiſtoriens, & de fréquenter des perſonnes éclairées, dont la converſation puiſſe lui être profitable. Il prend de-là occaſion de déclamer contre ces peres négligens qui permettent à leurs enfans de voir toutes ſortes de compagnies. Mais comme ce qu'il a remarqué juſqu'ici, ne regarde que les jeunes hommes, il introduit la Muſe Calliope, qui lui dit que les jeunes filles ne méritent pas moins qu'on prenne ſoin de leur éducation, & qui lui répréſente que ſi leur ſexe les exclud des emplois, elles n'en ſont pas moins pourvûës

d'esprit, & que c'est trop les ravaller que de les borner à la quenoüille & au fuseau.

Voilà pour ce qui regarde les Ouvrages en question, sçavoir la Pédotrophie de Scévole de Sainte-Marthe, & la Callipédie de Claude Quillet, deux morceaux qui sont des chefs-d'œuvre de Poësie; mais ce n'est pas de Poësie qu'il s'agit. Je viens à présent au dessein que je me suis proposé dans cette Orthopédie.

Plan de cette Orthopédie.

Plan de cette Orthopédie.

Il est non-seulement permis d'avoir soin de la bonne grace du corps, mais ce soin, pourvû qu'il soit renfermé dans certaines bornes que la raison prescrit & que chacun connoît assez, doit être recommandé. Nous sommes nés les uns pour les autres; il faut éviter d'avoir rien de choquant, & quand on seroit seul dans le monde, il ne con-

conviendroit pas de négliger son corps au point de le laisser devenir difforme ; ce seroit aller contre l'intention même du Créateur. C'est sur ce principe qu'est fondée cette Orthopédie. Je suppose que les parens ne sont pas tous comme cette bizare mere, qui voyant de très-belles dents à une jeune fille qu'elle avoit, lui fit arracher les plus belles, de peur que la jeune personne n'en tirât vanité, & que ce ne fût un obstacle * à son salut. Ce procedé me rappelle celui d'une autre mere aussi insensée, qui ayant une fille extrêmement bien faite, l'exhortoit sans cesse à pancher la tête, à avancer le col, & à marcher les pieds en dedans, lui disant pour raison, qu'il falloit éviter de plaire au monde.

Plan de cette Orthopédie.

J'écris pour des parens plus raisonnables. Le Traité que je leur présente, & où je me propose d'enseigner divers moyens simples &

* *Cours d'Opérations de Chir. par feu M. Dionis.*

Plan de cette Orthopédie.

& faciles pour prévenir & pour corriger dans les enfans les difformités du corps, contient quatre Livres.

Le premier, est une introduction aux trois autres, & renferme une notion générale de l'extérieur du corps.

Le second a pour objet l'art de prévenir & de corriger en particulier les difformités de la taille par rapport au tronc du corps ; dans lequel je comprends aussi la tête, mais seulement eu égard à la maniere de la tenir ; car pour la forme de la tête, pour la chevelure & pour le visage, ce sont trois articles qui n'ont rien de commun avec la taille, & dont je traite à part.

Le troisiéme Livre, concerne les difformités des bras, des mains, des jambes & des pieds.

Il s'agit de celles de la tête dans le quatriéme ; sçavoir premierement, des difformités de la tête pro-

proprement dite ; ſecondement, de celles des cheveux ; troiſiémement, de celles du viſage.

Plan de cette Orthopédie.

Je conſidére le viſage d'abord en général, pour ce qui concerne la mine ; puis en détail pour ce qui concerne les différentes parties qui le compoſent, dont les unes ſe préſentent d'elles-mêmes comme le Front, les Sourcils, les Paupieres, les yeux, le Nez, les Joües, les Oreilles, les Lévres, le Menton, la Peau ; & dont les autres ſont moins apparéntes, comme les Gencives, les Dents & la Langue.

Je parle de ce dernier organe par rapport au Mutiſme, au Bégayement ou Bredoüillement, & autres vices ſenſibles de la Langue pour ce qui regarde la parole.

Je ne conſidére dans tous ces articles, que les défauts extérieurs, je veux dire ceux qu'on ne ſçauroit cacher, & qu'il eſt en même tems au pouvoir des peres & des meres de prévenir & de corriger

dans

Plan de cette Orthopédie.

dans leurs enfans, par les moyens que j'enſeigne ici. Quand je parle, par exemple, des vices qui concernent les yeux, ce n'eſt pas pour enſeigner de quelle maniere on guérit une goute ſereine, ou comment on abbat une cataracte ; ces choſes demandent des traitemens où il faut toutes les lumieres de la Médecine & toute la dextérité de la Chirurgie, mais c'eſt pour montrer aux parens ce qu'ils peuvent pratiquer eux-mêmes à l'égard de leurs enfans, afin de leur conſerver ou de leur rendre la vûë droite & le regard agréable, de les empêcher de loucher, de clignoter, &c.

Lorſque tout de même je parle de l'oreille, ce n'eſt point pour enſeigner à guérir une ſurdité ; mais comment il faut ſe conduire pour procurer ou pour conſerver à une oreille la perfection extérieure qu'elle doit avoir, comme d'être bien couchée, bien plaquée, &c.

J'en-

A la page 81. il eſt dit en parlant des enfans qui panchent la tête; que ſi ce panchement de tête ne vient pas tout-à-fait de négligence, & qu'il ſoit conſidérable, on peut y rémédier par le moyen d'un bandage, &c. Mais comme il ne s'agit pas ici de toute ſorte de panchement de tête, mais de celui qui ſe fait en devant, il faut ſpecifier ce panchement, & ajoûter que ſi ce panchement de tête en devant, ne vient pas tout-à-fait de la négligence des enfans, & qu'il ſoit conſidérable, on y peut rémédier par le moyen d'un bandage, &c.

A la page 57. il eſt dit que la tête eſt poſée ſur l'épine comme ſur un pivot, il faut ajoûter qu'elle eſt poſée ſur l'épine comme ſur un pivot, par rapport à la premiere vertebre. La même exactitude demande qu'on faſſe la même addition à la page 77.

Additions.

Dans le Livre ſecond, à la page 67. il eſt dit, en parlant de cette

Addi-tions. faut ajoûter le mot de *presque*, & voir sur cela ce qui a été remarqué dans le Livre quatriéme en parlant des paupieres, pag. 91. & 92. où nous avons montré que la paupiere inférieure est véritablement mobile.

A la page 7. du même Livre premier, où il est parlé du nez, il est dit que l'épine du nez est une partie toute osseuse ; qu'à cette épine est attaché un cartilage qui va jusqu'au bout du nez ; que ce cartilage s'appelle l'Acromion ou globe du nez, & vulgairement les narines. Il faut ajoûter, qu'aux deux côtés de l'Acromion, sont deux autres cartilages qu'on nomme les aîles du nez, & que ces aîles sont ce qu'on appelle les narines.

Même Livre premier encore, à la page 46. il est dit que les yeux doivent être grands, & bien fendus, il faut après cela ajoûter que le nez en général doit être un peu long & médiocrement ouvert.

J'envisage premierement les parties dans leur perfection naturelle, & j'enseigne à les maintenir dans cet état de perfection ; puis je les considére par rapport aux difformités ausquelles elles peuvent être sujettes, & j'enseigne à corriger ces difformités, depuis celles qui attaquent la taille & le visage, jusqu'à celles qui attaquent les ongles & les cheveux. *Additions.*

Je débute d'abord, (ainsi que je l'ai dit, & qu'on le va voir) par une notion générale de l'extérieur du corps. C'est une espece d'inventaire que je fais de toutes les parties dont je dois parler dans la suite ; mais avant que d'y venir, voici quelques additions qu'il convient de faire.

V.

Nous avons dit à la page quatriéme du Livre premier, que la paupiere inférieure est immobile, il faut

Addi-tions. te chaiſe particuliere pour les enfans, qu'on n'y voit point de creux, comme aux chaiſes de paille ordinaires, & que la vis qui empêche le creux ne paroît pas, à moins qu'on ne renverſe la chaiſe, *il faut ajoûter*, ou qu'on ne la ſouleve.

Page 104. Après pluſieurs rémédes que j'ai propoſés auparavant pour le Goëtre, j'ai dit qu'on peut employer auſſi le réméde ſuivant, qui eſt de prendre quatre petits morceaux de drap de diverſes couleurs, excepté le verd, un peu d'éponge & une douzaine de cloportes; que les morceaux de drap doivent être chacun du poids d'une once, & l'éponge de deux; qu'il faut calciner tout cela, & quand on l'aura bien réduit en cendres, le partager en quatre doſes égales, pour être priſes en quatre jours, une chaque matin à jeun dans un œuf frais, &c.

Au lieu de dire que les morceaux de drap doivent être chacun du poids d'une once & l'éponge de deux,

deux, il faut dire que les morceaux de drap doivent être chacun du poids d'un gros & l'éponge d'autant. *Additions.*

Dans le quatriéme Livre tome 2. page 168. en parlant d'une poudre de Talc, bonne pour le teint, laquelle doit être mise à la cave dans un vaisseau de verre ou de fayance, il est dit qu'il faut l'y laisser jusqu'à ce qu'elle se réduise d'elle-même en eau. *Il faut ajoûter*, ou que du moins elle paroisse bien baignée d'eau.

Même page. Il est dit qu'il se fait une autre poudre de Talc qui n'a pas moins de vertu pour l'embellissement du teint, qui est de prendre une douzaine de limaçons à coquille, de les mettre dans une terrine avec trois onces de poudre de Talc, & de les laisser dans cette terrine jusqu'à ce qu'ils ayent dévoré la poudre, ou la plus grande partie, puis de les distiller. *Il faut ajoûter*, que les limaçons n'étant pas toûjours également affamés, il est à propos d'en changer jusqu'à ce qu'ils

Additions. dévorent la poudre, ce qui ne va gueres à plus de trois jours, & que si passé ce temps-là, il ne la dévorent pas, c'est une marque qu'ils ne sont pas bons, & qu'il en faut d'autres.

Même Livre quatriéme à la page 101. il faut ajoûter qu'il y a quelquefois deux rangs de cils l'un sur l'autre, & ensuite lire ces mots, sçavoir que deux sourcils l'un sur l'autre sont difformes sans être incommodes, mais qu'il n'en est pas de même des deux rangs de cils dont il s'agit, qu'ils sont difformes, & très-incommodes tout ensemble, * parce qu'ils picotent l'œil, ce qui y cause de la douleur, & les fait larmoyer; cette douleur même & ce larmoyement peuvent faire beaucoup de tort à l'œil, c'est pourquoi on n'y sçauroit rémédier trop tôt. Mais comment y rémédier? c'est de tirer avec des pincettes bien fines,

* *Est affectus quo duo vel tres pilorum ordines in extremitate palpebrarum enascuntur, atque continuò pungendo dolorem, pruritum aliasque in oculis molestias excitant. Zuinger. Theatr. Prax. Medic.*

fines ces petits poils, de maniere qu'on ne laisse que le rang qu'il faut. Ils obéissent aisément quand l'enfant est bien jeune, pourvû qu'on les tire adroitement, car il faut y aller d'une main extrêmement legere. *Additions.*

Quand on les a tirés, on prend demi-once de beurre bien frais, on y mêle une dragme de fiel de brochet, deux scrupules de tutie, & trois ou quatre grains de camphre, puis on en frotte les paupieres un grand nombre de fois, pour empêcher les cils de recroître. Sinon l'on recommence comme auparavant à tirer les cils avec des pincettes, ce qui ne va gueres qu'à deux ou trois fois.

Nous avons divisé cette Préface en cinq articles; le premier, comme nous l'avons vû, est l'explication du titre d'*Orthopédie*; le second & troisiéme, l'extrait de la *Pédotrophie* de Sainte-Marthe, & de la *Callipedie* de Claude Quillet;

Additions.

le quatriéme, le plan que nous nous sommes proposé dans cette *Orthopédie*; & le cinquiéme enfin, quelques additions qu'il est à propos de faire dans cette même Orthopédie pour une plus grande exactitude.

Nous aurions pû ajoûter quantité d'autres articles, si nous n'avions songé qu'à grossir une Préface; & il ne nous auroit pas été difficile d'y joindre force lieux communs sur ce que c'est que les disgraces du corps ausquelles l'homme a le malheur d'être sujet; mais nous avons crû devoir nous contenter du nécessaire, sans nous répandre en raisonnemens vagues & inutiles, qu'une matiere comme celle-ci ne comporte pas; en un mot, nous avons crû que nous ne devions point faire une Préface uniquement pour faire une Préface.

Fin de la Préface.

TABLE

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0088

TABLE
DES ARTICLES
CONTENUS
DANS LE PREMIER TOME.

LIVRE PREMIER.

NOtion générale de l'extérieur du Corps. Page 1
La Tête, premiere partie du Tronc, considérée extérieurement. 2
Le Crane. 3
La Chevelure. ibid
Le Visage. 4
Le Front. ibid
Les Sourcils. 6
Les Yeux. 6
Le Nez. 7
Les Oreilles. 8
La Bouche. 9
Le Menton. 10
Les Dents. ibid.

La Poitrine, seconde partie du Trone. 12
Le Col. 14
Les Clavicules. 14
Le Sternum. 15
Autres parties extérieures de la Poitrine. 16
Le bas Ventre, troisiéme partie du Tronc. 19
Les extrêmités du Corps, sçavoir les Bras & les Jambes. 23
Enveloppe générale du Corps, La Peau. 31
Proportions exterieures du Corps humain. Varietés qui se remarquent dans la forme de quelques-unes de ses parties, goûts de divers Peuples sur ce sujet. 36

LIVRE SECOND.

MOyens de prévenir & de corriger dans les enfans, les difformités de la Taille, & premierement ce que c'est que la Taille. 56
De l'Epine. ibid.
Soin qu'on doit prendre des Clavicules, & de la Poitrine des enfans. 61
Attention qu'il faut avoir pour ce qui regarde les Hanches & le Ventre des enfans. 63
Moyen d'empêcher le ventre des enfans de se trop porter en devant. Moyen de leur conserver le dos plat, comment, par rapport à ce dernier point, on doit asséoir les enfans : Sieges particuliers pour cela. 65

Autres

Autres moyens de ménager la Taille des enfans. Comment on doit se conduire par rapport à leur chaussure. 68
En quelle situation les jeunes filles doivent coudre, lire, travailler en tapisseries, &c. ibid.
Sur quelles tables les enfans doivent écrire. 69
Comment on doit coucher les enfans, par rapport à leurs chevets. ibid.
Hémorrhoïdes, tort qu'ils peuvent faire à la Taille. 70
Corps piqués. Importance de les renouveller souvent aux enfans. 71
Suite de ce qui a été dit, touchant les enfans qui avancent trop le ventre. 73
Moyen d'empêcher un enfant de trop avancer le derriere. 76
Moyens d'empêcher les enfans de porter mal le tête. 77
Col tourné ou roïdi. 84
Moyen particulier pour redresser le col d'un enfant. 88
Difformités considerables du col, sçavoir les Ecroüelles & le Goëtre. Moyens de les prévenir & de les corriger. 95
Epaules rondes, col enfoncé dans les épaules; épaule plus haute ou plus grosse que l'autre, épaule qui panche trop d'un côté. 110
Taille en dos de cuillere. 119
Bosse, enfoncement, tortuosité. 120
Taille

Taille difforme par la maladie qui rend les enfans noüés. 128
Taille difforme ou par luxation, ou par fracture, ou par obstruction. 132
Difformités de la Taille qui viennent, 1°. de ce qu'on emmaillote mal les enfans, 2°. de ce qu'on les situe mal dans le berceau, 3°. de ce qu'on les porte mal entre les bras. 134
Taille trop épaisse. 137
Taille trop maigre. 141
Taille toute d'une piece. 143

LIVRE TROISIE'ME.

Difformités des Bras, des Mains, des Jambes & des Pieds. Bras trop courts ou trop longs, Jambes trop courtes ou trop longues. 146
Comment on peut redresser le bassin quand c'est du panchement de cette partie que procede la trop grande longueur apparente de la jambe. 151
Bras, Mains, Jambes, qui n'ont pas leur longueur naturelle. 152
Jambe plus courte par luxation. 153
Jambe ou Bras plus courts par dessêchement. 155
Bras ou Jambe plus grêle que l'autre. 156
Bras ou Jambe d'une grosseur excedente. 158

Jambe

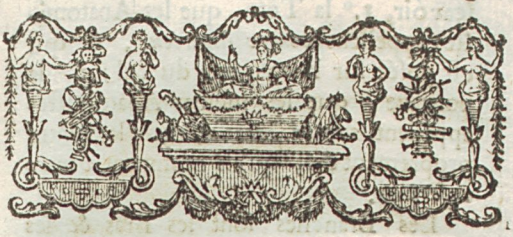
Jambe retirée. 159
Pied, dont le talon ne touche pas aisément à terre. 160
Suite de l'Article des Bras & des Mains en particulier. Comment doivent être les Bras, les mains, les Doigts & les Ongles pour être bien faits. 163
Rudesse des mains, hérissement, gersure. 171
Main crochuë. 175
Gonflement des vaisseaux de la main. 184
Poireaux des mains. 187
Durillons des mains. 194
Tremblement des mains. 197
Dartres aux bras & aux mains. 202
Mains suantes. 205
Poulce de Tailleur. 208
Doigts déjettés. 210
Doigts surnumeraires. 211
Engelures aux mains. 215
Main en epaule de mouton. 217
Galle aux mains & aux bras. 219
Difformités des ongles. 224
Ongles déchaussés. 225
Ongles crochus. 228
Ongles surmontés. 231
Ongles trop épais. 232
Ongles tombés ou tombans. Ongles en dos d'âne. 234
Ongles raboteux. 237
Ongles tachetés. 238

Ongles

Ongles partagés ou fendus. 239
Ongles livides. 241
Main droite gauchere. 245
Difformités des Jambes & des pieds. Suite de l'Article qui a été interrompu à la page 163. 250
Jambes courbes. ibid.
Pieds contrefaits par une mauvaise tournure. 254
Autre mauvaise tournure des pieds. 255
Que la plûpart des enfans n'ont les pieds en dedans & d'autres difformités, que par la faute des nourrices qui les emmaillotent. 258
Pieds panchés plus d'un côté que de l'autre. 262
Jambe boëteuse par entorse. ibid.
Jambes paralytiques par effort. 265
Pieds équins. 269
Défauts concernant le port des jambes & des pieds. 270

Fin de la Table des Articles du premier Tome.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0094



L'ORTHOPÉDIE OU L'ART DE PREVENIR ET DE CORRIGER DANS LES ENFANS, LES DIFFORMITEZ DU CORPS.

LIVRE PREMIER.

Notion générale de l'extérieur du Corps.

LE Corps humain se divise en Tronc & en Branches. Le Tronc a pour Souche l'épine du dos, & comprend trois cavités ;

ſçavóir, 1.° la Tête, que les Anatomiſtes appellent *ventre ſuperieur*, & qui eſt poſée ſur la colomne du col; 2.° la poitrine, que les mêmes Anatomiſtes appellent *ventre moyen*; 3.° le ventre proprement dit, qu'ils nomment *ventre inferieur*.

Les Branches ſont les Bras & les Jambes. Je ne détaillerai ces parties que par rapport à l'extérieur ſeulement. Elles ſe diviſent chacune en pluſieurs autres, dont les unes ont des noms connus de tout le monde, & quelques autres des noms moins connus. Je les nomme & les décris toutes par ordre, ce qui ſert d'introduction à l'Ouvrage.

LA TESTE.

Premiere partie du Tronc, conſiderée extérieurement.

La Tête, pour commencer par la partie du Tronc, que nous avons nommée la premiere, comprend pour le dehors, le Crâne, la Chevelure & le Viſage.

LE CRANE.

Le Crâne eſt la boëte oſſeuſe qui enveloppe le Cerveau.

LA CHEVELURE.

Par la Chevelure, on entend, non les cheveux ſeulement, mais toute cette partie de la Tête où naiſſent les cheveux, c'eſt-à dire le deſſus, les côtés & le derriere de la tête. Le deſſus de la Tête commence où finit le haut du front; on l'appelle *Synciput*, & le derriere de la Tête ſe nomme l'*Occiput*. Aux côtés de la Tête, entre les yeux & les oreilles, ſont deux parties nommées *Tempes*, qui ſont portion de l'Occiput. L'os des Tempes eſt la plus foible de tous ceux de la Tête, ce qui eſt cauſe que les playes dans cet endroit, ſont mortelles. On prétend que ces parties ſont appellées Tempes, du mot latin *Tempora*, qui ſignifie Temps, parce qu'elles indiquent l'âge de l'homme. Les cheveux des perſonnes âgées blanchiſſant premiérement dans ces

endroits-là, ce qui cependant ne se vérifie pas dans tous les pays; y ayant des peuples dont les cheveux, s'il en faut croire certains Historiens, sont blancs dans la jeunesse, & noirs dans la vieillesse. *

LE VISAGE.

Le Visage est l'assemblage des parties qui composent le devant de la Tête, telles que le front, les sourcils, les paupieres, les yeux, le nez, les oreilles, les joües, les lévres & le menton; à quoi j'ajoûte la peau, dont ces parties sont recouvertes.

LE FRONT.

On appelle *Front*, cette avance qui est au-dessus des sourcils, laquelle commence aux cheveux. C'est le sentiment commun des Anatomistes, qu'elle se nomme ainsi du mot grec *Fren*,

* *Ctesias rapporte que ceux des Pandores qui habitent les vallons, ont cela de particulier, que pendant leur jeunesse, leurs cheveux sont blancs, & que dans la vieillesse ils sont noirs.*

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0098

Fren, qui signifie *esprit*, *pensée*, ou de *Froncin*, autre mot grec qui signifie *raisonner*, *avoir de la raison*, parce que c'est principalement sur le front, que l'on connoît quand l'homme pense; mais il ne faut pas beaucoup compter sur ces étymologies.

LES SOURCILS.

A l'extrémité la plus basse du front, s'éleve, de chaque côté, un petit amas de poils rangés en forme d'arc, qu'on nomme les Sourcils, parce qu'ils sont au-dessus d'une partie de l'œil, qu'on nomme les *cils*, ensorte que *Sourcil* est la même chose que *Surcil*, ainsi que le fait voir le mot latin *Supercilium*.

La partie des Sourcils qui est du côté du nez, s'appelle la *tête des Sourcils*; & l'autre, la *queue des Sourcils*. L'espace entre les deux Sourcils, est nommé l'*Entrecil*.

LES YEUX.

Les Yeux, à l'extérieur, sont composés de plusieurs parties : Les deux peaux que l'on voit dessus & dessous, se nomment les paupieres. La paupiere supérieure est mouvante, l'inférieure est immobile. Elles ont un petit bord garni de poils ; ce petit bord s'appelle *Tarse*, & les poils qui y sont attachés, se nomment les *Cils*.

Les *Tarses* ont chacun, du côté du nez, une petite ouverture par où sortent les larmes, ces ouvertures s'appellent *points lacrymaux*. Les paupieres s'unissent vers le nez, & au côté opposé. Cette union forme un angle de chaque côté ; l'angle du côté du nez s'appelle le grand angle de l'œil, & l'autre le petit angle.

Sous les paupieres, en-dedans, est renfermé un corps rond & poli, qui est ce qu'on appelle *l'Oeil*, ou le *globe de l'Oeil*. Ce qui paroît de ce globe est blanc, avec un point au milieu. Cette partie blanche s'appelle

pelle le *blanc de l'Oeil*, ce blanc est une tunique qu'on nomme la *tunique conjointe*, à cause qu'elle joint ensemble, toutes les parties de l'Oeil. On découvre au point du milieu un cercle nommé l'Iris, à cause de ces couleurs : ce qui est au centre de ce cercle, est une ouverture dans les tuniques de l'œil, laquelle se nomme *la Prunelle*.

LE NEZ.

Le milieu du visage est une partie éminente qu'on nomme *le Nez*, laquelle est l'organe externe de l'odorat. Le nez se divise en plusieurs parties ; le dessus qui est entre les deux yeux, un peu plus haut, s'appelle la *racine du Nez* ; ce qui est d'abord après, s'appelle l'*épine du Nez*. C'est une partie toute osseuse. A cette épine est attachée un cartilage, qui va jusqu'au bout du nez. Ce cartilage s'appelle l'*Acromion*, ou globe du Nez, & vulgairement les Narines. Ces Narines sont séparées pour une petite cloison charnuë, appellée la *colomne du Nez*.

Au-

Au-dessous de cette colomne, est creusée une espece de rigole, qui sépare la lévre supérieure en partie droite & en partie gauche ; cette rigole se nomme le philtre.

LES OREILLES.

L'Oreille extérieure se divise en partie supérieure, & en partie inférieure. La supérieure est beaucoup plus large que l'autre. Elle se nomme *Pinna*, autrement *Aile*, ou *Aileron*. L'inférieure s'appelle *Fibra* ou *Lobe*. Le Pinna a plusieurs parties : Le circuit extérieur qu'on y remarque, lequel touche les cheveux, s'appelle *Helix*, & le circuit qui est plus en déça du visage, se nomme *Anthelix*. Entre l'Helix & l'Anthélix on voit une cavité. Cette cavité se nomme la *Nacelle*. Le Pinna a un rebord ou petit cercle, qui s'appelle *Cercle gibbeux*. Ce Cercle gibbeux a une extrêmité proche des Tempes, laquelle s'enfonce du devant au-dedans, & qui s'appelle extrêmité gibbeuse.

Dans l'Helix, paroît un domi-

cercl e

cercle qu'on nomme *la faucille*. Après cette faucille eſt une concavité nommée la coquille. Sous la coquille eſt une autre cavité ſituée au milieu de l'oreille, laquelle va juſqu'au *tympan*, on la nomme l'*Alvéole*, ou la *Ruche*.

Le Fibra, autrement le Lobe, ſe diviſe en partie ſupérieure, & en partie inférieure. La ſupérieure s'appelle le *Prolobe*; l'inférieure, qui eſt molle & pendante, s'appelle l'*Antilobe*. C'eſt l'endroit où ſe mettent les pendans d'oreilles. Près de la jouë paroît à l'oreille, une petite éminence plate, & mi-ronde, que l'on nomme *Hircus*; laquelle, quand on la preſſe contre l'ouverture de l'oreille, fait comme l'office de couvercle, & bouche exactement cette ouverture.

LA BOUCHE.

Entre les deux jouës, eſt une cavité nommée la *Bouche*, compoſée en dehors, de deux parties, qu'on appelle les *Lévres*; l'une ſupérieure, l'autre inférieure. Elles font l'entrée

de

de la Bouche. La partie extérieure des Lévres s'appelle *Prolabium*, & le bord qui eſt de couleur rouge, ſe nomme *Proſtomia*. Les deux extrémités de la Bouche qui font la réunion des deux lévres, ſe nomment les coins de la bouche; la Bouche comprend deux parties, qu'on appelle *les machoires*; l'une ſupérieure, l'autre inferieure toutes deux garnies de petits os, qu'on nomme les *Dents*. La machoire inferieure s'étend depuis les deux oreilles juſqu'au menton incluſivement.

LE MENTON.

Le Menton eſt la partie antérieure de la machoire inferieure. Il a au-deſſous, une partie charnuë qui approche du col. Cette partie s'appelle *Buccule*, ou petite gorge.

LES DENTS.

A la machoire ſupérieure, & à l'interieure, le long des gencives, eſt une rangée de petits os blancs & durs, médiocrement longs & larges,

ges, qui ſont non-ſeulement l'ornement de la bouche, mais qui ſervent à macher les alimens, & aident à la prononciation. On les nomme les Dents. Dans l'âge parfait, il y a ordinairement trente-deux Dents; ſçavoir, ſeize à chaque machoire. De ces trente-deux Dents; il y en a huit en devant; ſçavoir, quatre en haut. & quatre en bas; on les nomme *inciſives*, ou *trenchantes*, à cauſe de leur fonction, qui eſt de trencher ou couper les alimens ſolides. On les appelle auſſi *Dents joyeuſes*, parce que ce ſont celles qui paroiſſent le plus lorſque l'on rit.

Après les Dents inciſives, il s'en trouve quatre fort aiguës. nommées canines, deux en haut, & deux en bas. On les nomme canines, parce qu'elles ſont pointuës comme des Dents de chien; celles d'en haut ont le nom d'*œilleres*, parce qu'elles ſont ſituées au-deſſous des yeux.

Ces Dents canines ſont ſuivies de vingt autres Dents; dix en haut, & autant en bas; cinq à chaque côté, leſquelles ſont appellées molaires, parce qu'elles ſont comme l'office de

meu-

meules, a l'égard des alimens durs. Ce nombre fait, en tout, trente-deux Dents. Les quatre dernieres Dents molaires; ſçavoir, les deux d'en haut, une à chaque côté, & les deux d'en bas, une auſſi à chaque côté, ſe nomment vulgairement *Dents de ſageſſe*; parce qu'elles ne viennent gueres que dans la maturité de l'âge.

Après avoir parlé des parties extérieures de la Tête, l'ordre nous conduit à parler de celles de la Poitrine.

LA POITRINE.

Seconde partie du Trono.

La partie qui eſt après la Tête, & qui fait comme la forme d'un coffre, tant en devant, qu'à côté & en arriere, s'appelle la Poitrine. La colomne ſur laquelle la Tête eſt poſée, & qui eſt le commencement de cette Poitrine, s'appelle le *Col*.

LE COL.

Le Col eſt regardé comme une portion de la Poitrine, parce qu'à proprement parler, il en eſt le commencement, & que les principales parties qu'il renferme, dépendent de la poitrine. Il eſt appellé *Col*, parce qu'il eſt comme une colline ſur laquelle la tête eſt élevée. La partie la plus baſſe du Col en devant, s'appelle la *gorge*, ou le *goſier*. La partie ſupérieure, auſſi en devant, comprend une éminence qu'on appelle *la pomme*, & avec le vulgaire *le morceau d'Adam*. Cette éminence fait portion d'un tuyau nommé *Larynx*, qui ſert d'inſtrument à la voix, lequel s'avançant par devant, forme cette éminence ou groſſeur qui paroît plus aux hommes qu'aux femmes, parce que les femmes ont en cet endroit, de groſſes glandes, qui leur rendent le Col plus arrondi, & la gorge plus pleine. Quand on mange ou qu'on boit, il arrive que cette groſſeur monte & puis deſcend. La cauſe de ce mouvement eſt que lorſque nous avalons quelque choſe, la deſcente de l'aliment oblige la Larynx, par une méchanique néceſſaire, à s'é-

lever alors, ce qui facilite la chûte de cet aliment dans l'estomach.

Le derriere du Col, autrement la partie postérieure, s'appelle le *cervix*; le haut du cervix est appellé l'*ophia*, mot purement grec. Le milieu du cervix se nomme *la nuque*, ou *la fosse*; & le bas, *épomis*, autrement *le chignon du Col*; on l'appelle *épomis*, parce qu'il est au-dessus d'une partie qu'on nomme l'*epaule*, laquelle se dit en grec *omos*, *épi* étant une préposition grecque qui signifie *dessus*, ensorte qu'*épomis* signifie *qui est au-dessus de l'épaule*.

Les côtés supérieurs du Col, sous les oreilles, s'appellent les *parotides*. Ces parotides sont des glandes qui boivent les humidités du cerveau. Le côté moyen sous les parotides, s'appelle *Terthra*, & le côté inférieur, *Paralophia*.

A la base du Col en devant, paroissent deux parties, l'une à droite, l'autre à gauche, qui font deux demi-cercles joints ensemble, ces parties s'appellent les Clavicules.

DES CLAVICULES.

Ce sont deux petits os qui ferment la

la voûte de la poitrine par en haut ; on les appelle *Clavicules*, du mot latin *Clavis*, clef, parce qu'elles sont comme la clef de cette voûte.

Aux Clavicules commence le coffre ou la voûte de la poitrine. Ce coffre où cette voûte se termine derriere les fausses côtes inclusivement. La partie antérieure de la poitrine, est appellée proprement *la poitrine*. L'e haut de cette partie antérieure, s'appelle *les Clavicules*, dont nous venons de parler. Le milieu au-dessous, se nomme le *Sternum*.

DU STERNUM.

Le *Sternum* est un os plat, couché au milieu des côtes par-devant, c'est où aboutissent les côtes. Le mot de *Sternum* signifie en grec *fermeté d'entendement* ; & vient, à ce qu'on prétend, de ce que quelques Auteurs Grecs ont crû que l'entendement résidoit dans le cœur, qui est placé sous le Sternum. D'autres l'ont appellé *Sternum*, c'est-à-dire, *solide & ferme*, parce qu'il fait comme l'office de plancher. D'autres enfin le dérivent du latin *sternere*, qui signifie *étendre*, *cou-*

cher, parce que cette partie eſt couchée au milieu des côtes. Elle eſt auſſi appellée *brechet*, du mot *bréche*, qui eſt le nom d'un marbre fort dur, parce qu'elle eſt poſée comme l'eſt un marbre ſur une tombe, & que quand on fait l'ouverture d'un cadavre, elle ſe leve de même qu'un marbre de deſſus un tombeau.

Au bas du Sternum eſt une partie cartilagineuſe, faite en forme de pointe d'épée ; on l'appelle *cartilage xiphoïde*, du mot grec *xiphos*, qui ſignifie *épée*.

DES AUTRES PARTIES EXTERIEURES DE LA POITRINE.

La partie antérieure de la Poitrine, ſe nomme du nom propre de Poitrine, comme nous l'avons remarqué. Les parties latérales ſont appellées *périſterna*, c'eſt-à-dire *au tour du Sternum*, Peri étant une prépoſition grecque qui ſignifie à l'entour. La ligne oſſeuſe qui eſt au milieu du dos, & qui le ſépare en partie droite & en partie gauche, s'appelle l'*Epine du Dos*, ou autrement, les *Vertebres*. Les

Les deux parties ſupérieures du Dos, à côté des vertebres, s'appellent les *polerons*, ou *omoplates*, & vulgairement les Epaules.

Au milieu de la Poitrine, à droite & à gauche, en devant, s'élevent deux éminences charnuës, nommées les *mammelles*, leſquelles ſont plus groſſes aux femmes qu'aux hommes. Celles des femmes ſont compoſées de corps glanduleux, entretiſſus d'une infinité de vaiſſeaux, qui ſervent à la production du lait. Celles des hommes ſont ſeulement de peau, de chair, & de graiſſe, & ne peuvent faire du lait; quoiqu'il en ſorte quelquefois une humeur qui y reſſemble. Il y a néanmoins des Hiſtoriens qui rapportent que des hommes ont allaité des enfans, comme auroient fait des nourrices. En général les mammelles des hommes, pour être bien faites, doivent être petites, & un peu plates. Celles des femmes doivent être rondes, élevées, & avoir la figure de deux demi-globes, ſéparés l'un de l'autre par un eſpace médiocre.

Les mammelles ont à leur milieu, un petit cercle rougeâtre, nommé *Rayon*, ou *Aréole*. Il eſt pâle aux jeunes filles, obſcur aux femmes groſſes & aux nour-

rices, & noir aux vieilles femmes. Ce cercle a pour centre, une petite avance de chair qu'on nomme le *mammelon*, laquelle eſt d'une ſubſtance fongueuſe & poreuſe; elle paroît quelquefois toute flétrie; mais elle ſe reléve dès qu'on la frotte un peu, ou que l'enfant la ſucce. Elle eſt rouge & petite aux filles, livide & groſſe aux nourrices, & plombée aux femmes ſurannées.

Dans les femmes, les mammelles bien faites, ſont rondes, & ont, comme nous avons dit, la forme d'un demi-globe. Mais les bonnes mammelles pour l'allaitement des enfans, ſont un peu pendantes.

La grandeur des mammelles eſt différente, ſelon les pays; les Indiennes & les Siamoiſes, comme l'on ſçait, les ont ſi longues, qu'elles les jettent par-deſſus les épaules, & allaitent leurs enfans derriere le dos. Aux Maldives, comme l'on ſçait encore, elles ne ſont pas moins longues; mais les femmes les cachent comme une choſe honteuſe à montrer, & n'oſent en prononcer le nom. Il y a des pays où les filles mêmes les applatiſſent le plus qu'elles peuvent.

Les mammelles ſont différentes, ſelon

lon les âges ; les jeunes filles n'en ont point du tout, il ne leur en paroît que le mammelon ; mais elles leur croissent insensiblement, & à l'âge de quatorze ans elles sont formées ; elles grossissent jusqu'à dix-huit ans ou environ, & ont de la fermeté jusqu'à trente ; mais à quarante-cinq & cinquante ans, elles sont tout-à-fait flétries, & dans la vieillesse il n'y reste plus que des peaux.

LE BAS-VENTRE.

Troisiéme partie du Tronc.

Tout cet espace qui s'étend depuis le cartilage xiphoïde jusqu'aux cuisses, se nomme le *Bas-Ventre.* La partie antérieure du Bas-Ventre, s'appelle l'*abdomen* ; & la postérieure, *le derriere.* La partie supérieure de l'abdomen s'appelle l'*epigastre*, mot tiré de deux termes grecs, sçavoir de *épi*, qui signifie *dessus*, & de *gaster*, qui signifie ventre, parce que cette partie est au-dessus des autres régions du ventre ; gaster se dit même quelquefois en françois (dans le style burlesque) pour le ventre ou l'estomach, & c'est ainsi que l'a employé *la Fontaine* dans

la Fable suivante, au sujet des membres revoltés contre l'estomach.

„ *Je devois par la Royauté,*
„ *Avoir commencé mon ouvrage :*
„ *A la voir d'un certain côté,*
„ *Sire, Gaster en est l'image.*
„ *S'il a quelque besoin, tout le corps s'en ressent,*
„ *De travailler pour lui, les membres se lassant,*
„ *Chacun d'eux résolut de vivre en Gentilhomme,*
„ *Sans rien faire, alléguant l'exemple de Gaster.*
„ *Il faudroit, disoient-ils, sans nous, qu'il vécût d'air ;*
„ *Notre soin n'aboutit qu'à fournir ses repas.*
„ *Chommons : c'est un métier qu'il veut nous faire apprendre.*
„ *Ainsi dit, ainsi fait, les mains cessent de prendre,*
„ *Les bras d'agir, les jambes de marcher.*
„ *Tous dirent à Gaster, qu'il en allât chercher.*
„ *Ce leur fut une erreur dont ils se repentirent.*
„ *Bien-tôt les pauvres gens tomberent en langueur,*
„ *Il ne se forma plus de nouveau sang au cœur ;*
„ *Chaque membre en souffrit, les forces se perdirent.*
„ *Par ce moyen les mutins virent.*
„ *Que Gaster qu'ils croyoient oisif & paresseux,*
„ *A l'interêt commun contribuoit plus qu'eux.*
„ *Ceci peut s'appliquer à la grandeur Royale,*
„ *Elle reçoit & donne, & la chose est égale, &c.*

Ra-

Rabelaïs dit que *Gaster* est l'inventeur des Arts, voulant faire entendre que la faim désignée par ce mot qui signifie ventre, a fait inventer aux hommes tous les Arts nécessaires à la vie.

L'Epigastre a deux côtés, qui se nomment *Hypochondres*, mot grec encore, & qui est composé de *Upo*, qui signifie *dessous*, & de *chondros*, qui signifie *Cartilage*, parce que ces parties sont placées au-dessous des cartilages qui sont aux fausses côtes.

La partie moyenne de l'Epigastre retient le nom propre d'Epigastre.

Le milieu de l'Abdomen s'appelle la *partie Umbilicale*, ou l'*Umbilic*, du mot latin *Umbilicus*. Son centre s'appelle le *Nombril*.

Les côtés de la partie umbilicale, se nomment les *Lombes*.

La partie inférieure de l'Abdomen, s'appelle *Hypogastre*, mot composé du terme grec *Upo*, *dessous*, & de *Gaster*, autre mot grec, comme nous l'avons vû ci-devant; parce que cette partie est sous les deux autres régions du ventre.

Les côtés de l'Hypogastre s'appellent les *Isles*, nom qui leur a été donné, parce qu'ils se terminent au bas d'un os, nommé *Ilium*. Le

Le bas de l'Hypogaſtre eſt appellé *Pecten*, ou *Pubis*. Il eſt ſitué entre les Iſles, un peu au-deſſous.

Aux deux côtés de la partie inférieure du pubis, ſous les Iſles, ſe fait la jonction des cuiſſes avec le ventre; l'endroit de cette jonction, s'appelle l'*aine*.

La partie poſtérieure du bas-ventre s'appelle le derriere, comme nous avons dit. Le haut du derriere ſe nomme la *poupe*. Immédiatement ſous la poupe, eſt un os qu'on nomme le croupion. Les côtés ſont les lombes, & le bas, les *feſſes*.

Les feſſes ſont deux parties charnuës, ſur leſquelles on s'aſſied. On les appelle feſſes du mot latin *fiſſum*, ou *fiſſile*, qui ſignifie *ſeparé*, à cauſe de la ſeparation qui diviſe ces deux parties; ce qui eſt ſi vrai, qu'autreſois dans l'ancien Blazon l'on appelloit feſſe ce qu'on appelle à preſent *faſce*, parce que la faſce ſépare l'Ecuſſon en deux parts.

La ſéparation des feſſes s'appelle *Raye*. Au bout de cette raye, eſt une ouverture par laquelle ſortent les ſuperfluités du bas-ventre; cette ouverture s'appelle l'*anus*, ou le *ſiége*. L'eſpace contenu entre le ſiége & les parties

ties ſecrettes, s'appelle le *Perinée.*

LES BRAS ET LES JAMBES

CONSIDEREZ EXTERIEUREMENT.

Après avoir parlé du tronc du Corps, il eſt tems de paſſer aux branches. Ces branches ſont les bras & les jambes.

La partie qui s'étend depuis l'épaule juſqu'au poignet, s'appelle en général, du nom de Bras. Le Bras eſt composé de deux parties, l'une ſupérieure, qui va depuis l'épaule juſqu'à la premiere jointure; l'autre inférieure, qui va depuis cette premiere jointure juſqu'à la ſeconde, c'eſt-à-dire juſqu'au poignet. La premiere portion ſe nomme proprement le bras; & la ſeconde l'avant-bras; mais vulgairement cet avant-bras s'appelle du nom commun de bras.

La premiere jointure qui eſt l'article où l'on plie le bras s'appelle le coude; la ſeconde jointure ſe nomme le *poignet*, ou le *carpe.* La partie qui eſt après le carpe ou poignet, & où l'on remarque à l'extrémité, cinq diviſions, s'appelle la main. Ces diviſions s'appellent les *doigts.* L'eſpace de

la

la main contenu depuis le poignet jusqu'aux doigts, se nomme le *métacarpe*. META est une préposition grecque qui signifie *après*, ensorte que *métacarpe* signifie, *qui est après le carpe*.

Le métacarpe est convexe par-dessus, & creux par-dessous; le côté convexe ou bossu, s'appelle le *revers*, ou le dessus de la main; & le côté creux ou concave, s'appelle le plat, ou la paume de la main. Ensuite viennent les doigts, qui ont differens noms: Le premier se nomme le *poulce*; le second, l'*indice*; le troisiéme, le *moyen*, le quatriéme, l'*annulaire*; & le dernier, l'*auriculaire*. Le pouce, en latin *pollex*, s'appelle ainsi, du mot latin *pollere*, qui veut dire *avoir de la force*, parce que ce doigt est le plus fort de tous. L'indice, en latin *index*, est ainsi nommé, parce qu'on s'en sert pour indiquer aux yeux ce qu'on veut faire remarquer. Le moyen est appellé de ce nom à cause de sa situation. Quant à l'annulaire, ce qui l'a fait ainsi nommer, est l'usage où l'on a été de tout tems, d'orner ce doigt d'un anneau. Usage provenu d'une ancienne erreur des Anatomistes

Egyp-

tiens, qui s'imaginoient qu'il y avoit à la main gauche, un petit nerf, qui, de ce doigt, alloit aboutir au cœur; ensorte qu'il étoit à propos, selon eux, de distinguer ce doigt par un anneau; en signe de la connexion qu'ils prétendoient qu'il avoit avec le principe de la vie, qui est le cœur. * Cette erreur n'est pas même si vieillie, qu'elle ne trouve encore créance chez quelques personnes, qui s'imaginent que le doigt dont il s'agit, a une telle rélation avec le cœur, qu'il suffit d'y porter des anneaux d'une certaine matiere, pour se garantir de convulsions, & autres maladies que l'on croit, bien ou mal, avoir leur siége dans le cœur.

* *Veteres Græcos annulum habuisse in digito accepimus sinistræ manus, qui minimo est proximus. Romanos quoque aiunt, sic plerumque annulis usitatos. Causam esse hujus rei Appion in Libris Ægyptiacis hanc dicit: Quòd insectis, apertisque humanis cadaveribus, ut mos in Ægypto fuit, quas Græci ἀνατομὰς appellant, repertum est nervium quendam tenuissimum, ab eo uno digito de quo diximus, ad cor pergere, ac pervenire. Propterea non inscitum visum esse eum potissimùm digitum tali honore decorandum, qui continens & quasi connexus esse cum principatu cordis videretur. Aulu-Gell. Lib. x. cap. x.*

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0119

Quoique ce ſoit à la main gauche, qu'on ait attribué la prérogative d'avoir par un de ſes doigts, un raport ſi intime avec le cœur, on n'a pas laiſſé, par accompagnement, d'orner quelquefois d'un anneau, le même doigt de la main droite.

Le cinquiéme doigt eſt appellé le petit doigt, parce qu'il eſt le plus grêle, on le nomme auſſi auricu'aire, parce qu'on a coûtume de le mettre dans l'oreille, lorſque l'oreille fait de la démangeaiſon.

Le nombre des doigts eſt borné à cinq, tant aux mains qu'aux pieds; & quand il y en a moins ou plus, le cas eſt extraordinaire.

L'Ecriture fait mention d'un homme extrémement grand, qui avoit ſix doigts aux pieds & aux mains. *

Pline le Naturaliſte, parle d'une famille où étoient deux ſœurs qui avoient ſix doigts aux mains, & qui, pour cette raiſon, furent appellées *Sédigites*, ** c'eſt-à-dire *ayant ſix doigts*. Il fait en-

* Second Livre des Rois, chap. 21. v. 20.

** *Digiti quibuſdam in manibus ſeni. Marci Curatii ex Patriciâ gente, filias duas ob id Sedigitas appellatas accepimus. Plin. Hiſt. Nat. Lib. XI. cap. 43.*

encore mention d'un fameux Poëte, qui avoit tout de même, six doigts aux mains, & qui pour la même raison, fut aussi appellé *Sédigite.* *** Anne de Boulen, si fameuse dans l'Histoire d'Henry VIII. **** lequel pour l'épouser, répudia Catherine d'Arragon, avoit six doigts à la main droite.

On remarque dans la paulme de la main, à la racine des doigts, de petites bossettes ou éminences, qui font la charnure de la main. Ces petites

*** *Volcatium Sedigitum illustrem in Poëticâ. Plin. ibid.*

**** *Anne de Boulen n'étoit pas de ces beautés où l'on ne trouve point de défauts; mais elle avoit de grands agrémens. Elle étoit brune & de belle taille, elle avoit le tour du visage ovale, le teint blanc, la bouche admirable; elle donnoit à ses habits, aussi bien qu'à ses manieres, un air dont on étoit charmé, & qu'on ne pouvoit imiter. Enfin il sembloit que tous les agrémens du monde se fussent réunis en sa personne; mais elle avoit six doigts à la main droite, une dent mal rangée à la machoire supérieure, & à la gorge un tumeur qu'elle prenoit soin de cacher avec son mouchoir de col. Henry la soupçonna mal-à-propos d'infidelité, & lui fit trencher la tête. Histoire d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, par Larrey.*

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0121

éminences s'appellent monts. Les Chiromanciens rapportent aux Planettes tous ces petits monts : ils appellent mont de Mars, celui qui eſt ſous le poulce ; mont de Jupiter, celui qui eſt ſous le doigt indice ; mont de Saturne, celui qui eſt ſous le doigt moyen ; mont du Soleil, celui qui eſt ſous le doigt annulaire ; mont de Venus, celui qui eſt ſous le petit doigt ; mont de Mercure, celui qui eſt dans la diſtance compriſe entre le poulce & l'indice, laquelle s'appelle *Thénar* ou Souris ; & mont de la Lune, celui qui lui eſt oppoſé, lequel s'appelle *Hypothénar*.

La paulme de la main eſt marquée de pluſieurs petits ſillons, qu'on appelle lignes. L'obſervation de ces lignes ſert de fondement à la fauſſe & ridicule ſcience des Chriromanciens, qui eſt la Chiromance.

On compte ordinairement quatorze lignes à la paulme de la main, dont trois ſont regardées par les Chiromanciens, comme les principales. La premiere qui eſt au-deſſous du poulce, ſe nomme chez eux, la *ligne de vie*, ou *du cœur* ; la ſeconde qui traverſe la paulme de la main, & qui va juſ-

qu'au

qu'au dessous du petit doigt, se nomme la *ligne hépatique* ou *du foye* ; la troisiéme qui lui est parallele, allant dans le même sens, & qui prend depuis le doigt indice jusqu'à l'autre bout de la main, s'appelle la *ligne mensale*, la *lingne thorale*, ou *de Venus*, noms bizarres qu'on a inventés par rapport aux choses qu'on s'est faussement imaginé pouvoir prédire par ces lignes ; je dis, faussement imaginé : car la Chiromance est une science vaine & absurde, qui n'a aucun fondement dans la nature. Taisnerus est celui qui a le plus amplement écrit de la Chiromance. Il y en a un Traité dans *Robert Flud* Anglois ; *Artemidor* a aussi écrit de la Chiromance & des Augures. La lecture de ces sortes d'ouvrages, bien loin de disposer l'esprit en faveur de cette folle science, sert beaucoup au contraire, à en faire connoître la vanité.

Les bouts des doigts sont revêtus par-dessus, d'une corne voûtée, un peu longue & large, qui sert à les défendre contre les efforts qu'ils font. Cette corne se nomme *ongle*. A la base des ongles est une petite tache blanche nommée *onyx*, du nom d'une pierre

pierre précieuſe, de couleur blanchâtre & noire, que les Poëtes ont feint avoir été formée par les Parques, de la rognure des ongles de Venus, que Cupidon lui coupa avec le fer d'une de ſes fléches.

Paſſons aux extrémités inférieures qui ſont les jambes.

La jambe comprend deux parties, l'une qu'on appelle la *cuiſſe*, & l'autre du propre nom de *jambe*. La partie charnuë longue & mi-ronde, qui s'étend depuis l'aine, juſqu'à la jointure du genoüil, eſt ce qu'on appelle la cuiſſe.

La jointure dont il s'agit, a deux parties, ſçavoir l'antérieure & la poſtérieure. L'antérieure eſt appellée le *génoüil*, & la poſtérieure le *jarret* ou *la jarretiere*.

La partie qui commence à la jarretiere, & qui finit à la jointure d'en bas, eſt ce qu'on nomme proprement la *jambe*. Cette jambe a une portion graſſe; la maigre, qui en fait le devant, s'appelle la *grêve*; la graſſe, qui en fait le derriere, s'appelle le *ſura*, ou le *gras* de la jambe. La jointure d'en bas, où nous avons dit que la jambe finiſſoit, s'appelle le *Tarſe* ou le *cou du pied*.

La

La partie comprise depuis le cou du pied jusqu'à l'endroit où l'on remarque cinq divisions comme à la main, se nomme le métatarse, à cause qu'il est après le Tarse, ce mot étant composé de la préposition grecque *meta*, qui signifie après. Le dessus du métatarse s'appelle le *dessus du pied*, & le dessous la *plante du pied*. A côté du tarse ou du cou de pied, sont deux éminences, l'une en dedans, l'autre en dehors, qu'on appelle les *chevilles du pied* ou les *malleoles*.

Les cinq divisions qui sont après le métatarse, s'appellent les *orteuils* ou *doigts du pied*. On les a nommés *orteuils*, ou *arteüils*, du latin *ortilli*, ou *artilli*, qui, en basse latinité, signifie *articles*.

Le derriere du pied s'appelle le *talon*, du mot latin *Talus*.

Voilà pour ce qui regarde en particulier, les parties extérieures du Corps; venons à leur enveloppe générale, qui est la peau.

LA PEAU.

Les parties extérieures du Corps, sont recouvertes d'une enveloppe comme

mune, que l'on nomme la *Peau*. Cette Peau a deux parties ; la premiere très-mince, nommée *Epiderme*, ou *Surpeau* ; la seconde plus épaisse, qui est sous celle-la, & qu'on nomme proprement du nom de Peau.

L'Epiderme, ainsi appellé du mot grec *Ipiderma*, qui signifie Surpeau, est une pellicule dénuée de sentiment, compacte, déliée, & un peu transparente ; elle couvre toute la vraye Peau, à laquelle elle est très-adherente. C'est de cet Epiderme que se forment les vessies ou cloches que causent la brûlure.

La couleur de l'Epiderme est ce qui fait le teint ; plusieurs peuples l'ont blanc, d'autres basané, d'autres olivatre, & d'autres noir.

Cette couleur change aussi selon les tempéramens. Ceux qui sont sanguins ont l'Epiderme vermeil, mêlé de blanc & de rouge. Les Bilieux l'ont sec & tirant sur le jaune ; les Pituiteux l'ont molasse & blanc ; les Mélancholiques l'ont rude, brun & plompé. Ce n'est pas que ces couleurs soient véritablement de l'Epiderme, mais c'est que cette pellicule étant mince & transparente, laisse voir la couleur de la

peau,

peau, comme un verre laiſſe voir les objes qui ſont deſſous.

La peau eſt toute ſemée de petits poils preſque imperceptibles, & eſt percée d'une infinité de pores par leſquels ſortent les ſueurs, & ſe fait l'inſenſible tranſpiration. Le hale épaiſſit l'Epiderme, le rend moins tranſparent, & lui donne une couleur rouſſe, qui s'en va par le moyen d'un peu d'eau & de verjus, ou d'un peu d'eau & de vinaigre, pourvû qu'on n'ait pas été un tems conſidérable au grand air; car ceux qui paſſent leur vie au Soleil, comme les gens de la campagne, contractent une couleur bazanée, que rien ne peut corriger.

L'Epiderme eſt parſemé de lignes paralleles, qui entrecoupées par d'autres, laiſſent pluſieurs eſpaces de figure rhomboïde, comme on le peut voir par le moyen de ces miroirs caves, qui groſſiſſent les objets. Dans les interſections de ces lignes, paroît un pore avec un poil qui y eſt planté; lorſque ces pores ſe trouvent reſſerrés par le froid extérieur, ou par quelque friſſon, ils s'élevent ſur la peau, & la rendent comme celle de poules.

L'uſage

L'uſage de l'Epiderme, eſt de couvrir la peau, de la rendre unie, d'empêcher la trop grande diſſipation des humeurs par les extrêmités des vaiſſeaux qui s'y terminent, & principalement d'émouſſer le ſentiment trop vif du toucher, qui ne pourroit être ſans douleur, ſi l'impreſſion des objets ſe faiſoit immédiatement ſur les fibres, & ſur les nerfs qui aboutiſſent à la peau. Quand l'Epiderme devient épais & calleux, le ſentiment du tact en eſt moins vif, & la tranſpiration moins libre.

Après l'Epiderme vient la peau appellée *Derme* par les Anatomiſtes, du mot grec *Derma*, qui ſignifie *peau*.

La peau eſt fort épaiſſe au dos, aux reins, & aux extrêmités. Elle eſt plus fine au viſage, & très-mince aux lévres.

La peau eſt un rets composé de fibres, de veines, d'arteres & de nerfs, dont nous nous abſtenons de marquer ici l'uſage pour éviter la longueur. Les pores qui la traverſent, ſont beaucoup plus lâches & plus ouverts en été qu'en hyver; ce qui fait que les fourures des animaux qui ont été écorchés en hyver, ſont beaucoup meil-

leures

leures que les autres ; parce que les poils y étant plus étroitement enracinés, y tiennent par conséquent beaucoup mieux.

Ce ne seroit pas donner une notion suffisante de l'extérieur du Corps, si nous n'ajoûtions ici en même tems 1°. ce qui concerne les proportions extérieures de ce même Corps, 2°. les varietés qui se remarquent dans la forme de quelques unes de ses parties, 3°. les goûts de differens peuples sur ce sujet.

PRO-

PROPORTIONS

Extérieures du Corps humain, variétés qui se remarquent dans la forme de quelques unes de ses parties : goûts de divers peuples sur ce sujet.

Il se trouve une si grande justesse dans les proportions du Corps humain, que c'est sur cela qu'est fondée toute la science des Méchaniques. De-là sont venuës les mesures de poulce, de palme, de coudée, de pas, &c.

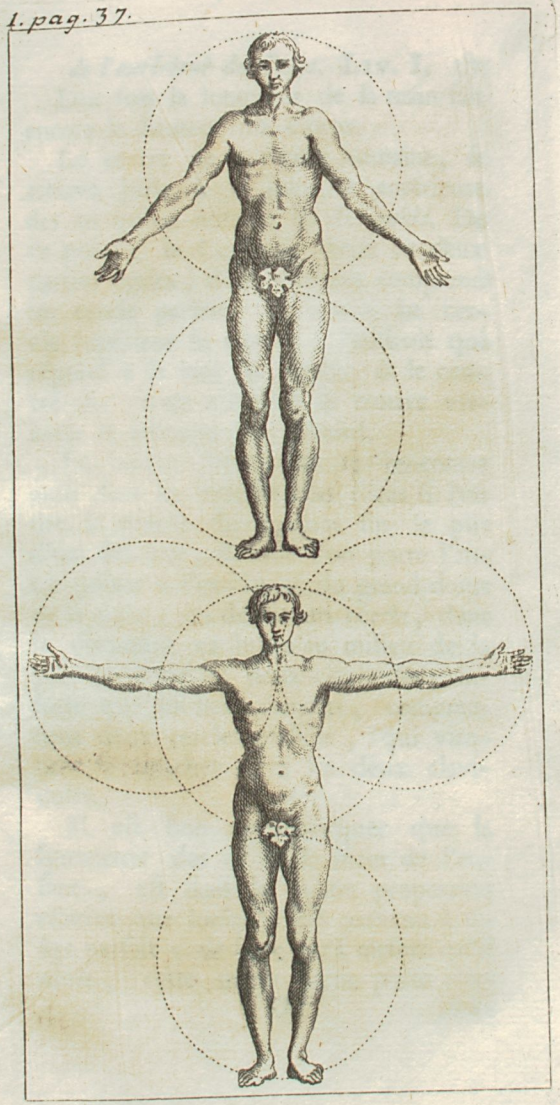
La tête, avec le col, fait la sixiéme partie du Corps, la mesure de la face est de la longueur de la paulme de la main. La hauteur du front fait la grandeur du nez. La grandeur du nez fait celle de l'oreille.

Le Corps, quand il n'est ni trop gras ni trop maigre, a de hauteur cinq fois sa largeur.

La distance qu'il y a du moyen doigt d'une main jusqu'au même doigt de l'autre main, les bras étendus en croix, est la hauteur du Corps

Dix

tom. 1. pag. 37.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0131

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0132

Dix fois la longueur de la main fait encore la hauteur du Corps.

Le centre de la figure humaine, se trouve juste à la jointure antérieure des os qu'on nomme les *Os pubis.* De ce point, le Corps se divise en deux parties égales, dont chacune comprend un cercle parfait. Le centre du cercle supérieur se trouve à l'endroit qui répond à la base du cœur, & le centré du cercle inférieur se trouve vis-à-vis la jointure du genoüil.

La même symmetrie se rencontre aussi dans les bras étendus : car si l'on met la pointe du compas sur le plis d'un des bras, & que l'on porte l'autre pointe à l'extrémité du grand doigt de la main, on décrit un cercle, dont le diaméttre va jusqu'au milieu de la poitrine entre les deux clavicules ; ensorte que les bras étendus, comprennent deux cercles parfaits, qui viennent se toucher entre les deux clavicules.

Il est bon de remarquer que la symmetrie des os de la main de l'enfant, est dans la même proportion rélative que lorsqu'il est parvenu à un âge parfait : de sorte qu'à mesure qu'il croît, cette même partie porte tou-

jours la dixiéme partie de la hauteur de ſon corps, ce qui n'arrive pas dans les autres os du corps; car excepté ceux du pied, ils varient tous ſuivant les divers accroiſſemens.

Dans l'homme fait, la partie ſupérieure du corps eſt plus courte que l'inférieure. Le contraire ſe remarque dans les enfans. Ils ont la partie ſupérieure plus longue; d'où il faut conclure que le Cupidon qui ſe voit à Rome dans la cour du jardin de Belvedere, & qui eſt repréſenté avec un corps auſſi proportionné pour cet égard, que celui d'un homme fait, eſt par conſéquent très-mal repréſenté; quoiqu'en diſe l'Auteur des *Monumens de Rome*, qui veut faire de cette faute une perfection.

„ Un Sculpteur, *dit-il*, d'un genie ordinaire, ſçachant que Cupidon eſt un enfant, ne ſçait faire autre choſe qu'un enfant, lorſqu'il veut le répreſenter. Il fait donc un petit corps bien gras, bien potelé, dont les membres ne ſont point encore formés, & dont les bras & les jambes ſont, comme à tous les enfans, prodigieuſement courts & gros, à proportion du reſte du

„ corps.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0135

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0136

„ corps. Son génie ne va pas plus
„ loin. Mais un génie au-dessus du
„ commun, pense que si Cupidon
„ est un enfant, c'est aussi un Dieu;
„ un Dieu qui ne croît plus, dont
„ par conséquent les membres doivent
„ être aussi formés que ceux d'un
„ homme fait. Tel étoit le Sculp-
„ teur qui a travaillé à cet ouvrage.
„ Il a fait son Cupidon dans cet es-
„ prit, & les yeux en sont charmés,
„ parce qu'ils voyent en petit, un
„ corps d'homme parfaitement bien
„ formé; car ni l'Appollon ni l'An-
„ tinoüs, ne sont point des corps
„ plus réguliers, ni plus parfaits. Le
„ Cupidon est à leur égard, ce qu'un
„ ouvrage de mignature est à l'é-
„ gard d'une grande peinture à l'hui-
„ le. *

L'auteur avance, comme on voit, que dans les enfans, les bras & les jambes ont plus de grosseur, & moins de longueur que dans les personnes faites. Or, puisque Cupidon est un enfant, le Sculpteur devoit donc le répresenter comme tel, & non comme un homme fait. La raison qu'on

* *Monumens de Rome. pag.* 344. in-12.

apporte en disant que cet enfant est un Dieu, & que par conséquent le Sculpteur n'a pas dû le répréſenter avec celui d'un homme fait, est une raison qui semble contrarier la raison même, puisque ce Dieu étant personnellement différent des autres Dieux, en ce qu'il est enfant, & qu'il l'est toujours, n'est plus par conséquent répréſenté selon cette différence personnelle, lorsqu'on le répréſente avec les proportions d'un homme fait, & qu'on ne lui laisse de l'enfant, que la petitesse, ce qui fait un nain proportionné, mais non pas un enfant, & contrarie par conséquent la fiction à laquelle on doit se conformer; à moins qu'on ne prétende que Cupidon est ici répréſenté tel qu'il devint après que sa mere eut consulté Thémis, & qu'elle en eut suivi l'avis. Car la Fable dit que Vénus voyant que son fils, ne croissoit point, & en ayant demandé la cause à Thémis, qui lui répondit qu'il ne grandiroit que lorsqu'il auroit un frere qui pût joüer avec lui; elle accoucha d'Anteros, qui servit de compagnie à Cupidon, & avec lequel Cupidon commença à croître, & à prendre par conséquent

les

les proportions d'un homme fait. Cette raison, quoiqu'absurde, paroîtroit plus recevable pour mettre le Sculpteur à couvert, que celle qu'apporte l'Auteur des Monumens de Rome. Je dis *cette raison*, *quoiqu'absurde*, & le terme n'est point trop fort, puisque si Cupidon croît, il ne faut donc pas avancer que c'est un Dieu qui ne croît plus, à moins qu'on ne cherche tout exprès à se contredire.

Une autre différence entre l'enfant & l'homme fait, c'est que l'homme fait a depuis la jointure des épaules jusqu'au coude, & depuis le coude jusqu'au haut du poulce, aussi-bien que depuis l'extrêmité d'une épaule à l'autre, la mesure de deux têtes, au lieu que l'enfant n'a que la mesure d'une tête. Une autre différence encore, c'est que la tête d'un enfant d'un an, n'est qu'un cinquiéme de la hauteur de son corps, & que la largeur de ses épaules est égale à la longueur de sa tête, au lieu que dans l'homme fait, la tête est d'une huitiéme partie du corps, & que la largeur des épaules est deux fois plus grande que la longueur de la tête.

Le point fermé tant des personnes

tes que des enfans, contient en sa rondeur, la longueur du pied.

La conformation des parties du corps, lorsqu'on les considére seules & en elles-mêmes, est un genre de proportion qu'il ne faut pas ometre ici.

La tête, pour être bien proportionnée en soi, doit être plûtôt un peu grosse que petite, d'une forme ovale, plâte par les côtés, médiocrement avancée en devant & en arriere.

Le visage doit être plus long que large, & avoir du relief. Chez les Anciens, les visages longs étoient regardés comme les plus beaux, c'est ce qui se peut voir par les Statuës antiques. Le visage de Notre-Seigneur, est répréſenté fort long dans tous les anciens Tableaux.

Le front doit être bossu, mais très-peu.

Les sourcils doivent chacun former une arcade, & être suffisamment garnis de poils.

Les paupieres doivent être bordées de poils doux & longuets.

Les yeux doivent être grands & bien fendus.

Les

Les jouës pleines, fermes & rondelettes.

La bouche doit être petite.

Les lévres doivent être médiocrement avancées, & leurs bords bien vermeils.

Les oreilles petites & bien plaquées.

Le menton un peu arondi.

Le col dégagé des épaules.

Les épaules plattes & bien couchées.

La poitrine large, ample, & élevée par-devant en forme de hotte.

Les bras ronds & charnus, un peu plats en-dedans, & allant en grossissant depuis le poignet jusqu'auprès de la jointure du coude.

Les mains un peu grasses & longues, les doigts grêles & dégagés, avec de petites fossettes au bas de chaque doigt sur le dessus de la main quand elle est ouverte, & de petites bosses au-dedans de la main.

La conformation du ventre est d'être élevé aux femmes, & moins élevé aux hommes. Il en est de même de ce qu'on appelle la croupe.

Les cuisses & les jambes sont aussi plus grosses aux femmes qu'aux hommes.

La

La taille eſt plus fine aux femmes, & les hanches ſont plus avancées ; les hommes l'ont plus longue que les femmes.

Les jambes, tant aux hommes qu'aux femmes, doivent être médiocrement longues, & garnies d'un gras qui n'ait point trop de ſaillie, les femmes cependant les ont ordinairement plus groſſes que les hommes, ce qui n'eſt pas une perfection.

Les pieds doivent être menus & dégagés, mais d'une longueur médiocre.

La nature varie beaucoup dans la conformation de chacune de ces parties, & pour commencer par la tête, il y en a de pointuës & pyramidales ; il y en a de quarrées, rondes, d'ovales, de larges, d'étroites, de groſſes, de petites ; il y en a de plates par derriere & de celles-là les unes ſont tout-à-fait plates, les autres ſeulement plates en haut, les autres ſeulement plates en bas, & les autres plates en haut & en bas ; mais de maniere que cet aplatiſſement eſt interrompu par une rondeur horiſontale ; enſorte que ce ſont deux applatiſſemens l'un ſur l'autre.

Les

Les fronts ſont ou grands, ou petits, ou convexes, ou plats, ou creux; & parmi les convexes, on en voit de boſſus en forme de calebaſſes. Il y a des fronts quarrés, il y en a de biſcornus, de larges, d'étroits, de longs, de courts; il y en a qui ont une éminence de chaque côté, aux uns plus apparente, aux autres moins.

Les ſourcils ſont ou droits, ou en arcade, ou longs, ou courts, ou minces, ou épais, ou unis, ou raboteux. Ils ſont ou preſque joints l'un à l'autre, ou médiocrement ſéparés, ou très-ſéparés.

Les nez ne ſont pas moins différens entr'eux. Il y en a de longs, de courts, d'enfoncés & de ſaillans. Il y en a de rabattus juſques ſur la lévre ſuperieure, & quelquefois preſque juſques ſur l'inférieure, comme s'ils alloient entrer dans la bouche. Il y en a de droits, de boſſus, de ronds & d'aigus. Il y en a de plats par-deſſus comme une régle, & ce ſont ordinairement ceux-là que les Sculpteurs imitent dans leurs Statues. Il y en a de gros au milieu, de gros par le bout, de déliés proche les ſourcils, de déliés

liés par en bas, & gros par en haut ; il y en a d'un peu applatis ſur le haut comme un cachet. Il en eſt de raboteux en cet endroit, comme ſeroit une petite plaque inégalement élevés plus haut ou plus bas que le milieu, de relévés ſur le milieu, ou aquilins, de retrouſſés en pied de marmite, de recourbés en bec de corbin & de plats ou camus.

Les nez varient auſſi beaucoup par rapport aux narines; car elles ſont, ou évaſées, ou étroites, ou entre deux. Il y en a de hautes, de baſſes, de retrouſſées, de rabatuës. Il y en a dont le deſſous, au lieu d'être de niveau avec la colomne du nez, eſt ceintré en forme d'arcade, & laiſſe voir preſque tout le dedans de la cloiſon du nez.

Les yeux ſont, ou petits, ou grands, ou médiocres. Ils ſont, ou enfoncés, ou à fleur de tête, ou comme ſortant de la tête, ou tenant le milieu entre ces deux excès. Ils ſont ou gris, ou bleus, ou roux, ou noirs.

Les paupieres ſont, ou ſans cils, ou revêtuës de cils, & ces cils ſont ou courts, ou longs; ou toufus, ou clairſemés.

La

La bouche eſt, ou grande, ou petite, ou médiocre ; elle eſt, ou ſaillante, ou enfoncée.

Les lévres ſont, ou rélevées, ou plates, ou entre deux. Elles ſont, ou égales, enſorte que l'une n'avance point ſur l'autre, ou inégales, enſorte que la ſupérieure déborde ſur l'inférieure, ou l'inférieure ſur la ſupérieure. Il y a des lévres renverſées en dehors, d'autres rabatuës en dedans. Il y en a de groſſes & de menuës.

Les jouës ſont, ou pleines, ou creuſes, ou joufluës ; ou fermes, ou mollaſſes, la pommête des joües eſt ou médiocrement, ou exceſſivement ſaillante.

Le menton eſt, ou long, ou court ; ou retiré en arriere, ou avancé en devant, ou de niveau avec la lévre inférieure. Il eſt avec un petit creux au bout, ou ſans ce creux. Il eſt, ou rond ou pointu. La pointe en eſt, ou relevée en forme de menton de boüis, ou ſimplement pointuë.

Les oreilles ſont, ou larges, ou étroites ; ou médiocres, ou ſaillantes ; ou plaquées, ou groſſes, ou déliées.

Le col eſt, ou long, ou court ; ou maſſif, ou grêle.

La poitrine eſt, ou ample, ou étroite; ou plate, ou relevée.

Les épaules ſont, ou couchées en arriere, ou voûtées; ou larges, ou étroites.

La taille eſt, ou groſſe & ramaſſée; ou fine & déliée; ou courte ou longue.

Les hanches ſont, ou élevées ou déprimées.

Le derriere eſt, ou avancé, ou rabatu.

Les jambes ſont, ou grêles, ou maſſives; ou longues, ou courtes, ou d'une meſure médiocre. Sur quoi il eſt à remarquer que lorſque le col eſt long, les jambes & les oreilles ſont longues auſſi.

Les pieds ſont, ou longs ou courts; ou gros ou menus; ou larges d'aſſiete, ou étroits, ou entre deux.

De ces differentes conformations, tant pour la tête, que pour le reſte du corps, il n'en eſt aucune qui ne ſoit dans l'ordre de la nature par rapport aux autres parties, & qui n'ait avec ces mêmes parties, une proportion néceſſaire: ſi par exemple, une perſonne eſt d'une taille groſſe & courte, la même forme ſe remarquera

dans

dans chacun de ſes membres ; on lui trouvera les bras cours & gros, les mains larges & groſſes, les mains larges & groſſes, les doigts courts & gros. * Une perſonne qui ſera grande & deliée, aura les membres longs & menus. Celle qui ſera d'une taille médiocre, les aura pareillement médiocres. * *

On admire avec raiſon, que de tous les hommes, il n'y en a pas ſeulement deux qui ſe reſſemblent entierement pour le viſage, non plus que l'écriture, ni pour la voix ; quelle confuſion ne ſeroit-ce pas tous les jours dans la ſocieté, ſans cette difference ? Mais par rapport au viſage, un judicieux Auteur, dont nous emprunterons ici les paroles, *** remarque fort à propos, qu'on ne prend pas garde à une merveille qui n'eſt pas moins digne d'attention, ſçavoir que chaque viſage eſt formé de ſorte, que, quelque laid qu'il paroiſſe, pourvû qu'il ne ſoit point défiguré par quelque accident

* Léonard de Vinci, pag. 210.
** Id. ibid.
*** Mélanges d'Hiſtoire & de Litterature, Tom. 2. pag. 165. & ſuiv. prem. Edit.

cident, on ne ſçauroit, ſans le rendre difforme, y rien changer pour le rendre plus beau ; parce que dans ſa laideur même, la nature a obſervé une ſymétrie ſi exacte, qu'on ne peut raiſonnablement y rien trouver à redire. Si par exemple, on prétendoit allonger le nez d'un camus, on ne feroit rien que de difforme, parce que ce nez étant allongé, n'auroit plus de ſymmétrie avec les autres parties du viſage, leſquelles étant d'une certaine grandeur, & ayant certaines élévations, ou certains enfoncemens, demandent que le nez leur ſoit proportionné. Ainſi, ſelon certaines regles très-parfaites en elles-mêmes, un camus doit être camus, & ſelon ces régles c'eſt un viſage régulier qui deviendroit monſtrueux, ſi on lui faiſoit le nez aquilin. Il y a bien plus, c'eſt que quelquefois il eſt auſſi neceſſaire qu'un homme n'ait point de nez, qu'il eſt néceſſaire dans l'ordre Toſcan, par exemple, que le chapiteau de ſa colomne, n'ait point de volute.

C'eſt un bel ornement que la volute dans l'ordre Ionique, ou dans le Corinthien ; mais ce feroit une irrégularité monſtrueuſe dans l'ordre Toſ-

can.

can. Cela fait voir qu'on ne doit jamais regarder dans personne, comme des défauts réels, les défauts apparens de son corps ; parce que souvent ce que nous croyons un defaut, une perfection au jugement de la vérité. Un petit nez, de petits yeux, une grande bouche qui nous choquent d'ordinaire, appartiennent à un ordre de beauté, qui peut bien n'être pas de notre goût, mais que nous ne devons pas, pour cela, condamner ; parce qu'en effet c'est un ordre qui a des régles propres & essentielles ; qu'il ne nous appartient pas de contredire.

Quand la nature forme une visage ; elle y garde des mesures qui ne sçauroient composer qu'un tout très-parfait par rapport aux desseins qu'elle a. Que les hommes en jugent ce qu'il leur plaira ; que les François, par exemple, méprisent les nez camus & les petits yeux ; que les Chinois les estiment ; ce sont des bissarreries de l'esprit humain. Mais si l'on en revient aux principes, on trouvera qu'il y a divers ordres de beauté comme il y a divers ordres d'Architecture, & il sera toujours vrai de dire, que la nature ayant gardé ses régles, le plus laid vi-

ſage du monde à notre égard, eſt auſſi parfait, & auſſi régulier, que celui qui nous ſemble le plus accompli & le plus beau.

Ces régles ſont ſi conſtantes, que c'eſt uniquement par la connoiſſance parfaite qu'en ont les habiles Peintres, qu'ils peuvent rendre très-reſſemblans les portraits qu'ils peignent d'après nature, & c'eſt ce que vouloit dire l'incomparable Nanteüil, quand il ſe vantoit d'attraper toujours la reſſemblance, & de s'être fait pour cela des régles très-aſſurées. Il diſoit qu'il y avoit dans le viſage, certains traits qu'il faut extrémement conſidérer, parce qu'ils ſervent de meſure à tous les autres, & il prétendoit que l'orſqu'une fois on avoit deſſiné exactement ces ſortes de traits, le reſte étoit immanquable. On lui demanda, un jour, s'il pourroit peindre une perſonne abſente, ſur le rapport qu'on lui en feroit; il répondit qu'il le pourroit, pourvû que l'on fût aſſez habile pour ſatisfaire exactement aux queſtions qu'il feroit ſur certains traits. *

Cela revient à ce qu'écrit Leonard de

* Voyez ſur tout cela, Mélanges d'Hiſtoire & de Litterature. Tom. 2.

de Vinci sur le moyen de faire le portrait d'une personne sans l'avoir vûë qu'une fois : car il ne demande autre chose pour cela, sinon qu'on retienne bien comment la personne a le menton, le front & le nez. Car il pretend que là-dessus, on peut juger de tous les autres traits, comme si on les voyoit actuellement.

Au reste, tous les peuples ne s'accordent pas sur ce qui fait la beauté du corps. Les Tartares ne trouvent pas qu'une personne soit belle, si elle n'a les yeux petits & enfoncés, le nez large & plat, le visage écrasé, & la taille ramassée, sur-tout pour les femmes. **

Chez les Maures, les nez le plus à l'uni du visage, sont les plus beaux ; les plus grosses lévres passent aussi pour les mieux faites.

C'est une beauté aux Dames de la Chine, d'avoir le pied plus petit que le naturel ; & pour cela quand une fille a passé trois ans, on lui rabbat les orteüils sous la plante du pied ; on lui applique ensuite une eau qui consume

** *Voyage du sieur Aubry de la Mortraye en Europe.*

les chairs, & on enveloppe de plusieurs bandages le pied, jusqu'à ce qu'il ait pris son pli. Les femmes se ressentent toute leur vie, d'une telle opération, & elles peuvent à peine marcher; mais elles souffrent cette incommodité avec joye, rien ne leur étant plus à cœur que d'avoir le pied extrémement petit. Leurs souliers proportionnés à leurs pieds, sont si courts & si étroits, qu'ils le seroient trop pour un enfant de deux ans.

Les Dames de la Chine se piquent aussi d'avoir de petits yeux; mais en récompense, elles aiment à avoir de grandes oreilles, bien larges & bien pendantes. Cette prétenduë perfection est tellement du goût des Chinois, qu'une fille en qui elle ne se rencontre pas, trouve difficilement à se marier. *

Il y a des Peuples où c'est un si grand mérite d'avoir un gros ventre, que quand ils choisissent un Roy, ils prennent garde sur-tout, qu'il soit extrémement ventru.

Il y en a d'autres au contraire, où l'on

* *Voyage autour du monde, par M. le Gentil.*

l'on n'estime que les gens maigres & décharnés. * *

Nous laissons à part, dans le cours de cet Ouvrage, tous ces différens goûts, & sans en condamner aucun, nous nous attachons (comme il est raisonnable) au plus universellement reçu parmi nous.

En voilà suffisamment pour ce premier Livre, qui n'est qu'une introduction aux trois suivans. Passons au Livre second, c'est-à-dire, comme nous nous le sommes proposé, à ce que c'est que la taille en particulier, & aux moyens d'en prévenir & d'en corriger dans les enfans, les difformités.

* * *Les premiers sont les Gordiens, & les seconds les Spartes. Erasm. Adag.*

LIVRE

LIVRE SECOND.

Moyens de prévenir & de corriger dans les Enfans, les difformités de la Taille, & premierement, ce que c'est que la Taille.

ON entend par le mot de Taille, le jet du corps. Ce jet consiste dans ce qu'on appelle le Tronc. On comprend dans le Tronc, 1.° la Tête; (mais la Tête proprement dite, & considérée uniquement par rapport à sa figure, indépendamment du visage;) 2.° l'Epine; 3.° la Poitrine; 4.° les Lombes; 5.° le ventre & le derriere.

DE L'EPINE.

L'Epine est cette longue suite d'os mobiles, placés les uns sur les autres, tout le long du dos, depuis le haut du col, jusqu'au croupion, & qui composent cette colomne fléxible sur laquelle est posée la tête, comme sur un pivot.

Quand

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0154

Quand l'Epine eſt droite, bien plantée, & d'une belle venuë, elle fait la belle Taille, & quand elle eſt courbe, & mal tournée, la Taille eſt difforme.

Le coffre de la poitrine eſt attaché à l'épine par en haut; les Hanches y ſont attachées par en bas; deſorte que l'Epine eſt comme une ſouche qui affermit le Corps; ce qui fait que les Anatomiſtes la comparent à la quille d'un vaiſſeau, à laquelle tiennent les courbes, la poupe, la prouë, & tout l'aſſemblage du Bâtiment.

L'Epine commence en bas par une baſe large, & ſe rétréciſſant peu à peu, finit en pointe vers le haut.

La partie ſuperieure qui fait le col, ſe courbe & s'incline en devant, ce qui met la tête dans une ſituation plus convenable; car ſi l'Epine en cet endroit, eût été de droit fil, le port de la tête eût été trop en arriere; à moins que l'Epine, au lieu de ſe joindre, comme elle fait, à la partie moyenne du bas de la tête, ne fût venuë ſe joindre à la partie poſterieure; ce qui auroit cauſé une difformité, en déterminant la tête à tomber en devant par ſon propre poids.

La

La partie de l'Epine qui fait le dos, se jette au contraire en dehors, ce qui augmente la capacité de la poitrine, & met à l'aise les poulmons & le cœur, qui, à cause de leur mouvement continuel, ont besoin de cet espace.

La portion de l'Epine, qui est vers les Hanches, se porte un peu en dedans, ce qui contrebalance la pesanteur du corps, & sert comme d'arcboutant aux parties que cette portion soutient; car si elle se fût jettée en dehors, comme le dos, le corps qui est principalement soutenu par cette portion, auroit eu peine à se tenir droit, & se seroit presque tout jetté en devant.

L'endroit de l'Epine qui approche du croupion, & qui est formé par un gros os large & immobile, lequel sert comme de pied d'estal à l'épine, & que les anciens Anatomistes ont appellé l'Os sacré, s'avance en dehors, mais plus aux femmes qu'aux hommes. Le croupion a aussi plus de saillie aux femmes qu'aux hommes; mais aux uns & aux autres, il rentre en dedans, ce qui l'empêche d'être offensé lorsqu'on s'assied, ou qu'on monte à cheval.

Le coffre de la poitrine & les hanches qui tiennent à cette Epine, sont des

des parties essentielles de la Taille ; ensorte que si ces parties sont de travers, soit par elles-mêmes, ou par quelque accident, l'Epine a beau être droite, la Taille considérée en général, n'est point parfaite.

Le coffre de la poitrine est attaché à l'Epine par les côtes. La conformation extérieure de ce coffre, lorsqu'elle a les conditions nécessaires, fait une des plus grandes graces de la Taille. Une poitrine avancée, par exemple, pourvû qu'elle ne le soit pas au-delà d'un certain point, produit un bel effet à la vûë. Une poitrine au contraire, deprimée & applatie, en produit un très-désagréable ; outre que cette figure est moins convenable pour la santé, & pour la longue vie.

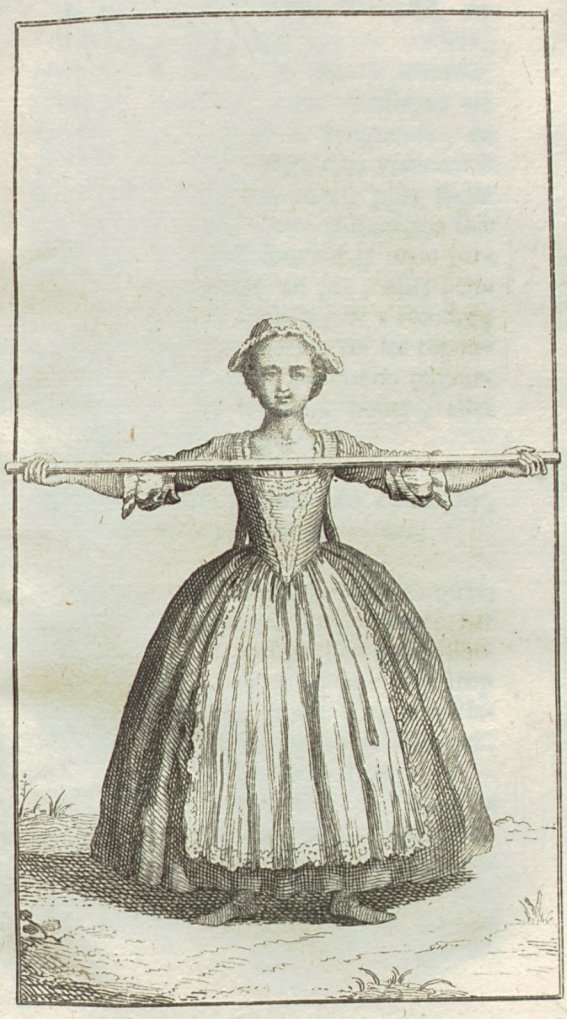
Le coffre de la poitrine dans sa partie supérieure, immédiatement sous le col en devant est surmonté par deux os courbés en dehors, & couchés bout à bout, l'un à droit, l'autre à gauche, laissant dans l'endroit de leur réunion, une petite fosse qui fait comme la figure d'une fourchette, & qui en a retenu le nom. La courbure de ces deux os appellés *clefs*, ou *clavicules*, comme nous l'avons dit dans le premier Livre, & qui

ſont le ſoutien des bras, cauſe de grands creux à une gorge maigre. Ce ſont ces creux qu'on appellé ordinairement *ſalieres*. Mais d'un autre côté, elle donne de la facilité au mouvement des bras.

Cette courbure des clavicules eſt plus voûtée aux hommes qu'aux femmes. Auſſi remarque-t-on que les hommes remuent les bras avec plus d'aiſance, & que les femmes au contraire, ne peuvent jetter une pierre, ni joüer au volant, avec la même facilité. Mais ce petit défaut eſt compenſé en elles par l'égalité de la gorge, qui eſt d'autant plus pleine, que ces os ſont moins cambrés. Ajoûtons que les clavicules moins courbes ſont plus longues; d'où il arrive que les femmes ont ordinairement le haut de la poitrine plus large, & par conſéquent une plus belle quarrure, ce qui eſt une des perfections de la Taille. Les clavicules ſont comme des barrieres qui tiennent les bras éloignés de la poitrine; & comme ces clavicules, ainſi que nous venons de le remarquer, ſont d'autant plus longues qu'elles ont moins de ſaillie, il arrive que les moins courbes pouſſent davantage les bras en dehors; auſſi remarque-t-on que les femmes portent les bras beaucoup plus en arriere.

Les

tom. 1. pag. 61.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0159

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0160

Les clavicules ſont des os tendres, qui, dans l'enfance, & dans la jeuneſſe, obéïſſent aiſément. Leur ſubſtance eſt épaiſſe, mais poreuſe & fongueuſe, ce qui eſt cauſe que lorſqu'elles viennent à ſe rompre, la réunion en eſt plus facile que des autres os. Cette diſpoſition fait que lorſqu'on paſſe ſouvent la main par-deſſus, en appuïant un peu, elles peuvent facilement s'applatir, & s'étendre, & qu'au contraire, lorſqu'on les repouſe par les extrémités, comme on repouſſeroit un arc par les deux bouts, elles ſe courbent davantage.

Soin qu'on doit prendre des clavicules, & de la poitrine des enfans.

Ce que nous venons de remarquer, fait voir que les parens doivent empêcher avec grand ſoin, lorſque l'on emmaillotte leurs enfans, qu'on ne leur ſerre trop les épaules; ce qui feroit faire aux clavicules, un arc plus voûté qu'il ne faut, & rendroit la gorge moins large.

Quand les enfans ſont en robe, on doit, pour la même raiſon, leur donner des corps, dont l'ouverture des manches puiſſe jetter ſuffiſamment les bras en dehors, & lorſqu'ils ſont un peu

grands, leur présenter un bâton suffisamment long, qu'on leur fasse tenir horizontalement par les deux extrémités les bras étendus. Le petit effort qu'ils feront alors, pourvû qu'on recommence souvent, obligera les clavicules à s'allonger, & à s'applatir.

Il faut de plus, faire souvent avancer aux enfans, la poitrine en devant, & ne se point lasser de les tenir dans cet exercice. Le mouvement qu'ils feront pour en venir à bout, repoussera les bras en arriere, & par une suite nécessaire, forcera les clavicules à s'étendre.

Sous les clavicules est posé le coffre de la poitrine. Le devant de ce coffre est un os large & plat, qu'on appelle le *Sternum*, comme nous l'avons dit dans le premier Livre. Le sternum fait comme l'office de plastron ; il s'étend depuis le col en devant jusqu'au creux de l'estomac. Aux deux côtés de ce plastron, à droit & à gauche, entre les deux mamelles, viennent s'attacher les côtes qui tiennent par derriere à l'épine, & font ainsi, avec le plastron, la cavité que l'on nomme poitrine.

Une poitrine bien proportionnée, est un des plus grands ornemens de la Taille,

le, comme nous l'avons dit, & elle a les proportions requiſes, lorſqu'elle eſt ſuffiſamment avancée en devant par en haut, ſur-tout aux femmes; qu'elle eſt ſurmontée de clavicules qui ne ſont point trop courbes; qu'elle ne fait point la voûte en arriere; qu'elle ne panche point plus d'un côté que de l'autre, & qu'enfin, comme nous l'avons dit dans le premier Livre, elle eſt comme une hotte, c'eſt-à-dire avancée en devant par en haut, & plate en arriere.

Attention qu'on doit avoir pour ce qui regarde les Hanches & le Ventre des enfans.

La proportion des hanches, & celle du ventre, ne contribuent pas peu à la beauté de la Taille, principalement dans les perſonnes du ſexe; car il faut qu'elles ayent la Taille fine, & elles ne ſçauroient l'avoir telle, ſi les hanches ne ſont un peu élevées. C'eſt cette élévation qui en fait la fineſſe; or cette fineſſe conſiſte dans un décroiſſement ſenſible de l'épaiſſeur de la Taille, à l'endroit des hanches, ſur-tout aux deux côtés; ce qui forme dans les jeunes femmes bien faites, cette Taille, qu'on

appelle Taille en Y grec, laquelle leur donne tant de grace. Nous avons mis aussi de la partie, la proportion du ventre. Le ventre se divise en anterieur & en posterieur. L'antérieur qui est celui qui se présente en devant, doit être fort peu avancé; mais l'autre qui est le postérieur, & qu'on nomme le derriere, doit être élevé d'une maniere un peu sensible. Au reste cette élévation ou saillie des hanches, aussi-bien que celle de la partie postérieure du ventre, ne sert pas seulement à donner de la grace à la Taille des femmes, elle leur est utile & même nécessaire dans les travaux de l'enfantement.

Lorsque dans les Squeletes de différens sexes, on examine de près, les os des hanches, & l'os nommé *Sacré*, qui, comme nous l'avons observé, est posé au-dessus du croupion, qui forme ce qu'on appelle le derriere, on voit aisément la différence qu'il y a entre le Squelete d'un homme, & celui d'une femme, ces os étant beaucoup plus grands, plus minces, plus amples & plus écartés dans les femmes, & laissant par ce moyen, une cavité plus spacieuse entr'eux. Cette cavité, tant dans les hommes, que dans les femmes, s'appelle le *Bassin*.

Moyen

Moyen d'empêcher le ventre des enfans de se trop porter en devant ; moyen de leur conserver le dos plat. Comment par rapport à ce dernier point, on doit asseoir les enfans. Siéges particuliers pour cela.

Pour empêcher que les enfans n'avancent trop le ventre, il faut empêcher, quand ils sont assis, qu'ils ne se tiennent renversés sur leurs siéges, & les obliger de s'y tenir à plomb sur leur séant. Il y a un autre moyen pour cela, que nous rapporterons dans un moment.

Pour conserver le dos plat, il faut s'y prendre de la même maniere ; car dès qu'on est assis renversé, le dos se courbe & se boucle.

Une autre précaution bien nécessaire pour garantir de ce défaut, les enfans, c'est de prendre garde que la tablette du siége sur laquelle ils s'asseyent, ne soit enfoncée dans le milieu, mais qu'elle soit tout à-fait plate.

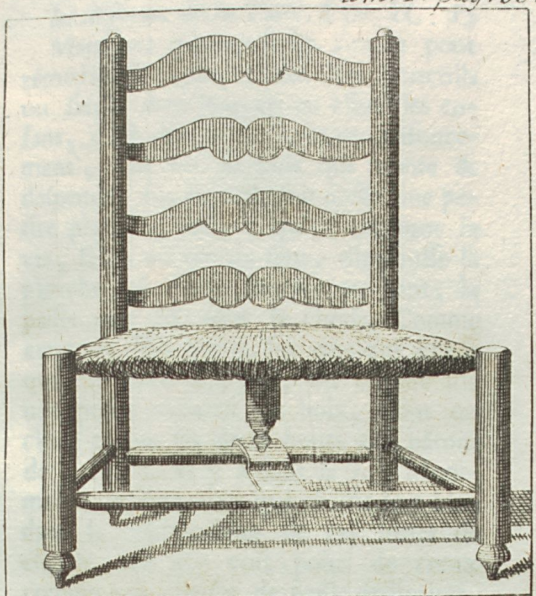
Quand on est assis renversé, le dos prend nécessairement une courbure creuse en dedans, & quand ont est assis dans un enfoncement, l'effort que l'on

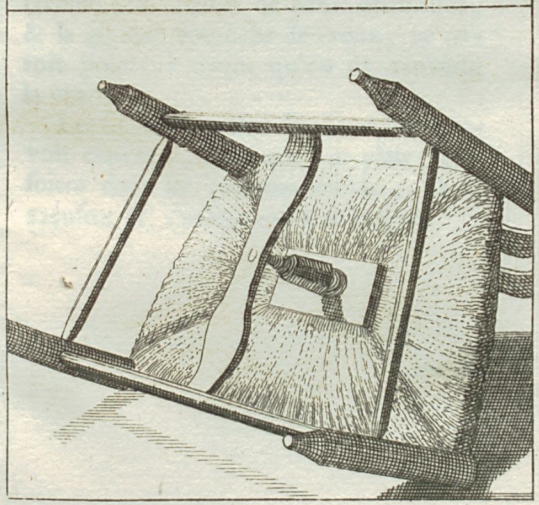
fait naturellement, & sans dessein, pour ramener le corps à l'équilibre, oblige la Taille à se voûter encore davantage.

On donne ordinairement aux enfans, dès qu'on les tire de nourrice, de petits fauteüils de paille ou jonc; ces petits fauteüils sont nécessairement enfoncés dans le milieu du siége, les ouvriers ne les peuvent faire sans cet enfoncement. L'on assied les enfans dans ces fauteüils, & l'on commence ainsi, dès leurs tendres années, à leur corrompre, peu à peu, la taille. Il faut leur donner des fauteüils ou des chaises, dont le siége soit fait d'une planchette de bois bien unie. Ils seront obligés, quand ils seront assis dans ces siéges, de tenir le corps droit, & ne se voûteront point, ou bien l'on peut ajuster au milieu du siége de paille, un coussinet relevé, qui en remplisse l'enfoncement. Ce coussinet peut aussi être de paille ou de jonc.

Le mieux est de faire le siége avec une piéce de liége bien unie; outre que le fauteüil en est plus léger, il a cet avantage qu'il préserve les enfans, de ces chutes de fondement ausquelles ils sont si sujets, ce qui est bien à considérer.

Mais





Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0167

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0168

Mais une maniere bien ſimple pour rémédier à l'enfoncement des fauteüils ou ſiéges dans leſquels on aſſied les enfans, c'eſt de mettre ſous cet enfoncement, une vis de bois qui monte & deſcende, ſur laquelle ſoit poſée une petite planche, enſorte qu'en tournant la vis, ſelon un certain ſens, elle pouſſe la planche, & faſſe monter en haut, la paille qui eſt ſous la chaiſe. Comme cette vis doit porter ſur quelque choſe qui lui ſerve d'appui, on la poſe ſur une petite traverſe de bois, dont on clouë en bas les deux bouts aux bâtons de la chaiſe. Il y a dans la ruë Montmartre un Tourneur qui réuſſit fort bien dans la conſtruction de ces ſortes de chaiſes. On n'y voit point de creux comme aux chaiſes de paille ordinaires, & la vis qui empêche le creux, ne paroît point, à moins qu'on ne renverſe la chaiſe.

Les ſiéges de cannes ſembleroient pouvoir convenir, mais quelque plats qu'ils ſoient dans les commencemens, ils ſe creuſent & s'enfoncent à la longue.

Autres

Autres moyens de ménager la Taille des enfans. 1.° Comment on doit se conduire par rapport à leur chaussure.

Les souliers à talons trop hauts, font encore courber la taille aux jeunes personnes, & pour cette raison l'on ne doit point donner, sur-tout, aux filles, des talons hauts avant l'âge de quinze ans.

Les souliers trop étroits ou trop courts, font encore un grand tort à une taille naissante. Comme ils blessent, & que l'on fuit la douleur, il arrive que pour s'épargner cette douleur, les personnes qui sont chaussées trop étroitement, ou trop courtement, se panchent les unes en devant, les autres en arriere, les unes sur un côté, les autres sur l'autre, ce qui est un grand obstacle à la formation de la belle taille. Nous parlerons plus au long sur ce sujet dans le troisiéme Livre, en y traitant de ce qui concerne les pieds.

2°. En quelle situation les jeunes filles doivent coudre, lire, travailler en tapisserie, &c.

On ne doit point souffrir que les jeunes

tom. 1. pag. 68.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0171

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0172

nes filles cousent ou lisent qu'en posture droite, il faut qu'elles portent leur ouvrage, ou leur Livre à leurs yeux, & non leurs yeux à leur ouvrage ou à leur Livre, sans quoi leur taille se voûte infailliblement.

Rien d'ailleurs n'a plus mauvaise grace qu'une jeune personne qui se tient panchée sur son Livre ou sur son ouvrage, au lieu de les tenir à la portée de sa tête, en joignant doucement les coudes sur les côtés, & les pliant en devant pour faire monter les bras à la hauteur qui convient aux yeux.

3.° *Sur quelles tables les Enfans doivent écrire.*

La plûpart des enfans se voûtent en apprenant à écrire, parce qu'on n'a pas soin de les faire écrire sur des tables d'une hauteur convenable. C'est à quoi il faut extrémement prendre garde. Nous suspendons un moment cet article, pour y revenir plus bas.

4.° *Comment on doit coucher les enfans par rapport à leurs chevets.*

Ne point laisser dormir les enfans sur des

des chevets hauts, ou ne leur point donner de chevet du tout, est un autre moyen dont on peut se servir utilement pour conserver la taille des enfans quand ils l'ont droite, ou pour la leur redresser quand elle commence à se courber.

5.° HEMORRHOIDES.

Tort qu'ils peuvent faire à la Taille.

Il y a de jeunes personnes qui sont sujettes aux Hémorroïdes, & qui à cause de la douleur qu'elles en ressentent, ne peuvent se tenir aisément droites, mais sont contraintes, les unes de se pancher en devant, les autres de se jetter sur un côté, les autres sur l'autre, comme quand on a des Souliers qui sont trop étroits ou trop courts, ainsi que nous l'avons remarqué *page* 72. ce qui à la longue leur gâte la taille. Quand cela arrive, il faut leur faire appliquer sur les Hémorrhoïdes un peu de mercuriale & de pariétaire, broyées entre les doigts ou dans le creux de la main, avec du beurre bien frais; ce reméde qui doit se continuer quelque jours, ne fait point rentrer les Hémorrhoïdes, ce qui

qui seroit dangereux. Il ôte la douleur & dispose les Hémorrhoïdes à fleur, ou les flétrit. Quand elles sont ainsi guéries, il faut en empêcher le retour, & pour cela on aura soin que dans la maison, la jeune personne ne s'asseye jamais que sur des siéges tels que ceux que nous avons indiqués *page* 72. c'est-à-dire dont l'assiette soit une piece de liege fort plate. C'est un bon préservatif non-seulement contre les chutes de fondement, comme nous l'avons remarqué par occasion dans l'endroit cité, mais contre les Hémorrhoïdes.

6.° CORPS PIQUEZ.

Importance de les renouveller souvent aux enfans.

Les parens doivent, sur-tout, donner souvent des corps piqués à leurs enfans, & ne point plaindre là-dessus la dépense; un corps trop étroit, laissé seulement huit jours à un enfant, est capable de lui gâter absolument la taille, principalement s'il lui presse le devant de la poitrine; un corps trop court, n'est pas si dangereux.

Pour qu'un corps ne presse point le de-

devant de la poitrine, ſur-tout par en haut, il faut qu'on puiſſe paſſer deux travers de doigts entre le haut de la poitrine & le corps. Si-tôt qu'il commence à toucher, il en faut un autre.

Quand une jeune perſonne reléve d'une maladie qui l'a tenuë long-temps au lit, l'uſage du corps piqué, ou au moins du corſet, eſt plus néceſſaire que jamais; faute de quoi la taille déja affoiblie par la longueur de la maladie, ne manque point de prendre une mauvaiſe figure. Les grandes perſonnes même, ont beſoin, en ſemblable cas d'employer cette précaution. Les os de l'épine, quand on eſt couché, ne peſent plus les uns ſur les autres; le poids de la tête ne les ſurcharge plus. Il arrive de-là que lorſqu'on garde long-temps, le lit, ces os s'écartent les uns des autres, & que par conſéquent la taille, s'allonge. Or cet allongement venant de ce que chaque os de l'épine n'eſt plus exactement joint avec celui qui le ſuit, c'eſt une néceſſité que la taille ait moins d'aſſiette & de fermeté, lorſqu'après une longue maladie ou commence à ſe lever; puiſqu'alors les vertebres ſont moins appuyées les unes ſur les autres. Or ces vertebres ayant moins d'aſſiete,

&

& la taille étant plus longue, il faut absolument que dans le temps de la convalescence, où les os dont il s'agit, commencent à retomber les uns sur les autres, par le poids de la tête, & par le leur propre, à cause de la situation directe que l'on prend en se tenant debout, ou sur son séant, il faut nécessairement, dis-je, que la taille soit disposée à se courber, d'autant plus que la longueur en est augmentée, d'où il est aisé de voir que si on ne porte pas alors quelque corset, ou quelque chose d'équivalent pour contenir la taille, elle est en risque de se déjetter.

7.° *Suite de ce qui a été dit ci-devant page 69. touchant les enfans qui avancent trop le ventre.*

Lorsqu'un enfant avance trop le ventre, on croit bien faire de lui mettre sur le ventre un plomb, ou quelqu'autre poids; mais on oblige par-là l'enfant à se renverser encore davantage. Voyez ces Marchands ambulans, qui portent leurs boutiques attachées devant eux; voyez ces femmes qui ont des éventaires liés à leur ceinture, dans l'esquels sont des fruits ou des poissons qu'elles

vont vendre par la Ville, ou quelles exposent dans les marchés ; voyez comme ce poids les oblige à se renverser. Il faut ici tirer leçon de tout, c'est la nature qui parle. Elle vous enseigne, peres & meres, à vous garder de mettre aucun plomb sur le ventre de vos enfans lorsqu'ils se renversent ; mais au contraire, à leur charger le derriere. Ils ne manqueront point alors de reculer le ventre, & ils ne se renverseront plus. Cet effet dépend tout entier de l'équilibre que la nature observe en tout. Voyez de quelle maniere elle a disposé le corps humain par rapport à cet équilibre. Il est bon de nous arrêter un moment là-dessus.

Comme la masse du ventre s'étend en devant d'un côté à l'autre, cette masse se trouve balancée en arriere par une autre qui sont les fesses, sans quoi le corps pancheroit trop en devant ; c'est ce qui fait que les femmes ont naturellement les fesses plus grosses, parce qu'elles ont le ventre plus gros.

Les personnes qui, sans avoir de grosses fesses, ont un gros ventre, se panchent en arriere ; celles au contraire, qui ont les fesses très-grosses, sans avoir le ventre gros, se panchent en devant.

Les

Les femmes enceintes se panchent toutes en arriere, ce qui fait le contrepoids de leur gros ventre. Pour la même raison, les femmes qui ont la gorge grosse & avancée, se tiennent plus droites que celles qui l'ont maigre & plate.

Les bossus se panchent tous en devant, à moins que quelque accident ne les en empêche.

Quand on se baisse pour amasser quelque chose, on recule un pied, ou du moins le derriere, sans quoi l'on tomberoit, parce qu'il y auroit trop de poids sur le devant. Quand on trébuche & qu'on est sur le point de tomber, on étand aussi-tôt de l'autre côté, le bras ou la jambe, ce qui contre balance le reste du corps. Voyez ceux qui jouënt aux quilles, voyez comme ils posent un pied en arriere, pour pouvoir mieux jetter la boule.

Ceux qui portent sur le plis d'un des coudes, un panier à anse, bien chargé, lévent l'autre bras, & se panchent du côté opposé au panier ; ce qui fait, sans qu'ils y songent, le contrepoids.

Ceux qui portent sur le dos, un fardeau, se panchent en devant ; & ceux qui le portent sur la tête, se tiennent naturellement droits. Enfin le corps ne

manque jamais, ſans même que nous y penſions, de ſe tenir en la maniere la plus convenable pour ſe ſoutenir, & il n'eſt perſonne, juſqu'au plus idiot, qui là deſſus ne prenne, au juſte, l'équilibre, comme s'il en ſçavoit les regles.

8.° *Moyen d'empêcher un enfant de trop avancer le derriere.*

Mais pour revenir où nous en étions, ſi l'enfant avance trop le derriere, c'eſt alors qu'il convient de lui mettre un plomb ſur le ventre, ce poids oblige bien-tôt le ventre à revenir en devant, & le derriere à s'applatir. Mais tout cela ne ſe doit pratiquer qu'au cas que l'enfant n'ait point les jambes trop foibles; car en ce cas, le plomb ni autre poids ne convient point. Il faut ſe contenter alors d'avertir ſouvent l'enfant, & pour donner plus de force aux avertiſſemens, ne point ſe laſſer de le contrefaire en ſa préſence.

Je ne dis rien ici du ſoin continuel qu'on doit avoir en même tems, de pouſſer doucement, ou le ventre, ou le derriere de l'enfant, ſelon le cas; la choſe parle d'elle même.

Si

Si tout cela eſt inutile, il faut donner à l'enfant un corps piqué, qui ſoit conſtruit de la maniere, que ſi c'eſt le ventre qui avance, le corps piqué repouſſe le ventre; & que ſi c'eſt le derriere, il repouſſe le derriere : il n'y a gueres de Tailleurs de corps qui puiſſent être embaraſſés là-deſſus.

9.° *Moyens d'empêcher les enfans de porter mal la tête.*

La tête, qui, ainſi que nous avons dit, eſt poſée ſur l'épine, comme ſur un pivot, doit, pour la bonne grace de la taille, être portée droite, enſorte qu'elle n'incline ni ſur une épaule, ni ſur l'autre, ni en devant, ni en arriere. Pour cela il faut porter le col droit; mais prendre garde cependant, en le voulant porter ainſi, de le contraindre : car encore qu'il doive être droit, il ne faut pas croire qu'il doive l'être à la derniere rigueur, & de la maniere qu'il ne panche pas ſeulement d'une ligne en devant. Car alors ce ſeroit avoir le col comme un pieu, ce qui ſeroit très-difforme. La regle qu'il faut ſuivre en cela, c'eſt de tenir le col de façon que la partie charnuë de deſſous le menton, la-

quelle se nomme petite gorge, fasse comme un second menton. L'affectation est ici à craindre ; mais quand un enfant est accoutumé de bonne heure, à porter le col droit, ce second menton vient de lui-même & sans effort. J'ajoûte ai que pour y dresser les enfans, qui sont déja un peu grands, il ne faut pas laisser dans le commencement, de leur faire faire quelque petit effort au-delà du naturel ; parce que sans cette precaution, ils ne resteroient jamais au point où l'on veut qu'ils restent. Il en est de cela comme d'une baguette ou baleine courbe, que l'on veut rendre droite ; on ne se contente pas de la mettre avec les mains, au point juste de rectitude où on la veut, mais on tend encore au-de-là, parce que sans cet excédent, elle reviendroit à son premier état.

Le col a naturellement de la disposition à s'incliner en devant, à cause du poids de la tête ; c'est pourquoi afin de vaincre ce panchant, il est à propos de tendre d'abord à la situation opposée.

En général, pour corriger certaines difformités du corps, il est bon de pratiquer ce qu'un Ecrivain moderne conseille de faire pour dompter certaines

pas-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0183

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0184

passions violentes. „ Comme les ou-
„ vriers, *dit-il*, qui redressent des bois
„ courbes, ne se contentent pas de les
„ réduire d'abord au point de rectitu-
„ de où ils veulent les amener ; mais
„ qu'ils les fléchissent encore au-delà,
„ de peur que l'effort naturel que fait
„ le bois pour reprendre son premier
„ état, ne le fasse revenir à son ancien-
„ ne difformité ; de même quand on
„ veut vaincre une forte passion, il est
„ bon de tendre à l'extrémité opposée,
„ afin de pouvoir demeurer ensuite dans
„ les bornes où l'on a intention de se te-
„ nir. *

Un ruban un peu large, attaché en maniere de carcan, & arrêté derriere les épaules, ne contribuë pas peu à empêcher un enfant d'avancer le col. La croix de fer peut aussi être ici d'un grand secours ; chacun sçait cela.

Si

* *Ut enim qui ligna distorta dirigunt, non satis habent ea flexisse ad statum in quo consistere volunt, sed adhuc ultrà nituntur in partem adversam, quo spatium nacta recurrendi, in medio commodiùs illa subsistant, sic à nimiis animi cupiditatibus quàm longissimè nos abduci oportet, ut nitente in oppositum naturâ, medium teneamus. Lœlii Peregrini de noscendis & emendandis animi affectibus.* vol. in 8°. *Lipsiæ*, 1714.

Si l'enfant panche plus le col sur une épaule que sur l'autre, on peut se servir du moyen suivant, qui est de mettre du côté où il panche le col, de petites pointes de baleine, ensorte que ces petites pointes l'incommodent lorsqu'il le panchera de ce côté.

Mais un expédient qui n'est pas à mepriser, pour faire qu'un enfant qui a passé cinq ou six ans, tienne la tête bien droite, c'est de lui poser légérement sur la tête en devant, quelque chose de facile à glisser, & qu'on lui recommandera de ne pas laisser tomber, comme seroit une boëte à poudre, une plotte bien ronde, ou autre chose de semblable, dites lui alors de marcher sans laisser tomber ce que vous lui aurez mis sur la tête, & lui faites de cela un jeu qu'il reïtere souvent, & auquel soit annexée quelque récompense qui puisse l'encourager. Vous verrez bientôt l'enfant tenir la tête droite. Tâchez, s'il se peut, qu'il ne sçache pas vôtre dessein; le moyen n'en réussira que mieux. On peut mettre plusieurs enfans de la partie; ensorte qu'il y ait la-dessus entr'eux, de l'émulation.

Les Enfans, lorsqu'ils sont un peu grands, joüent à diverses sortes de jeux,

pro-

proposez-leur, sans affectation, celui-là, & leur dites que la regle de ce jeu, est que s'il viennent à laisser tomber la boëte ou la plote, ils donnent des gages qu'ils ne pourront retirer ensuite sans subir une penitence, telle qu'il plaira à celui qui sera le dépositaire des gages, ainsi que cela se pratique dans quelques autres jeux qui leur sont ordinaires.

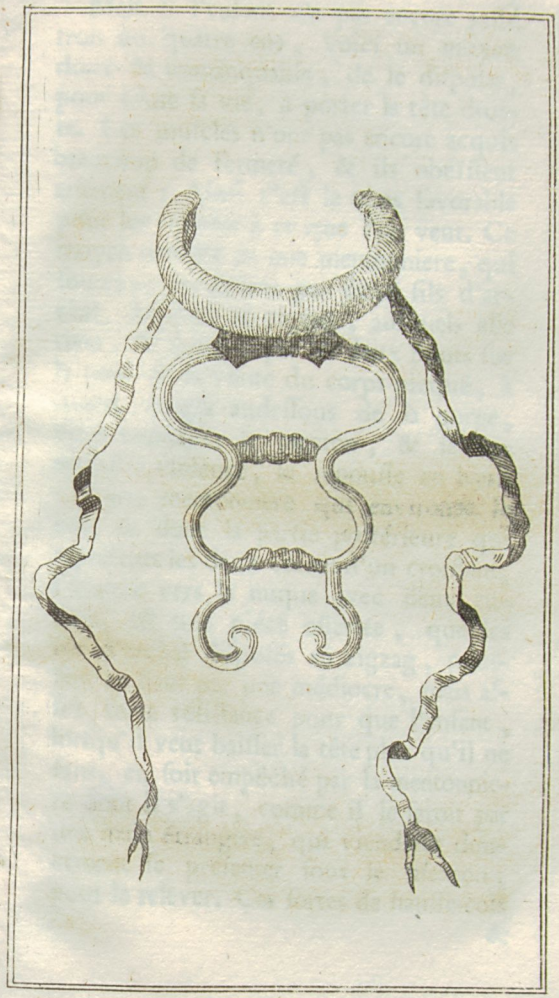
L'enfant s'exerçant à ce jeu, s'accoutumera bien-tôt à tenir la tête droite. Il est rare de voir des Laitieres qui ne l'ayant pas droite; on ne doit en attribuer la cause qu'à la petite charge qu'elles portent sur leur tête, & qui tomberoit, si elles n'avoient pas soin de tenir la tête levée.

La plûpart des enfans ne portent mal la tête que parce qu'ils se négligent. Voulez-vous les empêcher de se négliger là-dessus, & les engager à veiller un peu sur eux-mêmes, habillez-les proprement, parez-les, vous les verrez bien-tôt avoir soin de leurs petites personnes, & se redresser. Cet expédient n'est pas des moins efficaces.

Mais si le panchement de tête ne vient pas tout-à-fait de la négligence de l'enfant, & qu'il soit considérable, vous pou-

pouvez y remédier par le moyen d'un bandage. Ayez un ruban fort large, appliquez-le par le milieu, sur le front de l'enfant, puis conduisez les deux bouts de ce ruban derriere la tête; ramenez ensuite sur le front de l'enfant, ce qui restra de ces deux bouts, & revenez de-la sur le derriere de la tête, où vous croiserez votre ruban, ensorte qu'il en tombe sur chaque épaule, par derriere, un bout que vous ferez passer sous l'aisselle, de chaque côté, & qui viendra se noüer sur le devant de la poitrine, où vous l'arrêterez aussi serré que vous voudrez. La tête autour de laquelle sera le ruban, se dressera à proportion que vous le serrez, & ce qu'il y aura de commode, c'est que la jeune personne, que je suppose déja un peu grande, pourra sortir, sans qu'on s'apperçoive du ruban; car si c'est un garçon, & qu'il ait une perruque, la perruque cachera le lien, tant devant que derriere la tête, & le juste-au-corps sous lequel on le noüera, cachera le reste. Si c'est une fille, la garniture & la coëffe feront le même effet que la perruque; & pour ce qui est du reste, le manteau ou la robe de chambre feront aussi le même effet que le juste-au-corps.

Mais



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0189

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0190

Mais si l'enfant n'a pas encore passé trois ou quatre ans, voici un moyen doux & immanquable, de le disposer, pour toute sa vie, à porter la tête droite. Les muscles n'ont pas encore acquis beaucoup de fermeté, & ils obéïssent aisément : Ainsi c'est le tems favorable pour les réduire à ce que l'on veut. Ce moyen consiste en une mentonniere, qui soutenuë en devant par deux fils d'archal, disposez en zigzag, ausquels elle tient, & appuyés par les deux bouts sur le bord de la voute du corps picqué, à quatre doigts audessous de la gorge, vient embrasser le menton, & sans la moindre violence, le repousse en haut.

Cette mentonniere qui environne le col, & dont la partie postérieure qui répréfente les deux cornes d'un croissant, s'attache vers la nuque avec deux rubans, est une piéce oüettée, que les fils d'archal disposés en zigzag, poussent en haut par une médiocre, mais assez forte résistance pour que l'enfant, lorsqu'il veut baisser la tête plus qu'il ne faut, en soit empêché par la mentonniere dont il s'agit, comme il le seroit par une main étrangere, qui viendroit doucement se présenter sous le menton, pour le relever. Ces sortes de hausse-cols

&

& autres de même goût, ont été imaginés par M. Priou célébre Maître à danser qui les fait construire chez lui, ruë de la Verrerie. Je ne puis qu'applaudir à une invention aussi simple & aussi utile.

10.° *Col tourné ou roidi.*

Il y a des enfans dont le col est inflexiblement tourné ou roidi, ensorte qu'ils ne peuvent le mouvoir à gré. Quand ce défaut vient de naïssance, on ne sçauroit s'y prendre trop tôt pour le corriger. Il ne faut qu'un accouchement laborieux pour donner occasion à une telle difformité : Un enfant se présentera mal à l'Accoucheur ou à la Sage-femme, & alors sans qu'il y ait de la faute de l'un ou de l'autre, il arrive souvent que la tête & le col de l'enfant, qu'il faut aller chercher avec la main, & qu'on ne peut tirer comme on voudroit, souffrent des violences & des contorsions qui font prendre au col de l'enfant cette *male-façon*.

Que faire en ce cas ? c'est lorsque l'enfant est né, de lui froter doucement le col avec un peu de vin & d'huile tiedes, en commençant à l'endroit

vers

vers lequel le col est tourné, & finissant à l'autre ; puis d'essayer de remuer sans violence, la tête de l'enfant ; car il ne faut rien violenter ici. On continuëra plusieurs semaines, & même d'avantage, si le mal s'oppiniâtre, & on aura soin que la nourrice couche toujours l'enfant sur le côté opposé.

Quand ce défaut survient après la naissance, il est ordinairement l'effet d'une mauvaise habitude qu'on laisse prendre à l'enfant, de tenir dans son berceau trop long-tems, la tête tournée d'un même côté, ce qui arrive lorsque la lumiere lui vient toujours d'un même endroit ; car alors, pour voir cette lumiere, il tourne la tête & le col de ce côté-là ; & à force de le faire, les muscles s'accoutument de telle maniere à ce mouvement, que le défaut reste ; c'est aussi quelquefois un rhumatisme ou *torticolis*, qui oblige l'enfant à tenir ainsi le col. Il ne faut pour cela, qu'un vent froid qu'il aura reçu sur quelque endroit du col. Quand l'accident vient de l'habitude contractée, il faut prendre garde que cette habitude ne tourne en nature ; & pour l'empêcher, on aura soin de prendre légérement avec les mains, la tête de l'enfant,

& de la faire aller peu à peu du côté opposé, ce qui se doit recommencer sans cesse. Il est à propos, sur-tout, de changer la situation du berceau de l'enfant; ensorte, comme nous avons dit, que le jour qui lui venoit d'un côté, lui vienne de l'autre. Si cela ne suffit pas & que l'enfant soit déja un peu grand, on fera faire un petit domino de carton que l'on assujettira sur les deux épaules de l'enfant, ensorte que le domino ne varie point, & que l'enfant puisse tourner la tête & le col, sans que le domino tourne. On fera garnir un côté de ce domino en dedans, de quelque étoffe rude, & l'autre de quelque étoffe douce, comme de satin, ou de velours; le côté rude sera celui vers lequel on voudra empêcher l'enfant de tourner le col.

Si l'accident vient d'un rhumatisme au col, il faudra frotter plusieurs fois de suite, avec de l'huile de muscade, le col de l'enfant, & tenir la partie bien chaudement.

Il y a quelquefois des gens qui, pour se réjoüir, prennent par dessous, avec les deux mains, la tête d'un enfant, & le soulevent ainsi en l'air; ce qu'ils appellent lui *faire voir son grand pere*. Ce pré-

tom. 1. pag. 86.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0195

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0196

prétendu badinage est très-dangereux ; car outre qu'il peut causer la mort à un enfant, il le met toujours en risque de porter mal sa tête, soit en lui roidissant le col, en sorte que l'enfant ne le peut tournant tout le corps, soit en déterminant certaines humeurs à se jetter d'un côté du col, plutôt que de l'autre, ce qui fait pancher la tête d'un côté, sans que l'enfant la puisse mouvoir de l'autre, soit enfin en causant quelque dislocation.

Ainsi les parens doivent extrêmement prendre garde que jamais qui que ce soit, ne s'avise de se joüer de la sorte avec leurs enfans. Et si par malheur, il arrivoit de ce cruel jeu, qu'un enfant contractât quelque difformité, il faut promptement examiner ou par soi-même, ou par quelque Médecin, s'il n'y a rien de disloqué, auquel cas on employera les mains adroites d'un bon Chirurgien, pour remédier à la dislocation ; & s'il n'y a rien de disloqué, on aura soin de frotter souvent avec de l'huile d'amandes douces, & du vin mêlés ensemble un peu chauds, tout le col de l'enfant, & en devant & en arriere, & à droit & à gauche, & de lui faire porter pendant plusieurs jours & plusieurs nuits, autour du col, un linge trempé dans ce mêlange.

Voici en général, pour redresser le col d'un enfant, à moins que cette partie ne soit estropiée, un moyen aussi simple que singulier, dont on conjecturera la possibilité par la description suivante.

11°. *Moyen particulier pour redresser le col d'un enfant.*

Une jeune fille de dix ans, qui avoit le col tourné depuis l'âge de sept, & à qui cette difformité étoit venuë peu à peu sans aucune cause manifeste, se trouve inopinément guerie de son incommodité en cette maniere. Sa Mere la mene voir un Feu d'Artifice, dans une maison dont les fenêtres étoient situées de façon qu'on ne pouvoit voir le feu que de côté, & ce côté ne se trouvant pas être celui vers lequel la jeune personne qui étoit extrêmement curieuse, avoit la liberté de regarder, elle fait des efforts si violens pour tourner la tête du côté où étoit le feu, qu'il lui sembloit qu'on lui enlevoit la tête de dessus les épaules; mais l'envje de contenter sa curiosité, la fait passer par-dessus tout, & à chaque fois qu'elle entend partir quelques fusées, ou le peuple faire des

excla-

exclamations, elle redouble ses efforts pour regarder. Enfin elle fait tant, qu'avant que la réjouissance soit tout-à-fait finie, elle tourne le col à droit & à gauche avec peu de peine ; ce qui lui devient plus facile de jour en jour.

Une jeune personne de douze ans, a la même incommodité. Sa mere, à qui on fait récit de la guérison fortuite dont il s'agit, est conseillée d'essayer si le même hazard lui pourra réussir : il devoit se faire ailleurs dans peu de jours, un autre Feu d'artifice. Il y avoit longtems que la jeune personne prioit sa mede le lui faire voir. La mere y consent avec joye, & sans dire son véritable dessein à sa fille, ni à personne qui le lui puisse rapporter, elle ménage la chose de maniere qu'elles sont priées d'aller voir ce feu chez une personne de connoissance, dont la maison est justement située du sens qu'il faut pour que l'enfant ne puisse voir le feu que du côté vers lequel elle ne peut tourner la tête. La jeune personne fait les mêmes efforts, éprouve les mêmes peines, & entraînée par sa curiosité, vient enfin à bout de vaincre une partie des obstacles qui l'empêchoient de tourner librement le col.

Voici un fait bien réel, où le pouvoir de la nature, pour ce qui concerne le rétablissement de certaines fonctions du corps dans des circonstances particulieres, se montre bien évidemment. En 1682. l'Ambassadeur de Maroc étant à Paris au mois de Février, fut voir l'Hôpital de la Charité du Fauxbourg saint Germain. Comme il passoit par la Salle des Blessés, six d'entre eux, qui, depuis plusieurs mois, étoient sans mouvement, se leverent sur leurs pieds, & vinrent vers l'Ambassadeur, au grand étonnement de tout l'Hôpital *. La curiosité fit dans cette occasion, ce que les médicamens les plus souverains n'eussent pû operer si-tôt, tant la nature a de force, quand elle agit elle-même.

Les Peres & les meres qui ont des enfans, dont le col est attaqué de la difformité dont j'ai parlé il y a un moment, peuvent trouver plusieurs moïens équivalens à celui que j'ai proposé. Il n'est pas nécessaire pour cela de Feux d'Artifices, ou d'autres Spectacles semblables. Prenez votre enfant avec vous dans un Carosse, allez à la promenade au Cours,

* *Histoire de l'Ambassadeur de Maroc, Envoyé au Roi de France en 1682.*

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0200

Cours, ou en quelque autre endroit, dont la vûë le puisse réjoüir. Si son col, par exemple, est tourné du côté gauche, levez la glace qui sera à la gauche de l'enfant, & par-dessus tirez le rideau ou le *store*, ensorte que l'enfant ne voyant rien de ce côté-là, soit obligé de faire quelque effort pour tourner la tête du côté opposé. Cet effort étant réïteré diverses fois pendant plusieurs semaines, ou pendant plusieurs mois, aura à la fin son effet. Ou bien faites asséoir l'enfant à table à côté de vous, & situez-vous du côté où il a de la peine à tourner la tête; parlez-lui souvent alors, ensorte qu'il soit engagé à vous répondre, & à faire effort pour vous regarder. Mettez sur vôtre assiette quelque chose qu'il aime, & lui demandez s'il en veut. Il voudra voir ce que c'est, & tâchera pour cela, de tourner le col de votre côté.

Quand on lui apportera à boire, ayez soin qu'on le lui apporte toûjours de ce même côté. Ayez quelque oiseau auprès de vous. Que cet oiseau, quand vous dinez, soit toûjours du côté vers lequel l'enfant ne peut tourner aisément le col; on ne sçauroit imaginer à quel point la perséverence dans

ces

ces divers moyens peut réüssir. Ne vous rebutez pas ; il ne faut qu'un instant pour rendre efficaces plusieurs mois de cette persévérance. La nature, par des mouvemens secrets, travaillera d'abord en dedans, & elle se manifestera ensuite, au dehors. Voyez comme elle agit dans les plantes. Voyez comme sur une fenêtre, un arbrisseau en caisse, dont les branches sont tournées d'un côté, les tourne enfin de l'autre, lorsque vous le changez de situation. Tout l'Arbrisseau travaille alors, & obéit à l'air qui l'attire dans un sens différent. Ce changement ne s'opere pas par l'effort de la main, c'est par l'effort invisible de la nature au-dedans de la plante. Il en est ainsi du corps humain.

Quand on veut obliger un enfant de tourner la tête d'un sens, & que pour cela, on employe la main, ce n'est que l'effort de votre main qui agit. Cet effort est étranger, & par conséquent peu efficace, parce qu'il n'est pas secondé par l'effort même de l'enfant ; c'est l'effort de la nature qui doit tout faire ici. C'est cet effort intérieur & secret qui donne le cours aux esprits animaux ; au lieu que quand c'est votre main qui agit, les esprits animaux du corps de

de l'enfant ſont oiſifs, les muſcles ne travaillent point d'eux-mêmes; le mouvement que vous leur donnez, eſt purement paſſif de leur part; & ainſi ne ſert preſque de rien. Il faut que tout vienne du dedans.

Si les expédiens juſqu'ici marqués, ne ſuffiſent pas, il faut mettre autour de la tête de l'enfant, en maniere de cercle, une bande de toile en pluſieurs doubles, dont le bout reſtant vienne tomber ſur l'épaule oppoſée à celle où le col panche. Prennez alors ce bout reſtant, & après l'avoir attaché par le haut, avec deux ou trois épingles, le paſſez derriere cette épaule, c'eſt-à-dire derriere l'épaule oppoſée à celle où le col panche, & le faites venir ſous l'aiſſelle; puis tirez ce bout; la tête de l'enfant ſera obligée de s'éloigner de l'épaule ſur laquelle elle panchoit. Ne précipitez rien, laiſſez-la à moitié, ou même au tiers du chemin que vous pourrez lui faire faire pour la redreſſer, & liez votre bout de bande ſur la poitrine, de maniere que la tête ſe tienne à l'endroit où vous l'aurez amenée. Puis, quelques heures après, tirez le bout de votre bandage ſans rien violenter; & enfin après quelques autres heu-

res,

res, ou s'il le faut, après quelques jours, (selon le plus ou le moins de facilité que la tête aura à obéir) tirez encore votre bout de bande, jusqu'à ce que la tête soit sur son véritable pivot, & attachez alors sur la poitrine de l'enfant, le bout du bandage, ensorte qu'il ne se lâche point.

Ayez soin, au reste, avant que de mettre ce bandage, de frotter avec des sucs émolliens & spiritueux, le côté du col où la tête panche; & le bandage étant posé, continuez la même chose pendant deux ou trois jours. Cette précaution est nécessaire pour ramollir les muscles de ce côté là, & pour lever les obstructions capables d'empêcher les esprits animaux d'y influer. Ces sucs émolliens & spiritueux sont l'huile de vers & l'eau-de-vie, parties égales de chacune, mêlées ensemble chaudement.

Une des plus ordinaires causes de la situation difforme de la tête des enfans, est la négligence des nourrices à leur tenir cette partie stable & la droite par le moyen de la Testiere. Les peres & les meres doivent extrémement veiller sur cela, & avoir soin que cette Testiere soit attachée comme il faut d'un côté & de l'autre, au lange de l'enfant, ensorte

ſorte qu'elle ne ſoit ni trop lâche, ni trop gênée.

12.° *Difformités conſiderables du col, ſçavoir les Ecroüelles & le Goêtre.*

Moyens de les prévenir & de les corriger.

Le col, pour être bien fait; doit être un peu rond, un peu long, & médiocrement grêle; mais il faut qu'il ſoit un peu plein, enſorte que ce qu'on appelle la *pomme d'Adam*, ne paroiſſe pas, ſur-tout dans les perſonnes du ſexe.

Une grande difformité de col, c'eſt lorſque cette rondeur qu'il doit avoir, interrompuë par quelque groſſeur qui s'éléve, ſoit aux côtés du col, comme les *Ecroüelles*, ſoit au-devant du col, comme le *Goêtre*. Ces deux difformités peuvent être prévenuës lorſqu'on s'y prend de bonne heure. Premierement, il faut voir s'il y a, ou s'il y a eu dans la famille de l'enfant, quelque perſonne atteinte de ces maladies, & ſi cela eſt, on ne ſçauroit trop-tôt aller au-devant du mal pour en garan-

tir

tir un enfant qu'on doit compter y avoir une disposition héréditaire.

Quant aux Ecrouelles, il faut, s'il se peut, commencer à prendre là-dessus des mesures dès la naissance de l'enfant, en lui donnant d'abord une nourrice dont le lait, outre les autres qualités générales qu'il doit avoir pour être bon, ne soit point trop vieux; car s'il l'est trop, il sera trop épais, & par cette épaisseur donnera lieu à des obstructions & à des embarras dans le sang, qui seront très-capables d'engager les glandes du col, & de les disposer par conséquent aux Ecroüelles; maladie qui vient toujours de ce que les sucs nourriciers trop épais forment des empêchemens dans les glandes du col.

Le Goëtte demande les mêmes précautions. Il consiste en une tumeur formée, non dans les glandes du col, comme les Ecroüelles, mais entre le conduit de la respiration & la membrane extérieure de ce même conduit en devant; laquelle membrane s'étendant ou se dilatant outre mesure en devant, par les sucs trop épais qui s'y introduisent, fait au-dessous du menton, comme une espece de sac. La même chose arrive aussi à la membrane des muscles du col,

ce

ce qui produit un ſecond Goëtre qui ſe joignant à l'autre, rend la tumeur encore plus groſſe & plus difforme. On voit aiſément par là, que lorſque l'on craint que des enfans n'ayent naturellement quelque diſpoſition aux Ecroüelles, & au Goëtre, on ne ſçauroit prendre trop de ſoin pour donner d'abord à ces pauvres enfans, une nourriture fine & déliée qui ſe puiſſe aiſément digérer, & enſuite ſe diſtribuer à toutes les parties du corps, ſans y faire des obſtructions & des engagemens.

Je remarquerai ſur cela, que non ſeulement il faut avoir ſoin de donner d'abord aux enfans qui ont de la diſpoſition au Goëtre ou aux Ecroüelles, un lait léger, mais qu'il faut ſe garder de leur donner aucune boüillie avant qu'ils ayent au moins atteint l'âge de ſix mois.

En général, la bouillie eſt une nourriture extrêmement groſſiere & indigeſte pour les enfans, lorſqu'elle leur eſt donnée trop près du tems de leur naiſſance; & encore quand ou leur en donne dans le tems convenable, il faut qu'elle ſoit faite avec de la farine cuite. On met pour cela, la farine au four dans un plat, & on la remuë de fois

à autre pour la dessécher également. La bouillie faite de cette farine, outre qu'elle est bien plûtôt cuite, a une bien meilleure qualité que la bouillie ordinaire, qui étant faite avec de la farine cruë, est necessairement plus pesante, & plus visqueuse; parce qu'il n'est pas possible de donner alors à cette farine, la cuisson requise, sans consumer la meilleure partie du lait; ensorte qu'il n'en reste plus que la substance la plus terrestre; ce qui rend la bouillie très-rebelle à l'action foible de l'estomac d'un enfant.

Il faut, outre cela, que le lait dont on fait la bouïllie de l'enfant, soit le plus récemment trait de la vache, qu'il est possible. Le lait contient en soi des esprits balsamiques extrêmement subtils, qui s'évaporent quand il est long-tems gardé. Ces esprits par conséquent font une essence précieuse qu'on ne sçauroit trop ménager pour les enfans. Il en est de cette substance salutaire, comme des eaux minerales, qui, lorsqu'il y a long-tems qu'on les a tirées de leur sources, perdent presque toutes leurs vertus par la dissipation qui se fait des esprits qu'elles renfermoient.

Toutes ces précautions sont absolu-

ment

tom. 1. pag. 99.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0209

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0210

ment néceſſaires quand il s'agit de défendre les enfans contre des maladies qui viennent uniquement de ſucs gluans & viſqueux, comme en viennent les Ecrouëlles & le Goëtre.

Une précaution qu'il faut encore avoir pour garantir des Ecrouëlles, ou du Goëtre un enfant, c'eſt de prendre garde de lui donner aucune nourrice non ſeulement qui en ait été attaquée, mais dans la famille de laquelle quelqu'un de ſon *côté & ligne* en ſoit ou en ait été atteint; c'eſt à quoi on ne ſçauroit trop veiller.

Il y a des nourrices qui, en remuant leurs enfans, leur laiſſent pendre la tête renverſée, à peu près comme on laiſſe pendre celle des veaux de deſſus les charettes dans leſquelles on les ameine. Rien n'eſt plus capable de cauſer le Goëtre aux enfans, pour peu qu'ils y ayent de diſpoſition. La raiſon en eſt évidente. La poche ou le ſac qui forme le Goëtre, a pour cauſe, ainſi que nous l'avons remarqué, une trop grande extenſion ou dilatation faite en devant, à deux membranes, qui revêtent extérieurement, l'une le conduit de la reſpiration, & l'autre les muſcles du col; enſorte que l'effort & le tiraillement qu'elles ſouf-

ſrent pardevant, lorſque la tête de l'enfant pend renverſée, ne peut que relâcher ces membranes en devant, & former la poche ou le ſac dont il s'agit ; ce qui donne lieu aux humeurs de s'y jetter, & de faire enſuite, par l'épaiſſiſſement qu'elles contractent dans leur ſéjour, une tumeur plus ou moins conſidérable, ſelon que l'humeur qui remplit le ſac, a plus ou moins d'épaiſſeur. Car cette humeur reſſemble quelquefois à du miel, quelquefois à de la bouillie, quelquefois à du ſuif.

Il faut donc prendre garde que les nourrices ne laiſſent jamais pendre la tête de leurs enfans, lorſqu'elles les tiennent à la renverſe ſur leurs genoux, ou ſur la couche, comme on le leur voit faire ſi ſouvent.

Quand l'enfant ſera un peu grand, voici ce qu'il faudra obſerver, pour ſa maniere de vivre, afin qu'il n'uſe de rien, ſoit pour le boire, ſoit pour le manger, qui puiſſe faire en lui des obſtructions capables de favoriſer la diſpoſition qu'il pourroit avoir au Goëtre ou aux Ecroüelles.

Une partie du regime qui convient pour prévenir l'un, convient auſſi pour prévenir l'autre. Le regime commun

pour

pour les deux cas sera, 1°. d'avoir soin que l'enfant mange sobrement, rien n'étant plus propre à lui causer le Goêtre ou les Ecroüelles, pour peu qu'il y ait de panchant, que de manger avec excès. 2.° De ne lui jamais donner aucune viande salée ou enfumée, ni aucune légume. 3°. De lui faire boire un peu de vin dans son eau ; mais seulement jusqu'à une légere rougeur, & de mettre dans le vin qu'il boira, un peu de poudre d'yeux d'écrevisses, la dose est d'un gros infusé à froid pendant la nuit dans un demi-septier de vin bien bouché. Il n'est pas nécessaire de faire boire la poudre ; la même peut servir deux ou trois fois, la laissant dans la bouteille, & remettant du vin par-dessus quand la bouteille est finie.

L'usage du Thé, & celui du Caffé, très médiocrement pris, sont encore de très-bons preservatifs contre les Ecroüelles & contre le Goêtre ; mais un point de la derniere importance pour ce qui regarde le Goêtre, c'est de faire ensorte que l'enfant qui est menacé de cette difformité, ne pousse jamais de grands cris : Les cris violens font gonfler les membranes & les muscles du col, & par conséquent peuvent être très-

préjudiciables dans un mal qui ne vient que de la trop grande dilatation, ou du trop grand effort de ces mêmes muſcles.

L'exercice du chant, peut pour la même raiſon, être fort nuiſible en ce cas; ainſi les parens doivent dans ces ſortes d'occaſions, s'abſtenir de faire apprendre la Muſique à leurs enfans.

En général, il faut ſe ſouvenir que pour cauſer le Goêtre à certaines perſonnes, un effort qu'elles feront en retenant fortement leur haleine, peut ſuffire; comme lorſqu'on ſouffle fortement dans une clef pour la déboucher; lorſqu'on léve un fardeau trop peſant; lorſqu'on mouche avec trop de violence; lorſqu'étant ſur le point d'éternuer, on ſe retient tout à coup; lorſqu'une femme en accouchant, ſouffre un travail laborieux qui l'oblige à retenir trop longtemps ſon ſouffle; lorſqu'étant conſtipé, on veut ſe dégager le ventre trop promptement; car dans tous ces cas on fait de grands efforts, & alors le col ſe gonfle conſiderablement, ce qui expoſe les membranes de cette partie à des tiraillemens capables de les rompre, ou de les relâcher. On prendra donc garde que les jeunes perſonnes qu'on ſoup-

çonnera

çonnera menacées du Goêtre, ne se laissent aller à aucun effort qui puisse leur faire trop enfler le col.

Si, nonobstant toutes ces précautions, ou faute d'en avoir pris aucune, il arrive qu'une jeune personne soit attaquée du Goêtre, voici comme on la doit gouverner. 1.° Il faut lui faire tenir le même regime que nous venons de prescrire pour préservatif; 2.° la purger deux ou trois fois dans l'intervalle de quinze jours ou de trois semaines, avec de la manne ou du syrop de fleurs de pescher, dont la dose se reglera suivant l'âge; 3.° fondre peu à peu la tumeur du Goêtre avec l'emplâtre Diabotanum qu'on y appliquera. (Cet emplâtre se trouve chez tous les Apotiquaires) en user long-tems, & ne le renouveller que de huit en huit jours. 4.° Faire prendre à la jeune personne, tous les matins à jeun, pendant quinze, vingt, ou trente jours, dans un petit verre de vin blanc, un gros d'os de séche, bien pulvérisé, & autant d'éponge séchée à un grand feu, puis réduite en poudre; passer l'un & l'autre par un tamis bien fin, ensorte que le tout soit presque impalpable.

Ou bien, prendre quatre petits morceaux

ceaux de drap de diverſes couleurs, excepté de verd, un peu d'éponge, & une douzaine de cloportes. Les morceaux de drap doivent être chacun du poids d'une once, & l'éponge de deux, calciner tout cela; & quand on l'aura bien réduit en cendre, le partager en quatre doſes égales, pour être priſes en quatre jours, une chaque matin à jeun dans un œuf frais, ou dans du pain à cacheter. Au bout des quatre jours recommencer, & continuer quatre autres jours. 5.° Remplir de liége rapé, un petit ſachet de toile, l'attacher au col de l'enfant; le lui faire porter jour & nuit, pendant quelques ſemaines; 6.° mettre du liége dans l'eau que l'enfant boira, & y faire boüillir ce liége un quart d'heure, plus ou moins, la doſe du liége doit être d'environ un demi-quarteron ſur quatre livres d'eau; il faut que l'eau ſoit de riviere dans les endroits où l'on en boit, comme à Paris, & en quelques autres Villes; mais à Lyon, par exemple, où l'eau de la Saone & du Rhône eſt malſaine à boire, & où l'on ne boit que de l'eau de puits, qui y eſt très-ſaine, il faut bien ſe garder de donner à l'enfant d'autre eau que de celle de puits.

Cette

Cette eau de liége se peut boire avec du vin, & sans vin ; mais aux repas il est mieux d'y glisser un peu de vin. Au reste afin que le liége communique bien sa qualité à l'eau, il faut qu'il soit attaché avec un fil à un petit caillou ; ensorte que le caillou demeurant au fond du coquemar, empêche par le moyen du fil, le liége de monter sur l'eau, & le tienne suspendu au milieu du vaisseau.

Quand aux Ecroüelles, voici la plus sure maniere de les guérir, en cas qu'elles ne soient pas trop invétérées. Il faut, 1.° prescrire le même régime que nous avons marqué plus haut pour préservatif ; 2.° faire boire tous les jours à la personne, & suivant sa commodité, un verre de la potion suivante, pour procurer une douce transpiration. Prendre quatre livres & demie d'eau commune, & y mettre deux onces de racine d'esquine, coupée bien menu ; faire boüillir l'eau avec la racine jusqu'à diminution du tiers ; puis y jetter une once de raisins de carême. Passer ensuite le tout par un linge, & y ajoûter un gros de canelle, avec un demi-clou de girofle. 3.° Entretenir le ventre libre ; 4.° faire user deux ou trois fois la se-

maine

maine, de masticatoires & de sternutatoires doux. Les masticatoires seront un peu de mastic en larmes & les sternutatoires une ou deux pincées de fleurs ou de feüilles de doronie à feüilles de plantain, mises dans le nez. 5.° Appliquer sur les Ecroüelles, l'emplâtre de vigo; 6.° & c'est ici l'essentiel, purger, souvent avec le sel d'ebson, pour débarrasser le mesentere; je dis, pour débarasser le mesentere, parce que ce ne sont pas seulement les glandes du col qui sont engorgées dans les Ecroüelles, mais que celles du mesentere le sont encore plus.

Quand on ouvre des enfans morts d'Ecroüelles, on y trouve toujours les glandes du mesentere gonflées, dures & schirreuses; il y a même quelquefois de ces glandes qui pesent jusqu'à trois onces, & on en a vû peser jusqu'à quinze.

Le mesentere qui est la partie à laquelle tiennent les intestins, est la source des Ecroüelles; & quand il n'y a point d'obstruction dans le mesentere, le col est toujours éxempt de la maladie dont il s'agit. Le fait est constant.

Vous aurez beau faire tous les remedes imaginables, tant internes qu'externes,

nes, pour guérir les Ecroüelles, si vous ne dégagez le mesentere, vous ne viendrez à bout de rien. C'est de quoi vous devez être avertis, peres & meres, qui avez des enfans attaqués de cette opiniâtre & difforme maladie.

Le ptemier pas que vous avez à faire dans cette occasion, est de préparer avec le sel d'ebson, une eau minérale, dont l'enfant boive journellement. Cette eau minérale artificielle est un furét qui pénétre jusques dans les plus profonds replis du mesentere, & va dissoudre les matieres gluantes & visqueuses qui en obstruent les glandes.

La préparation en est facile : il n'y a qu'à jetter un gros de sel d'ebson dans une livre d'eau commune, & voilà l'eau minérale faite. Il n'est pas nécessaire de la faire boüillir. Elle est sans aucun goût à cause de la petite quantité de sel d'ebson qui y entre. Il en faut boire & aux repas & hors des repas, en guise d'eau ordinaire, selon la soif ; mais aux repas, on peut y mettre un peu de vin. Elle ne purge point, elle tient seulement le ventre libre, & prépare à la purgation ; laquelle pour une jeune personne au-delà de quatorze ans, doit consister en une once de sel d'ebson,

ſon, délayé dans un demiſeptier d'eau commune un peu chaude, ou dans du boüillon, & pour une jeune perſonne au-deſſous de cet âge, en une moindre quantité à proportion, c'eſt-à-dire deux gros pour un enfant de trois ans, trois gros pour un enfant de quatre, & ainſi en augmentant ſelon l'âge. Cette purgation doit ſe renouveller tous les dix ou douze jours, juſqu'à guériſon.

On ne voit dans la plûpart des Livres de Médecine, que remedes ſur remedes contre les Ecroüelles; mais de tous ces remedes il n'y en a pas un qui aille ſi bien au fait que celui-ci, aucun qui tende ſi bien à débaraſſer le meſentere, d'où les glandes du col tirent cependant dans cette occaſion, tout ce qui les engorge.

Quand les Ecroüelles ſeront guéries, continuez de faire obſerver à l'enfant, un régime exact. Qu'il ne mange ni patiſſeries lourdes, ni fromages, ni aucune viande groſſiere.

Tous les matins à ſon lever; qu'il boive trois ou quatre cuillerées d'eau de lait. Vous le diſpenſerez par-là du beſoin d'être purgé ſouvent; rien au reſte n'eſt plus aiſé à faire que l'eau de lait. En voici la maniere.

Faites

Faites diſtiller au bain marie, dans un alembic de verre, ſix livres d'excellent lait de vache, juſqu'à ce que vous en ayiez retiré trois livres d'eau claire, ou au plus, trois livres & demie; mais ſi claire, que vous ne puiſſiez, à l'œil, la diſtinguer de l'eau commune la plus pure & la plus chryſtalline. Conſervez cette eau pour en donner à la jeune perſonne tous les matins à jeun trois ou quatre cuillerées, comme nous avons dit; il les lui faut donner tiédes.

Quand elle ſera finie, diſtillez d'autre lait, de la même maniere, & ayez ſoin de bien nétoyer auparavant, le fond de l'alembic.

Il faut éviter de faire ici à feu ſec, la diſtillation du lait, au lieu de la faire au bain marie; car en la faiſant à feu ſec, il eſt difficile que l'eau qu'on en tire, ne ſoit un peu âcre. Il faut prendre garde auſſi que le lait ne bouïlle à trop gros bouïllons; car alors l'eau qui en ſortiroit, ſeroit blanche comme le petit lait; ce qui ne conviendroit pas. Il ne faut ici que le plus liquide & le plus ſpiritueux du lait.

Cette eau quand elle eſt bien faite, a la vertu de nétoyer le mezentere, & de délayer toute la maſſe du ſang. Elle eſt

outre cela, extrêmement bonne, contre l'excessive maigreur. Mais ce n'est pas dequoi il s'agit à présent, nous parlerons ailleurs de cet article.

Il y a des glandes écroüellées qui sont pendantes; il faut lier celles-là avec une soye fine; serrer d'abord médiocrement la glande; le lendemain un peu plus, le troisiéme jour encore davantage; le quatriéme serrer tout-à-fait; & ensuite attendre en patience que l'Ecroüelle desséchée tombe d'elle-même. Mais il ne faut pas laisser de pratiquer tout ce que nous avons recommandé ci-dessus; faute de quoi l'Ecroüelle renaîtroit, soit au même endroit, soit ailleurs.

13°. *Epaules rondes,*
14°. *Col enfoncé dans les épaules.*
15°. *Epaule plus haute ou plus grosse que l'autre,*
16°. *Epaule qui panche trop d'un côté.*

Ce sont de grandes difformités dans la taille, que les épaules rondes, le col enfoncé dans les épaules, une épaule plus haute ou plus grosse que l'autre, une épaule qui panche plus qu'il ne faut, & autres articles dont nous allons traiter de suite.

Pour

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0223

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0224

Pour empêcher les épaules de rondir, il faut avoir ſoin de porter les coudes bien en ariere, de les poſer ſur les hanches, & d'avancer la poitrine. Il faut pendant la nuit, coucher le plus à plat qu'il ſe peut ; & ſi une épaule eſt plus groſſe, ou fera coucher l'enfant ſur le côté oppoſé à cette épaule ; car l'épaule ſur laquelle on ſe couche, s'éleve toûjours ſur la ſurface du dos.

Les Nourrices, les Sevreuſes, les Gouvernantes, qui ſuſpendent ſans ceſſe un enfant par la liziere, en le ſoulevant en l'air, l'expoſent à avoir le col enfoncé dans les épaules.

Les Maitres & Maitreſſes à lire ou à écrire, qui font lire ou écrire un enfant ſur une table trop haute, & qui monte au-deſſus des coudes de l'enfant, (car il faut qu'elle ſoit deux doigts plus baſſe) l'expoſent à la même difformité d'avoir le col enfoncé dans les épaules.

Cet inconvénient eſt difficile à éviter dans les Ecoles d'Enfans, où il n'y a d'ordinaire qu'une même table pour tous, de quelque taille qu'ils ſoient ; enſorte que cette table qui ſe trouvera proportionnée pour quelques-uns, ſera trop haute ou trop baſſe pour un grand nom-

bre d'autres ; ce qui ne peut porter qu'un notable préjudice à la taille de ces derniers ; car ceux pour qui la table eſt trop haute, ſont obligés de lever les épaules plus qu'il ne faut ; ce qui, à la longue, leur rend le col enfoncé ; & ceux pour qui elle eſt trop baſſe, ſont obligés de ſe voûter, & d'avancer les épaules en arriere, ce qui leur fait courir le riſque de devenir boſſus, ou d'avoir au moins, les épaules rondes.

Ce que je dis des tables à écrire, je le dis des tables à manger : Il faut que la table ſur laquelle on fait manger un enfant, ait la même proportion que celle ſur quoi on le fait écrire; c'eſt une attention très-néceſſaire, & dont la plupart des parens ne s'aviſent point.

Il eſt très-à-propos que les enfans, dès que l'on commençe à les ſevrer, mangent à la même table que leurs peres & meres. Mais comme cette table eſt trop haute pour eux, il faut leur donner des ſieges plus hauts à proportion, & un marche pied ſous leurs jambes ; car il ne faut jamais les leur laiſſer pendre, nous en verrons la raiſon plus bas.

Quand on voit qu'un enfant a de la diſpoſition à enfoncer le col dans les épau-

épaules, on ne doit jamais le laisser asseoir dans des sieges qui ayent des accoudoirs. Ces accoudoirs, quand il s'en sert, lui font monter les épaules, & il arrive delà que le col y demeure enfoncé.

On doit éviter, pour la même raison, de lui donner de ces roulettes où l'on a coutume de mettre les enfans, pour les empêcher de tomber, & pour s'épargner la peine d'être toujours auprès d'eux. Ces roulettes ont des accoudoirs très-haut sur lesquels s'appuyent les enfans, & qui leur font tout de même lever les épaules.

Si le défaut est contracté, il faut se servir des mêmes moyens que nous avons conseillés pour précaution, & outre cela donner souvent de petits coups de la main sur les épaules de l'enfant; ces petits coups qui sont aussi très-nécessaires avant que le mal soit contracté, produisent plus d'effet qu'on ne pense si l'enfant est un peu grand; car à chaque fois qu'on lui frappe sur les épaules, il fait un petit effort pour les baisser, lequel étant souvent réïteré, les met enfin au niveau où elles doivent être à l'égard de la partie inférieure du col.

Lorſqu'un enfant panche trop l'épaule ſur un côté, voici ce qu'il eſt à propos de pratiquer : ſi par exemple, il la panche trop ſur le côté gauche, dites-lui de ſe ſoutenir ſur le pied droit; car en ſe ſoutenant alors ſur ce pied, à l'excluſion de l'autre, qui, dans ce temps-là, demeure oiſif, il arrivera néceſſairement que l'épaule droite qui levoit trop, baiſſera; & que l'épaule gauche qui baiſſoit trop, levera; cela ſe fait naturellement en vertu de l'équilibre, ſans quoi le corps ſeroit en riſque de tomber, parce que lorſqu'on ſe ſoutient ſur un pied, la jambe oppoſée, qui, alors eſt naturellement un peu pliée, ne ſoutient point le corps, elle demeure ſans action & comme morte; ainſi qu'on le voit dans les enfans qui joüent au jeu de *cloche-pied*; deſorte qu'il faut néceſſairement que le poids d'en haut qui porte ſur cette jambe; renvoye le centre de ſa peſanteur ſur la jointure de l'autre jambe qui ſoutient le corps. *

Si, tout de même, l'enfant panche trop l'épaule ſur le côté droit, dites-lui de ſe ſoutenir ſur le pied gauche.

Un

* *Leonard de Vinci.*

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0228

Un autre moyen pour corriger un enfant qui leve ou qui baiſſe trop une épaule, c'eſt de lui mettre quelque choſe de lourd ſur l'épaule qui baiſſe, & de ne point toucher à celle qui leve ; car le poids qui ſera ſur l'épaule qui baiſſe, la fera lever, & obligera en même temps, celle qui leve, à baiſſer.

L'épaule qui porte un fardeau, monte toujours plus haut que celle qui n'eſt pas chargée ; & alors la ligne centrale de toute la peſanteur du corps & du fardeau, paſſe par la jambe qui ſoutient le poids. Si cela n'étoit pas, le corps tomberoit. Mais la nature y pourvoit en faiſant qu'une égale partie de la peſanteur du côté oppoſé à celui où eſt le fardeau, ce qui fait l'équilibre ; enſorte que le corps eſt obligé alors, de ſe pancher du côté qui n'eſt pas chargé, & de s'y pancher juſqu'à ce que ce côté non chargé participe au poids du fardeau qui ſe trouve de l'autre côté ; d'où il réſulte que l'épaule chargée ſe hauſſe, & que celle qui ne l'eſt pas ſe baiſſe.

Telle eſt la méchanique que la nature employe dans cette rencontre, pour ſou-

ſoulager le corps. * Méchanique qui fait voir l'erreur de ceux, qui, pour obliger un enfant à baiſſer une épaule qu'il leve trop, lui mettent un plomb ſur cette épaule; s'imaginant que ce poids la lui fera baiſſer; puiſqu'au contraire c'eſt le moyen de la lui faire lever davantage.

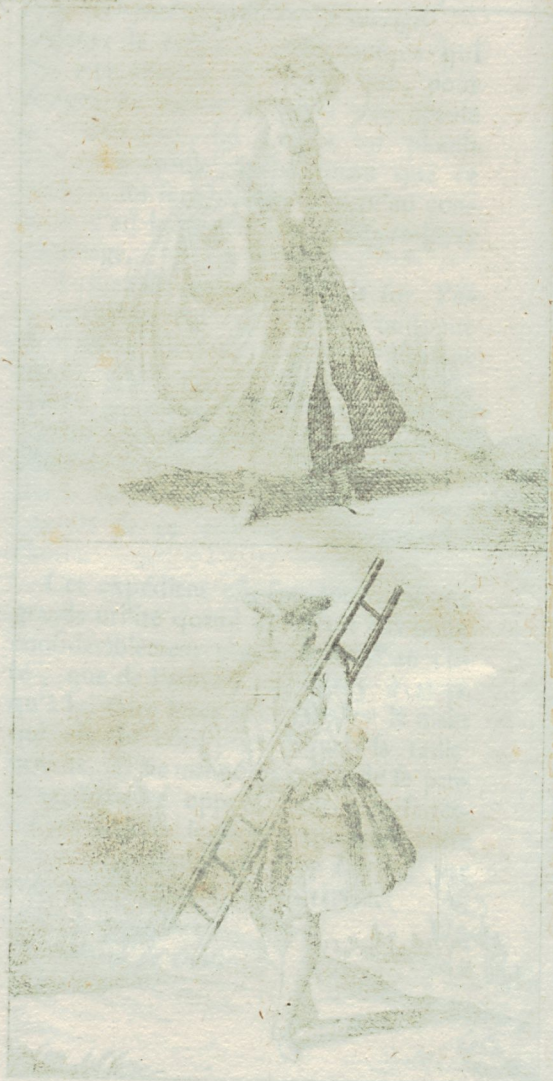
Au lieu de mettre un poids ſur l'épaule qu'on veut faire lever, on peut ſe contenter de faire porter par l'enfant avec la main qui eſt du côté de cette épaule, quelque choſe d'un peu lourd; comme une chaiſe de paille, ou autre choſe de ſemblable. Il ne manquera point alors, en ſoulevant la chaiſe, de lever l'épaule de ce côté-là, & de baiſſer l'autre.

Cet expédient eſt ſur-tout, d'une grande utilité quand un enfant a la taille conſidérablement plus tournée d'un côté, que de l'autre, car il n'y a alors qu'à lui faire lever la chaiſe avec la main qui eſt du côté vers lequel ſa taille panche. Il ne manquera point de ſe pancher du côté oppoſé; ou bien faites-lui porter ſous le bras, quelque autre choſe de peſant; un gros Livre, par exemple, le même effet arrivera.

Un

* *Leonard de Vinci.*

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0231



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0232

Un autre moyen encore, c'eſt de lui donner à porter une petite échelle, faite exprès; enſorte qu'il la ſontienne d'une épaule qu'il poſera ſous un échelon. L'épaule ſur laquelle ſera l'échelon, levera, & l'autre baiſſera. On peut faire conſtruire de petites échelles pour ce deſſein, proportionnées à l'âge & à la taille des enfans. Ils ſe feront un plaiſir & un jeu de les porter.

Lorſque l'on ſouleve d'un bras un tabouret ou une chaiſe, l'épaule de ce côté-là hauſſe, & l'autre baiſſe; comme nous venons de le remarquer : mais il faut obſerver que ſi l'on porte avec la main pendante, un vaſe qui ait une anſe poſée de niveau avec le bord du vaſe, & que l'on porte ce vaſe par l'anſe, enſorte 1.° que le doigt indice ou ſecond doigt, entre dans l'anſe & la ſoutienne par le haut, 2.° que le doigt du milieu ou troiſiéme doigt aille ſous l'anſe, & en ſoutienne le bas. 3.° que le poulce paſſe ſur l'anſe & que ce poulce appuyant en cet endroit, ſur le bord du vaſe même, entre un peu dans le vaſe, * alors l'épaule du bras qui porte le

* *Je ne décris en tout cela, que ce que l'on fait tous les jours, ſans y prendre garde, lorſ-*

le vase, ne se hausse pas comme dans les cas précédens, mais se baisse au contraire. Ainsi c'est un autre moyen dont on peut facilement se servir à l'égard de toute jeune personne qui leve trop une épaule.

En voici encore un autre qui n'est pas moins naturel, & qui paroît plus simple. Si l'enfant leve trop une épaule, faites-le marcher appuyé de ce côté-là, sur une canne fort basse, & si au contraire il la baisse trop, donnez-lui une canne un peu haute; puis, quand il voudra se reposer, faites-le asseoir dans une chaise à deux bras, dont l'un soit plus haut que l'autre, ensorte que le bras haut soit du côté de l'épaule qui baisse, & l'autre du côté de celle qui leve.

Le moyen qui suit est encore bien aisé: si on se quarre d'un bras, c'est-à-dire, qu'on plie le bras comme une anse, en appuyant le poing sur la hanche du même côté, l'épaule de ce côté-là, levera, & l'autre baissera; si l'on couche alors l'autre bras le long du corps, ensorte qu'on le laisse pendre jus-

qu'avec le bras baissé, on porte un pot à l'eau, dont le haut de l'anse est vis-à-vis l'ouverture du pot.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0234

jusqu'à l'endroit de la cuisse auquel il peut atteindre; alors l'épaule de ce côté-là, baissera davantage; voilà des expédiens bien simples, pour faire lever à un enfant une épaule qu'il baisse trop.

J'ajoute que si on enmaillote un enfant, en lui laissant un bras dehors, l'épaule du bras qui sera dehors, baissera, & celle du bras, qui sera dans le maillot, levera.

Les Peres & les Meres peuvent prendre sur tout cela, de justes mesures pour ce qui regarde la taille de leurs enfans. Mais ce ne sont pas là les seules difformités qu'en fait de taille ils ayent à prévenir ou à corriger dans leurs enfans, en voici d'autres, ausquelles ils ne sçauroient donner trop d'attention; c'est la taille en dos cuiller, c'est la bosse, c'est l'enfoncement, c'est la tortuosité.

17°. *Taille en dos de cuiller.*

La taille en dos de cuiller, a la même figure, par sa partie postérieure & supérieure, que le dos d'une cuiller. Cette difformité se contracte en creusant la poitrine, en serrant le haut des épaules par-devant, & en amenant les bras sur l'estomac, comme font certaines personnes

ſonnes en priant Dieu, leſquelles s'imaginent que cette poſture eſt eſſentielle à la devotion.

Il faut, pour prévenir la difformité dont il s'agit, pratiquer tout le contraire de ce qui en eſt la cauſe ; & pour la corriger il n'y a pas, non plus ; meilleur moyen que celui-là.

La taille en dos de cuiller, ſe contracte en creuſant la poitrine ; faites-la avancer à l'enfant ; elle ſe contracte en ſerrant le devant des épaules, faites-les lui retirer en arriere ; enfin, elle ſe contracte en avançant les bras ſur l'eſtomac, faites-les lui porter vers les côtés. Il ne s'agit ici, peres & meres, que d'une grande attention, c'eſt plus l'affaire de vos mains & de vos avertiſſemens, que d'autre choſe.

18.° *Boſſe, Enfoncement, Tortuoſité.*

Ces difformités ſont l'effet du déjettement de l'épine : déjettement qui peut procéder ou d'une chute, ou de quelque effort qu'on aura fait en voulant ſoulever quelque choſe de trop lourd, comme il arrive ſouvent aux enfans qui ſe plaiſent à ſe porter les uns les autres ; ou d'une habitude à ſe courber, à ſe

pencher,

pancher, à se renverser ; ou d'un suc visqueux qui aura, de lui-même, déplacé les vertebres de l'épine, en relâchant trop les ligamens ; ainsi qu'il arrive aux enfans noüés ; ou enfin de naissance, à l'occasion de quelque mouvement violent de l'enfant dans le ventre de la mere.

Ce déjettement se fait, ou en dehors, ou en dedans ; ou en dehors & en dedans tout ensemble. Quand il se fait en dehors, c'est *bosse* ; quand il se fait en dedans, c'est *enfoncement* ; quand il se fait en dehors & en dedans tout ensemble, c'est *tortuosité* ; & il a pour lors, la forme d'une S, soit directe comme celle-là, soit renversée comme celle-ci S.

La bosse est une éminence qui s'éleve ou sur le devant de la poitrine ou sur le dos. Dans le premier cas, la partie antérieure de la poitrine, que nous avons appellée *sternum* * ou *plastron*, forme une pointe aiguë, à peu près faite, selon la comparaison ordinaire, comme cette avance qui se remarque sur la poitrine d'une vieille volaille. Dans le second cas, l'épine forme un arc sur le dos.

* *Voyez page 23. du Livre premier.*

Quelques Anatomiſtes regardent cet arc comme naturel à l'épine, & prétendent qu'on peut dire en un ſens, que l'homme eſt naturellement boſſu, parce que dans le ventre de la mere, il a, diſent-ils, l'épine en rond, & qu'il eſt comme une boule; mais la plus part des plantes lorſqu'elles ſont cachées dans leurs graines, & qu'elles commencent à en éclorre, ſont en forme d'arc ou de boucle, comme il ſe voit dans les pois, dans les féves, & autres végétaux; cependant elles ſe redreſſent d'elles-mêmes, & ont ſi peu de diſpoſition à reſter courbées, que ſi on met quelque obſtacle à ce redreſſement, en chargeant de terre leur courbure, ou en mettant deſſus quelque autre choſe d'un peu peſant, elles emportent l'obſtacle, & font lever, avec elles, la charge; après quoi elles ſe redreſſent a vûë d'œil, & prennent une ſituation très-directe, ce qui vient de ce que dans la plante, il y a des fibres muſculeuſes, qui, lorſqu'elle eſt courbée, ſont comme autant de reſſorts tenus en violence, leſquels la font lever, dès que les lobes de la graine & la peſanteur de la terre, ne la retiennent plus. Or, comme il y auroit de l'abſurdité, à dire que les plantes naiſ-

ſent

ſent avec une diſpoſition naturelle à demeurer courbées, à cauſe qu'étant renfermées dans leurs graines, elles ont la tige courbée, il n'y en a pas moins à dire que l'homme vient au monde avec une diſpoſition à être boſſu, parce que dans le ventre de la mere, il a l'épine en rond. Quoiqu'il en ſoit, la boſſe, tant celle du ſternum, c'eſt-à-dire du devant de la poitrine, que celle du dos, ſe corrige dans les enfans en la preſſant doucement avec les mains; cette douce compreſſion, quand elle eſt ſouvent réitérée, diſpoſe peu à peu les os ſoit de l'épine, ſoit du ſternum, à reprendre leur place. Mais il faut avoir ſoin de frotter en même tems l'épine ou le ſternum, avec de l'huile de muſcade. On en met un peu dans le creux de la main; puis, on paſſe & repaſſe la paulme de la main ſur l'épine du dos, qu ſur le devant de la poitrine, ſelon l'endroit où eſt la boſſe. L'uſage d'un corſet de baleine, pour preſſer modérément la partie qui fait la boſſe, eſt fort à conſeiller ici.

Ayez ſoin, au reſte, premiérement, que le lit de l'enfant ne ſoit point trop mollet, & qu'on n'y mette point d'oreiller. Secondement que l'enfant s'y tien-

ne ſouvent couché ſur le dos ; de maniere que la tête de l'épine, ſoient le plus qu'il ſe pourra en ligne directe.

Il eſt important de remarquer que la courbure de l'épine ne vient pas toujours du vice même de l'épine, mais qu'elle procede quelquefois de ce que les muſcles de devant, ſont trop racourcis, & par ce racourciſſement, font courber l'épine, comme la corde d'un arc fait courber l'arc. On a beau frotter alors, l'épine avec toutes les drogues du monde, c'eſt inutilement ; il faut frotter le devant du corps & non le dos, pour ramollir ces muſcles & les aſſouplir ; ſans quoi c'eſt faire la même choſe que ſi pour redreſſer un arc, on s'appliquoit à rammollir le bois de l'arc, au lieu de ſonger à relâcher la corde qui le tient courbé.

On demandera comment on peut connoître quand la boſſe du dos vient du raccourciſſement des muſcles de devant ? Cela ſe connoît en examinant le devant du ventre juſqu'au devant de la poitrine : Si l'on apperçoit au ventre, quelque roideur & quelque tenſion, c'eſt une marque que les muſcles du ventre ſont trop courts, & que par ce défaut de longueur, ils font faire à l'épine,

ce

que la corde de l'arc fait faire à l'arc. Alors, au lieu de frotter l'épine, il faut frotter le devant du corps avec des choses émollientes (telles que l'huile de vers, la décoction de mauve & guimauve) tout le long du corps, en devant, depuis la poitrine inclusivement, jusqu'au bas du ventre. Les muscles étant alors ramollis, prêteront, & ils donneront lieu à l'épine de se redresser.

Si la taille fait un creux, ensorte que l'épine soit courbée en dedans, ce qui est le contraire de la bosse du dos, faites souvent courber l'enfant. Jettez-lui pour cela des cartes, ou des épingles sur le plancher, il se fera un plaisir de les ramasser. La situation qu'il sera obligé de prendre pour en venir à bout, contraindra, à la longue, l'endroit creux de son épine à revenir en devant.

Si l'épine se déjette en maniere d' S, & fait la tortuosité, le meilleur parti qu'il y ait à prendre alors, en quelque sens que soit la tortuosité, c'est de recourir à des corsets rembourrés, de maniere que les endroits rembourrés répondent bien aux excédences qui doivent être repoussées; il faut au reste, renouveller ces corsets tous les trois mois, au moins.

Il y a ici une obſervation importante à faire, c'eſt qu'à meſure que les excédences diminueront, il faudra groſſir les rembourrures, ſans quoi l'on perdroit toute ſa peine, & l'on courroit même le riſque, non ſeulement de rappeller la tortuoſité, mais de la rendre encore plus grande. Cela demande de l'attention, & une attention dont il n'y a gueres que des peres & des meres qui ſoient capables.

Voici un moyen qui n'eſt pas à négliger, pourvû que l'enfant n'ait pas plus de huit à neuf ans.

Faites faire un pain long, avec de la pâte de ſeigle, la plus groſſiere; dans laquelle ſoit mêlé un peu d'anis. Quand ce pain ſera tiré du four, ôtez-en auſſitôt la croute de deſſus, & ſur ce pain tout chaud, que vous prendrez garde néanmoins qui ne le ſoit point trop, étendez votre enfant nud & à la renverſe, de maniere qu'il ait le dos appliqué ſur le ce pain; depuis la nuque juſqu'au croupion. Couvrez l'enfant d'une couverture qui ne ſoit ni trop lourde ni trop légere, & le tenez en cet état, juſqu'à ce que le pain commence à n'être plus chaud, ſi l'enfant, quelque tems après, vient à ſentir une démangeaiſon

au

au dos, ce ſera un bon ſigne; mais qu'il en ſente ou non, continuez cette manœuvre, huit à dix jours tous les matins, en faiſant faire pour chaque fois, un nouveau pain de ſeigle. Puis purgez l'enfant avec un peu de caſſe, ou d'eau de rhubarbe, trois jours de ſuite; après quoi recommencez à le mettre, comme auparavant, ſur le pain de ſeigle, & continuez environ quinze jours.

Si pendant ce temps-là, l'enfant commence à ſentir des douleurs à l'épine, ce ſera un bon préſage, & vous le verrez bien-tôt commencer peu à peu, à ſe redreſſer; quelquefois même, ſans qu'il ſente, ou des douleurs, ou de violentes démangeaiſons, la nature ſe rétablira.

En cas que l'enfant n'eût pas la ventre libre, il faudroit le lui rendre tel par l'uſage fréquent d'un peu de jus de pruneaux où l'on auroit fait boüillir légérement un gros ou deux de ſenné.

Comme la difformité dont il s'agit, vient ſouvent de ce que l'enfant eſt noüé, il eſt important d'examiner quel traitement elle demande quand elle procede de cette cauſe.

19.° *Taille difforme par la maladie qui rend les enfans noüés.*

Quand les difformités dont nous venons de parler, ont une telle cause, il faut joindre aux secours précédens, les secours suivans, qui sont 1°. de mettre un peu de vin blanc, mais du meilleur, dans l'eau que l'enfant boira; 2°. de le faire coucher sur une paillasse de feüilles de fougere femelle séchées à l'ombre, je dis de fougere femelle, c'est-à-dire de celle qui a une tige. 3°. De le purger tous les quinze jours avec un peu de syrop de fleurs de pêcher, ou de syrop de chicorée composé de rhubarbe; 4°. de lui faire boire tous les matins une petite tasse de thé; 5°. de l'exciter à s'agiter un peu.

On propose diverses machines pour agiter un enfant noüé, & lui faire faire des mouvemens capables de lui redresser l'épine, & les autres parties du corps; mais sans recourir à toutes ces inventions, on ne peut rien faire de mieux pour cela, que de lui jetter tous les matins quelques goutes d'eau au visage, comme on le pratique à

l'é-

l'égard des personnes qui s'évanoüissent. L'enfant fera alors des mouvemens subits qui contribueront d'une maniere surprenante à lui redresser l'épine & les autres parties du corps ; on produira le même effet, en lui appliquant sur les bras, depuis le poignet jusqu'au coude, un linge trempé dans du vin blanc, & frottant aussi-tôt les bras avec une serviette bien séche. L'enfant fera alors des mouvemens de tous les muscles de son corps; les visceres même en seront émus. On ne sçauroit croire combien de tels mouvemens seront efficaces. Ils auront beaucoup plus d'effet que tous les exercices qu'on pourroit procurer par les escarpolettes, & autres machines semblables. Quant aux escarpolettes, on en fait de plusieurs sortes à ce dessein, & une entre autres, où l'on engage le corps de l'enfant par le moyen d'un bandage qui lui embrasse la poitrine, lui passe sous les aisselles, & venant en même temps, lui tourner sous le menton, lui soutient la tête. L'on balance l'enfant de côté & d'autre dans cette machine, & alors la pesanteur du corps suspendu, jointe aux mouvemens que l'enfant fait de lui-même, oblige les ligamens à se relâcher & à s'allonger.

Mais

Mais ce qui contribuë le plus à cet allongement de membres, c'eſt la peur qu'a l'enfant de tomber, étant ainſi balancé, parce que cette crainte lui fait faire des mouvemens extraordinaires; tous les muſcles dans ce temps-là, étant en action. La joye que reſſentent au contraire quelques autres enfans, de ſe voir ainſi balancés, leur fait faire des tréſaillemens qui produiſent le même effet pour ce qui regarde les muſcles. Chez les Negres * on donne aux bras & aux jambes des enfans nouveaux nés, une eſpece d'eſtrapade qui contribuë beaucoup à les empêcher d'être noüés; mais on ne ſçait dans ce Pays-là, non plus que chez les ſauvages du Canada, & dans le Bear, ce que c'eſt que d'enmaillotter les enfans, on laiſſe agir la nature en toute liberté: & comme elle entend mieux ſon métier que ne l'entendent toutes les Sages-femmes, toutes les Remueuſes & toutes les Nourrices du monde, elle conduit ſi bien ces petites créatures, qu'on n'y en voit point de boſſuës & d'eſtropiées, comme on en voit en France; ces eſtrapades ſont fort utiles pour aider les enfans

* *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale, par le P. Labat.*

fans à se redresser ; mais outre que c'est un opera que toutes ces machines, le moyen simple & facile que nous avons proposé, l'emporte sur tout cela, par les heureux effets qu'il produit.

On peut, au lieu d'appliquer sur les bras de l'enfant, une serviette trempée dans du vin blanc, y verser doucement un peu d'eau tiede * mêlée de quelques goutes d'eau-de-vie, puis bien essuyer les bras avec un linge sec.

Si l'on frotte l'épine, depuis la nuque jusqu'au croupion, avec un linge moüillé d'eau & d'un peu d'eau-de-vie, & que l'on continuë le long des cuisses jusqu'aux talons, le succès sera plus prompt. Mais il faut toujours avoir soin de bien essuyer ensuite avec un linge sec.

Pour redresser les enfans noüés, c'est encore un bon expédient que de leur chatoüiller quelquefois la plante des pieds, ou les reins. Cela leur fait faire des mouvemens qu'ils ne feroient jamais sans cela, & ces mouvemens sont si efficaces, qu'ils suffisent quelquefois sans autre secours, pour faire reprendre à la taille sa figure naturelle. Qua-

* *Cette eau tiede se refroidit dans le moment, & c'est ce qu'il faut.*

Quatre causes concourent à rendre les enfans noüés; la premiere, une abondance excessive de sucs indigestes qui croupissent dans l'estomac, dans les intestins, & dans tout ce qu'on appelle les premieres voyes; la seconde, une viscosité universelle dans la masse du sang, dans toutes les jointures, & dans tous les articles; la troisiéme, une âcreté corrosive que contractent les sucs nourriciers, faute d'une circulation suffisante qui les adoucisse; la quatriéme, une obstruction génerale dans les fibres des muscles; quatre causes ausquelles on ne peut rien opposer de plus puissant que les divers moyens que nous venons de marquer, principalement ceux qui excitent le corps à s'agiter extraordinairement. Les émotions considérables des membres assoupliſſent nécessairement les ressorts du corps; il ne faut point de grands raisonnemens pour s'en convaincre; l'expérience dépose la-dessus d'une maniere à lever toute sorte de doute.

20°. *Taille difforme ou par luxation, ou par fracture, ou par obstruction.*

Au reste, quand les enfans ont la taille difforme par quelque coup, cette dif-

for-

formité vient ordinairement de luxation ou de fracture, & est très-difficile à corriger. Il faut que les parens consultent alors quelque Médecin & quelque Chirurgien expérimenté; & encore avec tous les secours des Experts, il est très-à-craindre que l'enfant n'ait le sort de l'infortuné Miphiboseth, fils de Jonathas. Sa nourrice, comme il n'avoit que cinq ans, l'ayant pris entre ses bras, pour le sauver des mains des Philistins, & s'étant mise à courir, le laissa tomber; le jeune Prince devint tout-à-fait difforme de cette chute, rien ne le pût guérir, & il en resta boëteux des deux jambes. *

Quand la difformité ne vient pas d'une chute ou de quelqu'autre coup, elle est ordinairement causée par obstruction, & non par luxation, ce qui demande que l'on fasse alors des fomentations sur l'épine, avec des choses volatiles & spiritueuses pour dissiper les obstructions. Je ne puis là-dessus me dispenser de citer l'exemple d'une personne de condition dont parle Kerkging, laquelle fut guérie d'une courbure en devant par des purgatifs & par des fomentations que ce Médecin lui ordonna; après que la per-

* *Livre des Rois, chap. 14.*

ſonne eut enduré bien des tourmens que les Chirurgiens lui avoient fait ſouffrir pour lui remettre les vertebres que ces Chirurgiens s'imaginoient être laxées, & qui ne l'étoient pas.

21°. *Difformités de la taille qui viennent 1°. de ce qu'on emmaillote mal les enfans. 2°. De ce qu'on les ſituë mal dans le berceau. 3°. De ce qu'on les porte mal entre les bras.*

La plûpart des difformités qui attaquent la taille des enfans, viennent de ce qu'on n'a pas ſoin de les emmailloter comme il faut; & je ne ſçai ſi de la maniere dont on s'en acquitte, il ne vaudroit pas mieux ſuivre l'uſage des Negres & de quelques autres Nations, qui comme nous l'avons remarqué ci-devant, n'enmaillottent jamais leurs enfans, plûtôt que de contraindre à force de bandes ſerrées, les membres tendres & délicats d'un enfant, qui, pour peu qu'on les violente, ne peuvent prendre qu'une mauvaiſe figure. Pour emmaillotter comme il convient, un enfant, il faut d'abord lui coucher le corps en ligne directe, puis lui étendre bien également les bras & les jambes; enſuite tourner autour du corps

les

les langes & les bandes ſans les trop tirer, car il faut qu'ils ne faſſent que contenir ſimplement ce qu'ils environnent; ſurtout l'endroit de la poitrine & de l'eſtomac; car ſi ces parties ſont comprimées, il en peut arriver des difformités conſidérables, ſans parler des difficultés de reſpirer, & des vomiſſemens qui en réſultent. La plûpart des enfans qui ont peine à reſpirer, ou qui vomiſſent, n'ont ces incommodités qu'à cauſe que dans le maillot on leur ſerre trop la région de la poitrine & de l'eſtomac. Quant à l'eſtomac, comme le foye dans les enfans, eſt plus grand que dans les perſonnes faites, il eſt difficile que les enfans ne vomiſſent lorſqu'on leur ſerre trop la région de l'eſtomac, parce que le foye étant alors comprimé, preſſe le fond de l'eſtomac, & empêchant l'aliment d'y être à l'aiſe, l'oblige à en ſortir par la voye du vomiſſement.

Pour ce qui eſt de la poitrine, Spigelius ce ſçavant Anatomiſte, prétend que ſi les Anglois ſont ſujets à la pulmonie, & à la maladie de conſomption, c'eſt à cauſe que dans leur enfance, les nourrices leur ſerrent trop la poitrine par les bandes dont elles les emmail-

lotent *. Il ne condamne pas moins la coutume pernicieuse qu'ont la plûpart des jeunes Demoiselles, de se presser la poitrine avec des busques, pour avoir la taille plus fine ; elles ne sçavent pas, dit-il, qu'elles s'exposent par-là à la phthisie, en ôtant au sang des poumons la liberté de circuler †.

Au reste, quand on emmaillote un enfant, il faut tourner chaque jour, les bandes d'une maniere différente de celle dont on les a tournées le jour précédent, c'est-à-dire les tourner un jour de droite à gauche ; & l'autre jour, de gauche à droite ; sans quoi il est à craindre que le tronc du corps de l'enfant, & les extrêmités ne prennent une conformation vicieuse.

Quand l'enfant est emmailloté, il y a deux précautions à avoir, l'une lorsqu'on le pose dans le berceau, & l'autre lorsqu'on le tient entre les bras. La premiere est de le coucher de maniere que son corps ne porte point à faux ; car sans cela on expose la taille de l'enfant à contracter quelque bosse. La seconde est de le porter tantôt sur un

* *Spigel. de hum. corp. fabricâ, lib.* 1. *cap.* 12.

† *Id. Ibid.*

un bras, tantôt sur l'autre, de peur qu'étant toûjours porté sur un même bras, il ne se panche toûjours d'un même côté, ce qui peut lui rendre la taille de travers.

Il nous reste à parler de trois autres vices de la taille, qui sont la taille trop épaisse, la taille trop maigre, & la taille toute d'une venuë.

22°. *Taille trop épaisse.*

La taille trop épaisse est quelque chose de très-difforme, sur-tout dans une jeune personne du sexe. On y remédie en différentes maniéres; mais la plus sure est, 1°. de ne point trop dormir, 2°. de boire beaucoup de thé & de caffé, 3°. d'éviter le chocolat, la bierre & tout ce qui est capable de produire des sucs trop nourrissans, 4°. de manger & de boire sobrement, & en fait de vin, de ne boire que du vin blanc, 5°. de faire beaucoup d'exercice à pied, 6°. de prendre tous les jours pendant plusieurs semaines, un peu de cendre d'écrevisses délayée dans un œuf frais, ou dans un peu de boüillon. Cette cendre est très-spécifique pour empêcher le corps de contracter trop de grais-

se; la dose est d'un demi-gros si la personne a passé douze ans. Mais en cas qu'elle ait une si grande disposition à engraisser, qu'il faille quelque chose de plus fort, on pourra joindre à cette cendre, celle d'éponge de mer, & d'éponge d'églantier, pour faire de ce mélange une seule poudre, dont la dose sera un demi-gros. Ce remede est si exténuant qu'il peut causer une maigreur trop grande, c'est pourquoi il faudra bien prendre garde à la disposition de la personne; car à moins qu'il n'y ait à craindre un embonpoint énorme, il ne faudra point recourir à ces trois cendres, mais se contenter de la premiere.

On raconte d'un certain Nicomachus de Smirne, qu'il avoit la taille si épaisse qu'il en étoit presque immobile *. L'Empereur Maximilien avoit, tout de même, dit-on, la taille si fournie, † qu'à chaque moment, il en étoit presque sur le point d'étouffer. Ces sortes de tailles viennent ordinairement par des excès de boire & de manger, longtems continués. On a vû, il y a quelques

* *Il fut guéri par Esculape au rapport de Galien. Voyez Antonii Molineti Dissertationes anatomica Pathologica.*

† *Id. Ibid.*

ques années, un enfant de cinq ans devenir par cette cause, aussi gros de taille qu'une personne de quinze ans. Cet enfant, dès qu'il s'éveilloit, demandoit à manger ; il mangea tant & avec tant d'appetit, pendant l'espace de quatre mois, qu'il acquit dans cet espace de quatre mois, une taille aussi grosse que s'il avoit eu quinze ans. L'Histoire porte que son appetit & son accroissement augmenterent toûjours, jusqu'à une fatale débauche de vin, qu'on lui laissa faire, & qui se termina par un vomissement dont il périt. *

Quelques jeunes personnes, pour se procurer une taille dégagée, mettent du vinaigre dans tous leurs alimens, & en boivent même quelquefois. Ce remede est extrêmement dangereux, & le moindre mal qu'il puisse produire, c'est de rendre pulmonique.

Une jeune Demoiselle, fort riche, jouïssoit il y a peu d'années, d'une parfaite santé ; beaucoup d'embonpoint, bon appetit, teint de roses & de lis. Cet embonpoint lui devint suspect : elle avoit une

* *Observations Physiques & Medicinales, communiquées à l'Academie des Sciences de Lyon, le 26. Janvier 1726. par M. Pestalossi, Médecin de la même Ville.*

une mere qui étoit d'une taille extrêmement épaisse; elle craignit de devenir comme elle : une femme qu'elle consulta sur ce sujet, lui conseilla de boire tous les jours, un petit verre de vinaigre; la jeune personne suit l'avis, & son embonpoint diminuë : charmée du succès du remede, elle le continuë plus d'un mois. Elle commence à tousser, cette toux qui étoit d'abord seche, est regardée comme un petit rhume qui passera. Cependant de seche qu'elle est, elle devient humide; la fiévre lente survient avec difficulté de respirer; tout le corps maigrit, & se consume. Les sueurs nocturnes, l'enflure des pieds & des jambes succedent, & la malade finit par un cours de ventre. On trouva à l'ouverture de son cadavre, tous les lobes du poumon remplis de tubercules. Ce poumon ressembloit à un raisin, & les tubercules en réprésentoient les grains. Durant le cours de la maladie, le quinquina fut mis en usage, aussi bien que les opiates fébrifuges alkalines, le petit lait d'ânesse, les boüillons d'écrevisses, ausquels on ajoûtoit les plantes béchiques pour empêcher que le poumon ne s'ulcérât. La phthisie alla

toû-

toûjours son train jusqu'à la mort *. Jeunes personnes, faites la-dessus vos reflexions.

23°. *Taille trop maigre.*

La taille trop maigre est une difformité dont il faut moins s'allarmer dans les enfans, que de la taille trop épaisse. Il est un tems où les enfans maigrissent nécessairement, c'est lorsqu'ils commencent à prendre un accroissement sensible, ou comme on dit d'ordinaire, à grandir. Il ne faut point alors s'inquieter de cette maigreur, elle n'est que passagere : mais il y en a une dans laquelle les enfans tombent quelquefois par certains chagrins secrets qu'ils prennent, & qui les font chêmer. Si alors on n'y rémédie pas de bonne heure, la substance nourriciere, & l'humide radical qui doivent faire dans le corps de l'enfant, un fond pour l'avenir, se consument de telle maniere, que tout le corps devient comme un squelete.

Il arrive souvent dans ces occasions, que le visage ne laisse pas d'être plein, &

* *Dissertat. sur la Phthisie, par M. Desault, Docteur en Médecine à Bordeaux.*

& de faire honneur, comme l'on dit; mais toute l'épine du dos & toutes les côtes se décharnent, de maniere que la taille est comme un fuseau.

Quand on soupçonne que cette maigreur vient de ce que l'enfant chême, il faut examiner ce qui le fait chêmer, & l'on verra pour l'ordinaire, que c'est que dans la maison, on témoigne plus d'amitié à quelque autre enfant, & qu'il en a de la jalousie. On ne sçauroit se figurer jusqu'à quel point un enfant est sensible là-dessus; il cache son chagrin en dedans, & garde sur cela un secret impénétrable; il faut deviner sa peine. L'unique moyen d'y parvenir, est de témoigner moins d'amitié à son frere ou à sa sœur, à qui je suppose que jusques-là on en a marqué beaucoup. Il faudra alors observer avec attention, ses yeux; on connoîtra bientôt s'il a de la jalousie; car s'il en a, il ne s'appercevra pas plûtôt de ce changement, que ses yeux deviendront plus sereins; on le verra moins sournois & moins rêveur que de coutume. Dès que le mystere sera connu, il faudra absolument prendre le parti de retrancher en la présence de l'enfant, toutes les caresses qu'on avoit coutume de faire aux autres; & lui en faire à lui

le

le plus qu'on pourra; mais enſorte qu'il ne s'apperçoive pas qu'il y a de la ruſe; car les enfans ſont fins de leur côté, & au-delà de tout ce qui ſe peut imaginer. Ils liſent dans l'ame de ceux qui les approchent; & là-deſſus nous ſommes ſouvent leurs dupes; ils ne s'appliquent qu'à nous pénétrer. On verra alors l'enfant reprendre chair : Son épine & ſes côtes dont on comptoit tous les os, ſe rempliront, & peu à peu ſa taille ſe formera & ſe nourrira.

Que les enfans ſoient capables de jalouſie, c'eſt un point dont on ne ſçauroit douter; ils le ſont même étant encore à la mammelle. *J'ai vû*, dit ſaint Auguſtin, *un enfant jaloux : il ne ſçavoit pas encore prononcer aucune parole, & avec un viſage pâle, & des yeux irrités, il regardoit déjà un autre enfant qui tettoit avec lui* *.

240. *Taille toute d'une piece.*

J'appelle taille toute d'une piéce, celle qui n'a rien d'aiſé, rien de dégagé, une taille qui quoique bien moulée d'ailleurs, a l'air ſi contraint, qu'il ſemble que

* *Educ. des F. par M. de Fen. Arch. de C.*

que la personne ait un pieu planté le long du corps. Il faut, soit pour prévenir, soit pour corriger cette difformité, exercer les jeunes personnes à des jeux qui les obligent à sauter souvent. Le saut fait faire au corps trois angles, qui s'ouvrent & s'étendent, & qui servent puissamment à dégager la taille. Le premier angle est celui que fait le corps pardevant à l'endroit des hanches, dans la jointure avec les cuisses; le second, celui de la jointure des cuisses avec les jambes par derriere; & le troisiéme, celui que forment les jambes par derriere, avec l'os du pied. On ne sçauroit comprendre à quel point, ces flexions & ces extensions réïterées contribuënt à dégager la tête, l'épine, & les extrêmités. Quant à l'épine, qui est la partie dont il s'agit, il faut faire réflexion qu'elle est composée de plusieurs os posés les uns sur les autres, lesquels tiennent ensemble par des cartilages plus ou moins serrés, & plus ou moins souples. Lorsque ces cartilages sont trop serrés & moins souples qu'il ne faut, les os ausquels ils servent de liens, n'ont pas assez de jeu, & la taille par conséquent, en a moins aussi, ce qui la roidit & la rend toute d'une piéce. Il s'agit donc, pour corriger ce dé-

défaut, de desserrer & d'assouplir les cartilages, qui attachent les os de l'épine les uns aux autres, & c'est de quoi on vient à bout par l'exercice du saut, à raison des angles que cet exercice fait faire au corps, & dont nous venons de parler. Rien, en même temps, n'est plus propre pour faire croître les enfans.

Le port des bras & des mains, celui des jambes & des pieds, contribuent aussi beaucoup à donner à la taille, ou un air dégagé, ou un air gêné. Nous aurons lieu de toucher ce point dans le troisiéme Livre qui suit, en y traitant, comme nous allons faire, des difformités qui attaquent les extrémités du corps.

LIVRE TROISIEME.

Difformités des Bras, des Mains, des Jambes & des Pieds.

BRAS trop courts ou trop longs, Jambes trop courtes ou trop longues.

ON voit des personnes avoir les deux bras trop courts, ou trop longs; d'autres en avoir un plus court, ou plus long que l'autre. On en voit avec d'autres difformités de ces parties, comme nœuds, courbures, tortuosités, &c. Je dis la même chose des mains, des jambes, & des pieds. Quand ces défauts viennent de naissance, il n'y a point de remede à y faire; à moins qu'ils ne soient causés par quelque violence, qu'un Accoucheur ou une Sage-femme ayent fait souffrir à l'enfant.

Un fameux Roi de Perse * avoit la main droite plus longue que la gauche, & si longue qu'il en fut surnommé *Lon-*

* *Artaxerxés Premier, dit Artaxurxés Longuemain.*

Longue-main. Darius & Alexandre, au rapport de quelques Historiens, avoient les bras si longs, qu'ils leur alloient jusqu'aux genoüils. Il n'est pas rare de voir des personnes avec des bras si courts, qu'elles sont obligées, pour manger ou pour boire, de porter leur bouche à leurs mains.

Quant aux trois Princes dont nous venons de parler, si l'excessive longueur de la main dans le premier, & celle des bras dans les deux autres, eût procedé de quelque tiraillement que ces parties eussent souffert au tems de la naissance, peut être n'eussent-elles pas été incurables. Mais c'étoit un vice naturel de conformation, les meres de ces Princes étant accouchées d'eux sans accident, & n'ayant eu, que l'on sçache, aucun travail laborieux, ce que les Historiens n'auroient pas manqué de rapporter; aussi ne put-on jamais corriger en eux, cette difformité.

Il est facile de comprendre que des mains ou des bras, que des jambes ou des pieds, peuvent devenir plus longs qu'il ne faut, par quelque tiraillement arrivé à l'enfant dans le ventre de la mere; une telle difformité néanmoins est plus ordinairement l'effet d'un vice na-

turel de conformation. Vice qui peut proceder de diverſes cauſes, que ce n'eſt pas ici le lieu de détailler ; nous remarquerons ſeulement en paſſant, que ce qu'on raconte d'une femme enceinte qui, pour avoir regardé attentivement une figure de femme deſſinée pour être vûë dans un miroir cylindrique, laquelle étoit répréſentée avec des mains d'une longueur démeſurée, accoucha d'une fille qui avoit la même difformité, nous remarquerons, dis-je, que ce qu'on raconte en cela, peut bien n'être pas une fable.

Si une jambe eſt de la longueur qu'il faut, & que l'autre paroiſſe excéder cette longueur naturelle, alors l'excédence de longueur, peut, comme nous l'avons remarqué, venir de naiſſance, ou avoir été contractée depuis. Dans le premier cas elle peut procéder de quelque violence faite à la jambe ou à la cuiſſe de l'enfant quand il eſt venu au monde. Elle peut procéder auſſi d'un vice naturel de conformation. Si elle vient de quelque violence qu'ait ſouffert l'enfant en venant au monde, on ne manquera point de s'en appercevoir, en examinant la partie du tronc nommée le *Baſſin*, de laquelle nous avons fait

fait mention dans le premier Livre, *pag.* 69. Le bassin alors se trouvera de travers, & panché du côté de la jambe qui paroîtra trop longue; car jamais quelques tiraillemens qu'un Accoucheur fasse à la jambe de l'enfant, il ne pourra la rendre plus longue qu'en un sens impropre, qui est de la faire avancer d'avantage, en tirant le bassin de ce côté-là; tout comme en tirant en bas, par un côté, le balancier d'une balance, on ne manque point de faire pancher de ce côté-là, le cordon qui y est attaché, sans que pour cela le cordon devienne plus long. Or, lorsque dans un enfant nouveau né, on voit le bassin ainsi panché, on a lieu de soupçonner que cette difformité, quoiqu'absolument parlant, elle puisse aussi venir d'un vice naturel de conformation, vient de quelque tiraillement qu'aura souffert l'enfant par la main de l'Accoucheur ou de l'Accoucheuse; & alors on pourra tenter d'y remedier en essayant de remettre le bassin dans son assiete naturelle, comme nous l'enseignerons ci-après.

Mais si, sans que le bassin soit panché, la jambe paroît plus longue qu'il ne convient, on doit s'assurer qu'il

y a vice naturel de conformation, & qu'ainsi la chose est sans remede.

Ce que je dis de la jambe trop longue, je le dis de la jambe trop courte; car il est visible que si un côté du bassin a été repoussé en en haut, par quelque violence que ce puisse être, la cuisse qui y est attachée, & par conséquent la jambe, doit se porter davantage en en haut, & ainsi paroître plus courte. Il en est de même des bras: jamais un Accoucheur ne rendra un bras plus long, quelque tiraillement qu'il y fasse; mais il pourra bien faire que l'un paroisse plus long que l'autre, parce qu'à force de tirailler le bras, il pourra faire pancher l'épine de ce côté-là; or l'épine panchant d'un côté, il est naturel que le bras du même côté avance plus que l'autre, sans cependant être plus long.

Le bras, la main, la cuisse, la jambe, le pied, peuvent être, dès le ventre de la mere, ou devenir après la naissance, plus courts qu'il ne faut; & cela par l'effet de quelque dessechement, ou de quelque vice de conformation. Robert III. Duc de Normandie, avoit une cuisse plus courte qne l'autre, ce qui le fit surnommer *Courte Cuisse*; mais

on

on ne ſcait point d'où lui vint cette difformité.

Quoiqu'il en ſoit, un bras, une cuiſſe, une jambe, peuvent paroître trop courts ſans l'être réellement : il ne faut, pour cela, ſans parler d'autres cauſes, qu'une luxation; mais avant que de traiter ces articles, voyons comment on peut redreſſer un baſſin, quand c'eſt du panchement de cette partie, que procede la trop grande longueur apparente de la jambe.

Comment on peut redreſſer le baſſin, quand c'eſt du panchement de cette partie, que procede la trop grande longueur apparente de la jambe.

Couchez l'enfant, de ſon long, ſur le dos; liez-lui légérement au genoüil, * en façon de jarretiere, un petit mouchoir en pluſieurs doubles; attachez à ce mouchoir en dehors, c'eſt-à-dire vers la partie extérieure du genoüil, une bande de toile un peu large, & d'environ deux aunes de long, liez-la le plus court qu'il ſe pourra, (mais ſans violence) ſur l'épaule de l'enfant, du même cô-

* *Au genoüil de la jambe qui paroît trop longue.*

côté, & l'y assujettissez de maniere qu'elle ne puisse glisser, puis on enmaillotera l'enfant. La compression que les bandes de son maillot feront sur la bande qui sera tenduë depuis le genoüil de l'enfant jusques sur son épaule, obligera cette bande à se tendre encore plus, & par cette tention augmentée, déterminera la partie trop inclinée du bassin, à remonter, & fera descendre l'autre; ce qui rendra la situation des deux côtés du bassin horizontale, d'oblique qu'elle étoit, & la remettra par conséquent dans son assiete naturelle.

Si le mal a été négligé, & que l'enfant soit déjà un peu grand, on lui mettra un corset bien juste, ensorte que ce corset fasse sur le bandage qui sera tendu du genoüil à l'épaule, le même effet que le maillot.

Passons à ce qui concerne les bras, les mains, les jambes & les pieds trop courts.

Bras, Mains, Jambes, qui n'ont pas leur longueur naturelle.

Quant aux bras, on peut les avoir tous deux trop courts, ou n'en avoir qu'un seul qui soit attaqué de cette dif-

for-

formité. Je dis la même chose des jambes; mais dans l'un & dans l'autre cas, la difformité dont il s'agit, vient ou de maladie, ou d'un vice naturel de conformation. Si elle vient de cette derniere cause, il n'y a point de remede à y faire; & si elle vient de maladie, ou c'est par luxation, & alors la partie n'est qu'en apparence plus courte qu'il ne faut; ou c'est par desséchement, c'est-à-dire parce que la partie ne prend pas assez de nourriture.

Si c'est par luxation le secours qu'il y faut apporter est du ressort du Chirurgien. Mais si c'est par desséchement les peres & les meres peuvent eux-mêmes y rémedier, comme nous l'enseignerons; mais il nous faut auparavant dire un mot de ce qui concerne ici la luxation.

Jambe plus courte par luxation.

La cuisse ou la jambe peuvent être luxées dès le ventre de la mere, par diverses causes, aussi-bien que le peuvent d'autres parties, telles que l'Humerus, le Coude, le Talon, la Machoire, les Vertebres. Il s'est vû des enfans venir au monde les deux cuisses luxées, & rester im-

impotens; je n'entrerai point dans la discussion de ees différentes causes. Je dirai seulement que dans quelque dislocation que ce soit, il faut, sans délay, recourir à la main du Chirurgien, & que faute de diligence sur ce point, il se forme dans l'endroit luxé, un calus qui rend la guérison absolument impossible.

Une jeune Dame pour s'être démis la cuisse, & avoir négligé d'appeller promptement dans cette occasion, les personnes nécessaires, a éprouvé le malheur que nous disons : Un cal formé à loisir, a rendu inutiles tous les secours qu'elle a implorés dans la suite; elle en est restée boëteuse. Mais une circonstance bien digne de remarque, & que l'occasion ne me permet pas de passer ici sous silence, c'est que depuis étant accouchée six fois, elle a mis au monde trois garçons, qui sont nés chacun avec une cuisse luxée, & ont restés boëteux, & trois filles qui au contraire sont nées fort droites *. Voilà une grande matiere à raisonnemens.

Jam-

* *Dignum observatu est matrem hic claudicantem tres filios peperisse claudos ex femoris luxatione, totidem autem filias non claudas in lucem protulisse. Zuing. Theatr. Pr. Med.*

Jambe ou Bras plus courts par desséchement.

Si la jambe, ou le bras sont plus courts par desséchement, les peres & les meres, peuvent, comme nous avons dit, y remédier eux-mêmes ; & voici comment. On frottera soir & matin, la jambe ou le bras de l'enfant avec un morceau d'écarlate; & on fera cette friction à diverses reprises, sans violence, pour rappeller les esprits à la partie; puis on oindra la même partie avec du beurre genievré un peu chaud, & ensuite on mettra un linge par-dessus. On continuera ces frictions & ces onctions, plusieurs semaines, & même plusieurs mois.

Le beurre geniévré se prépare en cette maniere.

On fait fondre sur le feu, une livre de beurre frais, on y mêle une petite poignée de graines de geniévre bien grosses, bien noires & bien charnuës, écrasées auparavant avec les doigts seulement, & non avec un marteau, ou un pilon, ni autre chose qui soit capable de briser les noyaux pierreux contenus dans les graines de geniévre; car cela rendroit le beurre âcre, ce qu'il faut évi-

éviter. On fait ensuite cuire le tout à un feu modéré, & quand ces graines, qu'on appelle ordinairement du nom de *Bayes*, sont cuites, ce qui se connoît par leur ramollissement, on met cette mixtion dans un linge, que l'on tort fortement pour en exprimer le beurre qui se doit recevoir dans un vaisseau de fayance ou de verre bien propre.

Bras ou Jambe plus grêle que l'autre.

Quelquefois ou un bras ou une main, ou une jambe, ou un pied, faute de recevoir une suffisante nourriture, est plus grêle que l'autre, tandis qne l'autre est de la grosseur naturelle. Cette difformité se corrige par le même moyen que la précédente, c'est-à-dire par la friction avec le drap d'écarlate, & par le liniment avec le beurre geniévré. Il arrive aussi quelquefois, non, qu'un seul bras, mais que les deux bras, non, qu'une seule jambe, mais que les deux jambes prennent moins de nourriture qu'il n'est nécessaire, & deviennent comme des fuseaux, tandis que le reste du corps est en très-bon point. Il n'y a pas non plus, en fait de remede extérieur, d'autres traitemens plus convenables à cette difformité,

mité, que la friction avec le drap d'écarlate & le liniment dont nous venons de parler; au reste dans l'un & l'autre cas, il est à propos d'ajoûter ce qui suit.

Il faut s'efforcer tous les jours de se procurer dans l'intérieur du gras de la jambe maigre, ou de toutes les deux, si elles sont toutes deux attaquées, le plus fort mouvement que l'on pourra, ensorte que si l'on appuye la main sur le mollet de la jambe, on sente agir les muscles de la jambe. Mais comment s'y prendre pour se procurer ce mouvement? Rien n'est plus aisé : Il n'y a qu'à se mettre bien en tête de se le procurer, & par divers efforts essayer de le faire, la chose viendra d'elle-même. Peut-être n'y réussira-t-on pas du premier coup; mais à force de le tenter, on y parviendra. On peut d'abord, pour premier essai, s'y prendre en cette sorte. On se tiendra assis sur une chaise, comme on s'y tient ordinairement, c'est-à-dire la jambe directement en bas, & le pied appuyé à plomp sur le plancher, sans remuer sensiblement ni la jambe ni le pied, mais les laissant fixes sans leur faire changer de place, puis on essayera de mouvoir tout le dedans

du gras de la jambe. A peine aura-t-on essayé deux ou trois fois de le faire, qu'on sera maître en cet art, & qu'on pourra ensuite y réussir en toutes sortes de situations, soit debout, soit assis, soit couché. Ce mouvement intérieur fait circuler les sucs nourriciers dans toute la substance de la jambe : & on a le plaisir, au bout de quelques mois, de la trouver considérablement plus nourrie & plus fournie.

Bras ou Jambe d'une grosseur excédente.

Quelquefois aussi, un bras ou les deux bras : une jambe, ou toutes les deux, recevant une nourriture surabondante, acquierent plus de grosseur qu'il ne convient pour leur juste proportion. L'on ne sçauroit s'y prendre de trop bonne heure, pour corriger cette difformité ; car si on la laisse invétérer elle devient incurable ; le moyen d'y rémédier, est, sitôt qu'on s'en apperçoit, de recourir au remede astringent que voici.

Pilez des coings tout cruds, & quand ils seront en pâte, étendez-en une suffisante quantité sur des linges que vous mettrez tout au tour de la jambe,

ou

ou du bras, & que vous ſerrerez légérement pour comprimer les vaiſſeaux & les empêcher de ſe trop gonfler; il faut que la perſonne tienne le moins qu'elle pourra, les bras pendans, ſi ce ſont les bras qui ſont trop gros; & quant aux jambes, qu'elle ne les lie jamais au-deſſous du genoüil, mais qu'elle poſe toûjours la jarretiere par deſſus. Ces linges ne ſe doivent renouveller que de trois en trois jours, il faut les continuer pluſieurs mois; trois ou quatre peuvent ſuffire; après leſquels la perſonne portera pendant un an & plus, des bas de peau de chien, pour donner du reſſort à la peau, reſſerrer les vaiſſeaux de la jambe, & empêcher les ſucs nourriciers de s'y jetter en trop grande quantité.

Jambe retirée.

Souvent il arrive, ſans qu'il y ait luxation, que la jambe ſe retire de maniere par la ſeule contraction ou le ſeul roidiſſement des muſcles qui ſervent à ſes mouvemens, qu'on ne la peut étendre ni en diſpoſer à gré pour s'empêcher de boëter. Un moyen de remédier à cet accident, eſt d'appliquer ſur la

jambe, du ſurpoint de Corroyeur pour aſſouplir les muſcles, & de porter un ſoulier garni d'une ſemelle de plomb, dont le poids ſoit proportionné au retirement plus ou moins grand de la jambe : mais il faut perſéverer long-tems dans l'uſage de ce reméde.

Pied dont le talon ne touche pas aiſément à terre.

Le tendon qui va du gras de la jambe au talon, eſt quelquefois ſi court, qu'on eſt obligé de marcher ſur la pointe du pied ſans pouvoir appuyer le talon à terre ; ce qui fait une difformité très-grande pour le marcher ; outre qu'en même temps, elle cauſe de la fatigue à la perſonne qui marche. On tâche de ſuppléer à ce défaut par des ſouliers à talons hauts, & on y réuſſit aſſez bien lorſque les deux pieds ont le défaut en queſtion, pourvû qu'il n'aille pas à un tel excès qu'on ſoit contraint de porter des talons d'une hauteur demeſurée ; mais lorſqu'il n'y a qu'un pied d'attaqué, la difformité ſaute bien plus aux yeux, à cauſe de l'inégalité des talons de chaque ſoulier. Ce défaut vient quelquefois de naiſſance, & quelquefois après

près la naissance. Dans l'un ni dans l'autre cas il n'est incurable, pourvû qu'il n'y ait point de cause violente de ce racourcissement, laquelle ait absolument estropié le tendon, comme seroit, par exemple, après la naissance, une brûlure ou autre accident capable de rendre incorrigible l'accourcissement dont il s'agit. Mais si le mal ne vient point d'un estropiement, on peut y remédier par des remedes propres à ramollir le tendon, & les muscles, & par de grands mouvemens de la jambe & du pied. Un des meilleurs remedes qui puissent ramollir le tendon & les muscles, c'est de frotter la jambe, depuis le jarret, jusqu'au dessous du talon, avec de l'huile de vers, matin & soir, & après avoir continué plusieurs jours, ces frictions qui doivent se faire avec la main nuë, baigner fréquemment la jambe dans un seau plein de boüillon de tripes, lequel boüillon doit être modérément chaud.

Quand aux mouvemens qu'il faut faire faire à la jambe pour en exercer le tendon & les muscles, voici ce qui est à observer : On se couchera tout du long & à la renverse, sur le plancher; on aura la tête sur un oreiller, & on sera retenu sous les bras par deux hommes

forts qui empêcheront le corps d'aller en avant, & avec ce ſecours on s'agitera le plus qu'on pourra par toutes ſortes de mouvemens des jambes & des pieds, s'efforçant en même temps, de lever en forme d'arc, le ventre & tout le devant du corps, de maniere que le dos de l'épine faſſe une grande cavité, & que le ventre ſe porte en l'air : car lorſque l'on ſe met dans cette ſituation violente, & qu'on s'y tient quelque temps, le tendon & les muſcles de la jambe font des efforts extraordinaires qu'ils ne feroient point ſans cela, & ces efforts contribuent d'une maniere ſurprenante, à étendre le tendon. Mais ſi l'on veut guérir, il ne faut point ſe laſſer d'un tel exercice; il faut le réïterer, au moins deux fois par jour, pendant pluſieurs ſemaines.

Pour rendre ces ſecours plus efficaces, on s'exercera ſouvent à monter des hauteurs comme il y en a dans quelques jardins, ou des chemins un peu roides comme il s'en trouve à la campagne, & même dans les Villes. Telles ſont, par exemple, à Paris, la Montagne Sainte Geneviéve, & celle des Foſſés Saint Victor; le bout du pied, quand on monte de la ſorte, eſt obligé de lever;

or

or il ne peut lever que le tendon de la jambe ne descende, & en même tems, le talon.

Enfin pour dernier moyen, il faut que le talon du soulier, au lieu d'être de bois, soit de plomb. On recouvre ce talon avec du cuir, & il ressemble à l'autre.

Il est inutile d'avertir que souvent pendant la nuit, lorsqu'on est éveillé, il faut tâcher de lever la pointe du pied, soit en y portant la main, soit en faisant un simple effort pour cela, ce qui est très-facile.

Mais laissons, pour un moment, les extrémités inférieures, pour reprendre l'article des bras & des mains; nous reviendrons ensuite à celui des jambes & des pieds, que nous interrompons ici.

Suite de l'article des Bras & des Mains en particulier.

Comment doivent être les Bras, les Mains, les Doigts, & les Ongles, pour être bien faits.

Les bras, pour être bien faits, doivent, comme nous l'avons remarqué dans le premier Livre, être ronds, charnus,

nus, & en dedans un peu plats; mais tant en dedans qu'en dehors, aller en grossissant depuis le poignet jusqu'au près de la jointure du coude, où ils commencent à diminuer un peu de grosseur. Nous ne parlons point de ce qui concerne la beauté du bras, depuis le coude jusqu'à l'épaule; parce que, même dans les femmes, cette partie du bras est ordinairement couverte.

La main, pour être bien faite, doit être délicate, un peu longue, & non quarrée; il y a des mains que l'on compare, avec raison, à des épaules de mouton, à cause de leur grosseur & de leur largeur. Ce sont les meilleures pour empoigner & pour serrer fortement, mais ce sont les plus laides. Le dessus de la main doit être un peu potelé, ensorte que les veines qui y sont parsemées, ne se montrent point; il y doit paroître de petits creux au dessous de chaque doigt, quand elle est ouverte. Les doigts en doivent être un peu longs & charnus, & les genoüils des doigts, sçavoir les nœuds qui se voyent sur le dos de chaque doigt, l'un à la racine du doigt, l'autre au milieu, & l'autre près de l'ongle (excepté au poulce, où il n'y a que deux genoüils) doivent laisser de petits

enfon-

enfoncemens quand la main eſt tenduë ; comme ils doivent au contraire, laiſſer de légeres boſſes quand elle eſt pliée, & qu'elle forme ce qu'on nomme le *poing*.

Il y a des mains où ces boſſes reſſemblent à de groſſes têtes de cloux. Ces ſortes de mains ne ſont bonnes que pour ſe battre à coups de poing. On les appelle *Mains d'Athlettes*.

Les doigts, en dedans de la main, font trois angles lorſqu'on la ferme, & ces trois angles quand on l'ouvre, laiſſent après eux, des traces ou eſpeces d'entrecoupures qui diviſent chaque doigt en trois portions différentes, excepté le poulce qui n'en a que deux. Ces trois portions, quand les doigts ſont bien faits, forment comme autant de petits couſſinets, dont le dernier ſur le dos duquel eſt poſé l'ongle, a plus de ſaillie & de rondeur que les deux autres. Il eſt le principal organe du toucher, & fait, en même temps, une des principales graces de la main ouverte.

Les doigts, pour avoir la figure convenable, doivent être un peu ronds par deſſus, un peu plats par deſſous, & de la proportion qui ſuit : 1°. Le poulce ne doit point paſſer la ſeconde, autre-

ment

ment dite, moyenne jointure du doigt indice. 2°. Le doigt indice étendu doit finir précisément au dessous de l'ongle du moyen doigt étendu, ni plus haut ni plus bas. 3°. L'annulaire étendu doit venir jusqu'à la moitié de l'ongle du même doigt moyen étendu, j'entends de l'ongle rogné à fleur du doigt. 4. Le petit doigt étendu doit venir jusqu'au milieu de la jointure supérieure du doigt indice étendu; & cela, tant à une main qu'à l'autre; je dis tant à une main qu'à l'autre, parce qu'il y a des personnes en qui cette proportion ne se trouve pas réguliere dans les doigts des deux mains. Il y en a plusieurs, par exemple, en qui le doigt indice de la main droite, ne vient pas jusqu'au niveau de l'endroit où commence l'ongle du moyen doigt de la même main, tandis cependant, que celui de la gauche, aboutit juste au commencement de l'ongle du moyen doigt de la même main gauche.

Le creux de la main, quand elle est ouverte, doit être un peu profond, & il faut que les environs de ce creux qui doit être tendu & souple, forme de petits bourrelets charnus, médiocrement arrondis : ces bourrelets sont au nombre de trois, un supérieur, un latéral, & un

un inférieur. Le ſupérieur va depuis le doigt indice, juſqu'au petit doigt ; il eſt entrecoupé, & forme quatre boſſettes, l'une ſous le doigt indice, l'autre ſous le doigt moyen, l'autre ſous le doigt annulaire, & la quatriéme ſous le petit doigt.

Le Bourrelet latéral s'étend en forme de rouleau, depuis le petit doigt, juſqu'au commencement du poignet ; & l'inférieur depuis le poulce, juſqu'au même commencement du poignet. Le plus long des trois eſt le latéral ; l'inférieur eſt le plus court & le plus large.

La main doit être recouverte d'une peau fine & unie, traverſée de lignes preſque imperceptibles. Il y doit régner dans tous les doigts, un air d'aiſance & de mobilité qui ſe faſſe remarquer lors même qu'ils ſont le plus en repos.

Les ongles doivent être courts, (quoique longuets,) & d'une teinte vive, avec une petite tache blanche à leur racine : cette racine & ſes côtés doivent s'enchaſſer imperceptiblement, & comme ſe perdre dans le petit bord charnu qui les environne. Ce rebord doit être uni & ſans déchiqueture.

Nous venons de remarquer que les ongles doivent avoir une teinte vive, cette

cette teinte eſt un coloris que leur prête le ſang qui arroſe les chairs de deſſous. Le corps de l'ongle eſt tranſparent, & c'eſt a raiſon de cette tranſparence que l'ongle, quand on ſe porte bien & que la ſubſtance en eſt fine, paroît rouge. Au reſte, il eſt par lui-même, ſans couleur comme le verre.

On dit ordinairement de ceux qui ont du cœur, qu'ils ont du ſang aux ongles, & on dit vrai, parce qu'en effet dans ceux qui ſont d'un tempérament vif & animé, le ſang ſe porte en abondance à la chair qui eſt ſous les ongles ce qui fait que les moribonds ont les ongles pâles, parce que dans le tems de la mort, le ſang ceſſe de ſe porter à cette chair.

La beauté des mains eſt un des plus grands agrémens du corps. Auſſi Mi-
„ gnard en faiſant le portrait de la Rei-
„ ne mere qui les avoit extrémement
„ belles, & ſi belles qu'elle ne les re-
„ gardoit jamais qu'avec une ſecrette
„ complaiſance, dont elle avoit peine à
„ ſe cacher, crut devoir s'appliquer
„ particulierement à les répréſenter dans
„ la perfection admirable dont elles
„ étoient.

„ Il ſemble que cette beauté des
„ mains

„ mains ſoit un appanage de la quali-
„ té : on trouve aiſément des fem-
„ mes du bas peuple qui ont de beaux
„ yeux & une belle bouche, rarement
„ en trouve-t-on qui conſervent de
„ belles mains. *

Les Connoiſſeurs vantent l'Apollon qui ſe voit dans la cour de Belvedere à Rome ; & entre les perfections qu'ils admirent le plus dans cette inimitable Statuë, ils citent les mains, comme ce qui releve le plus, le mérité de l'ouvrage. „ Quelle beauté, dit l'Auteur
„ des Monumens de Rome, que celle
„ de la main de cet Apollon ! Qui
„ eſt-ce qui s'eſt jamais imaginé que
„ la main d'un homme pût être ſi
„ belle ? Y a t-il quelqu'un qui ait
„ jamais eu dans l'eſprit, l'idée de cet-
„ te ſorte de beauté ? La plus belle
„ femme du monde a-t-elle jamais eu
„ une ſi belle main ? Ce n'eſt pourtant
„ point une main de femme, c'eſt-à-
„ dire une main à laquelle on peut don-
„ ner tant de delicateſſe qu'on veut.
„ C'eſt une main & ce ſont des doigts
„ véritablement d'homme par leur fi-
„ gure & par leur groſſeur ; cependant
„ on

* *Diſ. ſur la b. m. par M. de Sencée.*

„ on ne vit jamais rien de si beau, &
„ il n'y a personne qui n'en soit enchan-
„ té.

La main, comme on voit, quand elle est parfaite, est donc un grand ornement du corps ; c'est dommage que si peu de gens puissent l'avoir telle ; mais d'un autre côté, il en est peu, qui, par le moyen de quelques soins, ne puissent au moins l'avoir exempte de certaines difformités, telles que sont, par exemple, celles-ci. La rudesse, le hérissement & la main. La contraction des doigts, autrement dite *main crochue*. Le gonflement des vaisseaux qui paroissent sur la main. Les porreaux, les durilons, les dartres le tremblement, la sueur, le poulce cambré, ou poulce de tailleur, les doigts déjettés, les doigts surnumeraires les engelures, les crévasses, la main en épaule de mouton, la galle, les ongles déchaussés, les ongles de travers, les ongles raboteux, les ongles trop gros, les ongles partagés, l'enchassure des ongles déchiquetée, les ongles livides. Tous articles dont nous allons parler de suite.

Rudesse des mains, Hérissement, Gersure.

La rudesse de la peau des mains consiste dans l'inégalité & la dureté de cette peau, qui, au lieu d'être douce & fléxible, est au contraire cœneuse & hérissée : On ne s'étonne point que des manœuvres ayant ainsi les mains, ce n'est pas même, une difformité chez eux ; mais c'en est une considérable parmi les personnes d'une certaine condition. Elle vient en ceux-ci de plusieurs causes differentes ; ou de ce qu'il manque à la peau, un certain suc balsamique que la nature a coutume d'y entretenir, & qui doit servir à la nourrir, ou de ce qu'il exhale de cette peau, une sériosité âcre & mordante qui en rompt la tissure, & la rend raboteuse ; ou de ce qu'on expose trop souvent ses mains à l'air froid, ce qui en racornit les pores ; ou de ce qu'on se les lave avec de l'eau trop froide ou trop chaude, ce qui produit le même effet ; ou de ce que, pour les nétoyer à fond, on les frotte avec de l'eau de savon ; ou enfin de ce qu'on les employe de tems en tems, à quel-

ques ouvrages rudes au toucher. Il faut donc, pour avoir la peau des mains souple & unie, éviter tout ce qui peut la rendre rude & âpre, & quand elle a ce défaut, recourir à ce qui le peut corriger. On viendra à bout du premier, 1.° en n'exerçant jamais ses mains à aucun travail rude; en ne les exposant jamais long-tems, à un air trop froid, & en ne les trempant que le moins qu'il se peut dans de l'eau extrémement froide, ou dans de l'eau de savon, mais toujours dans de l'eau ni froide ni chaude, où l'on ait mêlé un peu de son, & une goute de vin blanc, 2.° en se purgeant quelquefois pour enlever au sang une partie des sels âcres qu'il contient, & en usant long-tems, de quelque boisson adoucissante, telle, par exemple, que l'eau de coquelicot, laquelle se prèpare en faisant boüillir legérement, pendant deux ou trois minutes, une ou deux pincées de fleurs de coquelicot dans une livre d'eau. On viendra à bout du second, 1.° en observant les mêmes choses qu'on aura observées pour préservatif, & qui sont marquées ci-dessus, 2.° en enveloppant ses mains tous les soirs avec un linge enduit d'un peu d'huile d'œuf.

On

On peut aussi, pour la même fin, se servir de longuent suivant.

Prenez créme de lait de vache, & graisse de cerf, une once de chacune, cire vierge une quantité suffisante, incorporez le tout ensemble sur un feu doux, & frottez-en les mains tous les soirs, puis le lendemain, lavez-les avec un peu d'eau & de vin blanc tiédes.

Il y a des gens dont la peau des mains ressemble à de la peau de chien de mer, cette difformité vient d'une grande sécheresse de la main, & d'une salure extréme fournie par les vaisseaux cutanés, laquelle se répand sur toute la superficie de la main, & en ronge le tissu, jusqu'à la faire élever en petites écailles qui produisent des rabotures semblables à celles d'une lime, ou d'une rape.

D'autres ont la peau des mains gersée, c'est-à-dire, remplie de petites fentes & crévasses superficielles, dans lesquelles s'amasse, comme dans les especes de sillons, une matiere épaisse & crasse, qui rend les mains d'autant plus mal-propres, que nulle pâte, soit séche, soit liquide, n'est capable de l'enlever à fond.

Cette gerſure vient ordinairement, faute d'avoir eu ſoin d'eſſuyer ſes mains, après les avoir moüillées, ce qui arrive ſouvent aux enfans. Je ne parle point ici des gerſures qui viennent aux mains des perſonnes qui blanchiſſent du linge, ou qui font d'autres ouvrages ſemblables, ce n'eſt pas pour ces perſonnes là que j'écris.

Le moyen de prévenir ces deux dernières difformités, eſt d'éviter ſoigneuſement ce que nous venons de remarquer qui les cauſe. Quant au moyen de les corriger, il ne demande pas beaucoup de peine : Il n'y a qu'à faire fondre un quarteron de belle cire blanche & la mêler en même tems, avec une once d'huile de mille pertuis, puis appliquer de cet onguent ſur les mains, le plus ſouvent qu'on pourra, pendant quelques ſemaines.

Lorſque dans la journée on ſe lave trop fréquemment & trop long-tems les mains, on ſe les gerſe. Ce fréquent lavage enleve une fleur de peau qui en fait la principale beauté. Cette fleur de peau eſt à peu près comme celle qui ſe remarque ſur certains fruits, ſur les prunes, par exemple, ſur les ceriſes, ſur les pêches ſur les raiſins ; il faut

peu.

peu de choses pour l'enlever, quoi qu'aux mains le simple frottement ne suffise pas pour cela, commeil suffit aux fruits. Elle vient du dessous de la peau des mains, & est fournie par de petits vaisseaux cutanés qui la versent peu à peu. C'est une espece de suintement.

2.° *Main crochuë.*

Deuxiéme difformité mentionnée cy-devant page 189.

Entre plusieurs difformités appellées de ce nom, il n'y en a qu'une dont il convienne de traiter ici : c'est celle qui chez les Medecins est nommée *parthesis*, c'est-à-dire, ainsi que le son même du mot semble l'annoncer, *paresse des doigs de la main.*

Cette difformité est une contraction ou courbure flasque & indolente des doigts de la main, avec abolition du mouvement volontaire de ces mêmes doigts, qui, par une espece de nonchalance, se courbent de maniere qu'ils ne se redressent jamais d'eux-mêmes, mais ont besoin du secours de l'autre main, ou d'une main êtrangere pour se rele-

ver ; après quoi ils retombent nonchalamment dans leur premiere courbure, ou crochure.

La difformité dont il s'agit, vient de ce que les muſcles extenſeurs des doigts de la main, c'eſt-à-dire les muſcles qui ſervent à l'extenſion de ces mêmes doigts, ſont relâchés, tandis que les fléchiſſeurs, c'eſt-à-dire ceux qui ſervent à les fléchir ou plier, conſervent leur force ordinaire. On remarque que les muſcles extenſeurs des doigts des pieds ne ſont pas ſujets à ce relâchement, comme ceux des doigts de la main.

La cauſe qui oblige ces muſcles extenſeurs des doigts de la main, à ſe relâcher ainſi, conſiſte en ce qu'ils ne reçoivent pas aſſez de ſuc nerveux ; ce qui fait que pendant leur action (car c'eſt uniquement du ſuc nerveux qu'ils la tiennent) ils ne ſçrauroient réſiſter à celle des muſcles oppoſés qui ſont fléchir les doigts.

Mais d'où vient cette diſette de ſuc nerveux dans les muſcles extenſeurs des doigts de la main ? c'eſt ce qu'il eſt à propos d'expliquer.

Il faut d'abord ſçavoir 1.° que la difformité en queſtion, eſt le fruit ordinaire d'une colique bilieuſe & convulſive

ve qui a précédé ; 2.° que dans le ventre est une membrane nommée le *méjentere* au milieu de laquelle est un peloton ou pacquet de nerfs, appellé par les Anatomistes *plexus mesenterique*, du mot latin *plexus*, qui signifie *entrelassement*, *entortillement*, lequel plexus mésenterique est violemment attaqué & maltraité dans la colique dont nous venons de parler ; 3.° que les fibres nerveuses des muscles extenseurs des doigts de la main, ont communication avec ce paquet de nerfs, ou plexus mésentérique, ensorte que ce paquet de nerfs, étant attaqué dans la colique bilieuse en question, il faut nécessairement que les fibres nerveuses des muscles extenseurs de la main, avec lesquelles il a communication, se ressentent de cette attaque ; 4.° Que l'effet que produit sur les fibres dont il s'agit, cette communication d'attaque, c'est de les presser, & de les serrer de maniere, qu'elles deviennent incapables de recevoir la quantité de suc nerveux dont les muscles ont besoin pour leur action ; d'où il arrive que ces muscles extenseurs des doigts, ne recevans pas assez de suc nerveux, deviennent flasques & sans ressort.

Qu'on

Qu'on ne s'étonne pas, au reste, qu'une émotion de nerfs placés dans le ventre, puisse influer jusques sur la main, puisqu'une blessure reçuë à l'avant-pied, ôte quelquefois entierement le mouvement de la machoire. J'ai vû, dit le sçavant Zuinger, * un artisan, qui, pour avoir été blessé à l'avant-pied, devint perclus de la machoire, & n'en recouvra le mouvement qu'après qu'on lui eut enlevé des esquilles d'os qui étoient entrées dans sa blessure. j'ajoûterai à ce que dit ce sçavant Praticien, qu'on a des exemples de gens qui, pour avoir été blessés à l'épaule, ont perdu le libre usage de la parole, & ne l'ont recouvert que par des remedes appliqués à l'épaule; ce qui vient de ce qu'il y a à l'os Hyoide, un muscle qui communique à l'épaule. †

La

* *Hoc, ante aliquot annos, in fabro Ferrario experti sumus, cui ex vulnere in metatarso, accepto, tamdiù maxilla contracta & immobilis mansit, quamdiù frustulum calcei, aut tibialis intrà vulnus permansit, nervosasque fibrillas compressit, aut asperitudine suâ lancinavit. Theor Zuing. Theatr. prax. Med. Tom. primi. pag.* 268.

† *Quæst Med. An ex anatome subtiliori: ars Med. certior? Magistro Winslow Doctore Medico*

La main peut quelquefois devenir crochuë par quelque accident extérieur, comme lorſque les nerfs qui ſe diſtribuënt aux muſcles extenſeurs de la main, & les tendons de ces muſcles, ſe trouvent coupés par quelque bleſſure, ou deſſéchés & détruits par quelque brûlure, ou rongés par quelque ulcere, alors cette difformité eſt incurable. C'eſt pourquoi nous nous bornerons ici à ce qui concerne la cauſe de la premiere ſçavoir de celle qui vient du ſimple relachement des muſcles extenſeurs de la main, cauſé par le défaut du ſuc nerveux, que les fibres de ces muſcles devroient recevoir, & qu'elles ne reçoivent pas.

Nous avons dit que dans la maladie dont il s'agit, les muſcles extenſeurs de la main étoient relâchés, ſans que ceux qui ſervent à la fléchir, le fuſſent, & c'eſt ce que l'expérience démontre; puiſque les perſonnes attaquées de cette difformité, ne laiſſent pas de ſerrer avec les doigts, ce qu'elles tiennent dans la main.

La cauſe de ce mal une fois éclaircie,

Præſide. In Scholis Medicorum Par. die 23. Decemb. 1727.

cie, ſçavoir qu'elle conſiſte dans le défaut du ſuc nerveux que les fibres nerveuſes des muſcles extenſeurs des doigts de la main devroient recevoir, & qu'à cauſe de leur trop grande conſtriction, elles ne peuvent admettre, il eſt facile de juger que pour guérir la difformité en queſtion, il faut ſonger uniquement à rétablir dans ces fibres, le cours du fluide nerveux, & ſe propoſer, par conſéquent, de corriger la conſtriction produite par les mouvemens & l'irritation d'une colique bilieuſe & convulſive qui a précédé; car il faut toujours en venir là, & ne point perdre de vûë cette cauſe antécédente dont nous avons parlé ci-devant, puiſqu'on verra par-là que pour guerir radicalement la difformité en queſtion, il faut ſouvent porter le remede ailleurs qu'à la main, ſans toutefois renoncer à ceux qui ſe peuvent immédiatement adminiſtrer à la partie malade.

Les remedes qui conviennent en cette occaſion, pour rétablir dans les muſcles extenſeurs des doigts de la main, le cours du fluide nerveux, qu'ils doivent recevoir, c'eſt de débaraſſer le méſentére; enſorte que le plexus méſentéri-

ſentérique dont nous avons parlé, ſoit tellement délivré de tout ce qui peut l'endommager, que les fibres nerveuſes des muſcles de la main, leſquelles, comme nous l'avons remarqué, ont communication avec ce plexus, ſe reſſentent de ſon dégagement, & deviennent par-là capables de recevoir le ſuc nerveux que leurs filieres trop étroites ne pouvoient admettre.

Ce qu'il faut pratiquer pour remplir cette indication, c'eſt de commencer, avant toutes choſes, par purger la perſonne malade. Les inteſtins tiennent au méſentére, & en les débaraſſant par la purgation, l'on facilite le dégorgement des glandes du méſentére; & par-là on donne lieu au plexus méſentérique de ſe dégorger de même, d'où il arrive, par une ſuite néceſſaire, que la parhéſie ou contraction de la main doit ceſſer.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que lorſque dans la parhéſie, il ſurvient un cours de ventre, la parhéſie ne tarde pas à guerir, pourvû que le cours de ventre dure quelque tems; cela ſeul, indépendamment de tous les raiſonnemens, doit faire voir combien la purgation peut être ſalutaire dans ce

cas. Elle l'eſt ſi fort en effet, que lorſque l'on ſe borne uniquement, aux remedes qui s'appliquent à la main, on travaille ſans ſuccès. L'on s'imagine alors que c'eſt que le mal eſt incurable, & l'on ne voit pas que c'eſt qu'on a manqué d'aller au principe du mal.

Purgez doucement & ſouvent dans la parhéſie de la main ; cette maladie obéïra enfin à votre perſévérance ; appliquez à la main tous les topiques imaginables, & ne purgez pas, vos ſoins ſeront ſuperflus ; mais à quelle ſorte de purgation faut-il recourir ? Il faut d'abord commencer par quelques lavemens d'herbes émollientes & déterſives, telles que la mauve, la mercuriale, le pourpier, le mélilot, & un peu de feuilles de ſenné ; puis venir à la purgation proprement dite, qui ſe fera avec une infuſion de ſenné, de Rhubarbe & de tamarinds, où l'on délayera du ſirop de pomme compoſé, dit du *Roy Sabor*. Nous ne déterminons point la doſe du ſenné & de la rhubarbe, non plus que du ſirop ; cela dépend de l'âge de la jeune perſonne. On réïterera cette purgation plus ou moins ſouvent, ſelon

les

les forces de la même personne. On lui fera prendre ensuite, tous les matins, à jeun, pendant quelques jours, un peu de petit lait, dans quoi auront boüilli légérement du cerfeüil & de la bourache. Au reste, l'usage du sel d'ebson dont nous avons parlé à la page 118. sera ici d'un grand secours.

Après les purgatifs & le petit lait, il faudra venir aux remédes extérieurs, tels que les suivants.

La personne trempera sa main dans le sang tout fumant ou d'un bœuf, ou d'un veau ou d'un mouton, ce qui se réïterera le plus de fois qu'il se pourra. On lui frottera, outre cela, matin & soir, pendant un grand nombre de jours, l'épine du dos, le bras, & la main avec des linges doux, un peu chauds, & aussi-tôt après avec de l'huile de vers, laquelle sera dans un petit plat sur un peu de cendres chaudes. Quand on aura observé cette conduite quinze jours, ou trois semaines, ou un mois, & même davantage, si le mal paroît opiniâtre, on viendra à la douche vineuse, laquelle se pratiquera en la maniere suivante.

On aura une grande fontaine de fayance; on la remplira de vin blanc

médiocrement chaud, où l'on mêlera un peu de canelle; puis on posera la fontaine sur une table haute, & l'on fera asseoir la personne au dessous du robinet, pour lui faire recevoir sur le bras nud, & sur la main nuë, un filet de ce vin tiede qu'on laissera couler par le robinet de la fontaine, & qui du bras & de la main tombera dans un plat, ou autre vaisseau, pour resservir plusieurs autres fois.

Cette douche doit durer chaque fois, une bonne demi-heure, & il faut la réïterer deux fois par jour; sçavoir le matin à jeun, & le soir une heure après le souper qui doit être très-léger.

3.° *Gonflement des vaisseaux de la Main.*

Troisiéme difformité mentionnée cy-devant, page 189.

Il faut que les veines qui sont répanduës sur le dessus de la main, ne s'apperçoivent presque pas; sans quoi la main, quelque perfection qu'elle ait d'ailleurs, ne sçauroit être belle; il y a des personnes en qui ces veines

nes ſont ſi apparentes, qu'on les prendroit pour de gros tuyaux de plume ce qui eſt d'une grande laideur. Les ouvriers les ont ordinairement de la ſorte ; mais les perſonnes qui n'exercent leurs mains à aucun travail rude qui oblige le ſang à ſe jetter avec violence dans les vaiſſeaux de la main peuvent aiſément ſe garantir de cette difformité, & même la corriger, pourvû qu'elle ne ſoit pas invétérée. Je mets cette condition, parce que lorſque les vaiſſeaux ont une fois pris leurs dimenſions, & qu'on les a laiſſé gonfler outre meſure pendant un long-tems, on a beau être encore jeune, ils ne ſont preſque plus ſuſceptibles de rétréciſſement. Cela poſé, voyons comment on peut empêcher les vaiſſeaux du deſſus de la main, de trop groſſir, & de trop paroître. Ceci regarde principalement les perſonnes du ſexe ; car pour les hommes ils doivent peu ſe ſoucier d'avoir la main ſi belle ; il eſt certains petits ſoins que les Dames peuvent prendre, & qui ne ſieient pas aux hommes.

Pour empêcher les rameaux de veines répandus ſur la main, de trop paroître, il faut d'abord éviter tout ce

qui est capable d'y trop arrêter le sang, ou de l'y appeller en trop grande quantité; comme de se laver les mains avec de l'eau trop chaude; de les tenir trop long-tems panchées; de porter des camisoles, des corsets, ou des corps, dont les échancrures ne soient pas assez ouvertes sous les aisselles. Car des échancrures trop peu ouvertes serrent le dessous des bras, & font gonfler les veines des mains en y retenant le sang. Il faut se garder de joüer à des jeux qui exercent trop rudement les bras & les mains, tels, par exemple, que le jeu de quilles, si commun chez les Religieuses parmi les Pensionnaires; il faut éviter de serrer trop étroitement ses manchettes ou ses engageantes, comme on fait quelquefois pour les empêcher de glisser, ce qui produit le même effet que la ligature de la saignée; il faut éviter de boucler soi-même ses souliers; car en les bouclant soi-même, on panche avec effort les mains, & ce panchement forcé fait gonfler considerablement les vaisseaux des mains.

On doit observer outre cela, de faire souvent des mouvemens contraires à ceux qui rappellent ou qui retiennent

nent trop le ſang dans les veines dont il s'agit ; pour cela il eſt bon de lever de fois à autres, ſes mains juſqu'à la hauteur du col, ou des oreilles, & en les tenant ainſi levées, de les épanoüir, & de leur faire faire en même tems, pluſieurs demi-tours de giroüette ; cela détermine le ſang de chaque main & de chaque bras à deſcendre, & rend, dans le moment, le deſſus de la main auſſi uni que s'il n'étoit parſemé d'aucun vaiſſeau.

Il faut paſſer & repaſſer ſouvent les mains l'une ſur l'autre, depuis l'extrémité des doigts juſqu'au poignet.

Enfin, pour empêcher les vaiſſeaux de la main de trop groſſir, il faut s'accoutumer à porter toujours des gands ; le gand preſſe doucement les vaiſſeaux de la main, & les empêche de ſe trop remplir de ſang.

4.° *Poireaux des Mains.*

Quatriéme difformité mentionnée cy-devant, page 189.

Les poireaux, ainſi appellés, parce qu'ils reſſemblent à des têtes de poireaux, attaquent les mains de la plûpart

part des jeunes personnes, & surtout des enfans. Ils disparoissent ordinairement d'eux-mêmes, dans la suite de l'âge, c'est pourquoi on peut les négliger; mais s'il sont en si grande quantité que la main en soit défigurée, & qu'il ne convienne d'attendre que l'âge les efface, il y a des moyens de les dissiper. Pour connoître ces moyens, il faut d'abord faire attention à ce qui produit les poireaux, ils ne viennent dans l'enfance & dans la jeunesse, préférablement à tous les autres âges, qu'à cause qu'en cet âge tendre, le sang est rempli de sucs visqueux & gluans, qui, étant portés à la peau des mains qui est plus épaisse qu'ailleurs, n'y peuvent aisément continuer leur route pour circuler, & faisant violence aux petits tuyaux qui les renferment, les obligent de s'élever en forme de têtes de cloux ou de poireaux, & de faire des excroissances charnuës qui ont leurs racines dans la substance des fibres de la peau.

Ce principe établi, on peut juger de la méthode qu'il faut tenir soit pour empêcher la naissance des poireaux, soit pour les détruire quand ils sont venus.

La cause des poireaux, comme nous venons de remarquer, étant donc un suc gluant & visqueux qui ne peut aisément parcourir sa route, dans les petits vaisseaux des mains, il faut, tant pour prevenir, que pour détruire les poireaux, tâcher de corriger la viscosité de ce suc qui les produit, & pour cela il y a des moyens internes & externes. Les internes sont de n'user que de nourritures faciles à digerer, d'éviter toutes celles qui, quand même elles se digereroient, peuvent produire un sang trop épais, comme le fromage, de quelque nature qu'il soit, les patisseries massives, les pois, les féves, les lentilles, le liévre, le lévrau, le porc, l'anguille, la séche, la merluë, tous les assaisonnemens dans lesquels dominent le sel, le poivre, ou le vinaigre.

Il faut outre cela, se purger de tems en tems, avec un peu de casse & de manne; voilà pour ce qui regarde le dedans.

Quant au dehors, il faut tout de même, soit pour prévenir, soit pour dissiper les poireaux, entretenir, le plus que l'on peut, ses mains fraiches & douces en se les frottant tous les jours avec

avec de bonne pâte d'amandes ; cela attendrit les ſucs trop épais engagés dans les petits vaiſſeaux dont la peau des mains eſt parſemée, & leur donne plus de facilité à couler.

Un autre moyen qui eſt encore très-bon, c'eſt de tremper ſouvent ſes mains dans de l'eau où l'on ait fait bouillir de la racine de guimauve, mais boüillir très-legerement. Cette eau eſt ramolliſſante, & diminuë la trop grande conſiſtance des ſucs qui forment les poireaux. Un leger boüillon au veau, dans lequel on trempe ſes mains, égale en vertu, cette décoction.

Il y a trois autres moyens d'ôter les poireaux, on les lie, on les coupe, on les conſume. La ligature ne convient qu'à ceux qui ſont d'un certain volume, & qui ont la baſe fort étroite. Cette ligature ſe fait avec un crin de cheval, ou avec de la ſoye. On peut les couper avec des ciſeaux ; mais auſſi tôt après, il faut toucher avec de l'huile de tartre, par défaillance, l'endroit d'où on les a ſéparés, ſans quoi ils reviennent de plus belle ; au lieu d'huile de tartre on peut mettre

de

de la poudre d'alum. On consume les poireaux en les touchant avec de l'esprit de sel, ou quelque autre liqueur rongeante. Telle que l'eau forte ; mais l'esprit de sel vaut mieux, parce qu'il n'y a nul risque à s'en servir, au lieu qu'en employant l'eau forte, comme font quelques personnes, il en peut mésarriver. Au reste, pour ronger les poireaux sans toucher à la bonne chair, il faut auparavant appliquer sur le poireau, un emplâtre troué, & faire sortir le poireau par le trou de l'emplâtre. Cet emplâtre se fait avec un peu de *Diabotanum*.

Ce sont là les meilleurs moyens qu'on puisse employer contre ces excroissances ; car pour tous les autres remedes externes si vantés contre les poireaux, il n'y en a aucun sur lequel on puisse compter, & si après le long usage de quelques-uns, les poireaux disparoissent, c'est qu'ils avoient à disparoître d'eux-mêmes ; au lieu que les remédes que nous venons de proposer, sont suivis d'une guérison si prompte, qu'il est facile de voir qu'ils sont la cause de cette guérison.

Les remédes vulgaires contre les poireaux des mains, & qu'on applique des-

dessus, sont le suc d'ésula, ou celui d'élaterum, mêlé avec un peu de sel; les feüilles de figuier macérées dans de l'eau, ou la gomme élémi mêlée avec du vinaigre; Des figues broyées avec de la farine, puis mêlées avec un peu de nitre & de vinaigre.

La fiente de brebis mêlée avec du vinaigre.

La ciguë broyée.

Les feüilles de rhuë macérées avec du poivre & du nitre dans de l'eau.

Les feuilles de lierre, d'aristoloche & de sabine, pilées.

Une pomme coupée par la moitié, & dont on rejoint, par le moyen d'un fil, les deux morceaux, après en avoir rudement frotté les poireaux, puis jettée dans les ordures, & laissée là, jusqu'à ce qu'elle pourrisse. Car on prétend qu'à mesure que la pomme pourrit, les poireaux, de leur côté, pourrissent aussi & s'en vont. Ce reméde que nous ne garantissons point, est de Vanhelmont.

Les autres remédes externes, sont la chaux vive, la pierre médicamenteuse, la tutie préparée, la racine de brione, pulvérisées ensemble, & mêlées avec du beurre.

Le

Le précipité de mercure, le beurre d'antimoine, la pierre infernale.

L'esprit de nitre, l'esprit de souphre, l'esprit de vitriol, l'esprit d'alun.

La fiente de pigeon & le sel armoniac mêlés avec un peu de vinaigre.

L'eau salée qui découle des pots à beurre.

La cendre gravelée, la cendre de fresne, celle de sarment de vigne, mêlées avec du miel rosat, & du savon.

La graine de basilic, réduite en poudre & mise sur le poireau, qu'on a eu soin auparavant d'écorcher un peu.

La cendre d'écorce de saule, mêlée avec un peu de vinaigre bien fort.

Les feüilles vertes de la grande joubarbe, desquelles on a enlevé la petite peau.

Tous ces remedes & nombre d'autres qu'il est inutile de détailler, n'ont pas grande vertu; il y en a même qui peuvent nuire considerablement, si l'on n'a pas soin de garantir de leur action par quelque emplâtre deffensif, les environs du poireau, ou si l'on s'en sert pour les poireaux qui tiennent à

quelques nerfs ou à quelques tendons.

Le précipité de mercure, le beurre d'antimoine, la pierre infernale, l'eau forte, enfin tous les violens corrosifs sont de ce genre, & l'on ne manque pas d'exemples de personnes ausquelles, dans de semblables cas, les remédes en question ont causé des inflammations à la main, ils peuvent même quelquefois causer la gangrene.

C'est aux peres & aux meres à prendre garde que leurs enfans ne s'avisent jamais de rien mettre sur leurs poireaux, sans en donner avis auparavant.

Il vient aussi des poireaux au visage, ceux-là sont d'une autre nature que ceux des mains; nous en parlerons en traitant des difformités du visage, ce qui sera dans le quatriéme Livre.

5.° *Durillons aux Mains.*

Cinquiéme difformité mentionnée cy-devant, page 170.

La cinquiéme difformité que nous avons mentionnée cy-devant, parmi cel-

celles de la main, est le durillon. Les enfans sont sujets à en avoir à la paulme des mains, parce que la plûpart se plaisent à manier diverses choses rudes au tact ; comme de la terre, des éclats de pots cassés, des morceaux de fer, & autres matieres semblables, qui heurtent, à coups redoublés, le dedans de leurs mains, & écachant par ce heurt réïtéré, la tissure de la peau, empêchent dans les endroits où se fait cet écachement, que la matiere superfluë qui se présente pour transpirer, ne transpire entierement ; ce qui oblige d'abord l'épiderme, autrement dit la surpeau, à s'épaissir dans ces endroits, puis à y prendre la consistance de durillon, à cause de l'évaporation continuelle qui s'y fait du plus subtil de la matiere transpirable retenuë.

Nous disons de cette difformité ce que nous venons de dire de celle des verruës, ou poireaux ; on peut attendre qu'elle passe d'elle-même, parce qu'elle n'a qu'un tems pourvû toutefois qu'on ne laisse pas les enfans se joüer sans cesse, avec ces sortes de choses ; car alors les durillons loin de passer, croîtroient de plus en plus,

& pourroient devenir comme ceux des mains des ouvriers dans lesquelles ils n'occupent pas seulement la surpeau, mais gagnent quelquefois jusqu'à la peau même, ce qui les rendroit permanens & d'une difficile guerison; ensorte qu'une jeune personne courroit risque d'avoir pendant les plus belles années de sa vie, le dedans de la main, sinon plein de durillons, du moins dur & calleux, ce qui ne laisse pas d'être un grand désagrément dans les personnes hors du commun.

Le moyen de dissiper les durillons des mains, lorsqu'ils ne sont pas bien invétérés, & que la personne est jeune, c'est de tremper souvent les mains dans du boüillon de tripes. Quelques-uns conseillent d'enlever d'abord par petites lames ces durillons avec un rasoir, ou avec un couteau bien tranchant; mais c'est ce qu'il ne faut faire qu'avec de grandes précautions, ou plutôt ce qu'il ne faut jamais tenter, parce qu'il en peut arriver de fâcheux inconvéniens, pour peu qu'on aille trop avant. D'ailleurs quand le durillon est ainsi coupé, il recroît souvent comme l'ongle, & jusqu'au point quelquefois de devenir comme de la véritable corne.

6. *Tremblement des Mains.*

Sixiéme difformité mentionnée cy-devant page 170.

On voit de jeunes personnes avoir les mains tremblantes, cette difformité vient ordinairement de la mauvaise coutume qu'ont les parens de donner aux enfans, de l'eau de vif-argent, pour les guérir ou pour les préserver des vers. Quand ils en prennent longtems, elle relâche les parties tendres & délicates de leurs petits corps, & principalement les tendons nerveux répandus dans les muscles qui servent à fléchir les mains, ce qui cause les tremblemens dont il s'agit; tremblemens qui durent quelquefois tout le reste de la vie.

Trop saigner les enfans, leur faire des peurs subites, leur donner des coups sur les bras ou sur les mains, tout cela est encore capable de leur causer des tremblemens de mains, c'est de quoi il n'y a que trop d'exemples, aussi-bien que de l'eau de vif-argent, contre laquelle on ne sçauroit trop déclamer. Je renvoye là-des-

ſus à ce que j'en ai dit dans le traité de la génération des vers.

Quant à la peur, c'eſt un grand hazard lorſqu'elle ne produit dans un enfant, que des tremblemens de mains, l'épilepſie étant ſouvent la ſuite de ces frayeurs.

Lorſque le tremblement des mains vient pour avoir beu long-temps de l'eau de vif-argent; le meilleur remede à ce mal, eſt le lait de vache pris le matin à jeun pendant pluſieurs mois, & interrompu de tems en tems, par de legeres purgations, leſquelles doivent être de la manne toute ſimple, diſſoute dans du boüillon; ſur quoi nous avertiſſons qu'il faut abſolument dans cette occaſion éviter la caſſe.

Il y a des enfans qui ſe divertiſſent à manier du vif-argent, & qui en frottent des pieces de monnoye pour les rendre luiſantes; cet amuſement leur eſt très-dangereux, & il ſuffit pour leur rendre les mains tremblantes. La maniere de remédier à ce tremblement, eſt la même que celle que nous venons de rapporter.

Quand le tremblement vient de l'autre cauſe, ſçavoir de frayeur, il faut avoir recours à l'eau de Sainte Reine;

c'eſt

c'eſt tout le remede interne qu'il eſt à propos d'employer dans cette occaſion.

Les ſecours intérieurs ne ſont pas les ſeuls qui conviennent ici. Il faut, ſoit que le tremblement vienne de la premiere cauſe que nous avons alléguée, ſoit de la ſeconde, recourir auſſi aux remedes extérieurs; ces remedes, tant pour l'un que pour l'autre cas, ſont de tremper matin & ſoir ſes mains dans de gros vin de teinte, où l'on ait fait boüillir des roſes de Provins, de l'écorce de grenade, & un morceau de coing. La doſe du vin, eſt une pinte meſure de Paris, celle des roſes de Provins quatre ou cinq pincées, celle d'écorce de grenade deux onces environ, & celle de coing une once. Il ne faut pas que cette décoction boüille plus de deux minutes, après quoi on laiſſera tiédir le tout, & quand il ſera tiéde, on paſſera le vin par un linge. C'eſt dans ce vin qu'il faudra tremper ſes mains; il ſuffit qu'il ſoit alors un peu tiéde. On fera enſuite réchauffer la même décoction, & on en frottera tout le bras juſqu'à l'épaule, puis on viendra à l'épine depuis la nuque juſqu'au croupion.

Il y a des tremblemens des mains cauſés à des enfans, par des coups de férule

rule sur leurs mains. Les parens doivent extrêmement veiller à ce que l'on ne fasse jamais subir de telles punitions à leurs enfans. C'est assez la coutume de certains Maîtres d'en venir à des coups de férule pour obliger la jeunesse à étudier. Ils ne sçavent pas les conséquences de ce châtiment, il est extrémement dangereux, & sans parler des tremblemens dont il s'agit il arrive quefois que ces sortes de coups, démettent les doigts, ou causent à la main, des meurtrissures qui tournent en gangrene. *

Quant le tremblement vient de ces sortes de coups, il est très-difficile d'y rémédier. Il faudroit, si-tôt qu'un enfant à été ainsi frappé, & que sa main commence à en être débile & tremblante, le saigner de l'autre bras. On éviteroit par-là, bien du mal; mais un enfant qui a été ainsi puni, le cache ordinairement à son pere & à sa mere de peur d'être grondé. Les parens attentifs à la santé de leurs enfans, les doivent élever de maniere qu'ils ne craignent jamais de s'ouvrir à eux sur tou-

* *Voyez Journal des Sçav. du 8. Fév. 1723. p. 86*

toutes les choses qui leur arrivent, c'est le moyen de prévenir bien des accidens.

Mais enfin, si l'on s'apperçoit qu'un enfant ait la main tremblante à l'occasion de quelque coup de férule qu'il ait reçu; il faut, dès qu'on s'en apperçoit, le faire saigner; mais de l'autre, bras comme nous avons dit. Puis, pendant plusieurs jours, lui frotter la main avec de la décoction d'absynthe & du vinaigre mêlés ensemble, le tout chaudement.

Au reste, puisque nous en sommes sur les coups de férule, il n'est pas hors de propos d'avertir ici les parens, que si ces sortes de coups ne causent pas toujours des tremblemens, ou les autres accidens que nous avons marqués, ils ne manquent gueres, lorsqu'ils sont donnés sur la main droite, d'affoiblir cette main, & de la rendre moins legere pour écrire ou pour dessiner. Une personne qui veut réüssir dans l'écriture, ou dans le dessein, ne doit pas même manier le marteau, un tel exercice appesantit la main; que ne sera-ce pas des coups de férule?

7.° *Dartres aux Bras & aux Mains.*

Septiéme difformité mentionnée cy-dessus, page 170.

Lorsque les mains d'une jeune personne sont mangées par des dartres, il faut commencer par la purger avec le senné & la manne, & dès le lendemain la mettre à l'usage du jus de cerfeüil, dont on lui fera prendre pendant un mois & plus, trois ou quatre cuillers tout pur, le matin à à jeun, une heure ou deux avant son lever; je dis une heure ou deux avant son lever, parce que le cerfeüil fait beaucoup transpirer, & que pour aider cette transpiration, il est bon de demeurer quelque temps au lit, après avoir pris les trois ou quatre cuillers de ce jus. Au reste, on observera de ne point prendre de nourriture, qu'une bonne heure après être levé.

Le jus de cerfeüil se prépare ainsi: Piler une botte de cerfeüil dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & quand il est pilé de maniere que le jus en sorte, le presser par un linge moüillé que l'on tord forte-

ment.

ment pour exprimer le jus. Recevoir ce jus dans un vaisseau de verre ou de fayance bien net ; le conserver dans un lieu frais pour l'usage que nous venons de marquer. En Eté on n'en doit faire que pour deux jours de peur qu'il ne se corrompe ; une demi-botte suffit alors.

Les premiers jours que l'on use de ce jus, les dartres sortent plus abondamment qu'elles ne faisoient auparavant ; mais ensuite elles s'amortissent peu à peu, & quand on voit qu'elles commencent à s'éteindre, il faut les moüiller avec l'eau *Albine*, laquelle se fait en la maniere suivante.

Prendre une livre de litharge, la faire boüillir demi heure dans une livre & demie de bon vinaigre de Paris ; puis retirer le pot du feu, laisser rasseoir la liqueur l'espace d'un jour & d'une nuit ; la verser ensuite doucement dans une phiole qu'on bouchera bien.

Cette liqueur, quand elle est reposée, doit être fort claire & transparente ; on en moüille avec un petit pinceau, bien propre & bien sec, le dedans d'un verre à boire, puis on renverse le verre, afin qu'il n'y reste dans le fond aucune goute de la liqueur. Cela étant fait, on re-

remet le verre sur son pied, & on le remplit d'eau commune bien claire. Cette eau n'est pas plutôt dans le verre, qu'elle devient blanche & épaisse comme du lait de vache; c'est ce qui s'appelle l'*Eau Albine*.

On la verse dans une phiole que l'on bouche bien ensuite. On en moüille les dartres, & tous les environs, avec un petit linge, ou avec un petit pinceau, après l'avoir bien remuée. On les moüille ainsi plusieurs fois le jour, & l'on continuë une semaine ou deux, plus ou moins, selon l'opiniatreté du mal. Il n'y a point de dartre qui ne cede à ce traitement.

Il faut prendre garde que le petit pinceau ou le petit linge dont on se sert pour enduire superficiellement le dedans du verre, ne soit point moüillé; car s'il l'étoit, il troubleroit toute la liqueur. Il faut encore avoir soin que le dedans du verre, avant que de l'enduire avec le petit pinceau, soit bien essuïé & bien sec.

Nous ne devons pas finir cet article sans avertir, que lorsqu'on voit les dartres en question, absolument éteintes, il faut purger comme l'on a fait au commencement, avec le senné & la manne;

deux

deux gros de feüilles de ſenné & une once de manne ſuffiſent pour une perſonne de douze à treize ans. On fait infuſer le ſenné pendant la nuit ſur les cendres chaudes, dans de l'eau toute ſimple. On coule cette eau le lendemain par un linge moüillé; & dans la colature on délaye la manne, que l'on paſſe encore par un linge moüillé, comme on a fait le ſenné.

8°. *Mains ſuantes.*

Huitiéme difformité mentionnée cy-deſſus, page 170.

Pluſieurs jeunes perſonnes ont les mains toûjours ſuantes, & ſi ſuantes, qu'elles ne peuvent les appliquer ſur rien, ſans y laiſſer des marques de cette ſueur. Quand ces ſortes de perſonnes vous touchent les mains, elles vous les moüillent, & vous êtes obligé de vous eſſuïer ſur le champ. Si elles vous préſentent un couteau, des ciſeaux, &c. vous les trouvez tout dégoutans de ſueur. On demande par quels moyens ſe peut guerir une telle incommodité; nous avertiſſons là-deſſus qu'il faut bien ſe garder de rien employer pour cela, qui puiſſe faire rentrer la ſueur

au-dedans, ou l'y arrêter. Il y a des remedes infaillibles pour délivrer les mains de cette sueur, & si infaillibles qu'ils ont leur effet en quatre ou cinq jours, mais il en arrive des maux considérables, comme rhumatisme douloureux de tout le bras; difficulté de respirer, palpitation de cœur, fiévres, suffocations, &c. parce que ces remedes chassent au-dedans, une humeur dont il faut au contraire procurer la sortie. Comment donc s'y prendre pour faire passer sans risque, une sueur qui rend les mains si desagréables? c'est de la renvoyer sur les pieds. Les mains deviendront bientôt alors, dans l'état naturel. Mais comment la renvoyer sur les pieds? Le voici.

Ayez de la toile cirée verte, la plus ancienne que vous pourrez trouver; coupez-en des semelles; appliquez une de ces semelles à la plante de chaque pied à nud; puis mettez le chausson par-dessus; laissez-les jour & nuit; mais tous les soirs en vous couchant, & tous les matins en vous levant, essuïez-les avec un linge; essuïez de même la plante de chaque pied, que vous trouverez toute baignée d'eau; continuez tous les jours à porter de ces semelles que vous ne renouvellerez que lorsqu'elles commence-

ront

ront à perdre leur force, ce qui n'arrivera gueres qu'au bout de dix ou douze jours. Comme chaque semelle prend la forme du pied, il faut éviter dès le second jour, de mettre à l'un celle de l'autre, parce que, sans cela, elles n'embrasseroient pas si bien le pied. Ce remede, au bout de quelques mois, fait diminuer sensiblement la sueur des mains; & après six mois ou environ, il est rare qu'on ne soit pas guéri.

J'ai connu autrefois un jeune Ecclesiastique, qui étoit Prêtre depuis peu, lequel avoit les mains si suantes, qu'il ne pouvoit en Eté, célebrer la sainte Messe. Il me consulta sur son incommodité; je lui dis qu'il se gardât bien de rien faire qui pût repousser au dedans une humeur dont il falloit exciter la sortie; & je m'en tins là, parce que je n'avois pas encore connoissance du remede que je viens de proposer.

Au reste, la sueur que ces semelles procurent aux pieds, fait comme une espece de bain qui entretient toûjours la plante du pied molle & souple; si l'on y a des durillons, ils disparoissent alors, & l'on marche avec plus d'aisance & de liberté, ce qui est encore un grand avantage pour le bon air, & la bonne contenance.

On croiroit qu'en hyver ces semelles devroient refroidir les pieds, mais c'est tout le contraire, elles les tiennent frais en Esté, & chauds en hyver, le fait est constant par l'expérience.

Nous avons averti qu'il falloit choisir la toile cirée la plus vieille faite, la raison en est que lorsqu'elle est neuve, elle se colle comme un emplâtre contre la plante du pied, & ne produit point l'effet que nous avons dit. Mais quand elle est vieille, qu'elle a deux ans, par exemple, elle ne se colle plus au pied, & elle laisse à la sueur qui se détache de la plante du pied, l'espace suffisant pour s'échapper entre la semelle & le pied, & y faire cette espece de bain qui ramollit les durillons s'il y en a, & assouplit toute la plante du pied.

9°. *Poulce de Tailleur.*

Neuviéme difformité mentionnée cy-dessus, page 170.

C'est un poulce renversé comme ces soutiens qui sont au haut des réchauds, & qui servent à soûtenir les plats. Ce renversement donne au poulce une figure fort désagréable Elle vient ordinairement d'un effort habituel qu'on fait faire à ce doigt,

doigt, pour pousser quelque chose qui résiste, une grosse aiguille, par exemple; ce qui est cause que les Tailleurs ont ordinairement le poulce ainsi cambré. Les enfans se divertissent quelquefois à se le renverser de la sorte, les uns aux autres, & celui qui le souffre le plus patiemment pendant un certain temps, remporte le prix. Ce petit jeu à force de recommencer, rend enfin le poulce tout-à-fait cambré, & si l'on ne remedie pas promptement à une telle difformité, on romproit plûtôt le doigt, que de le redresser ensuite; c'est aux parens à y veiller, & voici ce qu'ils doivent pratiquer en cette occasion. L'on assujettira le poulce de l'enfant entre deux lames de fer blanc enveloppées d'un linge, lesquelles par le moyen d'un cordon qu'on liera plus ou moins fortement autour de ces deux lames, tiendront le doigt en droite ligne, ou plûtôt en feront incliner le bout vers le dedans de la main. La lame qui appuïera sur l'ongle, doit être un peu avancée en dedans, pour repousser le haut du poulce vers le dedans de la main. Mais la lame qui sera à l'opposite de celle-là, c'est-à-dire sur le plat du poulce, ne doit monter que jusqu'à la jointure, pour laisser au doigt, le mouvement libre, & lui per-

permettre de revenir en dedans. Chacun peut s'aviser là-dessus, de différentes inventions; celle que je viens de décrire est suffisante; mais ce n'est pas la seule qu'on puisse trouver.

10°. *Doigts déjettés.*

Dixiéme difformité mentionnée cy dessus, page 170.

Il faut que les doigts des mains soient directs par les côtés, & n'inclinent pas plus par l'un que par l'autre. Les enfans se les défigurent souvent en se les tiraillant pour les faire claquer. Cet amusement dissoque les doigts, & les fait déjetter tantôt à droit tantôt à gauche, ce qui rend la main très-difforme. Ainsi on doit empêcher les enfans de se divertir à cette sorte de jeu. Quand les doigts sont déjettés, il faut doucement avec la main, les ramener à leur rectitude; car il faut prendre garde de rien forcer. Si l'enfant est bien jeune ils se redresseront aisément par le petit effort qu'on fera pour les incliner du côté opposé à celui d'où ils s'écarteront. C'est toute la manœuvre qu'il y a à faire ici. Mais si la jeune personne a passé quinze à seize ans, il sera difficile

cile de corriger le défaut, parce que les doigts ne seront plus assez pliables pour obéïr aux mouvemens qu'on fera pour les ramener à leur rectitude.

11.° *Doigts surnumeraires.*

Onziéme difformité, mentionnée cy-dessus, page 170.

Il n'est pas rare de voir des enfans venir au monde avec plus de cinq doigts, soit aux mains, soit aux pieds; nous en avons rapporté des exemples dans le premier Livre, *page* 26. & 27. Ce nombre ne passe guéres celui de six à une main, & le doigt surnumeraire est ordinairement le poulce; mais quelque doigt que ce soit, il faut bien considérer s'il n'est que de chair, ou s'il est chair & os comme les autres. Si ce n'est que de la chair, on peut le retrancher facilement par le moyen d'une ligature de soye à la racine du doigt. On fait d'abord cette ligature un peu lâche; quelques jours après on la serre un peu plus; quelques autres jours après encore davantage; & allant ainsi par degrés, le doigt se desséche & tombe de lui-même, ce qui

ne fait presque point souffrir l'enfant ; mais si le doigt est osseux, la ligature n'y sert de rien & il vaut mieux alors le laisser, que d'en venir à le couper, comme font quelques Chirurgiens, cette operation pouvant causer la mort à l'enfant.

Au lieu d'un poulce surnumeraire, il arrive quelquefois que celui que l'on a, en vaut plusieurs par sa grosseur, tel qu'étoit celui de l'Empereur Maximin, qui se servoit du brasselet de l'Imperatrice sa femme comme d'un anneau pour orner ce doigt. * Quand un enfant vient au monde avec un poulce si gros, il vaudroit mieux que le doigt fût double, que d'être si énorme en grosseur, pourvû que le surnumeraire fût sans os, parce qu'on pourroit, comme nous avons dit, le retrancher par la ligature, au lieu que la substance de deux étant ainsi réduite en une, on ne sçauroit en retrancher le surplus, sans recourir à une opération dangereuse. Tout ce qu'on peut faire dans une telle occasion, c'est d'environner le poulce

* Caïus-Julius Maximin.

Vid. Thom. Bartholin. de Armillis Veterum.

poulce avec un linge qui se serre étroitement, & d'avoir soin de le tremper plusieurs fois le jour dans quelque liqueur astringente, telle que du jus de centinode, autrement dite trainasse ou renouée, l'une des communes herbes des champs; on remarque que ceux qui ont ainsi le poulce excessivement gros naturellement, sont la plûpart extrémement voraces: Tel étoit entre autres l'Empereur dont nous venons de parler, il mangeoit & beuvoit extraordinairement. Il semble qu'on pourroit inférer de-là, que pour prévenir la grosseur outrée du doigt de laquelle il s'agit, le moyen seroit de donner peu de nourriture à l'enfant; mais cet expédient pourroit avoir des suites fâcheuses, & il y auroit à craindre qu'en donnant à un enfant moins de nourriture que n'en demanderoit son tempérament, on ne lui diminuât la vie, pour lui diminuer le poulce.

Au reste, quand on a pris le parti de faire la ligature au poulce surnumeraire que je suppose n'être que de chair, on ne sçauroit trop se hâter d'exécuter cette resolution; de peur qu'en différant quelques mois, ce poulce qui ne paroît que de chair, ne se munis-

se

se d'un os, ce qui n'auroit rien d'extraordinaire. Forestus & Spigelius parlent d'un enfant né avec un bras, où il ne paroissoit point qu'il y eût dos, quelque recherche que l'on fît, & où quelques mois après, on sentit qu'il y en avoit un bien formé comme s'il étoit venu de lui-même; non que cet os se fût engendré après la naissance, mais c'est qu'étant très-mol d'abord il avoit acquis de la consistance par le temps. * Ainsi, quand dans un enfant, un doigt qui ne sembleroit d'abord que de chair, paroîtroit ensuite muni d'un os bien dur, il n'y auroit rien en cela de surprenant, mais il ne seroit plus temps d'y faire la ligature.

12°. *Enge-*

* *Apud Forestum legi aliquandò infantem natum brachio uno ex osse, altero vero osse prædito atque hunc admotis p'agulis & fusciis constrictis, ut in fracturis fieri solet, sanitati restitutum, admirantibus cunctis Medicis & Chirurgis, qui hanc curationem audierunt, vel viderunt, quòd os generaretur ubi nunquàm erat conspectum. Nesciebant autem isti in cunctis nuper natis puerulis, quædam plus ossis in membris, ac perfectiùs, quædum verò minus habere, cunctisque ferè opophyses, & articulos deesse, qui deinceps ætate succrescere, ac indurari consueverunt.* Adriani Spigelii Bruxellensis de formato fœtu. cap. 6.

12°. *Engelures aux Mains.*

Douziéme difformité mentionnée cy-dessus, page 170.

Les Engelures rendent les mains extrêmement difformes par les enflures, & quelquefois par les crévasses qu'elles y causent. Comme cette difformité vient d'une matiere transpirable, retenuë sous la peau des mains par le froid qu'on a enduré, laquelle ne pouvant s'échapper, fait soulever la peau, & souvent jusqu'au point de l'obliger à se fendre, il est aisé de voir que le moyen, soit de prévenir, soit de guerir les engelures, c'est de recourir à des remedes qui puissent favoriser dans les mains, la transpiration qui y est arrêtée ou rallentie. Cela posé, voyons d'abord ce qu'il convient de faire pour prévenir ce mal. L'expédient le plus sûr pour cela, c'est de se frotter les mains dès le mois d'Octobre avec du vin blanc, où l'on ait fait infuser de la roqueste l'espace de deux jours. On met dans deux livres de ce vin, six onces de feüilles de roquette coupées menu, & récemment cueillies; on les y laisse infuser le temps que nous venons de dire,

&

& l'on remuë plusieurs fois la bouteille qui ne doit être bouchée qu'avec un morceau de papier, percé par-dessus de plusieurs petits trous d'épingle. Il n'est point nécessaire d'ôter l'herbe avant que le vin soit usé; mais lorsque la bouteille est vuide, il faut y remettre du vin avec d'autre roquette, pour faire une nouvelle infusion. Ces infusions, au reste, se doivent préparer à froid. On se frotte les mains de ce vin deux fois par jour, sçavoir le matin en se levant, & le soir en se couchant; il ne faut point le faire chauffer, & en général c'est une régle, que lorsqu'il s'agit de prévenir ou de guérir les engelures des mains, il ne faut jamais tremper les mains dans rien de chaud.

Pour ce qui est du temps pendant lequel on doit continuer ce remede, j'avertis que c'est pendant tous les mois d'Octobre & de Novembre.

Si l'on n'a pas eu soin de prévenir le mal, & qu'on s'en trouve attaqué, le même remede suffira, en ajoûtant toutefois à la roquette, deux ou trois onces de persicaire, & autant de menthe, l'une & l'autre récemment cueillies.

Si les engelures sont ouvertes, ayez six onces d'eau de-vie, jettez-y un demi-

gros

gros d'aloës & autant de camphre, laissez infuser le tout, l'espace d'une heure. Puis trempez un linge dans cette liqueur, & appliquez ce linge sur les engelures, après les avoir legerement graissées avec un peu d'huile de jaune d'œuf; continuez huit à dix jours. Il est inutile d'avertir que ces remedes n'auroient aucun effet, si l'on n'a pas soin de garantir ses mains, de l'impression du grand froid.

13°. *Main en épaule de mouton.*

Treizième difformité mentionnée cy-dessus, page 170.

La main en épaule de mouton, est une main extrémement massive pardessus, avec des doigts à proportion; cette difformité vient souvent de naissance, je veux dire qu'elle a son principe dans la constitution particuliere du corps. Alors elle est très-difficile & à prévenir & à guérir. Mais si elle n'a pas son principe dans le temperament apporté de naissance, on pourra plus facilement la prevenir & la corriger.

Pour la prévenir, il faut 1°. porter souvent des gants, & des gants un peu justes. 2°. Se laver tous les matins les

mains avec une forte décoction de salsepareille coupée bien menu. On fait boüillir une once de cette racine dans deux livres d'eau commune, jusqu'à diminution du tiers, & on se lave les mains plusieurs fois par jour dans suffisante quantité de cette décoction. L'on continuë environ trois semaines ; après quoi on ajoûte à la salsepareille, une demi-poignée de renouée, autrement dite trainasse, herbe dont nous avons déjà parlé ; & on continuë plusieurs mois à se laver les mains avec cette décoction.

Comme ce remede empêche les mains de trop grossir, il faut ne le faire que lorsqu'elles ont une véritable disposition à cette difformité, sans quoi il pourroit les rendre trop grêles.

Si elles commencent à grossir extraordinairement, ou qu'elles soient déjà parvenuës à cet état qui les fait nommer à si juste titre, *épaules de mouton*, il faut ajoûter à la décoction ci-dessus, deux onces d'*équisetum*, herbe vulgairement connuë sous le nom *queüe de cheval*, & s'en laver, comme nous avons dit, surtout le matin au lever, & le soir au coucher ; ce qu'il sera bon d'accompagner d'une saignée du bras, si la personne est fort sanguine. Au reste, on ne sçauroit

trop

trop s'aſſujettir ici à porter des gants, comme nous avons déja dit ; mais tout cela, ſuppoſé que la perſonne ſoit encore bien jeune.

14°. *Galle aux mains & aux bras.*

Quatorziéme difformité mentionnée cy-deſſus, page 170.

La galle, en quelques parties du corps qu'elle vienne, ou qu'elle menace de venir, demande d'abord la purgation, accompagnée de quelque diaphorétique, enſuite les remedes adouciſſans tant internes qu'externes ; & toûjours un régime de vivre capable de corriger l'acreté du ſang.

La galle des mains tant aux hommes qu'aux femmes, & celle des bras & des mains aux femmes (car elles ont ordinairement les bras découverts) eſt une difformité d'autant plus conſidérable, qu'il n'y en a guéres de plus dégoutante à la vûë.

Cette galle eſt, ou humide ou ſéche ; l'humide conſiſte en de petits ulceres qui jettent du pus & du ſang ; quelquefois en puſtules qui ſont autant de petites tumeurs remplies d'une ſanie blanche qui

paroît à travers ; elles ſont ordinairement clair-ſemées & font enfler la main.

La galle ſeche conſiſte en puſtules beaucoup plus petites. Elles ſont dures, ne rendent aucune humeur, & ſe tournent en écailles farineuſes, ſemblables à du ſon ; ce qui la fait appeller *galle ſquameuſe*, ou *furfurce*, du mot latin *ſquama* qui ſignifie écaille, & de celui de *furfur* qui ſignifie *ſon de farine*. Cette derniere galle vient ordinairement au poignet. L'une & l'autre ſe guériſſent de la même maniere.

On commencera donc, comme nous avons dit, par la purgation ; mais toute purgation ne convient pas ici. Il en faut une particuliere & ſpecifique qui eſt la ſuivante.

Achetez chez un bon Apotiquaire, une demi-once d'*aquila alba*, deux ſcrupules de *diagrede ſulphuré*, & quatre ſcrupules de *diaphorétique mineral*. Mêlez exactement ces trois ingrediens, qui ſeront en poudre bien fine, & avec du mucilage de gomme adragant fait dans l'eau de chardon benit, formez-en ſoixante-quatre petites boulettes égales que vous conſerverez pour l'uſage que nous allons marquer dans un moment.

Le mucilage de *gomme adragant* ſe fera

ra ainsi : Achetez une demi-once de cette gomme, bien blanche & bien pure, puis la jettez dans un pot où il y ait environ six onces d'eau de chardon benit ; ouvrez le pot, & le mettez sur les cendres chaudes, où vous le laisserez quatre ou cinq heures ; au bout de ce terme, votre gomme sera en forme de *mucilage*, c'est-à-dire de gelée. Vous retirerez alors le pot de dessus les cendres chaudes, & vous passerez votre gelée, ou mucilage, au-travers d'un tamis bien propre & bien net, pour en séparer les petites ordures, s'il y en a. Cela fait, paîtrissez votre poudre avec une suffisante quantité de cette gelée, pour en faire une pâte épaisse, capable d'être réduite en soixante-quatre petites boulettes égales que vous ferez sécher à l'ombre, & que vous conserverez ensuite pour l'usage suivant.

On fait avaler le matin à jeun, dans une cuiller d'eau de chardon benit, une, ou deux, ou trois, ou quatre de ces boulettes, selon l'âge ; elles s'avalent aisément, à cause de leur petitesse. On commence d'abord par une boulette si l'enfant est bien jeune, & au cas que cette dose ne purge pas, on donne deux boulettes le lendemain. On va ainsi en

augmentant, jusqu'à ce que le remede fasse une évacuation suffisante; car aux uns il en faut plus d'une boulette, aux autres plus de deux, aux autres plus de trois, aux autres plus de quatre. On se regle la-dessus, suivant l'expérience, & par ce moyen on ne court point de risque d'en donner plus qu'il ne faut.

Après avoir purgé ainsi deux ou trois fois dans le cours d'une quinzaine de jours, on mettra la jeune personne à l'usage des boüillons suivans. On prendra un poulet bien charnu, d'une médiocre grosseur, dans le ventre duquel on fourrera de la bourrache, de la buglose, & des fleurs de chardon benit, ce qu'il en faudra pour remplir tout le ventre du poulet. On fera cuire le poulet dans six livres d'eau, jusqu'à ce que la chair quitte les os. Puis on passera l'eau par un linge, pour en faire deux boüillons que l'on donnera le matin, sçavoir le premier, quelque temps après le reveil de l'enfant, & le second deux heures ensuite. On continuera trois semaines ou un mois, & même plus, selon le besoin. On réïterera, sur la fin, la même purgation décrite ci-devant; après quoi on aura recours aux remedes extérieurs que voici.

On prendra un quarteron de souphre

en bâton ; on le tiendra avec une pincette de fer, & on y mettra le feu ; puis on laiſſera dégouter dans une terrine à demi-pleine de vin blanc, le ſouphre allumé ; on verſera enſuite ce vin dans un pot, & on le conſervera pour l'uſage ſuivant.

On en mettra dans un plat ce qu'il en faudra pour y tremper les mains, & ſe les y laver ; on les y trempera l'eſpace d'un quart d'heure. On recommencera pluſieurs fois le jour ; ayant ſoin de ne point faire ſervir plus d'une fois le même vin.

Ce remede vaut mieux que tous les onguents qui ſont en uſage contre la galle ; nous avertirons ſur cela, que dans la plûpart de ces onguents, il entre du vif-argent, & que le vif-argent eſt ici fort dangereux.

Il y a des galles critiques qui viennent ſur la fin de certaines maladies, & qui en préſagent la guériſon parfaite. L'on ne doit rien faire à celles-là, il faut les laiſſer aller leurs cours. Si cependant elles duroient trop, on peut ſans crainte, y remedier par les ſecours ci-deſſus, ces ſecours n'étant pas de la nature de ceux qu'on employe ordinairement contre la galle, leſquels repouſſent l'humeur en de-

dans

dans, & deviennent par-là, extrêmement pernicieux, jusqu'à causer quelquefois des apoplexies, des paralysies, des surdités, le perte de la vûë, celle de l'ouïe, des fiévres, des morts subites, & presque toûjours des suffocations, des difficultés de respirer, des langueurs, des enflûres.

Au reste, ce vin souphré quand on s'en lave plusieurs fois les mains, les rend douces, unies, & blanches.

Difformités des ongles.

Parmi les difformités de la main, que nous avons annoncées ci-devant, page 170. pour en parler de suite, comme nous avons commencé de faire, nous avons mis celles des ongles; telles que sont, pour le repeter ici, les ongles déchaussés, leur enchassure gersée, déchiquetée, les ongles crochus, les ongles surmontés par la chair, les ongles trop épais, les ongles tombés ou tombans, les ongles en dos d'âne, les ongles raboteux, les ongles tachetez, les ongles partagés ou fendus, les ongles livides.

C'est de quoi nous devons parler à present, pour achever ce que nous avons à dire des difformités de la main.

1°. *Ongles*

1°. *Ongles dechaussés.*

Leur enchassure gersée, déchiquetée.

Premiere difformité des ongles annoncée cy-devant, page 170.

Les ongles déchaussés, sont des ongles enchassés de maniere, que leur emboëture laisse du large ; à peu près comme ces tableaux dont les bordures ne joignent pas. Car le bas & les côtés de chaque ongle, doivent être engagés dans la chair des environs comme dans une bordure, & cette bordure doit être si juste, qu'elle vienne à l'uni de l'ongle, par le moyen d'une petite pellicule qui le recouvre & l'enveloppe en forme de croissant droit.

Pour conserver à l'ongle cette perfection, quand elle s'y trouve, il faut avoir soin de ne jamais tremper les doigts dans du vinaigre, dans du jus de citron, dans du jus de groseille, ou autre chose de semblable, qui puisse mordre sur la pellicule tendre de la bordure des ongles, la dessécher, la ronger, la froncer, ou la faire rebrousser. C'est à quoi doivent prendre garde les jeunes Demoiselles, en fai-

faisant, comme il leur arrive souvent, du syrop de limon, de la gelée de groseille, &c. Elles doivent aussi avoir soin de ne jamais laisser tremper long-temps leurs doigts dans des sucs gras; car alors cette enchassure devient trop molle, & à force de se ramollir & de se relâcher, elle se détache de dessus des bords de l'ongle; à peu près comme du papier collé autour d'une vitre, quitte la vitre quand il vient à être détrempé par la pluye; car les sucs gras font ici le même effet, que l'eau à l'égard du papier. La plûpart des Chaircutiers, des Chaircutieres, & autres gens de cette sorte, qui ont presque toûjours les doigts dans la graisse, ont les ongles déchaussés.

Le vrai moyen d'entretenir les ongles bien bordés quand ils le sont, c'est de laisser agir le baume naturel qui les nourrit, par la vertu duquel cette bordure se reproduit & se renouvelle tous les jours; il s'agit pour cela, de ne toucher aux ongles que le moins que l'on peut, d'éviter ce que nous avons remarqué qu'il falloit éviter, & d'en demeurer là.

Rien n'est meilleur pour êter entre la chair & le haut des ongles, la noirceur qui s'y amasse quelque-fois, que décra-

décrazer sur la pointe des doigts quelques grains de verjus, & d'en frotter l'extrémité des ongles; mais il faut se garder, quand on le fait, de laisser couler le verjus sur la racine & sur les côtés de l'ongle; car alors il gerseroit la petite pellicule qui borde l'ongle par en bas & par les côtés; d'où il arriveroit que l'ongle se déchausseroit, ou que la pellicule en question, se diviseroit par petits filets ou lambeaux; j'appelle ainsi ces petites déchirures qui s'élevent quelquefois autour de l'ongle, & qu'on a coutume d'arracher soi-même avec de petites pincettes, ou avec l'ongle du poulce & du doigt indice de l'autre main, il faut, quand on les retranche ainsi, les tirer bien adroitement, de peur d'écorcher la chair à quoi elles tiennent, parce qu'alors il en pourroit arriver de petites tumeurs qui n'embelliroient pas le doigt.

Voilà pour ce qui regarde la conservation de l'ongle par rapport à son enchassure. Mais quand il est déchaussé, que faut-il faire pour corriger ce défaut? Le moyen en est facile. Il n'y a tous les matins qu'à moüiller avec sa salive, le cerne de l'ongle, sans l'essuïer; en faire autant le soir lorsqu'on se couche. L'on-

gle,

gle, par ce moyen, reprendra bien-tôt ſon enchaſſure, pourvû qu'on évite tout ce que nous avons recommandé ci-deſſus d'éviter; ſans quoi toute la ſalive de la bouche ſeroit inutile.

2.° *Ongles crochus.*

Seconde difformité des Ongles, annoncée ci-devant page 171.

Les ongles crochus ſont ceux dont l'extrémité ſe recourbe en dedans comme une eſpece de griffe, ce qui eſt d'une très-grande difformité. Cette difformité vient ordinairement aux perſonnes qui voulant ôter la malpropreté qui s'amaſſe quelquefois, entre le haut de l'ongle & la chair, ont coutume de paſſer la tête d'une broſſe-à dents, d'une épingle, dans cet entre-deux, afin de le nétoyer. Cette petite manœuvre, à force d'être réïterée; fait écarter de deſſus la chair, le bout de l'ongle, & l'oblige de prendre la forme de crochet ou de crampon; parce que cette extrémité ainſi écartée, ſe rabat enſuite néceſſairement ſur la pommette du doigt, j'appelle pommette du doigt, l'éminence ronde & charnuë qui termine le haut du doigt

doigt en façon de petite pelote, & qui est placée sous la cuirasse de l'ongle, où elle construit le principal organe du toucher. En un mot j'appelle pommette du doigt, cette partie du doigt, de laquelle on se sert d'abord pour toucher quelque chose que ce soit, quand on veut s'éclaircir si cette chose est raboteuse ou unie, dure ou molle, &c.

La remarque que nous venons de faire sur ce qui donne occasion aux ongles de devenir crochus, indique d'abord ce qu'il faut pratiquer pour se garantir de cette difformité. Mais lorsqu'on les a laissé devenir tels, voici ce qu'on peut faire pour y remedier.

Prenez un jaune d'œuf dur, & un demi-quarteron de belle cire blanche, incorporez ces deux choses ensemble dans un petit plat sur le feu, ajoûtez-y un peu d'huile d'amandes douces pour réduire le tout en consistance d'onguent. Gardez ce mélange dans une boëte pour l'usage qui suit.

Vous oindrez de cet onguent vos ongles, tous les soirs en vous couchant, & puis vous mettrez un gant que vous n'ôterez que le lendemain main. Tenez cette conduite trois semaines ou un mois. L'ongle se ramollira par ce moyen, & re-

prendra sa conformation naturelle. Mais comme il croîtra plus vîte qu'à l'ordinaire, ne vous hâtez point alors de le couper, laissez-le grandir un peu, puis quand il excedera trop, rognez-le doucement, vous verrez au bout d'un mois ou environ, votre ongle d'une belle venuë.

Il arrive aussi quelquefois que sans avoir donné occasion à l'ongle de se crochuer, il ne laisse pas de contracter de lui-même, ce vice, par l'âcreté d'un mauvais suc nourricier qui s'y porte, & qui excitant les fibres de l'ongle, à la contraction, oblige l'ongle même à se courber; mais de quelque cause que procede le crochuëment de l'ongle, soit de la premiere, soit de la seconde, le remede ci-dessus convient également; si ce n'est que dans le dernier cas, il faut, en même temps, recourir à des remedes internes, qui puissent émousser l'âcreté du sang, tels que sont les orgeades, les gruaux, les boüillons au veau, & autres semblables, précedés de quelques saignées & de quelque legere purgation.

3°. *Ongles surmontés.*

Troisiéme difformité des Ongles, mentionnée ci-devant, page 170.

Les ongles qu'on laisse croître trop longs, sont d'une grande laideur ; mais il faut prendre garde, lorsqu'on veut prévenir ou corriger cette laideur, de les couper trop courts, comme font quelques personnes, qui ne leur donnent pas le temps de croître ; & qui, dès qu'ils les voyent monter au niveau de la chair, se hâtent de les ronger avec les dents, ou de les couper avec des cizeaux, & ne sont pas satisfaits qu'ils n'en ayent absolument retranché, tout ce qu'ils en peuvent retrancher ; jusqu'à entreprendre presque sur la chair vive.

Ces personnes s'imaginent se procurer par là des ongles propres & mignons ; mais au lieu d'y réüssir, elles ont bientôt le chagrin de voir leurs ongles surmontés par la chair du bout du doigt, laquelle s'éleve par-dessus en forme de bourrelet, ce qui fait une difformité d'autant plus grande que ce bourrelet ressemble à une excroissance de chair, & que de plus, il est toûjours accompagné

d'une malpropreté qui s'engage dans tout l'environ, où il se rabat sur l'ongle; malpropreté si tenace, qu'on ne sçauroit venir à bout de l'ôter parfaitement, quelque soin qu'on ait de se laver.

Cette difformité est très-difficile à corriger quand on l'a une fois laissé gagner, parce que la douleur que l'ongle, en prenant son accroissement, cause à la chair qui le surmonte, fait qu'on est obligé de le couper; dès qu'il commence à pousser la chair; & ainsi la difformité s'entretient & se change en un mal nécessaire. Il faut cependant, si on la veut guérir, souffrir cette douleur, & permettre à l'ongle de croître jusqu'à ce qu'il ait réduit cette chair en place; si toutefois il est temps; car lorsqu'on differe trop, il arrive que le haut de l'ongle, en prenant son accroissement, s'insinuë dans cette chair, & y fait une division qui peut avoir de mauvaises suites.

4°. *Ongles trop épais.*

Quatriéme difformité des Ongles, annoncée ci-devant, pages 170. *&* 224.

L'ongle reçoit quelquefois de la masse du sang, trop de nourriture, ce qui le

le rend gros & épais. Ce ſurplus de nourriture vient de ce que la ſubſtance de l'ongle eſt plus molle qu'il ne faut ; car les conduits qui diſtribuënt les ſucs nourriciers dans le corps de l'ongle, prêtent alors avec une extrême facilité, & admettent ſans réſiſtance, tout ce qui ſe préſente à leur orifice ; d'où il arrive que l'ongle acquiert plus de maſſiveté & d'épaiſſeur. Le moyen de corriger ce défaut, conſiſte en deux choſes : La premiere, de ratiſſer l'ongle doucement, & à pluſieurs repriſes, avec un morceau de verre, ou une l'ame de couteau bien fine ; prenant garde d'aller trop avant, de peur d'entreprendre ſur la membrane qui tapiſſe le deſſous de l'ongle, laquelle eſt parſemée de fibres tendineuſes extrémement ſuſceptibles de douleur ; la ſeconde, d'appliquer ſur l'ongle un emplâtre aſtringent, tel, par exemple, que celui-ci, dont la proprieté eſt de reſſerrer, & de rétrécir, les petits tuyaux qui portent les ſucs nourriciers à l'ongle, & de l'empêcher par conſéquent, de trop s'épaiſſir.

Reduiſez en poudre fine, égales parties de maſtich, de pierre calaminaire, de terre ſigillée, de racine de biſtorte,

de racine d'angelique & de racine de termentille ; faites de cette poudre un emplâtre avec suffisante quantité de poix résine, de cire, & de thérébenthine ; appliquez de cet emplâtre sur l'ongle, & l'y laissez plusieurs jours sans le renouveller, recommencez ensuite & continuez pendant des semaines entieres.

Cet emplâtre au reste, convient extrémement lorsqu'on a ratissé l'ongle en la maniere que nous avons marquée ci-dessus, & il est à propos de l'y appliquer aussi-tôt.

5.o *Ongles tombés ou tombans.*

Ongles en dos d'âne.

Cinquiéme difformité des Ongles, annoncée ci-devant, pages 170. *&* 224.

Diverses causes procurent la chute de l'ongle ; il tombe lorsque ses racines viennent à être, ou rongées, comme dans le panaris, ou déchirées, comme dans quelques blessures, ou écrasées comme dans quelque violente compression. Alors succede peu à peu, un nouvel ongle par-dessous l'ancien, lequel se

se desséche à mesure que le nouveau, croit.

L'ongle ancien demeure quelquefois vacillant des semaines entieres, sans quitter sa place, ni qu'on l'en puisse ôter sans douleur, jusqu'à ce qu'enfin l'ongle de dessous crossant de plus en plus, le chasse absolument, de maniere qu'on n'en ressent aucune incommodité; ce qui vient de ce que les fibres tendineuses du premier ongle, étant comprimées par le nouveau se desséchent & perdent, par ce moyen tout sentiment.

Il arrive souvent que le nouvel ongle prend une mauvaise figure, à cause qu'il se moule sur la chair de dessous, qui souvent aussi en a pris une mauvaise par l'effet de quelqu'une des causes que nous venons d'exposer. Car si c'est, par exemple, à l'occasion d'un panaris, il faut nécessairement que la chair du doigt, laquelle n'est plus alors assujettie par aucun pressement de l'ongle, parce qu'y ayant ulcere sous l'ongle, cet ongle dont les racines & les attaches sont rongées par l'ulcere, ne doit presque plus tenir à rien, il faut nécessairement, dis-je, qu'alors cette chair qui n'est plus retenuë par l'ongle,

qui

qui lui servoit comme de moule, ait la liberté de se défigurer ; or alors l'ongle tendre qui commence à croître par-dessus la chair, ne peut que suivre la mauvaise configuration où il trouve la chair, sur laquelle il s'étend.

Il s'agit donc ici de voir par quel art on peut prévenir cette mauvaise figure. Il n'y en a pas de plus sûr que d'appliquer sur l'ongle nouveau & encore tendre, le côté concave d'un petit morceau de fer blanc courbé façonné en ongle, selon la forme qu'on doit faire prendre à l'ongle véritable ; enduire le dedans de ce fer blanc, avec un peu de cérat ; puis serrer contre le doigt, ce fer blanc, de maniere que la chair du doigt, & l'ongle qui commence à la recouvrir, soient obligés de prendre la figure du fer blanc, & de s'y mouler ; il faut renouveller le cérat de deux en deux jours seulement, & remettre aussi-tôt le fer blanc pour ne pas donner le tems à l'ongle de se difformer.

Il ne faut point discontinuer cette pratique avant que l'ongle ait acquis sa dureté ; mais quand on voit qu'il commence à durcir, on doit se contenter d'appliquer le fer blanc sans cérat, de peur de trop attendrir l'ongle, & d'em-

pê-

pêcher par ce moyen, qu'il n'acquiere la fermeté & la consistance requise.

On voit nombre de personnes dont l'ongle du poulce, ou de quelqu'autre doigt, ce qui est plus rare, a deux surfaces inclinées l'une contre l'autre en forme de dos d'âne; ce qui fait appeller cet ongle, *ongle en dos d'âne.*

En quelque doigt que soit cette difformité, qui est plus ordinaire au poulce, elle vient toujours d'une des causes marquées ci-dessus, & du peu de soin qu'on a eu d'y apporter le remede convenable, qui n'est autre que celui que je viens de décrire, sçavoir la plaque de fer blanc ou de plomb, formée en ongle, & appliquée en la maniere que j'ai dite.

6.° *Ongles raboteux.*

Sixiéme difformité des Ongles, annoncée ci-dessus, pages 170. *&* 224.

L'inégale distribution qui se fait quelquefois du suc nourricier à l'ongle, est ce qui le rend inégal & raboteux. On peut aisément corriger ce defaut, par le moyen d'un petit morceau de coenne de

de lard, appliqué ſur l'ongle, & couvert d'un petit linge. Il faut renouveller la coenne de lard tous les trois jours; on ne ſçauroit exprimer combien ce reméde tout ſimple qu'il eſt, a de vertu pour faire que les ſucs nourriciers de l'ongle, s'y diſtribuënt également, & pour unir, parce moyen, la ſuperficie de l'ongle.

7.° *Ongles tachetés.*

Septiéme difformité des Ongles, annoncée ci-devant, pages 170. *&* 224.

Ce vice des ongles arrive, lorſque des particules du ſuc qui les nourrit, viennent à s'intercepter en divers endroits ſous la ſubſtance de l'ongle : car alors ces particules qui ſont blanches naturellement, ſe détachent des particules rouges du ſang avec lequel elles ſont mêlées dans leurs vaiſſeaux, & paroiſſant alors à travers la corne tranſparente de l'ongle, la font paroître tachetée de blanc. Cette petite difformité ſe diſſipe quelquefois d'elle-même, par l'accroiſſement de l'ongle, qui l'emporte en s'allongeant ; mais quelquefois elle eſt auſſi permanente que la petite tache qu'on

qu'on discerne au bas de l'ongle, laquelle a la figure d'un demi croissant, & fait une des beautés de l'ongle.

Alors il faut recourir à l'art pour dissiper ces petites taches, & comme elles sont accidentelles, & qu'elles n'ont pas le même principe que la petite tache blanche dont nous parlons, laquelle est naturelle, & fait un ornement de l'ongle, on peut les effacer, sans que le moyen employé à cette fin, puisse effacer de même, la petite tache blanche dont il s'agit. Quel est ce moyen? C'est d'appliquer sur l'ongle, une compresse moüillée d'esprit de vin, camphré, & de l'y laisser plusieurs jours en la remoüillant de temps en temps avec l'esprit de vin, & observant de l'oter tout-à-fait, lorsque la marbrure de l'ongle est dissipée.

8.° *Ongles partagés ou fendus.*

Huitiéme difformité des Ongles, annoncée ci-devant, pages 170. *&* 224.

Des sels âcres & corrosifs charriés par la masse du sang, & qui s'arrêtent dans la substance de l'ongle, sont la cause ordinaire des fentes qui arrivent

à

à l'ongle, soit en travers, soit en long. Le moyen d'adoucir ces sels, c'est de tremper souvent l'ongle dans du lait chaud, mêlé d'un peu d'eau où ait boulli légérement un morceau de racine de guimauve ; & comme ces sels âcres sont fournis par la masse du sang, il est à propos de joindre à ce remede externe, quelques boüillons adoucissans, quelques saignées, & quelques purgations. Les boüillons doivent être faits avec fort peu de veau & de mouton, la moitié d'un petit poulet, & trois ou quatre écrevisses, le tout pour deux bouillons clairs, dont l'un se prend le matin à l'heure du lever, & l'autre deux heures ensuite.

Les purgations doivent être simples ; un peu de manne dans un bouillon suffit. Si ce qu'on aura pris de manne ne purge pas ou purge trop peu, il n'y a qu'à en prendre une plus grande dose le lendemain, ou le sur lendemain ; car il faut tenir pour certain qu'en fait de purgatif adoucissant, il y en a peu qui vaille la manne.

9°. *Ongles livides.*

Neuvième difformité des Ongles, annoncée cy-devant, pages 170. *&* 224.

L'ongle, par lui-même, n'eſt point coloré; ce n'eſt qu'une corne tranſparente, qui laiſſe voir la couleur de ce qui eſt immédiatement placé deſſous; or ce qui eſt immédiatement ſous l'ongle, eſt la chair accompagnée de ſes vaiſſeaux; ou bien quelque ſuc extravaſé entre l'ongle & la chair. Ainſi, quand ce ſuc extravaſé, ou bien cette chair ſont d'une couleur, il faut néceſſairement que la corne de l'ongle paroiſſe de la même couleur.

La beauté de l'ongle, en ce qui concerne la couleur, conſiſte dans le *roſe pâle*; toute autre couleur eſt défectueuſe; on voit des ongles blancs comme du papier; d'autres, rouges comme du ſang; d'autres, couleur de ceriſe. Les ongles blancs reſſemblent à ceux des moribons; les rouges comme du ſang ont quelque choſe de rude; ceux qui ſont couleur de ceriſe, choquent moins, mais ils choquent; il n'y a que le veritable couleur de chair, c'eſt-à-dire le *roſe pâle*, qui

plaise. Des doigts qui sont beaux d'ailleurs, & dont les ongles paroissent de cette couleur, ont toute la perfection qu'ils peuvent avoir.

Les ongles sont couchés les uns très-serrément sur la chair; les autres d'une maniere un peu plus lâche. Quand l'ongle comprime trop la chair, il paroît blanc; quand il ne la presse pas assez, il paroît de la couleur naturelle de la chair de dessous, & quand il ne la presse que médiocrement, il paroît d'ordinaire un peu plus pâle que la chair, ce qui fait un beau *rose pâle*, supposé toutefois que la chair sur laquelle l'ongle est couché, soit d'un rouge vif, comme elle doit l'être.

Pour se convaincre de ce que je dis, il n'y a qu'à presser un peu le dessus de l'ongle; il pâlira aussi-tôt s'il est rouge, & en cas qu'il soit blanc, il paroîtra encore plus blanc. La raison en est qu'en pressant un peu l'ongle, on presse un peu la chair, & que la chair un peu pressée devient blanche, à cause que cette pression fait retirer une partie du sang, qui remplissant les vaisseaux délicats & transparens de la chair, la faisoient paroître rouge.

Si au lieu de presser l'ongle par-dessus,

ſus, on le preſſe par les côtés, à peu près comme on preſſe certaines tabatieres pour les ouvrir, l'ongle alors rougit dans toute la longueur de ſon milieu, & laiſſe voir une petite colomne rouge depuis ce haut juſqu'à la tache d'en bas, tandis que les côtés de l'ongle deviennent pâles & blancs. La cauſe de ce phénomene eſt qu'en preſſant ainſi l'ongle par les côtés, ces côtés ſe rabattent davantage contre la chair, & que le dos de l'ongle, au contraire, s'éleve plus en voûte; ce qui fait que la chair eſt plus à l'aiſe entre les deux côtés de l'ongle, qu'elle ne l'eſt ſous ces mêmes côtés; d'où il doit arriver néceſſairement, que la longueur du milieu de l'ongle paroiſſe rouge, & que les côtés au contraire pâliſſent, puiſque le dos de l'ongle preſſant moins la chair de deſſous, laiſſe plus de liberté aux petits vaiſſeaux de ſe remplir de ſang, & que les côtés au contraire, preſſant davantage la chair, contraignent par ce preſſement, une partie du ſang à ſe retirer.

Un coup ſur l'ongle, cauſe quelquefois un ſi grand déſordre par-deſſous, que les racines qui tiennent l'ongle attaché à la chair, ſe rompent & ſe briſent; ce qui oblige l'ongle à tomber peu de jours après. Mais quelquefois les raci-

nes demeurent dans leur entier, & il n'y a que quelques vaisseaux sanguins qui se rompent, par la violente compression du coup. Alors il se fait seulement un petit épanchement de sang entre la chair & l'ongle ; & ce sang épanché paroissant à travers l'ongle, le fait paroître livide, qui est la couleur des échymoses.

Cette lividité se dissipe quelquefois d'elle-même, ou à l'aide d'un peu d'eau-de-vie, dont on moüille un linge qu on met sur l'ongle, & tout au tour du doigt.

Il arrive aussi quelquefois qu'elle persiste opiniatrement. Le moyen de prévenir cet inconvénient, est de mettre sur l'ongle, & tout autour de l'extrémité du doigt, un linge enduit d'onguent fait avec la manne, l'huile d'olive & la cire, en cette maniere : Prenez une once de belle manne de Calabre, la plus nette, la plus blonde, & la plus transparente, qui se puisse trouver chez les Droguistes ; délayez-la dans un plat sur le feu, avec une once de cire blanche, & autant de bonne huile d'olive ; conservez cette mixtion dans une boëte, pour l'employer comme nous avons dit : Il ne faut renouveller l'onguent sur le doigt, que de trois en trois jours. Ce remede est

ſouverain non ſeulement pour prevenir la lividité de l'ongle, mais même pour la diſſiper.

On s'étonnera peut-être de voir entrer la manne dans la compoſition d'un onguent, mais elle a de grandes vertus en certains cas, appliquée à l'extérieur.

Main droite gauchere.

Nous avons parlé des principaux vices qui peuvent rendre la main difforme; il y en a un cependant, qui, quoiqu'il n'apporte aucune difformité à cette partie, ne laiſſe pas de devoir trouver ici place. C'eſt celui où la main droite a la foibleſſe de la gauche, & où la gauche dérobe la force de la droite; enſorte que ceux en qui ſe rencontre ce défaut, & que pour cette raiſon, l'on nomme *gauchers*, ſe ſervent non ſeulement plus volontiers, mais beaucoup plus librement de la main gauche, que de la droite. Ce dérangement vient d'ordinaire, par la faute des Nourrices, dont quelques-unes portent toûjours ſur le bras gauche, leurs enfans; enſorte que ces enfans ainſi portés, n'ayent alors que le bras gauche de libre, ſe ſervent de celui-là, & l'employent en toute occaſion, ce qui leur

rend la main de ce côté-là plus forte, & l'autre plus foible. Car le fréquent exercice de la main droite est l'unique cause de sa force pardessus la gauche. Mais s'il est vrai, objectera-t-on, que ce soit le surplus d'exercice auquel la main droite a été accoutumée, qui lui donne le surplus de force ; il s'ensuit que la jambe droite ne devroit point avoir plus de force que la gauche, ce qui est cependant contraire à l'expérience. Je réponds que si la jambe droite, quoiqu'elle n'ait pas été plus exercée que l'autre, est néanmoins plus forte, c'est que les esprits animaux déterminés par l'exercice surabondant de la main droite, à venir en plus grande quantité, vers le côté droit, refluënt sur toutes les parties du même côté, & par consequent sur la jambe & sur le pied.

C'est un fait constant que dans ceux qui ont perdu le bras droit, cette perte est abondamment réparée par le surplus de force & d'agilité, dont jouissent alors le bras & la main gauches. On voit nombre de manchots de la main droite, écrire, dessiner, & faire plusieurs autres ouvrages de la gauche avec la même perfection que s'ils se servoient de la droite. D'où peut provenir cette com-

compenſation ? que de ce que la partie qui ſupplée à l'autre, eſt plus exercée qu'elle n'étoit ?

Au reſte, il ne faut pas ſe figurer que la cauſe qui rend les enfans gauchers, vienne toujours de ce que les Nourrices les portent trop ſouvent ſur le côté gauche ; la coutume qu'on laiſſe prendre à quelques-uns d'eux, quand ils ſont un peu grands, de ſe ſervir toujours de la main gauche pour la droite ; eſt une autre cauſe fort ordinaire du défaut dont il s'agit.

L'homme n'apporte pas en naiſſant ; une plus grande diſpoſition à ſe ſervir d'une main que de l'autre, & après la naiſſance il conſerve encore cette neutralité, enſorte que ſi l'on n'accoutume pas un enfant, à employer plus ſouvent la droite que la gauche, il ſera ou ambidextre, ce qui n'eſt pas un défaut, ou gaucher, ce qui en eſt un.

Il ſera ambidextre s'il n'exerce pas plus une main que l'autre ; & gaucher s'il exerce moins la droite que la gauche. Ainſi les peres & les meres doivent veiller à ce que leurs enfans n'employent gueres plus ſouvent la droite que l'autre. Il faut les accoutumer d'abord à ne rien préſenter, à ne rien recevoir de la

main

main gauche ; puis, quand ils ſont un peu plus grands, & qu'ils commencent à joüer, prendre garde qu'ils n'agiſſent point trop de cette main ; un enfant, par exemple fera un château de cartes, il faut lui laiſſer la liberté de prendre & de poſer ſes cartes tantôt de la main gauche, tantôt de la droite : Il tirera un petit chariot, il faut lui laiſſer, tout de même la liberté de tirer ce chariot tantôt d'une main, tantôt de l'autre, & cela pour les raiſons que nous avons dites ci-deſſus.

Au reſte, s'il eſt gaucher, on le corrigera par ce moyen, & s'il ne l'eſt pas le même moyen l'empêchera de le devenir.

Les Gouvernantes chargées du ſoin d'élever les enfans, les obligent ſans ceſſe & en toute occaſion, à agir de la main droite par préférence à la gauche. Cette action continuelle attire à cette main une plus grande quantité d'eſprits ; le ſang & les liqueurs y circulent par conſéquent avec plus de liberté ; les ſucs nourriciers s'y diſtribuënt avec plus d'abondance ; de-là on devient plus fort, plus agiſſant & plus adroit de cette partie, comme auſſi de tout le côté droit, & on reſte plus foible, moins agiſſant,

&

& plus mal-à-droit du bras gauche, de la main gauche & tout le côté gauche. Inconvénient d'autant plus fâcheux, que s'il arrive une bleſſure au bras droit, à la main droite, ou aux doigts de cette main, & qu'en conſéquence on ſoit obligé de porter ce bras ou cette main en écharpe, alors il faut néceſſairement ſe ſervir de la main gauche, qui ſe trouvant plus foible & plus mal-à-droite, devient comme inutile, & ne peut ſuppléer aiſement aux fonctions de la main droite. Combien de perſonnes qui n'ont ni la force ni l'adreſſe d'ouvrir de la gauche, une porte, de couper du pain de tenir un verre d'eau ou de vin? ce qui certainement n'arriveroit pas, ſi on accoutumoit les enfans à être ambidextres, c'eſt-à-dire à ſe ſervir également de l'une & de l'autre main.

Il faut, comme nous avons dit, accoutumer les enfans à ne rien recevoir que de la main droite; la civilité le demande; mais il ne faut pas aller plus loin; & quand ils ouvriront une porte, ou qu'ils couperont du pain avec la main gauche, pourvû qu'ils ne s'en faſſent pas une habitude, où ſera l'inconvenient? ne ſera-ce pas au contraire, un avantage?

Voilà

Voilà pour ce qui regarde les Bras & les mains, revenons à l'article que nous avons interrompu, page 252. sçavoir à celui des difformités des jambes & des pieds.

Difformités des Jambes & des Pieds.

Suite de l'article que nous avons interrompu, page 163.

JAMBES COURBES.

Bien des enfans ont les cuisses & le jambes courbes. Cette difformité procede souvent de ce qu'on fait marcher les enfans trop tôt, & avant que leurs jambes ayent acquis assez de fermeté pour pouvoir soutenir le poids du corps. Il y a des enfans en qui ces parties sont fortes plutôt, & d'autres en qui elles le sont plûtard. C'est aux peres & aux meres à y prendre garde avant que de laisser marcher leurs enfans seuls; & sans être soutenus. Il faut sur-tout éviter de faire faire aux filles, la révérence, avant qu'elles ayent atteint l'âge de cinq ans.

Quand

Quand un enfant commence à marcher, & que les jambes sont trop foibles pour le corps, on voit l'enfant qui cherche, lorsqu'il est debout, à appuyer ses genoüils, l'un contre l'autre, pour se soutenir. Il faut dès-lors l'empêcher de marcher, & le tenir assis le plus qu'il se peut, jusqu'à ce que ses jambes se soient fortifiées; sinon elles cambreront peu à peu; puis se courberont en arc; & enfin deviendront contrefaites au point de ne pouvoir plus se redresser.

Le plutôt donc qu'on pourra empêcher l'enfant de marcher, lorsqu'on verra ses genoüils commencer, le moins du monde, à se pancher en dedans, ce sera le mieux, & si faute de cette précaution, la jambe est déja courbée, il faudra appliquer le plus promptement qu'il pourra, une petite plaque de fer sur le côté creux de la jambe: puis on mettra une bande de linge sur la plaque, & sur l'endroit bossu de la jambe. On serrera tous les jours un peu plus cette bande, jusqu'à ce qu'elle comprime suffisamment l'endroit qui fait bosse; & afin que cette compression ne blesse pas, on posera sur la portion du bandage qui sera sur l'endroit bossu de la jam-

be,

be, une bonne compression. En un mot, il faut s'y prendre dans ce cas, pour redresser la jambe, comme on s'y prend pour redresser la tige courbe d'un jeune arbre. *

Au reste, si la bosse qui fait la courbure de la jambe, étoit placée de maniere qu'il fallût poser la plaque de fer sur le gras de la jambe, il faudroit alors faire fabriquer une plaque qui fût un peu creuse à l'endroit qui répondroit à ce gras, parce que, sans cette précaution, le gras de la jambe étant trop comprimé, prendroit une mauvaise tournure. Il n'y a rien en tout cela que de très-facile, & que les parens ne puissent exécuter eux-mêmes.

La plaque, comme nous avons dit, ne doit point être placée à nud sur la chair, il faut qu'il y ait quelque linge entre deux.

Si l'enfant est bien jeune, il n'est pas à propos de mettre sur la jambe, aucune graisse, ou autre chose de semblable pour ramollir l'os de la jambe, qui n'est déja que trop tendre. C'est de quoi je ne sçaurois trop avertir ; mais si l'enfant est déja grand, & que les os ayent pris

* *Voyez la Planche cy-jointe.*

tom. I. pag. 252.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0369

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0370

pris leur consistance ; les graisses, les huiles émollientes, & autres remedes de cette nature, conviendront.

La courbure des jambes vient souvent de ce que l'enfant est noüé ; quand elle vient de cette cause, on doit observer avec encore plus de soin, ce que nous venons de dire.

Souvent les jambes d'un enfant deviennent tortuës, à cause que la Nourrice en le portant entre ses bras, le tient toûjours sur un même côté ; car il arrive delà que lui serrant toûjours les jambes de ce même côté, principalement à l'endroit du génoüil, elle contraint les jambes de l'enfant, à se courber nécessairement ; au lieu qu'en changeant souvent de côté, les jambes n'en peuvent recevoir aucun dommage.

La coûtume des Nourrices, de serrer plus qu'il ne convient, les jambes de l'enfant en l'emmaillotant, est encore une cause bien ordinaire des difformités qui arrivent à ces parties. On ne doit pas même attribuer à une autre cause qu'à celle-là, l'enfoncement que dans presque tous les squeletes on remarque à l'os de la jambe qui est proche la cheville du pied en déhors ; car cet os qui soûtient seul, l'effort du bandage vers la

cheville dont il s'agit, & qui eſt plus mince que l'autre, doit néceſſairement, lorſqu'on le preſſe, plier conſiderablement en cet endroit, étant auſſi tendre qu'il eſt dans l'enfant, & c'eſt ce qui ne manque point d'arriver comme le ſquelete le fait voir.

Pieds contrefaits par une mauvaiſe tournure.

Il y a des pieds forcément tournés en dehors; & d'autres forcément tournés en dedans. Cette difformité vient ou de naiſſance, ou d'accident. Quand c'eſt de naiſſance, il faut que la Nourrice eſſaye tous les jours en remuant l'enfant, de lui tourner doucement les pieds dans le ſens naturel, & que pour cela elle obſerve ce que nous avons dit la-deſſus quelques pages plus haut.

Comme les ligamens ſont alors extrémement tendres, ils obéïſſent facilement à ce petit effort, pourvû qu'il ſoit ſouvent réïteré; c'eſt aux parens à y avoir l'œil.

Si cette mauvaiſe tournure a été longtems négligée, ou qu'elle vienne d'accident, & que la jeune perſonne ſoit déja un peu grande, on pourra, à moins

moins que le pied ne ſoit tout-à-fait eſtropié, & qu'il n'y ait plus de reſſource, on pourra y remédier par les moyens ſuivans. 1.° En recourant à des remedes capables de ramollir les ligamens, comme ſont les fomentations avec les boüillons de tripes, les frictions avec l'huile de lis, les cataplâmes avec les feüilles & les racines de guimauve. 2.° En eſſayant tous les jours avec la main, de ramener le pied dans ſa ſituation naturelle. 3.° En employant pour cette fin, de forts cartons, ou des atelles de bois, ou de petites platines de fer, qu'on a ſoin de ſerrer avec une bande. Cela vaut mieux que toutes les botines qu'on a coutume d'employer dans ces o caſions.

Autre mauvaiſe tournure des Pieds.

Il y a une autre mauvaiſe tournure des pieds, fort différente de celle-là pour la cauſe; c'eſt celle qui vient de la pareſſe à tourner les pieds en dehors, ou de l'affectation à les tourner trop en dedans. On voit des perſonnes qui ſe négligent ſi fort ſur la maniere de porter les pieds, qu'encore qu'il ne tienne qu'à elles de les avoir en dehors, el-

les les ont toujours en dedans. On appelle ces gens-là des *cagneux*; vice commun ſur-tout dans le ſexe, qui devroit cependant l'éviter avec plus de ſoin, rien ne donnant une idée plus dégoutante de la perſonne que cette négligence. D'autres affectent ſi fort de tourner les pieds en dehors, qu'ils ſe rendent ridicules par-là. Ce vice eſt ordinaire à bien des gens de Province.

Quant aux perſonnes qui par pareſſe, s'accoutument à porter les pieds en dedans, cette difformité leur devient à la longue, ſi naturelle, qu'on a preſque autant de peine à les en corriger que ſi elle venoit d'accident, ou de naiſſance. C'eſt aux parens à prevenir le coup. Mais ſi malgré leurs ſoins & leurs avertiſſemens, ils voyent que la jeune perſonne ſe néglige trop là-deſſus, il faut qu'ils faſſent faire de ces marchepieds de bois, ſi en uſage chez les Religieuſes pour leurs jeunes Penſionnaires, dans leſquels il y a deux enfoncemens ſéparés, pour y mettre les pieds, & où ces deux enfoncemens ſont creuſés & figurés de maniere que chaque pied y étant engagé eſt néceſſairement tourné en dehors. L'enfant ſe ſervira de ce marchepied toutes les fois qu'il ſera aſſis.

Mais

Mais il y a ici un inconvenient, c'eſt que lorſqu'il voudra marcher les pieds en dehors, il chancellera, & ſera en riſque de tomber. Ce qu'il faudra faire alors, c'eſt de le ſoutenir par-deſſous les bras pour l'accoûtumer peu à peu à marcher comme il convient. Qu'on ſacrifie tous les jours une demi heure à cet exercice, cela ſuffira, & encore on peut partager cette demi heure en deux quarts d'heure, pour ne pas fatiguer l'enfant.

Au ſurplus, quand un enfant, par une mauvaiſe habitude, tourne les pieds en dedans, voici un autre moyen pour l'en corriger, c'eſt de lui faire tourner les genoüils en dehors. Si-tôt qu'ils ſeront ainſi tournés, les pieds ſe tourneront de même.

On peut avoir les pieds en dehors ſans y avoir les genoüils, on a toûjours alors mauvaiſe contenance, & on n'eſt point bien ſur ſes pieds; mais on ne ſçauroit avoir les genoüils en dehors que les pieds n'y ſoient, & on eſt toûjours alors bien planté.

Il y a des peres & des meres qui font porter à leurs enfans de petits ſabots pour leur faire tourner les pieds du ſens qu'il faut. Cette pratique n'eſt pas ſans inconvénient; elle met à chaque pas l'enfant en

danger de tomber, & de plus elle le fait marcher pésamment. Habitude dont on a bien de la peine à le défaire ensuite.

Que la plûpart des enfans n'ont les pieds en dedans, & d'autres difformités, que par la faute des Nourrices, qui les enmaillotent mal.

Les Nourrices, en enmaillotant leurs enfans, leur fixent ordinairement les pieds pointe contre pointe, au lieu de les leur fixer talon contre talon, comme elles pourroient néanmoins le faire très-aisément par le moyen d'un petit coussinet engagé entre les deux pieds de l'enfant, & figuré en forme de cœur, dont la pointe seroit mise entre les deux talons de l'enfant, & la base entre les deux extrêmités de ses pieds. Si l'on avoit soin de faire observer par les Nourrices ce que je dis, on ne verroit pas tant de cagneux & de cagneuses.

L'art d'enmailloter les enfans, n'est pas une petite chose; on la pû voir par ce qui a déjà été remarqué sur ce sujet en divers endroits de ce Livre. Mais cette matiere est si importante qu'elle mérite bien que nous en disions encore un mot, tant pour servir de récapitulation à ce que nous

tom. 1. pag. 258.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0377

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0378

nous en avons déja dit, que de supplément à ce que nous pouvons avoir omis d'en dire.

La plûpart des enfans qui sont noüés, ne doivent ce triste état, qu'à la *malefaçon* dont ils ont été enmaillotés, c'est-à-dire, au détestable usage établi parmi les Nourrices, de serrer & de garroter à force de bandes, de tendres enfans; comme si c'étoient des ballots qu'elles eussent à envoyer dans quelque Païs bien éloigné.

Si la situation où se trouvent les membres d'un enfant, à chaque tour de bande, n'est pas directe, mais de travers, il en résulte des inconvéniens qui influent non-seulement sur la conformation du corps, mais sur la santé & sur la vie de l'enfant.

La position naturelle des épaules, des bras, & des mains d'un enfant qu'on remuë, c'est-à-dire qu'on enmaillote, celle des pieds, des jambes & des genouils, se dérange très-souvent, parce que l'enfant ne cesse de remuer & de fretiller, de sorte que quelque attention que les Nourrices ayent de bien placer & de bien contenir ces parties, il peut arriver & il n'arrive que trop souvent, que les pieds se trouvent l'un sur l'autre, de même que les jambes & les genoüils; alors ces mem-

bres

bres étant mal posés, on les serre, on les bande dans cette position, & on les garrote de maniere, que la grande compression que l'on fait sur des parties encore molles, tendres & délicates, dérange leur ordre & leur distribution, change leur figure & leur direction, empêche leur extention naturelle, & par là donne occasion à des difformités qu'on ne verroit point si on laissoit à la nature, la liberté de conduire & de diriger elle même son ouvrage sans peine & sans contrainte.

Une compression forte sur des parties susceptibles d'impression & d'accroissement, telles que sont les membres d'un enfant nouveau né, peut causer bien d'autres accidens. Des embarras dans les visceres, des obstructions dans les glandes, des engorgemens dans les vaisseaux, sont souvent les tristes suites de cette violente compression. Combien de poitrines foibles & d'estomachs débiles, parce que les vaisseaux qui distribuent les liqueurs dans ces visceres, sont privés de leur ressort, pour avoir été trop comprimez?

Un autre point qui est bien à considerer ici, c'est que les nourrices sont très-paresseuses à remuer leurs enfans, à cause du nombre & de la longueur des

bar-

bandes, dont elles se servent pour les emmailloter, ne leur étant pas possible de défaire ces bandes sans beaucoup de peine. Aussi voyons-nous que la plûpart d'entre elles ne remuënt les enfans que deux fois par jour, sçavoir le matin & le soir. Paresse qui est infiniment préjudiciable à ces pauvres enfans, qu'on laisse ainsi croupir dans la fange, au lieu de les laver souvent pour les tenir dans la propreté necessaire à leur accroissement & à leur santé.

Voyez les petits des animaux tandis qu'ils sont sous la mere : voyez quels soins la nature apporte alors pour empêcher qu'ils ne touchent, même un seul moment, à ce qui s'échappe de leurs corps. N'y aura-t-il que l'homme, qui, dans cet état de foiblesse, sera tranquillement laissé en proye, je ne dis pas des heures, mais le plus souvent des journées entieres, à l'infection & à la pourriture ; Je ne finirois pas, s'il me falloit entrer dans le détail de toutes les fautes que l'on commet pour ce qui regarde le gouvernement des enfans au berceau. Revenons à l'article que nous avons interrompu au sujet des jambes & des pieds.

Pieds

Pieds panchés, plus d'un côté que de l'autre.

Si les pieds panchent plus d'un côté que de l'autre, il faut donner à l'enfant des souliers, qui, vers l'endroit où les pieds panchent, soient plus hauts de semelle & de talon; cela les fera incliner du côté opposé.

Hors ces occasions il faut prendre garde que les souliers des enfans ne tournent. Si cependant ils ne tournoient qu'en dedans, il n'y auroit pas beaucoup de mal, parce que cette inégalité, pourvû qu'elle ne soit pas considerable, aide à porter en dehors, la pointe du pied, au lieu que lorsque les souliers tournent en dehors, ils font tourner la pointe de pied en dedans.

Au regard de ces personnes qui affectent trop de porter les pieds en dehors, & dont nous avons parlé plus haut, ce sont des avertissemens, plutôt que des remedes qu'il leur faut.

Jambe boëteuse par entorse.

Les enfans sont sujets à se faire des entorses, & une entorse négligée peut quel-

quelquefois rendre boëteux pour toûjours. C'eſt pourquoi on ne ſçauroit apporter trop de ſoin pour empêcher les enfans de trop courir, ou de ſauter; car ce ſont ordinairement là les cauſes de leurs entorſes. Il faut donc, ſitôt qu'un enfant, ou autre perſonne s'eſt fait une entorſe, y remédier ſans délai. Quelques-uns conſeillent pour cela, 1.° de mettre à l'inſtant le pied dans de l'eau froide, ce qui effectivement n'eſt pas à négliger; car l'eau froide fait retirer les ligamens qui ont été trop allongés par l'effort qu'ils ont ſouffert, & empêche la fluxion ſur la partie. 2.° D'appliquer ſur l'entorſe, après que le pied a été retiré de l'eau, un hareng ſalé & bien broyé, ce qui acheve la guériſon, en réſolvant ce qui pourroit s'être jetté d'humeur ſur la partie. On peut auſſi ſe ſervir du reméde ſuivant: Mettez un blanc d'œuf avec trois ou quatre goutes d'huile roſat, & plein un dé de poudre d'alun. Etendez cela ſur une compreſſe que vous appliquerez ſur l'entorſe, & que vous aſſujettirez avec une bande, que vous ſerrerez un peu fortement. Otez cet appareil au bout de deux jours, & le troiſiéme fomentez la partie avec du

vin

vin chaud, où vous aurez jetté un peu de ſel commun. Ayez enſuite une large compreſſe en quatre doubles, longue de demi-aulne, & trempée dans ce vin, appliquez en le milieu ſous la plante du pied, puis en amenez les deux bouts ſur le cou du pied & les y faites croiſer : ramenez enſuite ſur les chevilles, ce qui reſtera de ces deux bouts, enſorte qu'ils embraſſent tout le tour du pied. Prenez après cela une bande large de deux travers de doigts, & longue de deux aulnes poſez-en un bout au côté oppoſé à l'entorſe, puis conduiſez-la ſous le pied afin qu'elle le releve & le tienne dans une ſituation droite ; tournez-la enſuite de maniere autour du pied, que tous les tours que vous ferez, aillent ſe croiſer ſur le cou du pied, & finiſſez en lui faiſant faire un tour circulaire au-deſſus des chevilles.

Les fomentations dont nous venons de parler, doivent ſe réïterer de deux jours l'un, dans l'eſpace de dix à douze jours, après quoi il faut mettre ſur l'endroit de l'entorſe, un ciroine aſtringent, étendu ſur un morceau de cuir, & l'aſſujettir par le moyen d'une bande moins longue & moins large que la précédente,

te, mais avec laquelle on fait les mêmes tours, & dont on attache par un point d'aiguille, le dernier bout, pour n'ôter la bande que lorsque la personne malade s'en pourra passer.

Quand l'entorse a été grande, il arrive quelquefois, quoiqu'elle soit guérie, qu'on s'en ressent des années entieres, & que pendant tout ce temps-là, on ne peut marcher sans boëter un peu; principalement lorsque le pied vient à poser sur quelque endroit inégal & panchant. On prendra donc extrémement garde, jusqu'à ce que le pied soit bien affermi, de ne marcher que dans des endroits unis & commodes, faute de quoi l'on risque de se faire une nouvelle entorse, ou de marcher toujours en chancelant, & de mauvaise grace.

Jambes paralytiques par effort.

Il est certains efforts de jambes, qui, quoique legers en apparence, peuvent les rendre paralytiques. Un enfant de six ans, qui jusqu'à cet âge là, n'avoit eu aucune incommodité, commença à se faire porter à califourchon sur les épaules d'un frere aîné qu'il avoit, lequel le mettoit tous le jours sur son

col jambe deçà jambe delà, & le promenoit ainsi le plus long-temps qu'il pouvoit pour le divertir. Ce jeu ne fit d'abord aucun mal à l'enfant; mais ayant un jour été réïteré comme à l'ordinaire, l'enfant se trouva tout d'un coup attaqué de paralysie aux deux jambes; les parens lui firent aussitôt, les remédes qu'ils jugerent les plus convenables; ils employerent les linimens, les onguents, les essences, les eaux minérales chaudes, les bains préparés avec les fourmis, & avec la lie de vin rouge, enfin ils vinrent à bout de guérir la jambe gauche; mais ils ne purent guérir de même, la jambe droite, laquelle pendant huit ans, demeura paralytique, de maniere que le malade ne pouvoit nullement s'en servir; ils ne se rebuterent point pendant tout ce temps-là, ils continuerent les mêmes remedes, & leur persévérance eut un tel succès, qu'elle mit le malade en état de marcher avec un bâton, état où il demeura jusqu'à l'âge de quarante ans, qu'il mourut d'une fiévre aiguë, en l'année 1733. mais dans cet état, il ne pouvoit marcher qu'en faisant faire à son pied droit, un demi-cercle, à peu près comme si ce pied, qui étoit d'ailleurs très-flexi-

ble,

ble quoique paralytique, avoit été un pied artificiel.

M. Salzmann célébre Docteur en Médecine de Strasbourg, qui a été témoin de la chose, & qui rapporte cette histoire, prétend que la véritable cause du mal dont il s'agit, est la violente tension que les muscles des jambes avoient soufferte, lorsque l'enfant étoit porté sur les épaules de son frere les jambes pendantes, l'une d'un côté l'autre de l'autre; & il ne doute nullement que le premier effet de cet effort n'ait été de rendre les jambes paralytiques, en relâchant les muscles. Pour faire entendre sa pensée, il se sert de la comparaison d'un arc, dont la corde trop tenduë se lâche à la fin, & perd sa force. Mais pourquoi la jambe gauche fut-elle guérie preferablement à la droite, quoiqu'on fit les mêmes remedes à l'une & à l'autre? M. Salzmann en rend une raison qui pour n'être que conjecturale, n'en paroît pas moins naturelle: sçavoir, qu'il faut apparemment que la jambe droite, lorsqu'elle étoit suspenduë, souffrit plus d'effort que la gauche, (ce qui est très-aisé à concevoir) ou que les vaisseaux de cette jambe, eussent par eux-mêmes, plus de disposition à être comprimés ou

obstrués; ou bien que les remedes spiritueux appliqués sur les deux jambes, ayent trouvé dans la droite, des sucs nourriciers plus capables de se dissiper par la trop grande action de ces remedes que dans la gauche, étant certain que les topiques spiritueux, quand ils sont trop actifs, ne servent souvent qu'à augmenter les embarras, en dissipant les sucs les plus fins & les plus fluides, d'où il arrive qu'il ne reste alors dans la partie, que les sucs les plus grossiers, & par conséquent les moins propres à la nourrir & à la fortifier. M. Salzmann met l'eau-de-vie au nombre des topiques spiritueux qu'on employa dans l'occasion dont il s'agit, & qu'il soupçonne avoir été capables de produire la dissipation dont il parle. Son observation en cela, est d'autant plus digne d'attention, qu'on abuse tous les jours de ce remede, qui, comme on le remarque, avec raison, dans une these soutenuë aux Ecoles de Medecine de Paris le 7. d'Avril 1729. meriteroit souvent d'être plûtôt appellée *eau de mort*, qu'*eau de vie*.

Quoiqu'il en soit, on voit par cette histoire combien il est important de prendre garde à ce qui peut arriver aux enfans, lorsqu'on les porte avec trop peu de

de précaution, soit sur les bras ou autrement, & qu'on fait violence à quelques parties de leurs corps. Qui auroit crû qu'un enfant fut devenu paralytique des deux jambes pour avoir été porté à califourchon sur les épaules ? C'est pourtant ce qui est arrivé à celui qui fait le sujet de cet article *, & ce qu'on ne peut assurer qui ne puisse arriver à d'autres.

Pieds équins.

On nomme ainsi, du mot latin *equus*, qui signifie *cheval*, des pieds faits comme des pieds de cheval. On rapporte qu'il y a dans la mer noire, des isles, dont les habitans ont les pieds ainsi faits. Ces peuples sont appellés *Hippopodes*, d'un terme grec qui signifie *pied chevalin*.

J'ai connu un Médecin qui avoit naturellement les pieds de la sorte, & j'étois son ami intime ; une mort précipitée l'a

* *J'ai rapporté tout cela dans le Journal des Sçavans, du mois de Septembre 1735. mais j'ai crû qu'il valoit mieux le repeter ici que d'y renvoyer. L'Histoire est tirée de la Dissertation latine de M. Salzmann, intitulée : Dissertatio Medica sistens plurium pedis musculorum defectum, Autore Gotofred. Salzmann, Doct. Medico Argentorati, 1734.*

enlevé : c'étoit un homme dont la tête compensoit bien l'imperfection de ses pieds.

On cache cette difformité par des souliers construits en dehors comme les souliers ordinaires, mais garnis en dedans, d'un morceau de liege, ou d'un peu de bourre, qui remplit l'endroit du soulier, que le pied trop court laisse vuide.

Quoique cette difformité s'apporte dès la naissance, elle n'est pas absolument incurable : on peut y remedier, sinon en tout, du moins en partie, en tirant fréquemment, mais doucement, les orteüils de l'enfant. Une nourrice, une mere un peu patientes & attentives en peuvent venir à bout. Il y a outre cela, un petit bandage à faire aux deux pieds, duquel on peut tirer ici un grand secours, c'est d'envelopper chaque pied séparement avec une bande qui presse un peu, les côtés du pied, & oblige insensiblement le pied, à mesure qu'il croît, à s'allonger par la pointe.

Défauts concernans le port des jambes & des pieds.

Il ne suffit pas que les jambes & les pieds soyent exempts des défauts ausquels

nous

nous avons remarqué qu'ils sont sujets, si, avec cela, on ne se tient d'une certaine maniere sur ses jambes & sur ses pieds. Trois remarques se présentent là-dessus.

1o. Il y a des gens qui marchent en dandinant; ce défaut, quand une mauvaise habitude, ou quelque accident n'en est pas la cause, procede d'une foiblesse de hanches. Les hanches servent à lier les extrêmités inférieures avec le tronc; ensorte que si ce lien est foible, il faut nécessairement boëtter des deux côtés; ce qui fait le dandinement.

Plusieurs jeunes personnes sont attaquées de cette difformité, qui souvent leur reste toute la vie. La cause ordinaire d'une telle disgrace, vient des nourrices & des sévreuses, dont la plûpart laissent imprudemment marcher leurs enfans seuls & sans aide, avant que les parties qui doivent soutenir le poids de leur corps, ayent acquis la fermeté nécessaire.

Quand la difformité tire son origine de-là, il faut, pour la corriger, avoir recours à des ceintures qui compriment tout le tour du ventre; & qui soient bien garnies vers les anches. Cette compression donne de l'assurance & de la force dans le marcher, en raffermissant les han-

hanches ; mais pour les raffermir davantage, il faut, outre cela, les baſſiner ſoir & matin, pendant pluſieurs mois, avec une décoction de roſes de Provins, d'écorce de grenade boüillies dans de gros vin rouge. On met dans deux livres de vin de teinte, une poignée de roſes de Provins, une once d'écorce de grenade, & la moitié d'un coing médiocre ; on fait boüillir le tout pendant l'eſpace d'environ un quart-d'heure; ce reméde, s'il eſt pratiqué à temps, & avec perſévérance, produit un grand effet.

2.° D'autres ont une démarche lourde & peſante ; ce défaut vient ordinairement de ce qu'en faiſant marcher les enfans avec ſoi, on ne ſe proportionne pas aſſez à leur allure.

Quand un enfant marche, ou avec ſa nourrice, ou avec ſa ſévreuſe, ou avec ſa mere, &c. Il faut que cette nourrice, que cette ſévreuſe, que cette mere, ou autre perſonne qui le méne, marche très-doucement, & ſe garde bien d'aller plus vîte que ne peut aller l'enfant ſans ſe forcer. La choſe eſt d'une extrême conſéquence.

Les jambes, quand on marche, ſont un compas plus ou moins ouvert : Or

les

les jambes d'un enfant étant plus courtes que celles d'une personne faite, cet enfant qui veut prendre l'allure de ceux avec qui il va, & qui par malheur pour lui, s'en fait même une gloire, ouvre le compas de ses jambes au-delà de ce que leur courte mesure lui permet commodément de faire, ce qui l'accoutume à de grandes enjambées, & lui donne cette démarche lourde & pesante, qu'il conserve ensuite quand il est grand, à moins que de bonne heure on ne prenne d'extrémes soins pour lui en ôter l'habitude, ce qui est bien difficile.

Je ne dis rien du tort que peut faire d'ailleurs à la santé d'un enfant, cette précipitation avec laquelle on le fait marcher; il ne faut quelquefois que cela pour l'essoufler au point de donner occasion à quelque relâchement ou à quelque rupture de vaisseaux dans la poitrine.

Que d'enfans son venus, les uns asthmatiques, les autres pulmoniques pour avoir été de cette sorte, peu ménagés dans leur démarche! & que de meres ont besoin là dessus d'avis, soit pour elles-mêmes, soit pour les personnes à qui elles confient leurs enfans!

3.° D'autres, soit qu'il s'agisse de mar-

marcher, ou d'être debout, ne peuvent se tenir sur leurs jambes, que de mauvaise grace; cela suffit souvent pour qu'ils soient regardés dans le monde avec un certain mépris. On sçait ce que dit là-dessus la Bruyere : Qu'*un sot ni n'entre, ni ne sort, ni ne s'assied, ni ne se leve, ni n'est sur ses jambes, comme un home d'esprit.* *

Cette maxime de la Bruyere est souvent fausse, mais en général elle est conforme aux mœurs du temps, & il faut y avoir égard, si l'on veut être bien venu dans le monde; je dis qu'elle est souvent fausse, parce qu'un sot, & un sot qui méritera d'autant plus d'être regardé comme tel, qu'il n'y aura rien en lui de cultivé que le corps, se présentera souvent de meilleure grace, & sera mieux planté sur ses pieds, qu'une personne d'esprit qui aura mis, avec tout le succès imaginable, sa principale étude à cultiver sa raison. Le célébre Voiture avoit l'air niais, ** & étoit, dit-on, un des hommes le plus mal planté sur ses pieds; la Fontaine, si connu par ses Fables, n'avoit, tout de même, à

* *Caract. de ce siécle, mérite personnel.*

** *Hist. de l'acad. Franç. par M. Pelisson.*

à ce qu'on raconte, ni grace ni façon dans sa contenance : Despreaux, cet incomparable Poëte, *n'entroit, ni ne sortoit, ni ne s'asseyoit, ni ne se levoit*, ni n'étoit *sur ses pieds, comme un homme d'esprit* : si par *homme d'esprit*, il faut entendre un homme qui a les belles attitudes. La Bruyere lui-même dont il s'agit, & dont les caracteres qu'il a donnés, marquent en lui, un génie si supérieur, étoit peut être, l'homme du monde, le moins pourvû du talent de se tenir avec grace sur ses jambes. La maxime de la Bruyere n'est donc pas sure; peut-être même qu'il ne l'a avancée que comme fausse, dans un Livre qu'il n'a pas intitulé pour rien : *Les Mœurs de ce siécle*. Quoiqu'il en soit, ayez soin, peres & meres, de mettre en œuvre tous les moyens nécessaires pour que vos enfans, quand ils seront dans un certain âge, *ni n'entrent, ni ne s'asseyent, ni ne se levent, ni ne soient sur leurs pieds*, d'une maniere qui puisse nulle part, les faire passer pour des sots.

Inutilement par rapport à un certain monde, leur formerez-vous l'esprit; si vous ne leur procurez, en même temps, ce qui, dans ce certain

mon-

monde, pourra les empêcher d'être regardés avec mépris. Ayez donc soin qu'ils posent bien les pieds, soit en marchant, soit *en s'asseyant*, soit en se *tenant debout*, &c. mais faites leur comprendre que ce talent n'est rien sans les qualités de l'esprit, & qu'il y a des sots fieffés qui se tiennent à merveille, sur leurs jambes. Vous pouvez, avec ce correctif, travailler sans risque, à leur faire prendre les diverses attitudes qui conviennent dans les occasions.

Donnez-leur pour cela de bons Maîtres à danser, & n'y plaignez point la dépense. Je sçai qu'il y a des parens qui se font un scrupule de faire apprendre à danser à leurs enfans; ce n'est point à de tels parens que je parle ici, ce n'est qu'à ceux qui sçavent que la danse, (j'entends la danse qui n'est point théatrale,) est une chose indifférente, & je leur dis qu'il n'y a rien de plus propre que cet exercice, pour former le corps des jeunes personnes.

J'avoüe qu'il vaudroit infiniment mieux avoir mauvaise grace toute sa vie, que de recourir, pour éviter cet inconvenient, à des moyens dangereux pour les mœurs; mais il seroit bien difficile de prouver que la danse soit de ce nombre.

Quelques

Quelques Auteurs se sont efforcés de le persuader, mais c'est sur des imaginations en l'air, & qui ne vont point au fait. De ce rang sont les raisons, (si tant est qu'on puisse les nommer ainsi) qui se trouvent étalées dans un Livre intitulé : *Regles pour travailler utilement à l'éducation des enfans*, où l'Auteur, pour engager les peres & les meres à ne point souffrir que leurs filles apprennent à danser, leur dit que *dès qu'une fille apprend à danser, elle est perduë*; sur quoi il cite l'exemple de la fille d'Herodiade, comme un trait qui doit inspirer aux filles une horreur invincible pour la danse. Il joint à cet exemple les raisons suivantes, dont les Lecteurs sensés jugeront.

„ Pour apprendre à une fille à danser, *dit-il*, il faut qu'un Maître la prenne par la main, qu'il lui dresse le corps, qu'il lui donne des mouvemens, qu'il regle ses regards, qu'elle jette les yeux sur lui, qu'il l'anime, & lui donne les airs qu'elle doit avoir ; ce qui ne convient nullement à une fille qui a quelque pudeur, & ce qui n'est capable que de la faire rougir.

„ Lorsqu'une fille a ce pernicieux

„ talent, c'eſt pour elle une occaſion
„ d'en faire uſage lorſqu'elle ſe trouve
„ en compagnie, & qu'on la deman-
„ de ; ſi elle le refuſe, elle en eſt
„ blâmée de tout le monde : on dit
„ qu'elle ne ſçait pas vivre, on s'en
„ offenſe. Si elle porte la complaiſance
„ juſqu'à s'y engager avec des hom-
„ mes, elle s'expoſe à un péril évident
„ de ſe corrompre par les penſées & les
„ deſirs de ſon cœur, & ſouvent par
„ des mouvemens ſecrets que Dieu
„ voit, & qu'il condamne, & d'être
„ aux autres une occaſion de chute &
„ de peché.

„ Il eſt moralement impoſſible que
„ cela n'arrive dans l'état de foibleſſe &
„ de corruption où nous ſommes ; &
„ rien ne l'excuſe, s'engageant elle mê-
„ me volontairement dans le péril.

Nôtre Auteur n'en demeure pas là ; ſon imagination le mêne plus loin, comme on va voir.

„ Des jeunes hommes, *ajoûte-t-il*,
„ tels que ſont les Maîtres à danſer,
„ portent la main ſous le menton, ſur
„ les épaules & ſur l'eſtomac d'une jeu-
„ ne fille pour lui apprendre à ſe redreſ-
„ ſer ; lui prennent la main pour la pro-
„ mener dans une ſalle au ſon du violon,

„ lui

„ lui touchent le pied pour lui marquer
„ comme elle le doit tourner pour bien
„ marcher, &c. Quoi de plus capable
„ de perdre une fille ?

Telles sont les raisons que cet Auteur allegue pour décrier la danse.

Il consent toutefois que les gens de qualité fassent apprendre à leurs enfans, soit garçons ou filles, à marcher de bonne grace & à salüer; mais il n'y consent qu'à condition qu'on se passera pour cela de l'art de la danse, qu'il appelle un *Art diabolique dans toutes ses circonstances.* Il n'excepte rien.

Comment donc ces gens de qualité s'y prendront-ils ? Voici l'expédient qu'il leur propose là-dessus : „ Un pere
„ & une mere, *dit-il*, ou, en leur ab-
„ sence, un oncle, une tante, un fre-
„ re, une sœur, une gouvernante, peu-
„ vent, sans avoir recours à des étran-
„ gers, instruire suffisamment les enfans
„ sur ces choses, ensorte qu'ils se puis-
„ sent tirer avec bienséance & avec hon-
„ neur des occasions où une nécessité
„ raisonnable les engage. „

Cet Auteur a l'imagination vive ; comme on voit. Nous ne croyons pas que son discours ait besoin de réfutation.

Voilà pour ce qui regarde les difformités des extrêmités supérieures & inférieures ; il est temps que nous passions au quatriéme Livre, c'est-à-dire à ce qui concerne les difformités de la plus noble partie du corps, qui est la Tête.

Fin du premier Volume.

TABLE

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0400

TABLE DES MATIERES CONTENUES DANS LE PREMIER TOME DE L'ORTHOPEDIE.

A

A *Cromion*, ce que c'est. 7
Il faut ajoûter dans cet endroit, qu'aux deux côtés de l'Acromion sont deux autres Cartilages qu'on nomme les âlles du nez & vulgairement les narines. *ibid.*
Aine, ce que c'est. 22
Alvéole, partie de l'oreille, ce que c'est. 9
Ambassadeur de Maroc, visite l'Hôpital de la Charité; ce que la curiosité fit faire alors à des blessés, qui auparavant ne pouvoient marcher. 90
Ambidextre, que c'est un avantage d'être ambidextre, moyen de procurer aux enfans cet avantage. 247
Angles de l'œil, le grand & le petit. 6
Anglois, que si les Anglois sont sujets à la pulmonie & à la maladie de consomption, c'est à cause que dans leur enfance, les nourrices leur serrent trop la poitrine par les bandes dont elles les emmaillotent.

maillotent. 135
Que la coûtume qu'ont la plûpart des jeunes Demoiselles de se presser la poitrine avec des busques, pour avoir la taille plus fine, n'est pas moins nuisible à leur poitrine. 136
Anthelix, partie de l'oreille, ce que c'est. 8
Antilobe, partie de l'oreille, ce que c'est. 9
Anus, ce que c'est. 22
Artaxerces, surnommé Longue-main. 146
Asseoir, Maniere de faire asseoir les enfans, pour empêcher qu'ils n'avancent trop le ventre. 65. 66

B

B*Andage* pour empêcher un enfant de tourner mal la tête. 92
Bas-ventre, troisiéme partie du tronc. 20
Bassin, Quelle partie c'est. 64
Plus ample dans les femmes que dans les hommes. *ibid.*
Bassin, Que jamais quelque tiraillement qu'un Accoucheur fasse à la jambe de l'enfant, il ne pourra la rendre plus longue qu'en un sens impropre, qui est de la faire avancer davantage en tirant le bassin de ce côté-là, tout comme en tirant en bas par un côté le balancier d'une balance, on ne manque point de faire pancher de ce côté-là, le cordon qui y est attaché, sans que pour cela le cordon devienne plus long. 148
Moyen de remedier à cette difformité lorsqu'elle procede d'une telle cause. 149
Que ce que l'on dit de la jambe trop longue, se doit entendre aussi de la jambe trop courte, étant visible que si un côté du bassin a été repoussé en enhaut par quelque violence que ce puisse être, la cuisse qui y est attachée, doit par conséquent se porter davantage en enhaut, & ainsi paroître plus courte. *ibid.*
Comment on peut redresser

dresser le bassin quand c'est du panchement de cette partie que procede la trop grande longueur apparente de la jambe. 151

Beurre genievré, bon pour les jambes & les bras qui sont trop courts par dessêchemenr. 155

Moyen de preparer le beurre genievré. 156

Blessés, qui ne pouvoient marcher, & que l'envie de voir l'Ambasdeur de Maroc qui visitoit l'Hôpital de la Charité où ils étoient, fit marcher tout d'un coup. 90

Bosse, enfoncement, tortuosité. Comment se contractent ces difformités, moyens de les éviter, & de les corriger. 120

S'il est vrai qu'on puisse dire que l'homme est naturellement bossu, parce que dans le ventre de la mere il a l'épine en rond, & qu'il est comme une boule. 121

Que la courbure de l'épine ne vient pas toûjours du vice de l'épine même, mais qu'elle procede quelquefois de ce que les muscles de devant sont trop racourcis. Moyen d'y rémédier. 125

Bouche, ses parties. 9

Bouche, ses différences. 47

Bouches, grosses lévres a passent pour les plus belles chez quelques Peuples. 53

Boüillie, qu'aux enfans qui ont de la disposition au goëtre ou aux écroüelles, il faut sur tout se garder de leur donner de la boüillie avant l'âge au moins de six mois. 97

Boüillie, comme doit être faite la boüillie qu'on donne aux enfans. 98

Branches du corps humain, ce que c'est. 2

Bras, comment doivent être les bras pour être bien faits. 165 & *suiv.*

Bras & jambes considerés extérieurement 23

Bras, pourquoi les femmes ont les bras plus en dehors que les hommes. 60

Bras, difformités des bras,

bras. Bras trop courts ou trop longs. 146
Que lorsque ces défauts viennent de naissance, il n'y a point de réméde à y faire, à moins qu'ils ne soient causés par quelque violence qu'un Accoucheur ou une Sage-femme ayent fait souffrir à l'enfant. 146
Bras si longs, qu'ils vont jusqu'aux genouils. 147
Bras d'une grosseur excédente, moyen d'y rémédier. 158
Buccule partie du menton, ce que c'est. 20

C

C*Aigneux*, excellent moyen que les nourrices pourroient mettre en pratique pour empêcher les enfans d'être caigneux. 258
Carpe, partie du bras, ce que c'est. 23
Cartilage xiphoïde, ce que c'est. 16
Cavités. Qu'il y en a trois dans le tronc du corps. Sçavoir le ventre supérieur, le ventre moyen, & le ventre inferieur. 2
Centre de la figure humaine. Qu'il se trouve juste à la jointure antérieure des os pubis, & comment 37
Cercle gibbeux, partie de l'oreille, ce que c'est. 8
Cervix, partie du col, ce que c'est. 14
Chaise, dont l'assiette est de liege, son usage pour les enfans. 66
Chaises où l'on fait asseoir les enfans, comment doivent être faites. 65
Chatouillement. Que c'est un excellent moyen pour redresser les enfans noüés. 171
Chaussure, comment on doit se conduire pour la chaussure des enfans, par rapport à leur taille. 68
Chevelure, ce que c'est. 3
Chevets. Ne point laisser dormir les enfans sur des chevets hauts. 69
Chignon, ce que c'est. 14

Chiromanciens, vaines imaginations de ces Astrologues. 28
Cils, ce que c'est. 6
Clavicules, ce que c'est. 15. & 16
Clavicules, fosse qu'elles laissent dans l'endroit de leur réünion, laquelle fosse est appellée fourchette. 60
Creux que les clavicules laissent dans l'endroit de leur courbure, & qui fait ce qu'on appelle *salieres*. 60
Courbure des clavicules, plus voutée aux hommes qu'aux femmes. 60
Que c'est ce qui est cause que les hommes remuent les bras avec plus d'aisance que les femmes. 60
Clavicules, pourquoi, lorsqu'elles viennent à se rompre, la réünion en est plus facile que des autres os. 61
Que les parens doivent empêcher avec grand soin, lorsqu'on emmaillote leurs enfans, qu'on ne leur serre trop les clavicules par les côtés. *ibid.*
Moyen d'obliger les clavicules à s'allonger, lequel consiste en un bâton suffisamment long, qu'on fait tenir horisontalement par les deux bouts, les bras étendus. *ibid.*
Coffre de la poitrine, à quoi il est attaché par en haut. 57
Col, sa description. 13
Col, ses différences. 47
Col tourné ou *roidi*, diverses causes de cette difformité; moyens de la corriger. 84
Expédient particulier pour cela. 88
Autres expédiens particuliers pour le même dessein. 90
Col qui panche plus sur une épaule que sur l'autre, moyen d'empêcher cette difformité. 74
Col enfoncé dans les épaules. Que les nourrices, les févreuses, les gouvernantes, qui suspendent sans cesse un enfant par la lisiére en le soulevant en l'air, l'exposent à avoir le col enfoncé dans les épaules. 111

Que

Que les Maîtres & Maîtresses à lire ou à écrire qui font lire ou écrire un enfant sur une table trop haute, l'exposent à la même difformité. *ibid.*

Quels siéges il faut donner aux enfans pour les empêcher de contracter cette difformité ; Que ces siéges doivent être sans accoudoirs. 112

Qu'on doit éviter de leur donner de ces roulettes qui ont des accoudoirs très hauts sur lesquels s'appuyent les enfans. 113

Compas des jambes plus court aux enfans, & qui est cause qu'ils ne peuvent marcher aussi vîte que les grandes personnes sans s'essoufler. 272

Conformations diverses de chaque partie du corps. Que de ces différentes conformations considérées en détail dans chaque partie, il n'en est aucune qui ne soit selon l'ordre de la nature par rapport aux autres parties. 48

Coquille, partie de l'oreille, ce que c'est. 9

Corps piqués. Que lorsque les enfans sont en robe, on doit leur donner des corps, dont l'ouverture des manches puisse porter suffisamment les bras en dehors 61

Qu'il est important de les renouveller souvent aux enfans. 71

Qu'il faut prendre garde que le corps piqué ne presse point le devant de la poitrine. *ibid.*

Comment il doit être construit pour qu'il n'ait point de défaut. 72

Que le corps piqué est plus nécessaire que jamais quand on relève de maladie, & pourquoi. *ibid.*

Corps humain. Sa hauteur, par rapport à sa largeur. 36

Quelle est, tout de même, sa hauteur par rapport aux bras étendus en croix. *ibid.*

Que dans les adultes la partie supérieure de leur corps est plus longue que l'inférieure, qu'il

qu'il n'en est pas de même dans les enfans.
Réflexions sur ce sujet par rapport au Cupidon qui se voit à Rome dans la cour du jardin de Belvedere 38
Corps humain, sa division en tronc & en branches. 1
Coudre En quelle posture les jeunes filles doivent coudre, lire, &c. 68
Courbure des jambes. Que lorsqu'on fait faire trop tôt la révérence aux filles, on les expose à avoir les jambes courbes.
Qu'il ne faut point les y obliger avant l'âge de cinq ans. 251
Que cette difformité procede souvent de ce qu'on fait marcher les enfans trop tôt. 250
Moyen de rémédier à une telle difformité quand l'enfant l'a contractée. 216
Que les enfans ont souvent les jambes tortuës par la faute des nourrices. *ibid.*
Courbure de la taille, en devant guérie par des purgatifs, & par des fomentations, après que la personne eut enduré bien des tourmens que les Chirurgiens lui avoient fait souffrir pour lui remettre les vertebres que ces Chirurgiens s'imaginoient être laxées, & qui ne l'étoient pas. 133 & 134
Crâne, ce que c'est à le considérer extérieurement. 3
Creux de l'épine; si l'épine fait un creux, ce qui est le contraire de la bosse, comment y rémedier. 125
Cris Que les grands cris sont dangereux, quand les enfans sont menacés du goëtre. 101
Croupion, utilité de la situation du croupion, tant aux hommes qu'aux femmes. 58
Cuillere. Taille en dos de cuillere, ce que c'est; moyen d'éviter cette difformité, & de s'en corriger. 119
Cupidon. Que le Cupidon qui se voit à Rome dans la cour du jardin de Belvedere,

& qui est répréſenté avec un corps auſſi proportionné pour cet égard, que celui d'un homme fait, eſt fort mal répréſenté. 38

D

D*Andinement*. Marcher en dandinant; d'où vient cette difformité, quand une mauvaiſe habitude ou quelque accident n'en eſt pas la cauſe? 261

Danſe.

Maîtres à danſer. Qu'il eſt à propos de donner de bons Maîtres à danſer aux enfans, pour former le corps. 276

Ce qu'il faut penſer d'un certain Livre intitulé: *Regles pour travailler utilement à l'éducation des enfans*, dans lequel on dit que *dès qu'une fille apprend à danſer, elle eſt perduë*. 277

Dartres aux bras & aux mains; moyens d'y rémédier. 202

Découpures, ou morceaux de drap, de diverſes couleurs, excepté le verd, & réduits en cendre, bons pour le Goëtre. 103

Déjettement de l'épine, comment y rémédier. 121

Autre moyen d'y rémédier, qui eſt de faire paitrir une pâte de ſeigle, dans laquelle on met chaudement l'enfant.

Détail ſur ce ſujet. 122

Démarche lourde & péſante. Défaut qui vient ordinairement de ce qu'en faiſant marcher les enfans avec ſoi, on ne ſe proportionne pas aſſez à leur allure. Moyen de s'y proportionner. 272

Que pluſieurs enfans ſont devenus les uns aſthmatiques, les autres pulmoniques pour n'avoir pas été aſſez ménagés dans leur démarche.

Dents, ce que c'eſt; leur nombre, leurs différences. 10

Derme, ce que c'eſt. 34

Derriere. Que le moyen d'empêcher un enfant de trop avancer le derriere,

derriere, est de lui donner un corps piqué qui repousse le derriere; comme le moyen de l'empêcher d'avancer le ventre, est de lui donner un corps dont la pointe de devant soit assez longue pour repousser le ventre. 77

Dessechement. Jambe plus courte par dessechement, moyen d'y rémédier. 155

Difformités de la taille, qui viennent, 1o. de ce qu'on emmaillote mal les enfans 2o. de ce qu'on les situë mal dans le berceau, 3o. de ce qu'on les porte mal entre les bras. 133 & 134

Doigts, comment ils doivent être pour être bien faits. 163

Doigts déjettés. Moyen de les redresser, 210

Doigts surnumeraires, moyen d'y rémédier. 211

Doigt moyen de la main; Quelle proportion il y a du moyen doigt d'une main jusqu'au même doigt de l'autre main, les bras étendus en croix. 36

Doigts de la main, leurs noms. 23 & 24

Doigt annulaire, pourquoi ainsi appellé. 24

Erreur sur ce sujet. *ibid.*

Nombre des doigts; que ce nombre passe quelquefois celui de cinq. 26

Divers exemples là-dessus, & comment y rémédier, *ibid.*

Dos, moyens d'empêcher le dos des enfans de se vouter. 65

Durillons aux mains, moyen d'y rémédier. 196

E

Eau de lait, moyen de préparer une eau de lait, propre à débarasser le mésenterre, dans les Ecrouelles. 108

Que cette eau est bonne contre l'excessive maigreur. 109

Ecrouelles, moyens de les guérir, lesquels consistent à procurer une douce transpiration par l'Esquine, à user de masticatoires, & de

sternutatoires, à purger souvent avec le sel d'ebson, à appliquer sur les Ecrouelles l'emplatre de vigo. 105 106. &c.

Ecrouelles pendantes, moyen de les guérir. 101

Effort, Que tout effort est capable de causer le goëtre à certaines personnes, comme lorsqu'on soufle fortement dans une clef pour la déboucher, lorsqu'on soulève un fardeau trop pesant, lorsqu'on se mouche avec trop de violence, lorsqu'étant sur le point d'éternuer, on se retient tout-à-coup, &c. 102

Emmaillotter les enfans; qu'il seroit mieux de ne les point emmaillotter du tout, que de les garroter comme l'on fait. 130

Emplatre bon pour le goëtre. 103

Enfans, Proportions du corps de l'enfant, en quoi différentes de celles des autres personnes. 48 *& suiv.*

Enfoncement des chaises sur lesquelles s'asseyent les enfans, fait du tort à leur taille. 65

Engelures aux mains, moyen de s'en garantir, & d'y remédier. 215

Epaules; leurs différentes conformations. 48

Qu'on a des exemples de gens qui pour avoir été blessés à l'épaule, ont perdu le libre usage de la parole, & ne l'ont recouvert que par des remèdes appliqués à l'épaule. 178

Epaules rondes, épaule plus haute, ou plus grosse que l'autre, epaule qui panche trop d'un côté, moyen de guérir ces difformités. 110

Lorsqu'un enfant panche trop l'épaule sur un côté, quels moyens il faut employer pour l'en empêcher. 113 *&* 114.

Erreur de ceux qui pour obliger un enfant à baisser une épaule qu'il léve trop, lui mettent un plomb sur cette épaule. 115

Echelles

Echelles particulieres qu'on peut faire construire pour empêcher les enfans de baisser trop une épaule. 117
Autres moyens pour cela. 118
Epiderme, ce que c'est. 32
Epigastre, ce que c'est. 19
Epine, ce que c'est. 56
Que les Anatomistes la comparent à la quille d'un vaisseau. 57
Epine, souche du tronc du corps. 2
Avantage qui revient de ce que la portion de l'épine qui est vers les hanches, se porte un peu en dedans. 58
Que la partie de l'épine qui fait le dos, se jettant en dehors, comme elle fait, augmente la capacité de la poitrine, & met par là à l'aise les poumons & le cœur, qui à cause de leur mouvement continuel, ont besoin de cet espace. *ibid.*
Epomis, ce que c'est. 14
Esquine, racine d'Esquine, bonne contre les Ecrouelles. 108

F

Face. Sa mesure par rapport à la paulme de la main. 36
Faucille, partie de l'oreille, ce que c'est. 9
Fauteuils propres pour les enfans, qu'on veut empêcher de se vouter. 66
Férule, coups de férule sur les mains, danger de ce châtiment, usité dans les Colleges. Moyen d'y rémédier. 199 & 200.
Fibra, partie inférieure de l'oreille. 8
Fondement, chute du fondement. Chaises propres à empêcher cette chute. 66
Front. Sa mesure par rapport au nez. 36
Front. Nez, Oreille, proportion de ces trois parties entre elles. *ibid.*
Front, étymologies de ce mot; Qu'il n'y faut pas beaucoup compter. 4. & 5.

G

GAlle aux mains & aux bras, moyens de s'en délivrer. 217
Gaster, ce que c'est. 19
Gersure des mains, moyen d'y rémédier. 171
Globe du nez, ce que c'est. 7
Goëtre. Quel régime il faut faire observer à un enfant qui a de la disposition au goëtre ou aux écrouelles. 101
Quelle précaution on doit prendre par rapport à la nourrice, lorsqu'on craint qu'un enfant ne soit sujet au Goëtre. 95
Gonflemens des vaisseaux de la main, Moyens d'y rémédier. 184
Grand pere, faire voir ce qu'on appelle le grand pere à un enfant, jeu cruel, qui peut causer la mort à un enfant. 86. & 87
Greve, partie de la jambe, ce que c'est. 28. & 29.

H

HAnches, foiblesse des hanches, fait boëter des deux côtés. Moyen de rémédier à cette difformité en rafermissant les hanches. 271
A quoi elles sont attachées. 57
Que la proportion des hanches, laquelle consiste à être un peu élevées, ne contribuë pas peu à la beauté de la taille. 63
Qu'elle sert outre cela beaucoup dans les travaux de l'enfantement & dans la grossesse. 64
Les différentes conformations des hanches. 48
Hausse-col, de nouvelle invention, pour faire tenir à un enfant la tête droite. 84
Helix, partie de l'oreille, ce que c'est. 8
Hemorrhoïdes, tort qu'ils font à la taille. 70
Moyens de les guérir. *ibid.*
Hippopodes, ce que c'est. 269.

Hircus,

Hircus, partie de l'oreille, ce que c'est. 9
Hypocondres, ce que c'est. 21
Hypothenar, partie du dedans de la main. 28

I

Jalousie, que les enfans tombent quelquefois dans une maigreur extrême, par un effet de jalousie. 143
Jambes considerées extérieurement. 23
Ce que c'est, noms de ses parties. 28 & 29
Et ses différentes conformations. 48
Jambe trop longue, peut provenir de ce que la partie nommée le bassin, aura souffert quelque tiraillement lorsque l'enfant sera venu au monde. 148
Moyen d'y rémédier. 151
Jambe d'une grosseur excédente. Moyen d'y rémédier. 158
Jambe retirée, sans qu'il y ait luxation, moyen d'y rémédier. 159
Jambes trop grêles, moyens d'y rémédier. 156
Jambe boëteuse par entorse, ce qu'il y a à faire pour y rémédier. 262 & 263
Jambes paralytiques par effort, Histoire importante sur ce sujet. 265
Jet du corps, ce que c'est. 56
Iles, ce que c'est. 21
Jouës, leurs différences. 47
Jupiter:
Mont de Jupiter, partie du dedans de la main. 28

L

Labruyere, examen de cette maxime de la Bruyere : *Qu'un sot ni n'entre, ni ne sort, ni ne s'assied, ni ne se leve, ni n'est sur ses jambes comme un homme d'esprit.* 274
Lait, eau de lait, bonne aux écrouelles. Moyen de la préparer. 108
Lévres, parties de la bouche, ce que c'est. 9
Lévres de la bouche, leurs différences. 47

Liege, attaché au col, bon pour le goëtre. 104
Liege. Siége dont l'assiete est de liege, son usage pour les enfans par rapport à leur taille. 66
Son usage par rapport aux hémorrhoïdes. *ibid.*
Par rapport aux chutes du fondement. *ibid.*
Lignes, de la paulme de la main, nommées par les Chiromanciens, Ligne de vie ou du cœur, Ligne hépatique, ou du foye, Ligne mensale, autrement Ligne thorale ou de Vénus. 28
Lire. En quelle posture les jeunes filles doivent lire, coudre, travailler en tapisserie. 68
Lobe, partie inférieure de l'oreille. 8
Lombes, ce que c'est. 21
Lophia, partie du col, ce que c'est. 14
Lune; mont de la Lune, partie du dedans de la main. 28
Luxation. Qu'un bras, une cuisse, une jambe, peuvent paroître trop courts sans l'être véritablement. Qu'il ne faut pour cela, sans parler d'autres causes, qu'une luxation. 151
Moyens d'y rémédier. 153
Dame qui étant boëteuse par une luxation négligée, étant depuis accouchée six fois, a mis au monde trois garçons qui sont nés chacun avec une cuisse luxée, & ont resté boëteux; & trois filles, qui au contraire, sont nées fort droites. 154
Luxation. Méprise sur ce sujet. 133

M.

Machoire. Qu'une blessure à l'avant-pied, ôte quelquefois le mouvement de la machoire. 178
Maigreur. Eau de lait, bonne contre l'excessive maigreur. 109
Que les enfans maigrissent & séchent quelquefois par certains chagrins secrets. 141
Moyens de rémédier à cette maigreur. 142

Qu'il

Qu'il y a certains Peuples où l'on n'estime que les gens maigres & décharnés. 54 & 55.
Maillot. Que la plûpart des difformités qui attaquent la taille des enfans, viennent de ce qu'on les emmaillote mal. 134.
Maniere de bien emmailloter les enfans. *ibid.*
Qu'il faut prendre garde de leur serrer la poitrine & l'estomac. 135.
Qu'il faut tourner chaque jour les bandes d'une maniere différente de celle dont on les a tournées le jour précédent. 136
Précautions à prendre quand l'enfant est emmailloté. *ibid.*
Que l'art d'emmailloter les enfans, n'est pas une petite chose. Diverses remarques importantes sur ce sujet. 258
Main droite gauchere, moyens d'empêcher cette main d'avoir ce défaut. 245
Mains, comment elles doivent être pour être bien faites. 163
Que l'Apollon qui se voit dans la cour de Belvedere à Rome, est sur-tout recommandable pour la beauté de ses mains. 169
Mains. Rudesse des mains. Moyens de la corriger. 171
Mains, gersure des mains, moyen de la corriger. *ibid.*
Main crochuë, moyen d'y rémédier. 175
Main, en épaule de mouton. Moyen de prévenir cette difformité. 218
Main, sa mesure par rapport à la face. 36
Main. Que les os de la main de l'enfant sont dans la même proportion rélative que lorsqu'il est parvenu à un âge parfait : desorte qu'à mesure qu'il croît, cette même partie porte toûjours la dixiéme portion de la hauteur de son corps, ce qui n'arrive pas dans les autres os du corps, parce qu'excepté ceux du pied, ils varient tous suivant les divers âges. 37

Main, longueur de la main, quelle en est la proportion avec la longueur du corps. 36
Mains trop longues ou trop courtes. 146
Fameux Roi de Perse, qui avoit la main droite plus longue que l'autre. *ibid.*
Darius & Alexandre qui avoient les bras si longs, qu'ils leur alloient jusqu'aux genouils. 147
Qu'il n'est pas rare de voir des personnes avec des bras si courts, qu'elles soient obligées pour manger ou pour boire, de porter leur bouche à leurs mains. *ibid.*
Mains trop grêles, moyen d'y rémédier. 156
Mains suantes. Moyen de rémédier à cette difformité. 205
Main, monts ou éminences qu'on remarque dans la paulme de la main. Explication de ces éminences selon les Chiromanciens. 27 & 28
Mammelles, ce que c'est 17
Mars.
Mont de Mars, partie du dedans de la main.
Mechaniques. Que la science des Mechaniques est toute fondée sur les proportions du corps humain. 36
Médecine convenable dans le goëtre. 103
Menton, ses différences. 47
Mercure, Mont de Mercure, partie du dedans de la main. 28
Mésentere. Que quand on ouvre des personnes mortes d'écrouelles, on y trouve toûjours les glandes du mésentere gonflées, dures, & schirreuses, que cette partie est le siége des écrouelles, & que rien n'est meilleur pour la purger, que le sel d'ebson, moyen de faire avec le sel d'ebson, une eau minerale propre à débarrasser le mésentere. 108 & 109
Métacarpe, ce que c'est. 24
Métacarse, ce que c'est. 31
Miphiboseth, ce Prince deve-

devenu boëïeux des deux jambes, par une chute. 133

N

N*Acelle*, partie de l'oreille, ce que c'est. 8
Nez, ses parties. 7
Nez, leurs différences. 45
Nez; sa mesure par rapport au front. 36
Nez, front, oreille. Que ces trois parties sont égales entre elles pour la grandeur. *ibid.*
Nez, larges & plats, passent pour les mieux faits chez quelques peuples. 53
Nourrice, quelle précaution il faut prendre par rapport à la nourrice, quand on craint qu'un enfant n'ait de la disposition au goëtre ou aux écrouelles. 99
Enfans noués, divers moyens de corriger leurs difformités. 128
Escarpolettes inventées pour cela. 129
En quoi consiste leur vertu. *ibid.*
Quatre causes qui concourent à rendre les enfans noüés. 132
Chatouiller les enfans à la plante des pieds, ou au reins, contribuë à les dénoüer. 131
Nuque, ce que c'est. 14

O

O*Ceiput*, ce que c'est 3
Omoplates, ce que c'est. 17
Ongles, ce que c'est. 31
Ongles, comment ils doivent être pour être bien faits. 167
D'où vient le Proverbe avoir du sang aux ongles? 168
Ongles crochus, ce que c'est; & le moyen de rémédier à cette difformité. 223
Ongles déchaussés, ce que c'est, & le moyen de rémédier à cette difformité. 227
Ongles trop épais, moyen de rémédier à cette épaisseur. 232
Ongles livides. Moyen de rémédier à cette difformité. 241
Ongles partagés, ou *fendus*,

dus, moyen d'y rémédier. 238
Ongles raboteux, moyen d'y rémédier. 237
Ongles surmontés, ce que c'est, & le moyen de corriger cette difformité. 231
Ongles tachetés, moyen d'y rémédier. 239
Ongles tombés ou *tombans*, moyens d'empêcher les ongles qui leur succedent, de prendre une mauvaise figure, & entre autres, celle de dos d'âne. 234
Oreille extérieure, sa description. 9
Sa mesure par rapport au nez & au front. 36
Que les Oreilles bien larges & bien pendantes, sont les plus belles chez les Dames de la Chine. 54
Os de la main de l'enfant, leur différence d'avec les autres os, par rapport à la symmétrie. 37
Qu'excepté les os de la main & du pied, tous les os varient en symmétrie, suivant leurs divers accroissemens. *ibid.*
Os de Seche, bon pour le goëtre. 103

P

Pain de seigle tout chaud, dans le milieu duquel on étend un enfant qui a la taille déjettée. 126
Paraloplia, ce que c'est. 14
Parotides, ce que c'est. *ibid.*
Parthesis, difformité de la main, ce que c'est. 175
Quelles en sont les causes. 176
Moyens de rémédier à cette difformité. 180
Paupieres, ce que c'est. 6
Il est dit là, que la paupiere inférieure est immobile, *mais il faut lire*, qu'elle est presque immobile.
Paupieres, leurs différences. 42 & 46
Peau, ses parties. 31
Périnée, ce que c'est. 23 & 24
Péristerna, ce que c'est. 16
Phthisie incurable, où tombe une jeune Demoiselle,

moiselle, pour avoir bû pendant quelques jours un petit verre de vinaigre, de peur de devenir trop grosse. 139

Pieds, leurs différentes conformations. 48

Pied, plus petit que le naturel, est une beauté chez les Dames de la Chine. 53

Pieds contrefaits par une mauvaise tournure, moyens d'y rémédier. 254

Pieds équins, ce que c'est, moyens de déguiser cette difformité. 269 & même d'y rémédier. 270

Pieds en dedans, moyens de rémédier à cette difformité. 255

Que la plûpart des enfans n'ont les pieds en dedans, que par la faute des nourrices qui les emmaillotent mal. Moyen de prévenir cette difformité dès le maillot. 258

Pieds, qui panchent plus d'un côté que de l'autre. Souliers qu'il faut donner aux enfans pour empêcher cette difformité. 262

Pieds trop en dehors; que c'est une difformité de les porter trop en dehors, & qu'il faut éviter là-dessus l'affectation. *ibid.*

Pieds trop grêles, moyen d'y rémédier. 156

Pinna, partie supérieure de l'oreille. 8

Point fermé, sa proportion avec la longueur du pied. 41 & 42

Poireaux des mains, moyens de les faire passer. 187

Et le danger qu'il y a d'y employer certains rémédes. 194

Poitrine, ce que c'est. 12

Poitrine, Ses différentes conformations. 48

Poitrine, Qu'une poitrine dont le haut est un peu avancé en devant, fait une des plus grandes graces de la taille. 58

Pourquoi les femmes ont le haut de la poitrine plus large. 60

Pomme d'Adam, ce que c'est. 13

Port des jambes & des pieds, défauts concernant

nant la maniere de se tenir sur ses jambes & sur ses pieds. 269 & 270

Portrait. Moyen de tirer le portrait d'une personne sans l'avoir vûë qu'une seule fois. 52 & 53

Poulce renversé, moyen d'y rémédier. 208

Poupe, ce que c'est. 22

Prolabium, partie des levres de la bouche. 10

Prapreté. Voir le soin que les petits des animaux, tandis qu'ils sont sous la mere, apportent pour empêcher qu'ils ne touchent un seul moment, à ce qui s'échappe de leurs corps, & considerer au contraire, la négligence avec laquelle les nourrices souffrent que leurs enfans croupissent dans l'ordure, faute de les remuer assez souvent. 261

Prostomia, partie des levres de la bouche, ce que c'est. 10

Prolobe, partie de l'oreille, ce que c'est. 9

Proportions extérieures du corps humain. 36

Prunelle de l'œil, ce que c'est. 7

Pubis, ce que c'est. 22

R

Remuer les enfans. Que les nourrices commettent une grande faute, en ne les remuant pas assez souvent. 260

Respiration. Que la plûpart des enfans qui ont peine à respirer, ne sont sujets à cette incommodité qu'à cause que dans le maillot on leur serre trop la poitrine. 135 & 136

Robert III. Duc de Normandie qui avoit une cuisse plus courte que l'autre, ce qui le fit surnommer *Courte-cuisse.* 159

Ruche, partie de l'oreille, ce que c'est. 9

Rudesse des mains, comment y rémédier. 171

S

Sabots qu'on fait porter aux enfans pour les empêcher de tourner les pieds en dedans.

Incon-

Inconvénient de ces sabots. 257
Saturne. Mont de Saturne, partie du dedans de la main. 28
Sault, utilité de faire des saults, pour dégager la taille.
Que le sault fait faire au corps trois angles qui servent puissamment à dégager la taille. 144
Sieges particuliers pour les enfans. 66
Soleil. Mont du Soleil, partie du dedans de la main. 28
Sot. S'il est vrai qu'*un sot ni n'entre ni ne sort, ni ne s'assied, ni ne se léve, ni n'est sur ses jambes, comme un homme d'esprit.* 275
Souliers à talons hauts ne doivent point être donnés aux filles avant l'âge de quinze ans. 68
Quel tort ils font à la taille des jeunes personnes. *ibid.*
Souliers trop cours ou trop étroits, quel tort ils font à la taille des enfans. *ibid.*
Sourcils: ce que c'est.
Et leurs différentes parties. 5
Sourcils, leurs differences. 45
Squelette, en quoi celui d'un homme & celui d'une femme sont différens. 64
Sternum, partie de la poitrine, ce que c'est. 15
Sueur des Mains. Moyen de la détourner sur les pieds. 206
Sura, partie de la jambe, ce que c'est. 30
Synciput, ce que c'est. 3

T

TAbles, proportions que doivent avoir les Tables sur lesquelles les enfans écrivent, & sur lesquelles ils mangent. 69
Taille, ce que c'est. 56
Ses différentes conformations. 48
Taille difforme ou par luxation, ou par fracture, ou par obstruction. 132
Taille trop épaisse, moyens d'y rémédier. 137
Nicomachus de Smyrne, qui avoit la taille si épaisse qu'il en étoit presque immobile. 138
L'Empereur Maximilien qui avoit tout de même la taille si fournie qu'il en étoit presque sur le

point d'etouffer à chaque moment. 138
Enfant de cinq ans, devenu aussi gros de taille qu'une personne de quinze ans. 139
Taille fine, triste exemple d'une Demoiselle, qui pour se procurer une taille fine, se met à boire tous les jours un petit verre de vinaigre. *ibid.*
Taille trop maigre, que cette taille est une difformité dont il faut moins s'allarmer dans les enfans que de la taille trop épaisse. 141
Taille, toute d'une piece, moyens d'y rémédier. 143
Taille, en dos de cuillere, ce que c'est que cette difformité; comment elle se contracte: moyen de la prévenir, & moyen de la corriger. 120
Talon qui ne touche pas aisement à terre, moyen d'y rémédier. 160
Tarse, ce que c'est. 6 & 30
Tempes. Qu'il n'est pas généralement vrai que les cheveux blanchissent aux tempes dans la vieillesse, ni qu'ils blanchissent non plus en d'autres parties, s'il en faut croire certains Historiens. 4
Terthra, ce que c'est. 14
Tête, comprend le crane, la chevelure & le visage. 2
Tête, Ses différentes conformations. 7
Tête & col, leur mesure par rapport à tout le corps. 36
Tête. Moyens pour bien porter la tête. 77
Jeu auquel on peut exercer les enfans pour leur faire tenir la tête droite. 80 & 81
Panchement de la tête en devant, bandage pour l'empêcher 81
Mentonniere de nouvelle invention, pour faire tenir à un enfant la tête droite. 83
Tête, qu'elle est dans une situation plus convenable, parce que la partie supérieure qui fait le col, se courbe en devant: & pourquoi. 57
Laisser pancher la tête des enfans à la renverse, comme font la plûpart des nourrices, quand elles

elles les tiennent sur les genoüils en les remuant, c'est chose capable de leur causer le goëtre. 99
Que la négligence des nourrices est une des plus ordinaires causes de la situation difforme de la tête des enfans. 94
Testiere, soin qu'on doit prendre de la testiere des enfans. 94
Thé, & Caffé, modérément pris, bons contre le goëtre & contre les écroüelles. 101
Thenar, partie du dedans de la main. 28
Tremblement des mains, ses diverses causes, & les moyens d'y remédier. 197
Tronc du corps, en quoi il consiste. 56

V

Ventre supérieur, ce que c'est. 2
Ventre moyen, ce que c'est. *ibid.*
Bas ventre, ce que c'est. 19
Gros ventre. Qu'il y a des Peuples où c'est un si grand mérite, d'avoir le ventre gros, que lorsqu'ils se choisissent un Roy, ils prennent garde sur-tout, qu'il soit extrêmement ventru. 54
Ventre qui avance trop. Que c'est un mauvais moyen, pour empêcher un enfant de trop avancer le ventre, que de lui mettre un plomb, ou quelqu'autre poids sur le ventre.
Raisons de cela, tirées des loix de l'equilibre. 73
Ventre trop avancé. Divers moyens de l'empêcher. 65
Venus. Mont de Venus, partie du dedans de la main. 28
Vertebres, ce que c'est. 16
Vertebres luxées : Méprise sur ce sujet. 134
Vinaigre. Jeune Demoiselle qui s'étant mise à boire pendant quelques jours un petit verre de vinaigre, de peur de devenir d'une trop grosse taille, tombe dans une phthisie que rien ne peut guérir. 139
Visage, ce que c'est. 4
Visage. Que chaque visage est formé de sorte qu'il n'y en a point de si laid, qui ne soit selon

lon les regles de la nature, & qui ne doive être consideré comme parfait en soi. 49

Visages écrasés, passent pour les plus beaux chez quelques Peuples, surtout pour les femmes. 52 & 53

Umbilic, ce que c'est. 21

Vomissement. Que la plûpart des enfans qui vomissent, n'ont cette incommodité qu'à cause qu'on leur serre trop l'estomac. 135

Y

Y *Grec*, taille en y grec; ce que c'est. 64

Yeux, leurs différences. 46

Yeux petits & enfoncés, passent pour les plus beaux chez quelques Peuples. 53

Fin de la Table des Matières contenues dans le premier Tome de l'Orthopédie.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0424

W 5708(1)

ULB Halle 3
005 315 301

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0425

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0426

L'ORTHOPÉDIE
OU
L'ART
DE PREVENIR ET CORRIGER
DANS LES ENFANS,
LES DIFFORMITÉS DU CORPS.

LE TOUT PAR DES MOYENS
à la portée des Peres & des Meres, & de toutes les Personnes qui ont des Enfans à élever.

PAR M. ANDRY, CONSEILLER du Roy, Lecteur & Professeur en Médecine au College Royal, Docteur-Regent, & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, &c.

Avec Figures.

TOME PREMIER.

A BRUXELLES,
Chez GEORGE FRICX, Imprimeur de Sa Majesté. 1743.

Avec Privilege de Sa Majesté.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-27697/fragment/page=0427